12/6

J.-B. SIMÉON

CHARDIN

(1699-1779)

L'EDITION D'ART, H. PIAZZA ET C[ie],

V. D

J.-B. SIMÉON

CHARDIN

JUSTIFICATION DU TIRAGE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :
25 exemplaires (I à XXV) sur papier des Manufactures Impériales du Japon
et 500 exemplaires (1 à 500) sur papier vélin vergé

EXEMPLAIRE N° VII



J.-B. SIMÉON

CHARDIN



PARIS



LA MÈRE LABORIEUSE

MUSÉE DU LOUVRE

J.-B SIMÉON
CHARDIN

PAR

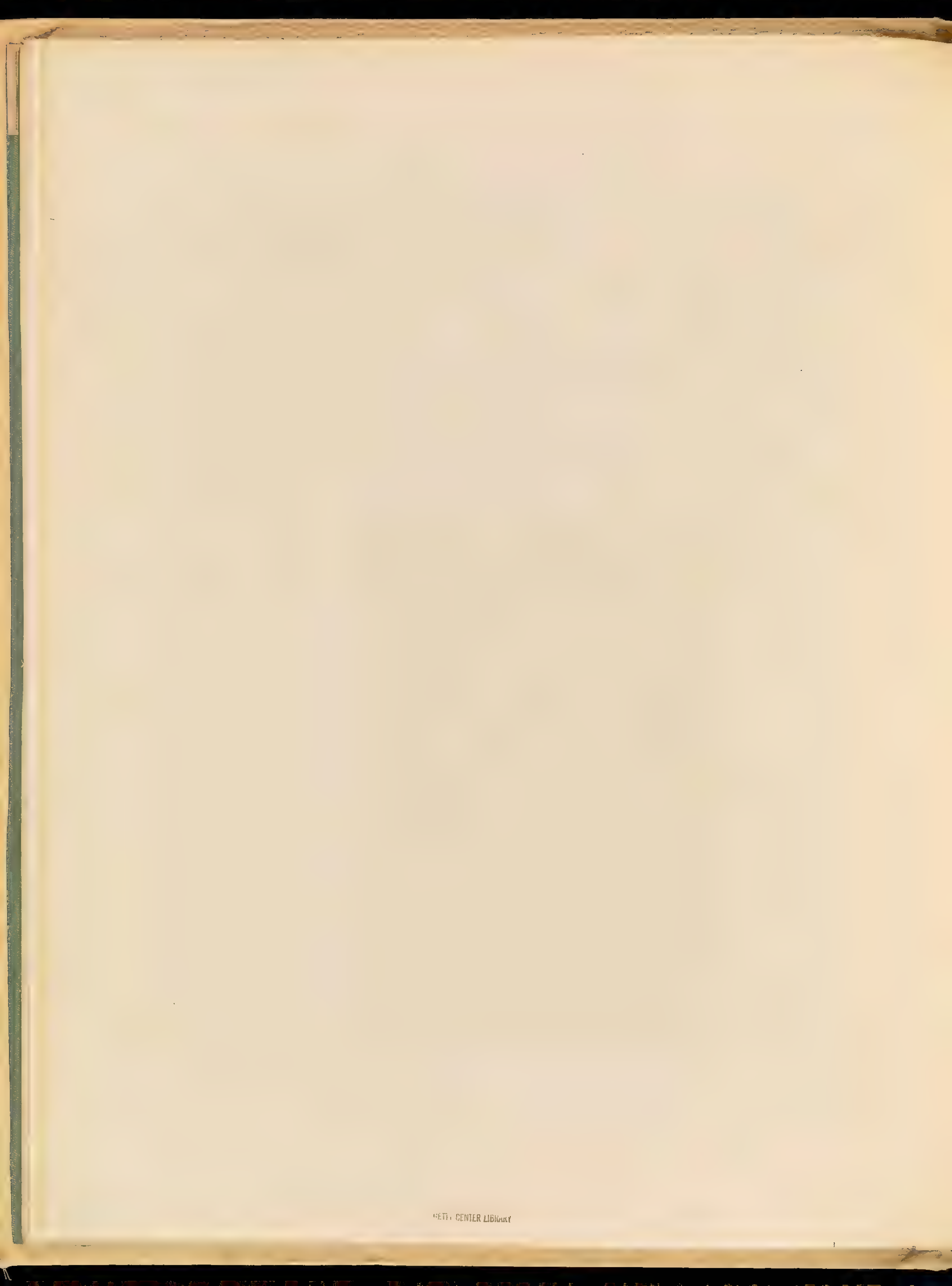
ARMAND DAYOT
INSPECTEUR GÉNÉRAL DES BEAUX-ARTS

AVEC UN CATALOGUE COMPLET DE L'ŒUVRE DU MAITRE
PAR

JEAN GUIFFREY
ATTACHÉ AU MUSÉE DU LOUVRE



L'ÉDITION D'ART, H. PIAZZA ET Cie
PARIS



LE JEUNE HOMME AU VIOLON

Ancienne Collection Émile Trépard

MUSÉE DU LOUVRE



AVANT-PROPOS



LES organisateurs de la dernière exposition de Chardin nous ont montré, auprès des chefs-d'œuvre du peintre, quelques-uns de ses objets familiers. Un collectionneur de reliques avait consenti à prêter les bésicles du bon vieux maître. N'allez pas prendre les bésicles de Chardin pour n'importe quel instrument d'optique. Il faut les vénérer comme un talisman. Baudelaire parle quelque part d'un marchand forain qui vendait des verres pour voir la vie en beau. Siméon Chardin portait des lunettes magiques. Mais l'enchantement ne venait pas des verres ; il était dans ses yeux et dans son âme. Le monde lui apparaissait en beauté de vertu.

Ah ! l'exquise créature de Dieu que ce bonhomme de génie ! En voilà un qui est bien de chez nous ! Son œuvre a fleuri au pâle soleil parisien, entre les fentes du pavé du roi. L'admirer n'a rien que de facile, mais connaître l'être humain que fut ce portraitiste des humbles choses, chérir cet aïeul, rien ne repose mieux des légendes tapageuses, rien ne venge plus sûrement le monde calomnié d'autrefois.

La France du XVIIIe siècle n'était pas peuplée seulement de fermiers généraux et de demoiselles. Il y avait aussi, parmi les sujets du roi Louis XV, plusieurs millions de braves gens tranquilles. Ceux-là n'eurent point de chroniqueurs. Ils ont trouvé en Chardin leur poète, quelqu'un de la même humanité, qui leur sert aujourd'hui de répondant. Chardin, c'est le peintre, sans brevet royal, de Sa Majesté Tout le Monde.

Une fois de plus, allons le saluer au Louvre, tel qu'il s'est peint lui-même, à soixante-seize ans, alors qu'il se faisait pastelliste pour ressaisir le succès en fuite. « Un portrait est un aveu », a dit un artiste contemporain. Chardin pouvait s'avouer tout entier. Il nous regarde bien en face, le loyal et paisible vieillard ; il n'a rien à cacher de son esprit ni de son cœur, rien de sa rude vie d'ouvrier sans reproche. Il peut défier les biographes à scandales et les psychologues chercheurs de tares. « Vous pouvez chercher, semble-t-il dire, vous ne trouverez pas une minute de honte dans les quatre-vingts ans de ma destinée. »

Presque un siècle de modeste probité ! La gloire et le génie lui vinrent sans qu'il fit jamais, pour les conquérir, rien d'autre que de rester lui-même. Il ne songea même pas à s'enrichir. Les merveilles que se disputait sa clientèle demeurèrent à la cote de quinze cents livres. Ce bourgeois, fils d'artisan, traita l'or avec un dédain seigneurial. La délicieuse idylle parisienne que l'histoire de son premier mariage ! Siméon, déjà célèbre et membre de l'Académie royale, mettait, le dimanche, de la poudre et un gilet à fleurs pour aller danser au bal du quartier. La mignonne Marguerite Sainctar lui prit le cœur. Elle passait pour avoir du bien. Les parents de Chardin trouvaient assorti ce mariage entre leur académicien et une héritière. Au cours des fiançailles, Marguerite perdit sa famille et sa fortune. Chardin le père, qui n'était que menuisier du roi, lui découvrit aussitôt moins de charmes. Chardin fils persista à la voir à travers ses lunettes enchantées. Il la conduisit

à Saint-Sulpice, et de leurs deux misères il essaya de faire un bonheur.

Fragile bonheur qui ne dura pas ! La jeune femme, épuisée, maladive, mourut au bout de quatre ans, laissant au pauvre veuf un fils à élever.

L'éducation de cet enfant mal venu, ce fut la seule folie que se permit Chardin. Il rêva pour son fils une carrière comme celles de M. Van Loo, de M. de Troy, de M. Natoire, du latin et du grec, le prix de Rome, l'école des élèves protégés, la commande royale, tout le fastueux officiel de la grande peinture. Pierre Chardin avait de génie tout juste ce qu'il en faut pour faire un raté. Mauvaise tête, fumeuse et troublée; trop d'intelligence pour ne pas se sentir impuissant, trop de vanité pour en convenir. La seconde femme du père est-elle absolument innocente du naufrage lamentable de cette vie ? Chardin s'était remarié, en prose cette fois, avec une voisine déjà mûre, propriétaire d'un immeuble et veuve d'un ancien mousquetaire. Le pastel de Marguerite Pouget, que le maître exposa avec son propre portrait au Salon de 1775, nous révèle une rusée ménagère, aux lèvres minces, vrai type de Normande énergique, dont la tendresse ne devait pas être le défaut. Solide tâcheronne avec cela, probe et entendue, qui aidait son mari à remplir les fonctions de trésorier de l'Académie. L'illustre Compagnie manquait de ressources; son budget s'équilibrait Dieu seul et le roi savaient comment. Madame Chardin mettait un ordre de fourmi dans cette comptabilité de cigales. « Sans ses secours, écrivait Chardin à M. d'Angiviller, j'aurais été souvent fort embarrassé de bien des détails de cette place très étrangère aux arts. » C'est à merveille, mais quel accueil put bien recevoir de cette caissière modèle l'orphelin ombrageux et taciturne qu'était le petit Pierre ?... Sans doute nous calomnions cette bonne dame, sous prétexte que son image est inquiétante. Peut-être ne fut-elle pour rien dans la fin tragique du pauvre fruit sec de l'école de Rome, qui s'alla noyer à Venise, par désespoir de n'être point un homme de génie.

Il y a un mot de Chardin, douloureusement sincère et très profond, où tout le drame de la vie de son fils se laisse deviner. Chardin se promenait au Salon avec Diderot et d'autres gens de lettres. Déjà les artistes redoutaient et récusaient les critiques, déjà prompts aux apo-

théoses et aux anathèmes. Mieux que personne, Chardin connaissait ses compagnons de rêve, leurs besoins, leurs passions et leurs misères. Ses pairs l'avaient choisi pour placier des tableaux de l'exposition. Il savait par expérience que ce n'est pas seulement de la peinture, mais de leur chair, de leur sang, de leur âme que les artistes envoient au marché annuel. Il exhortait les critiques à l'indulgence et à l'équité. « De la douceur, messieurs, de la douceur ! » répétait-il au fougueux Diderot, prompt aux généralisations meurtrières comme un journaliste pressé qu'il était. Et il terminait par cette véridique et triste parole. « Celui qui n'a pas senti la difficulté de l'art ne fait rien qui vaille. Celui qui, *comme mon fils*, l'a sentie trop tôt, ne fait rien du tout. » Sa conclusion semblait un refrain : « Adieu, messieurs. De la douceur ! »

Chardin ne se fâcha qu'une fois : un laquais de Crozat lui ayant parlé insolemment, il le jeta dans l'escalier. Tout le reste de son existence obéit à cette loi de la douceur qu'il prêchait à la presse de son temps. Il trépassa avec les bésicles magiques sur son bon gros nez de chien fidèle. Le 6 décembre 1779, Doyen écrivait à un ami : « M. Chardin a reçu le bon Dieu. » Nous sommes tranquilles sur la manière dont il accomplit son éternité. Il est impossible qu'on n'aime pas la vraie peinture française au paradis aussi bien et mieux encore qu'elle n'est aimée sur la terre. « On s'arrête devant un Chardin, disait Diderot, comme d'instinct, comme un voyageur fatigué de sa route va s'asseoir, sans presque s'en apercevoir, dans l'endroit qui lui offre un siège de verdure, du silence, des eaux, de l'ombre et du frais. » Quelle admirable définition de l'art de Chardin dans ces deux mots : « du silence ! »

HENRY ROUJON



TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

		Page du Texte	
Avant-Propos	. . . .	»	V
Chapitre	I. La vie de J.-B. Siméon Chardin	»	3
Chapitre	II. La place de Chardin dans l'histoire de la peinture; ses origines, ses influences . .	»	21
Chapitre	III. Chardin peintre de figures et de portraits .	»	37
Chapitre	IV. L'œuvre gravé de Chardin	»	51
Chapitre	V. Chardin peintre de la bourgeoisie	»	75
Chapitre	VI. Chardin peintre de natures mortes	»	85

DEUXIÈME PARTIE

Catalogue raisonné de l'œuvre peint et dessiné de J.-B. Siméon Chardin :

		Page du Catalogue	
I.	*Liste des tableaux exposés par Chardin*, avec quelques commentaires contemporains	»	5
II.	*L'œuvre de Chardin dans les ventes et les expositions publiques du XVIIe siècle à nos jours*	»	23
III.	*L'œuvre de Chardin dans les collections publiques et privées d'Europe en 1907.* . , ...	»	55
IV.	*Liste des graveurs ayant interprété les œuvres de Chardin.*	»	97

TABLE DES PLANCHES

La Mère laborieuse *(Musée du Louvre)*. . . . . *En face du titre*

AVANT-PROPOS — Page du Texte.

Jeune homme au violon *(Musée du Louvre)*. . . . . » V

CHAPITRE PREMIER

Portrait de Chardin par lui-même (*Musée du Louvre*). . . . . » 1
L'Étude du dessin. . . . . » 3
La Gouvernante (*Galerie Lichtenstein, Vienne)*. . . . . » 7
La Lecture *(Galerie Albertina, Vienne)*. . . . . » 13

CHAPITRE II

Le Dessinateur *(Collection de M. le baron H. de Rothschild*) . . . . . . » 19
L'Enfant au toton (*Musée du Louvre*) . . . . » 21
Les Aliments de la Convalescence *(Galerie Lichtenstein, Vienne*) . . . . » 25
Portrait de Sedaine *(Collection de M. Chéramy)*. . . . . » 31

CHAPITRE III

La Bonne éducation . . . . » 37
Une Fillette *(Galerie Albertina, Vienne)*. . . . . » 41
Portrait de Panard (*Collection de Mme Georges Duruy*). . . . . » 45

CHAPITRE IV

Le Négligé . . . . » 49
La Pipe, nature morte *(Musée du Louvre)* . . . . » 51
La Petite fille aux cerises *(Collection de M. le baron H. de Rothschild)*. . . » 55
Le Château de cartes (*Musée du Louvre)* . . . . » 59
Le Bénédicité (*Musée du Louvre)* . . . . » 65
Le Singe peintre *(Musée du Louvre)*. . . . . » 69

CHAPITRE V

Portrait de Mme Chardin *(Musée du Louvre)*. . . . . » 73
La Blanchisseuse *(Collection de Sir Fred. Cook, à Londres)*. . . . . . » 75
L'Aveugle *(Collection de M. le baron H. de Rothschild)* . . . . » 81

CHAPITRE VI

Les Tours de cartes . . . . Page 85
Le Buffet *(Musée du Louvre)*. » 89
La Pourvoyeuse *(Musée du Louvre)* . . . . » 93
La Lettre (*Galerie Albertina, Vienne*) . . . . » 99
Portrait de Rameau (*Musée de Dijon*) . . . . » 103
Portrait de Chardin par lui-même (*Musée du Louvre*) . . . . » 108

CATALOGUE

Page du Catalogue.
La Ménagère (*Collection de M. le baron H. de Rothschild*) . . . . . . » 1
Raisins et Grenades, nature morte (*Musée du Louvre*) . . . . » 5
Les Amusements de la vie privée . . . . » 13
La Fontaine de cuivre (*Musée du Louvre*) . . . . » 19
La Maîtresse d'école (*Collection de M. le baron H. de Rothschild*) . . . » 23
Fillette au moulin (*Collection de M. le baron H. de Rothschild*). . . . . » 31
Les Bouteilles de savon (*Collection de M. Jacques Doucet*) . . . . . . » 37
L'Écureuse (*Collection de M. le baron Henri de Rothschild*). . . . . . » 43
Dessinateur taillant son crayon (*Palais Impérial, Berlin*) . . . . » 49
L'Instant de la méditation . . . . » 55
La Fillette au volant (*Collection de M. le baron H. de Rothschild*) . . . » 61
L'Homme à la boule (*Musée du Louvre*). . . . . » 67
La Fontaine (*Musée national de Stockholm*). . . . . » 73
La Ratisseuse (*Palais Impérial, Berlin*). . . . . » 79
Le Souffleur, portrait d'Aved (*Collection de M. Bureau*) . . . . » 85
Le Décrotteur (*Galerie Albertina, Vienne*) . . . . » 91
Gobelet d'argent et fruits divers (*Collection de M. Ch. Masson*). . . . . » 97
Dame cachetant une lettre (*Palais Impérial, Berlin*). . . . . » 105



I

LA VIE DE J.-B.-SIMÉON CHARDIN

PORTRAIT DE CHARDIN, par lui-même

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clément et Cie)

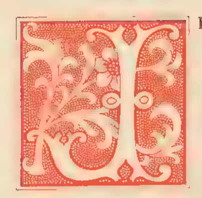


L'ÉTUDE DU DESSIN

D'après la gravure de Le Bas



CHAPITRE PREMIER



EAN-BAPTISTE-SIMÉON CHARDIN est né à Paris le 2 novembre 1699. Voici son acte de naissance, d'après les Archives de l'état civil:

« Paroisse de Saint-Sulpice, 1699. Ledit jour troisième novembre, a été baptisé Jean-Siméon, né le jour précédent, fils de Jean Chardin, maître menuisier, et de Jeanne-Françoise David, sa femme, demeurant rue de Seine, maison du sieur Jean Chardin; le parrain, Siméon Simonet, aussi menuisier, la marraine, Anne Bourgine, femme de Jacques Le Riche, menuisier, laquelle a déclaré ne sçavoir signer. »

Chardin est donc né en plein Paris, sur la rive gauche, dans cette rue de Seine où il y a encore tant de bouquinistes, de brocanteurs et d'antiquaires, et où l'amateur peut encore, en cherchant bien, dénicher l'épée rare, l'armure bien trempée, le vieux Rouen, les Nevers aux figures italiennes, voire même les gravures d'après ce Chardin qui y a gambadé dans le ruisseau, et joué à ces jeux que Saint-Aubin a dessinés d'une main si leste, au milieu des cris poussés par des bonshommes à la Boucher. Sa famille? De braves artisans, un milieu d'ouvriers. L'un des témoins déclare ne pas savoir signer! Le père fabriquait spécialement des billards pour le roi. L'enfant qui devait être un si grand artiste ne reçut donc pas grande éducation; on se préoccupa surtout de lui donner un gagne-pain, et il devint menuisier, tout comme son père, tout comme les témoins de son baptême.

Mais il est à croire que ce qui doit arriver arrive. Point n'est besoin de forcer la fortune; le talent réel finit par se faire jour, sans qu'il soit besoin de compromissions, de démarches, ni de réclame. L'enfant s'affirmait peintre, et le père, non sans quelque inquiétude pour l'avenir, regrettant en son for intérieur de le voir abandonner un métier modeste, mais sûr, le laissa enfin suivre sa vocation et le fit entrer dans un atelier très connu à cette époque, l'atelier de Cazes, peintre du roi.

Ce Cazes (Pierre-Jacques, né à Paris en 1676, mort à Paris en 1754), avait grandi pour ainsi dire dans le sein de l'Académie. Tout enfant, il avait copié des dessins des professeurs, chez Féron, concierge (c'est-à-dire conservateur) de l'Académie de peinture. Puis il avait reçu les leçons de René-Antoine Houasse, et de Boullongne. Il avait remporté le deuxième prix en 1698, pour un sujet emprunté à l'Ancien Testament, mais, par suite d'un changement de ministère, il n'avait pu profiter de la bourse habituellement accordée aux lauréats de l'Académie, et, quoique pétri d'un enseignement romain, il ne vit pas Rome. Cela ne l'empêcha pas, d'ailleurs, de devenir professeur en 1718, adjoint à recteur en 1737, recteur en 1743, directeur en 1744, et chancelier en 1746. Cette notoriété officielle lui valut beaucoup de commandes de la part des églises, soit parisiennes, soit provinciales. C'est ainsi qu'en 1706, on le voit peindre le mai, sorte de tableau votif que la corporation des orfèvres offrait chaque 1er mai à l'église Notre-Dame; c'était une façon artistique

de célébrer la fête du travail! En fait, ce peintre n'offrait pas grande originalité, si l'on en juge par le tableau qui est au Louvre, et qui représente saint Pierre ressuscitant Tabithe. Cette esquisse terminée provient de la sacristie de Saint-Germain-des-Prés, qui contenait autrefois les esquisses terminées des tableaux de la nef; il n'y a aucune analogie entre cette toile et les œuvres de Chardin; il est impossible d'y trouver une indication, une origine.

L'enseignement que le jeune Chardin recevait dans un atelier pourtant fort renommé en ce temps, ne présentait rien non plus de bien saillant. Les élèves étaient astreints à copier les ouvrages du maître. De modèle, point. D'étude de la nature, il n'était pas question. Comme le jeune artiste était très pauvre, il ne pouvait s'offrir un modèle à lui tout seul, et le profit qu'il retira des leçons de Cazes fut donc très mince.

En réalité, Chardin devait se révéler à lui-même et au public, non par une progression banale et par des étapes qu'on peut déterminer à l'avance chez ce qu'on est convenu d'appeler un bon élève, mais par une série d'*à-coups*, d'incidents variés, dont l'instantané pique la curiosité, et donne comme un avant-goût de l'originalité artistique de Chardin.

Au sortir de l'atelier Cazes, il avait été pris comme aide par Noël-Nicolas Coypel. Pour débuter, Coypel lui donna à copier un fusil, dans un portrait de chasseurs, et qui plus est, lui demanda de le copier scrupuleusement. Voilà notre jeune rapin bien étonné, lui qui jusque-là n'a peint que de pratique, ou d'après des tableaux strictement académiques. Pour la première fois, il peignait d'après la nature; bien mieux! le maître mit un soin infini à placer cet objet d'une manière propice à l'effet du tableau, et le jeune Chardin eut l'intuition de toute l'importance de la répartition des lumières et des ombres, des plans, du modelé, de la couleur, du clair-obscur. Chardin s'était découvert.

Toutefois, peindre des accessoires pour le compte d'autrui, ce n'était encore là qu'une besogne inférieure. Tout au plus voit-on le jeune artiste employé au service de Van Loo, au tarif de cent sols par jour, à la restauration d'une galerie de Fontainebleau. Mais voici un autre événement imprévu, un nouveau coup de lumière dans sa vie. Et ce trait, comme les autres, nous est compté tout au long par Haillet de Couronne, dans son «Éloge de Chardin», qui a paru, avec d'autres biographies d'artistes, dans

les *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture* (publiés à Paris, chez Dumoulin, 1854, tome II, par MM. Dussieux, Soulié, Mantz, etc.).

«Un chirurgien, ami du père de Chardin, demanda au jeune homme de lui faire un plafond ou enseigne pour mettre au-dessus de sa boutique; il y voulait des instruments de son art: les bistouris, trépans et autres. Ce n'était pas ce que Chardin se proposait; il peignit une nombreuse composition de figures. Le sujet était un homme blessé d'un coup d'épée qu'on avait apporté dans la boutique d'un chirurgien, qui visitait sa plaie pour la panser. Le commissaire, le guet, des femmes et autres figures emplissaient la scène; tout y était plein de feu, de remuement et d'intérêt: le tableau n'était que heurté, mais traité avec goût. L'effet en était singulièrement piquant. Un jour, avant que personne fût levé dans la maison du chirurgien, il le fait poser en place. Le chirurgien voit de sa fenêtre la foule des passants qui s'arrêtaient devant sa porte, ce qui l'excite à demander de quoi il est question.

«Il voit ce plafond; il fut tenté de se fâcher, n'y trouvant rien des idées qu'il se souvenait d'avoir confiées à son peintre. Mais les éloges du public pacifièrent un peu son humeur. On juge bien que le tableau fit du bruit...»

Cette enseigne passa aux enchères à la vente du graveur Le Bas, en 1783. Elle fut acquise pour 100 livres par le sculpteur Chardin, neveu du peintre, qui «crut retrouver dans ce tableau tous les portraits des principaux membres de sa famille que son oncle avait pris pour modèles». Puis cette œuvre disparut, mais un fin connaisseur, M. Laperlier en découvrit une brillante esquisse que la ville de Paris acheta en 1807, et qui figura au Musée Carnavalet jusqu'en 1871, date où elle périt dans les incendies de la Commune. Le seul document qui fasse revivre cette œuvre curieuse de Chardin, est une petite eau-forte de Jules de Goncourt.

Enfin, Chardin eut l'occasion de se signaler en une autre circonstance, non moins curieuse et amusante. Tous les artistes ne pouvaient exposer leurs œuvres au Salon qui ne restait ouvert qu'aux seuls académiciens: il y avait donc, en ce temps-là, place pour un «Salon des refusés». Ce Salon se tenait chaque année, le jour de l'Octave de la Fête-Dieu, à la place Dauphine; on l'appelait l' «Exposition de la jeunesse», et il ne durait que deux heures.

LA GOUVERNANTE

GALERIE LICHTENSTEIN, VIENNE

(Photographie Braun, Clément et Cie



La plus ancienne mention qui soit faite de ces expositions est relative à l'année 1722; mais il y en eut, semble-t-il, d'antérieures à cette date. La dernière eut lieu en 1789, non plus à la place Dauphine, mais rue de Cléry, en la salle de vente du peintre Le Brun. A la place Dauphine, les tableaux, dessins et gravures étaient exposés en plein air, sur un fond de draperies tendues le long des maisons et du reposoir; au moment du défilé de la procession, en usage le jour de la Fête-Dieu, on les décrochait. Chardin figurait régulièrement à ces salons, et quoique devenu académicien, il exposa une quinzaine d'œuvres à la place Dauphine, en 1734, pendant une interruption que subirent les Salons officiels, et c'est ainsi qu'il avait vendu une peinture imitant un bas-relief en bronze, à Jean-Baptiste Van Loo, le neveu du grand Carle Van Loo, celui-là même qui peignit cette toile si heureusement mouvementée, du Musée du Louvre, *Le Premier chapitre de l'Ordre du Saint-Esprit*. Une telle distinction, venant d'un artiste qui avait une haute situation officielle, eût enorgueilli tout autre. Chardin, lui, dans sa simplicité bourgeoise, ne songea pas pour cela à briguer la charge d'académicien, et se contenta de se faire recevoir maître de l'Académie de Saint-Luc.

Mais voici qu'en 1728, il exposait à la place Dauphine *La Raie*, qui est véritablement une œuvre très belle, et qu'on peut étudier au Musée du Louvre. Ce tableau excita la curiosité des académiciens, et Chardin, doutant toujours de lui-même, voulut se convaincre de l'opinion favorable de ces messieurs, et pour cela eut recours à un stratagème. L'épisode est compté dans les *Mémoires inédits de la vie des membres de l'Académie royale*.

« Désirant pressentir les opinions des principaux officiers de ce corps, Chardin se permit un innocent artifice. Il plaça dans une petite salle, comme au hasard, ses tableaux, et se tint dans la seconde. M. de Largillière, l'un des meilleurs coloristes et des plus savants théoriciens sur les effets de la lumière, arrive, frappé de ces tableaux; il s'arrête à les considérer avant d'entrer dans la seconde salle de l'Académie, où était le candidat: « Vous avez là, dit-il, en y entrant, de très beaux tableaux, ils sont assurément de quelque bon peintre flamand, et c'est une excellente école pour la couleur, que celle de la Flandre; à présent, voyons vos ouvrages:

— Monsieur, vous venez de les voir.

— Quoi! ce sont ces tableaux que...?

— Oui, Monsieur.

— Oh! dit M. Largillière, présentez-vous, mon ami, présentez-vous. »

M. Cazes, son ancien maître, trompé par cette même petite supercherie, accorda également un éloge des plus marqués à ces tableaux, ne se doutant pas qu'ils étaient de son élève. On dit qu'il fut un peu blessé de ce tour, mais il lui pardonna aussitôt, l'encouragea et se chargea de sa présentation. Ainsi M. Chardin fut agréé avec un applaudissement général. Ce ne fut pas tout: comme M. Louis de Boullongne, directeur et peintre du roi, entrait à l'Assemblée, M. Chardin lui observa que les dix ou douze tableaux qu'il exposait étaient à lui, et qu'ainsi l'Académie pouvait disposer de ceux dont elle serait contente. « Il n'est pas encore agréé, dit M. de Boullongne, et il parle déjà d'être reçu. Au reste, ajouta-t-il, tu as bien fait de m'en parler. » (C'était une habitude qu'il avait de s'exprimer ainsi.) Il rapporta, en effet, la proposition, elle fut saisie avec plaisir; l'Académie prit deux de ces tableaux.

L'un et l'autre figurent au Musée du Louvre (salle XVI), sous les numéros 96 et 97 du vénérable catalogue de Villot. Le premier représente un intérieur de cuisine: sur une table, au-dessus de laquelle est accrochée une raie ouverte, on remarque, à gauche, un chat, des huîtres, deux poissons. A droite, sur une nappe, un grand pot en terre vernissée, un couteau, un bassin de cuivre, une bouteille de grès, une écumoire appuyée sur un chaudron. L'autre est intitulé: *Fruits sur une table de pierre, et animaux*. Sur une table de pierre, ornée d'un bas-relief et recouverte d'une nappe, sont placés un grand plat où des pêches, des poires, des prunes, etc., s'élèvent en pyramide; en avant, des huîtres dans une assiette; à côté, un citron, deux carafes contenant de l'eau et du vin, des tasses; à gauche, deux verres, dont un rempli de vin, un grand pot en argent. Dans le fond, un perroquet perché. Au premier plan, un chien épagneul brun levant la tête, un vase à rafraîchir avec deux bouteilles.

Et ainsi Chardin fut agréé à l'Académie comme peintre de fleurs, fruits et sujets à caractères, le 25 septembre 1728. Il n'était pas agréé comme peintre d'histoire, et le XVIIIe siècle, qui eut toujours tant d'esprit, n'en eut cependant pas assez pour abolir cette distinction subtile et plus littéraire que plastique. Greuze, qui eut la même déception, prit l'aventure avec moins de philosophie. Il est vrai que le « distinguo » n'allait pas sans dommage. En effet, on était reçu *agréé* sur la présentation d'une œuvre, admis

académicien sur un ouvrage dont le directeur de l'Académie fixait ordinairement le sujet, et qui devenait la propriété de l'Académie; et c'est par ce moyen que le Louvre s'est enrichi de tant de *morceaux de réception*, lorsqu'on eut supprimé l'Académie. *L'académicien* devenait ensuite conseiller. Mais là s'appréciait le fâcheux discernement dont il s'agit: seul l'académicien reçu comme *peintre d'histoire*, pouvait devenir *adjoint à professeur*, puis *professeur*, puis *recteur*, et enfin *directeur*. Et l'on ne s'étonnera plus si Greuze, chargé d'ennuis domestiques, se fut impatienté de ce surcroît.

A défaut de ces charges éminentes, Chardin eut en compensation d'autres avantages et d'autres honneurs. Le 28 septembre 1743, il fut fait conseiller; le 22 mars 1752, trésorier; la même année, pensionnaire du roi. On sait d'autre part que le Palais du Louvre, abandonné au XVIII[e] siècle par les rois de France, donna l'hospitalité à nombre d'artistes; or, en 1757, Chardin obtint un logement au Louvre. Le 30 janvier 1765, l'Académie de Rouen le nommait officier de l'Assemblée, en remplacement de Slodtz. De 1752 à 1774, il fut trésorier, charge difficile à exercer après un trésorier qui avait jugé à propos de consommer à l'avance une année de revenu de la pension accordée par le roi; il ne quitta cette fonction qu'en 1774, et de son plein gré, à cause de la fatigue qu'elle lui causait, ainsi qu'à sa femme. Il remplit également des fonctions non moins délicates, celles de tapissier du Louvre. On appelait ainsi l'arrangeur et l'ordonnateur du Salon; on sait que de pleurs, de grincements de dents on peut ainsi provoquer bien involontairement souvent; là encore, Chardin fit preuve de la plus grande activité, du plus grand tact, et trouva le moyen, chose incroyable, de contenter presque tout le monde. Il est vrai qu'il prêchait d'exemple la résignation, et ne se réservait pas la place d'honneur.

Parvenu à l'âge de vingt-deux ans, Chardin fut conduit par son père dans un bal de société bourgeoise: on le présenta à une jeune fille; les deux jeunes gens se plurent, s'aimèrent, s'accordèrent; mais comme Chardin n'avait pas encore une situation suffisamment solide, les parents de la jeune fille demandèrent que le mariage fût différé. L'attente dura plusieurs années, après quoi la fiancée perdit sa fortune, toute sa fortune, et fut bien près de la misère; le père du fiancé voulut à son tour décommander les noces, mais le fiancé, droit, honnête et généreux, se garda

bien de manquer à sa parole, et les registres de la paroisse Saint-Sulpice ont consacré l'acte de mariage. Le voici en entier, dans son orthographe originale :

« Le 1[er] janvier 1731 a été célébré le mariage de Jean-Siméon Chardin, peintre de l'Académie royale, âgé de trente et un ans, fils de Jean Chardin, maître menuisier, et Jeanne-Françoise David, présents et consentants, de cette paroisse depuis plusieurs années, y demeurants rue Princesse, — avec Marguerite Saintar, âgée de vingt-deux ans, fille des défunts Simon-Louis Saintar, marchand, et de Françoise Pantouflet, assistée de Pierre Perant, marchand de son, demeurant rue de la Verrerie, paroisse de Saint-Mery, créé tuteur de l'épouse par acte passé devant M. le Lieutenant civil en date du 27 novembre 1730, de fait de cette paroisse, y demeurant rue Ferou, de droit de celle de Saint-Mery sans opposition; fiançailles faites hier, présents et témoins, Pierre Naudin, arquebusier des menus plaisirs du roy, demeurant rue de la Pelleterie, paroisse de Saint-Jacques-la-Boucherie, cousin de l'époux; Juste Chardin, menuisier des menus plaisirs du roy, rue Princesse, frère de l'époux; Claude Saintar, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Denis, paroisse de Saint-Jacques-la-Boucherie, oncle de l'épouse; Pierre Saintar, négotiant, demeurant rue Neuve et paroisse Saint-Mery, cousin de l'épouse, qui nous ont certifié le domicile des parties ci-dessus et leur liberté pour le présent mariage soussigné. »

Ce document précieux a l'avantage de nous faire pénétrer dans l'intimité du peintre, et, comme son acte de naissance, nous montre le milieu de petits bourgeois, dont l'esprit est partout latent dans les œuvres de Chardin.

Nous verrons plus loin que Chardin fut bien le peintre de la vie bourgeoise: il faut en chercher la raison dans ces vieux papiers, dans ces actes de baptême, de mariage, où signent tout un monde de petites gens honnêtes, aux ambitions limitées, et dont la devise semble être: « Fais ce que tu fais ».

Marguerite Saintar, femme Chardin, ne vécut pas longtemps, et faible, malade de la poitrine, elle s'en alla de ce monde, laissant Chardin seul avec son enfant, après une union de quatre ans: « Le 15 avril 1735, a été fait le convoi et enterrement de Marguerite Saintar, femme de Jean-Siméon

Chardin, peintre ordinaire du roy, morte hier en sa maison, rue Princesse, âgée d'environ 26 ans, et y ont assisté Claude Saintar, oncle; Justin Chardin, beau-frère; Noël-Sébastien Chardin, aussi beau-frère de la défunte, qui ont signé. »

Ici encore le document est intéressant et nous montre Chardin habitant rue Princesse, c'est-à-dire dans cette rue tracée, ainsi que la rue *Guisarde*, sur le territoire de l'hôtel Roussillon, où la fille du duc de Guise, princesse de Montpensier, avait réuni les partisans de la Ligue, dits *Guisards*, et où il existe encore aujourd'hui des maisons datant de la Ligue, et notamment les nos 3, 10, 12, etc...

Il devait d'ailleurs perdre ce fils unique qui promettait un avenir brillant; le fils de Chardin, en effet, obtint en 1754 le grand prix de Rome. Le sujet du concours était: l'*Asmonéen Mathathias, père des Machabées.* D'autre part, il y a au Musée de Nantes un tableau italien de Chardin fils, qui, d'après ces données, semblerait avoir été un peintre d'histoire. En réalité, le jeune artiste quitta bientôt la grande peinture, ou plutôt la peinture de grandes dimensions, pour suivre l'exemple de son père. Ainsi il existait de lui, paraît-il, dans la collection de M. Laperlier, un tableau fait dans la manière de son père, et figurant une tête en plâtre du *Mercure*, de Pigalle, émergeant d'accessoires divers des arts et des sciences, tels que des étuis, des instruments de mathématiques, des livres, des rouleaux de papiers, etc...

Quoiqu'il en soit, le mariage de Marguerite Saintar, très heureux au point de vue sentimental, le fut moins dans la vie pratique, par suite de la gêne dont il eut constamment à souffrir.

Dès cette époque cependant, Chardin était connu et goûté; et n'ai-je pas dit que Jean-Baptiste Van Loo, en 1728, avait acheté une de ses toiles, et que la même année il avait été agréé par ces messieurs de l'Académie; or, l'union du peintre et de Mlle Saintar, eut lieu en 1731. Mais les prix auxquels l'artiste vendait ses tableaux ne furent jamais bien élevés; le *Dessinateur* et l'*Ouvrier en tapisserie*, deux tableaux se faisant pendant, ne se vendirent que 100 livres; le *Toton,* 25 livres; la *Fontaine* et la *Blanchisseuse,* ensemble, 482 livres. Ces prix datent de 1745, et ont été atteints, lors de la vente de la collection du chevalier de La Roque, le célèbre amateur à la jambe de bois, qu'une toile de Watteau a rendu immortel. Ces

prix de vente peuvent servir de types à tous les autres. Si l'on ajoute à leur modicité les conditions dans lesquelles travaillait Chardin, l'absence absolue de dot chez sa femme, que nous avons déjà signalée, et la production consciencieuse mais très lente de l'artiste, et aussi l'inaptitude complète au commerce des œuvres d'art, on concevra facilement que la vie familière du peintre fut loin d'être brillante. Cette incapacité de gérer avec fruit ses affaires éclate tout particulièrement dans une lettre de Berch, adressée au comte de Tessin, en octobre 1745, et que M. Philippe de Chennevières a publiée dans ses *Portraits inédits d'artistes français*:

« L'affaire des tableaux rencontre un peu de difficultés du côté de M. Chardin, qui avoue naturellement qu'il ne pourrait pas donner les deux pièces que dans un an d'ici. Sa lenteur et la peine qu'il se donne doivent, dit-il, déjà être connues à Votre Excellence. Le prix de 25 louis d'or par tableau est modique pour lui, qui a le malheur de travailler si lentement; mais en considération des bontés que Votre Excellence a eues pour lui, il passera encore ce marché et laissera à la volonté de cet ami de Votre Excellence, s'il veut y ajouter quelque chose quand l'entreprise sera achevée. De cette façon, Votre Excellence a encore du temps pour se déterminer si elle veut qu'il travaille. Un tableau qu'il a chez lui l'occupera encore probablement un couple de mois. Jamais, chez lui, plus d'un entrepris à la fois. »

Comme ce dernier trait est instructif! Une seule œuvre sur le chantier, la probité du métier, le désintéressement; deux tableaux par an! Que nous voilà loin des artistes mondains d'aujourd'hui, pilotés en Amérique par un manager ou un barnum de la peinture, et gagnant leur million dans leur année! Aussi bien, la peinture de Chardin n'a pas bougé, et à défaut de richesse et de faux honneurs, de réputation de mauvais aloi, elle lui a donné la vraie gloire, celle qui résiste à l'examen des générations aux goûts différents.

Mais Chardin allait bientôt connaître, et fort heureusement pour le développement harmonieux et sûr de son talent si pondéré, la sûreté du lendemain et le calme de la vie matérielle. Après dix ans de veuvage, il épousait la veuve de Charles de Malnoë, Françoise-Marguerite Pouget, dont nous connaissons par une gravure de Cochin le profil séduisant: un œil noir, un regard vif, un nez dont les narines disent tout l'esprit, une bouche

LA LECTURE

Dessin aux crayons de couleurs

GALERIE ALBERTINA, VIENNE



assez mince, et un sourire où se traduit la mélancolie du souvenir et de l'expérience. Elle avait trente-sept ans, il en avait quarante-quatre; elle possédait une petite fortune, de quoi le laisser travailler sans hâte, en toute sécurité, il était dans toute la force de son talent, et d'âme bien trempée; l'union parfaitement assortie ne pouvait être qu'heureuse. Elle le fut en effet. Et, soucieux de documenter de mon mieux le lecteur, je ne puis résister au plaisir de citer l'acte de mariage des deux nouveaux époux:

«Paroisse Saint-Sulpice, 1744. Le jeudi 26 novembre, a été célébré le mariage de Jean-Siméon Chardin, âgé de quarante-quatre ans, peintre du roy, veuf de Marguerite Saintar, avec Françoise-Marguerite Pouget, âgée de trente-sept ans, veuve de Charles de Malnoë. Les deux parties de cette paroisse y demeurants depuis plusieurs années, rue Princesse, un ban publié en cette église sans opposition, dispense de deux bans obtenue de Mgr l'archevêque de Paris, en date du 23 du présent mois, insinué et contrôlé le même jour, fiançailles faites hier, présents et témoins Jean Daché, agent de change et banquier, rue et paroisse Saint-Sauveur; Jean-Jacques Lenoir, négotiant, bourgeois de Paris, rue Mauconseil, paroisse Saint-Eustache, amis de l'épouse; Juste Chardin, menuisier-ébéniste du roy, rue Princesse, frère de l'époux; Jacques-François Aved, peintre du roy, conseiller en son Académie royale de peinture et sculpture, rue de Bourbon, amy de l'époux, qui nous ont tous certifié le domicile des parties ci-dessus, leur liberté pour le présent mariage, et ont signé.»

Le décor est le même, et il s'agit toujours de la rue Princesse; mais la qualité des témoins et signataires a changé, et à côté du frère de Chardin, menuisier, il est vrai, on voit un banquier, un peintre du roy, un conseiller en l'Académie royale de peinture. Voilà une famille du peuple montant, par une progression lente et raisonnable, par la puissance seule de son consciencieux effort jusqu'à cette bourgeoisie distinguée qui a fait la Révolution.

A part ces deux mariages qui furent l'un et l'autre relativement heureux, et la fin de son fils qu'on prétend s'être noyé à Venise, et qui selon toute vraisemblance mourut en France, à son retour d'Italie, la vie de Chardin ne connut pas d'autres épisodes. «Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire», dit le proverbe; à ce compte-là, Chardin fut heureux. Sans grande ambition, à tel point qu'à l'encontre de Greuze il se résigna fort

bien à ne faire partie de l'Académie qu'en qualité de «peintre de fleurs, fruits et sujets à caractères», simple de mœurs, sorti d'un milieu humble et n'ayant jamais voulu être un peintre de cour, brillant, fêté, il ne connut pas les déceptions ni les mirages décevants des esprits aventureux; il ne fut en aucune manière le Van Dyck de son temps; et l'amitié des grands de ce monde ne lui mit point la cervelle à l'envers. C'était un homme laborieux mais lent, et à nul plus qu'à lui ne peut s'appliquer cet aphorisme que «le génie est une longue patience». Cette lenteur, cette conscience finirent même par lasser la critique, et, comme l'existence de Chardin n'est guère que la patiente élaboration de ses œuvres, un événement de sa vie, et bien dramatique celui-là, fut sa volonté soudaine, à soixante-dix ans, dans l'âge de la maladie, de la lassitude, de l'affaiblissement, de se renouveler, et de paraître sur la scène artistique nouvellement paré. Diderot, son admirateur enthousiaste, avait lui-même écrit en 1767 que «Chardin s'en allait». Chardin, dès lors, semble se redresser devant la critique, et bravement, il tente «l'effort, comme dit une plaquette contemporaine, de ces athlètes qui, chancelant après un combat terrible, rappellent toutes leurs forces pour aller expirer dans l'arène». Et l'effort réussissait; Chardin, qui s'était attaqué au pastel, réalisait des œuvres qui égalaient celles de Perronneau et de La Tour. Et comme s'il avait voulu donner une idée complète de lui-même qu'un tel effort désignait si bien, il s'était choisi comme modèle, dans cet essai qui est véritablement un coup de maître. Comment va-t-il se représenter? Dans toute la bonhomie de sa vie familière, dans le déshabillé, en bonnet de nuit, l'abat-jour du travailleur au front, sur le nez des bésicles, au cou un foulard des Indes. Et comme pour dédoubler sa personnalité, pour l'élargir, et lui donner une définition attendrissante, n'a-t-il pas, dans le même essai, réalisé l'effigie de cette Marie Pouget, à qui il devait la douce tranquillité, l'heureuse médiocrité, et ce contentement modeste, mais sûr, que ne peut effleurer le doute et la vision craintive du lendemain. Et le portrait qu'il nous a laissé, ce n'est pas celui d'une vieille coquette, un attirail de grâces passées et ridicules; non, mais plutôt la femme qui a vieilli près de lui, une femme vraiment vieille, avec un « front d'ivoire, des yeux plissés, un regard d'où le sourire est absent à jamais, un nez mince, une bouche creusée et à moitié fermée, un fruit d'hiver. » Que voilà bien l'honnêteté bourgeoise, et l'esprit

véritable du bonhomme Chrysale. D'ailleurs, la tentative de Chardin ne fut point perdue; elle fut très goûtée, et ce fut pour l'artiste une belle compensation quand Madame Victoire, voyant de lui une tête de laquais au pastel, s'enquit du prix. Chardin, avec sa bonté coutumière et sa noblesse de véritable artiste, déclara que l'honneur que la princesse voulait bien lui rendre était pour lui la plus belle des récompenses; sur quoi, Madame Victoire ne voulut pas retarder et lui dépêcha, par l'intermédiaire du comte d'Affry, une boîte d'or.

J'ai dit que de toute sa vie il n'avait connu d'autre ambition que celle d'élaborer ses tableaux; que, né d'une famille de menuisiers, sans instruction, sans culture générale, il était avant tout un honnête artisan, de la race de ces artistes dont la vie se confondait avec celles de leurs corporations, de la race des Le Bas, des Wille, pour qui l'existence fut toute d'intimité bourgeoise. Et que peint-il en général? Ce n'est pas la fantasmagorie des costumes tout ruisselants de chamarrures, ce n'est pas le luxe des intérieurs d'Ollivier ou de Boucher, ce n'est pas la splendeur des *Noces de Cana* de quelque Véronèse, c'est la vie simple, l'ombre d'un buffet, le verre de vin sur la table, des fruits, un vase de grès, l'humilité des choses dont on se sent tout près quand on est un vrai humble; et ses modèles, de bonnes ménagères, sans un soupçon de coquetterie, des enfants jouant avec des jouets peu coûteux, et s'ingéniant à tromper le loisir par des trouvailles bien modestes, et c'est l'exception que de voir en son œuvre l'élégance très réelle et sans rien d'emprunté de cette dame qui cachète une lettre. Aussi bien, cette simplicité, il l'apportait dans tous les actes de son existence. Il y a dans le catalogue de Le Bas une note manuscrite qui conte une anecdote très significative de cette manière d'austérité très populaire. Un jour, Chardin peignait un chat guettant un lièvre mort. Arrive son ami le graveur Le Bas. Le Bas s'enthousiasme, et veut acheter le tableau. Et Chardin de répondre, en toute candeur: «On peut s'arranger, tu as une veste qui me plaît fort.» Le Bas s'en alla sans veste, mais avec le tableau.

Et, avec cela, une modestie que bien peu connurent. Il allait répétant sans cesse «que la peinture était une île dont il avait côtoyé les bords». De jalousie, point: il achetait volontiers les dessins et les toiles de ses contemporains. Et vis-à-vis des jeunes artistes il n'affectait point cette morgue dédaigneuse que donne trop souvent le succès, encore que tard

venu, et en dépit des débuts difficiles, mais oubliés. Nul document n'est plus propre à faire revivre sa proverbiale bonté, la générosité de son cœur que cette déclaration qu'il fit à Diderot. C'est comme un miroir où se reflète à la fois l'esprit consciencieux de l'artiste et l'âme si noble et si généreuse de l'homme: «Messieurs, messieurs, de la douceur. Entre tous les tableaux qui sont ici, cherchez le plus mauvais; et sachez que deux mille malheureux ont brisé contre leurs dents le pinceau, de désespoir de faire jamais aussi mal. Parrocel, que vous appelez un barbouilleur, et qui l'est, en effet, si vous le comparez à Vernet, ce Parrocel est pourtant un homme rare, relativement à la multitude de ceux qui ont abandonné la carrière dans laquelle ils sont entrés avec lui. Lemoine disait qu'il fallait trente ans de métier pour savoir conserver son esquisse, et Lemoine n'était pas un sot. Si vous vouliez m'écouter vous apprendriez peut-être à être indulgents. On nous met, à l'âge de sept ou huit ans, le porte-crayon à la main. Nous commençons par dessiner, d'après l'exemple, des yeux, des bouches, des nez, des oreilles, ensuite des pieds et des mains. Nous avons eu longtemps le dos courbé sur le portefeuille, lorsqu'on nous place devant l'Hercule ou le Torse; et vous n'avez pas été témoin des larmes que ce Satyre, ce Gladiateur, cette Vénus de Médicis, cet Antée ont fait couler. Soyez sûrs que ces chefs-d'œuvre des artistes grecs n'exciteraient plus la jalousie des maîtres s'ils avaient été livrés au dépit des élèves. Après avoir séché des journées et passé des nuits à la lampe, devant la nature immobile et inanimée, on nous présente la nature vivante, et tout à coup le travail de toutes les années précédentes semble se réduire à rien: on ne fut pas plus emprunté la première fois qu'on prit le crayon. Il faut apprendre l'œil à regarder la nature; et combien ne l'ont jamais vue et ne la verront jamais! C'est le supplice de notre vie. On nous a tenus cinq ou six ans devant le modèle, lorsqu'on nous livre à notre génie, si nous en avons. Le talent ne se décide pas en un moment. Ce n'est pas au premier essai qu'on a la franchise de s'avouer son incapacité. Combien de tentatives, tantôt heureuses, tantôt malheureuses! Des années précieuses se sont écoulées avant que le jour de dégoût, de lassitude et d'ennui ne soit venu. L'élève est âgé de dix-neuf à vingt ans lorsque, la palette lui tombant des mains, il reste sans état, sans ressources et sans mœurs; car d'avoir sans cesse sous les yeux la nature toute nue, être jeune et sage,

cela ne se peut. Que faire, que devenir? Il faut se jeter dans quelques-unes de ces conditions subalternes, dont la porte est ouverte à la misère, ou mourir de faim. On prend le premier parti; et à l'exception d'une vingtaine, qui viennent tous les deux ans s'exposer aux bêtes, les autres ignorés et moins malheureux peut-être, ont le plastron sur la poitrine, ou le mousquet sur l'épaule dans un régiment, ou l'habit de théâtre sur les tréteaux. Ce que je vous dis là, c'est l'histoire de Belcourt, de Lekain, et de Brizard, mauvais comédiens de désespoir d'être médiocres peintres.» Et, après avoir dit ironiquement d'un tambour de régiment, fils d'un de ses confrères, qu'il avait quitté la peinture pour la musique, il concluait avec gravité: «Tous les pères de ces enfants incapables et déroutés ne prennent pas la chose aussi gaiement. Ce que vous voyez est le fruit des travaux du petit nombre de ceux qui ont lutté avec plus ou moins de succès. Celui qui n'a pas senti la difficulté de l'art ne fait rien qui vaille; celui qui, comme mon fils, l'a senti trop tôt, ne fait rien du tout, et croyez que la plupart des hautes conditions de la société seraient vides si l'on n'y était admis qu'après un examen aussi sévère que celui que nous subissons... Adieu, Messieurs, de la douceur, de la douceur.»

Mélange de gravité et de bonhomie, de gaieté et de pessimisme, qui fait le fond du caractère de Chardin et qui apparaît bien dans le portrait où La Tour l'a représenté, le visage incliné, les yeux demi-clos, le nez et la lèvre révélant par un pli tout particulier une malice finaude.

On pourrait croire Chardin heureux, ou à peu près satisfait, dans une douce philosophie qui fait la force de l'homme sage. Mais la mort de son fils, qu'il ne parvenait pas à oublier, la sensibilité de l'artiste, la malveillance de la critique qui semblait lui reprocher des redites que son art lui infligeait, son amitié pour Cochin qu'il eut à soutenir envers et contre tous, la maladie enfin, la pierre, l'enflure des jambes, l'hydropisie envahissant la poitrine, tel fut le lot de Chardin dans sa vieillesse. Au début du mois de décembre 1779, Desfriches, l'ami intime du peintre, recevait de Doyen une lettre ainsi conçue: «Je suis chargé de la part de Mme Chardin de vous faire des excuses de ce qu'elle n'a pas eu l'honneur de vous remercier et de vous faire part de sa situation, qui est douloureuse. M. Chardin a reçu le bon Dieu; il est dans un état d'affaiblissement qui donne les plus grandes inquiétudes; il a toute sa tête; l'enflure des jambes a percé dans différentes

parties de ses jambes, on ne sait ce que cela deviendra. » Et on lit, dans le même mois, sur les registres de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, le samedi sept: « M. Jean-Baptiste-Siméon Chardin, peintre du roy et de son Académie royale de peinture et de sculpture, ancien trésorier de ladite Académie, de l'Académie royale des sciences, belles lettres et arts de Rouen, âgé de quatre-vingts ans passés, veuf en premières noces, de dame Marguerite Saintar, et époux de dame Françoise-Marguerite Pouget, décédé hier à neuf heures du matin, a été inhumé en cette église en présence du sieur Juste Chardin, ancien entrepreneur des Bâtiments du roy, et du sieur Noël-Sébastien Chardin, marchand menuisier, ses frères. » Suivent les signatures de quatre membres de la famille Chardin.

Il laissait derrière lui la femme qui lui avait été si bonne et si secourable dans la vie. On a des détails sur son existence de veuve, par une lettre de Cochin à Descamps: « Madame Chardin demeure maintenant rue du Renard-Saint-Sauveur, chez M. Atger, agent de change. M. Dachet, oncle de M. Atger, avait épousé une sœur de Mme Chardin. Ils ont été toujours liés d'amitié. M. Dachet est mort, M. Atger a offert à Mme Chardin de la recevoir chez lui, où elle coulerait la vie douce, n'ayant plus le souci de rien que de sa santé; Mme Chardin a accepté et s'y trouve heureuse. Ils ont une maison de campagne où ils vont passer la plus grande partie de l'été, au moyen de quoi elle jouit d'un doux repos, d'un bon air, et fait de l'exercice sans fatigue. Elle a cependant essuyé une violente maladie l'automne dernier, mais il n'y paraît plus, et elle a à présent une très bonne santé. » Marguerite-Françoise Pouget ne devait mourir qu'en 1791, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, et elle fut inhumée dans la paroisse Saint-Sauveur, le 16 mai de ladite année.



LE DESSINATEUR

COLLECTION DE M. LE BARON H. DE ROTHSCHILD



II

CHARDIN

SA PLACE DANS L'HISTOIRE DE LA PEINTURE

SES ORIGINES — SES INFLUENCES

3*

L'ENFANT AU TOTON

Ancienne Collection Émile Trépard

MUSÉE DU LOUVRE



CHAPITRE II

'AI déjà eu l'occasion d'indiquer que l'éducation de Chardin, dans l'atelier Cazes, fut très élémentaire. Cazes se contentait de donner ses propres œuvres à copier à ses élèves; jamais en son atelier on ne peignait d'après le modèle. Et, nous l'avons vu également, il fallut que Chardin entrât dans l'atelier de Noël-Nicolas Coypel pour qu'il se révélât à lui-même sa véritable vocation qui était de peindre des natures mortes; il fallut que le maître lui donnât à peindre un fusil dans un portrait de chasseur, pour que l'élève comprît toute la complexité du problème artistique, et par les précautions infinies que Coypel apporta

dans l'éclairage et la disposition de l'objet, et par la difficulté de rendre consciencieusement les plans, valeurs, et les couleurs de la réalité. Peintre de natures mortes, nous verrons dans d'autres chapitres que Chardin ne fut guère autre chose, et que s'il le fut par hasard, il y resta parfois au-dessous de lui-même, ce qui est encore très haut. Est-ce à dire que Noël-Nicolas Coypel fut véritablement l'initiateur de Chardin, et qu'il faille lui attribuer l'honneur d'avoir produit un tel élève?

Noël-Nicolas Coypel était d'une de ces familles françaises où l'on était peintre de père en fils, pendant plusieurs générations, comme chez les maîtres des corporations d'artisans. Il y eut plusieurs Coypel, comme il y eut plusieurs Le Nain, comme il y eut plusieurs Clouet; et je n'en finirais pas de citer des exemples. Noël Coypel, le premier artiste de ce nom, que je sache (1628-1707) avait collaboré à l'œuvre gigantesque de Le Brun, premier peintre du roi sous Louis XIV. Les tableaux qui nous restent de lui au Louvre, comme *Ptolémée-Philadelphe donnant la liberté aux Juifs,* révèlent un artiste fort imprégné du Poussin. Il avait dirigé l'École française de peinture à Rome, pendant quatre ans; et son jeune fils, Antoine, qu'il avait emmené, prit là-bas le goût des œuvres d'art, et surtout de celles du Bernin. D'un second mariage, Noël Coypel avait eu un autre enfant, qui fut Noël-Nicolas (1691-1734), précisément le maître de Chardin. De son côté, le fils aîné de Noël Coypel avait eu un fils, Charles-Antoine, qui fut premier peintre du roi, sous Louis XV. Noël-Nicolas Coypel, nous l'avons vu par les dates de sa naissance et de sa mort, appartient tout entier au XVIII[e] siècle.

Comme son contemporain, Charles De la Fosse, il occupe une place toute spéciale dans l'histoire de la peinture française, par une recherche de grâce et de clarté tout à fait inconnues dans les compositions de la génération dominée par Le Brun. Mais ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, et que je tiens à établir avant tout, c'est le côté traditionnaliste des Coypel. Bien entendu, il s'agit de la bonne et de la saine tradition.

A notre époque férue de galanteries XVIII[e] siècle, on hausse trop volontiers les épaules, et on tourne trop vite les talons devant les peintures italiennes du XVII[e] siècle, qui traitent très souvent d'histoire religieuse, et ont été, la plupart du temps commandées par l'Église catholique et romaine,

mais une Église qui n'a rien du côté païen des papes du XVIe siècle, une Église influencée et dominée par l'organisation jésuitique qui triompha à la suite du concile de Trente. On ne voit, ou plutôt on n'a pas le temps de voir que ces peintres au sentiment contestable, à ne les envisager qu'au point de vue littéraire, — ce qui est un tort, — sont d'admirables artistes plastiques, préoccupés avant tout de valeurs, d'éclairage, de modelé, pour ne pas dire le mot, et à qui le sujet traité n'est pas un sujet à composition éclairée ou colorée. Aussi bien, les maîtres français du XVIIe siècle ne s'y trompèrent point. Ils allèrent de préférence à ces maîtres italiens de second ordre, si l'on veut, moins olympiens, mais plus près d'eux que les génies du XVIe siècle. Poussin, Lorrain, Le Guaspre, Milliet, tous les excellents paysagistes comprirent à merveille les leçons qu'on en pouvait tirer, et que les maîtres qu'une critique légère range commodément sous la rubrique de décadence italienne, connaissaient et surtout enseignaient admirablement leur métier, en le rendant plus visible. En littérature, il en va de même; on apprend mieux le style dans La Bruyère, dont les habiletés sont évidentes, que dans Bossuet, où le métier se dissimule avec plus de coquetterie; et l'apprenti écrivain doit se mettre à l'école du premier, de peur que l'autre ne le décourage par l'indifférence de son génie. Ce n'est pas au hasard que j'emploie ce mot métier; beauté du métier, tout est là; voilà comment il faut juger la plupart des artistes français du XVIIe siècle; la beauté du métier, ils y ont tendu tous leurs efforts. Or, quelle est la formule qui peut mieux définir Chardin que la beauté du métier? Un éclairage méticuleux et systématique, parce que, classé et ordonné, une lumière partant d'un point pour aboutir à un autre, et étageant les objets divers suivant la place qu'ils occupent par rapport à l'éloignement du foyer lumineux, une belle pâte, de la belle matière propre et que le temps a convertie en émail transparent et limpide, sans richesses de mauvais aloi, sans éblouissement tapageur, mais sans lendemain désastreux; et par-dessus cette ordonnance classique qui est celle des Poussin, des Le Brun, des Le Sueur, des Claude Lorrain, la retombée des écharpes de couleurs, l'enchantement des reflets se croisant et se superposant sans rompre l'équilibre primordial des contrastes colorés; modelé rigoureux, voilà qui nous classe Chardin dans la tradition française de clarté et de belle ordonnance lumineuse; richesse de la parure, voilà qui l'apparente aux Vénitiens et qui en fait l'ancêtre d'un Fantin-Latour.

Mais d'une manière plus précise, je veux essayer de caractériser le moment où Chardin fait son apparition. Je ne crains pas d'être contredit en prenant la date de 1728, pour situer son avènement dans l'histoire de la peinture française. 1728! Chardin avait alors vingt-neuf ans, étant né en 1699. Il exposait depuis quelques années déjà aux Expositions de la jeunesse, et y avait eu du succès. La même année, Jean-Baptiste Van Loo lui achète un de ses tableaux. La même année, il est agréé à l'Académie comme peintre «d'animaux et de fruits», et le procès-verbal aurait pu mentionner, dès lors, sans exagération, ses qualités comme «peintre d'accessoires, de fruits, d'attributs, d'ustensiles de chasse, de cuisine». Le *Chat dans le garde-manger,* qui est au Louvre, dans la salle XVI, et qu'on peut considérer comme une œuvre excellente de Chardin, est précisément son morceau de réception de l'Académie, ainsi que *Fruits, chien et perroquet,* dans la même salle de notre Musée national. Ces deux œuvres nous donnant du talent de Chardin une idée suffisante, on peut donc sans crainte prendre la date de 1728 comme base de discussion.

Or, que voyons-nous en France en 1728? Je ne veux pas m'attarder à de longs développements historiques sur le milieu qui produit les œuvres d'art. Mais encore est-il, qu'ici, l'histoire a quelque importance. Au règne solennel et fastueux de Louis XIV, à cette fin ennuyeuse et étouffée d'un souverain assombri par les deuils de famille, par une religion étroite, par des influences néfastes, et par les désastres de la guerre de la succession d'Espagne, avaient succédé l'aimable Régence du duc d'Orléans, et les espérances que faisaient naître un souverain encore jeune, très populaire, très aimé du public. Le déplacement des fortunes à la suite du système de Law, les mœurs plus relâchées de la Régence, la disparition d'un souverain autoritaire avaient apporté plus de laisser-aller dans l'existence ; et enfin, le bien-être résultant de la paix, l'influence prépondérante de la politique pacifiste du cardinal Fleury, en France, et de Walpole en Angleterre, avaient amené une certaine détente dans les esprits, qui se traduisit par un renouvellement des conceptions artistiques, soit dans les arts majeurs, soit dans les arts mineurs. En architecture et en décoration, Robert de Cotte avait succédé à Le Brun; l'affinement des boiseries, leurs moulures et leurs arabesques infiniment gracieuses rendirent inutiles les grandes compositions mythologiques, et le

LES ALIMENTS DE LA CONVALESCENCE

GALERIE LICHTENSTEIN, VIENNE

Photographie Braun, Clement et C





style Régence fut un mélange de grâce et de distinction, la distinction étant le souvenir du style Louis XIV, et la grâce annonçant les élégances un peu tortillées et maniérées du style rocaille qui précède, sous Louis XV, le goût plus délicat et plus raisonné du règne de Louis XVI. Les meubles, les décorations, les édifices privés ou publics, les sculptures de cette époque portent la marque de cette transformation. La grande peinture n'ayant plus l'occasion de s'étaler que dans les édifices publics, dans les appartements on n'eut plus besoin que de tableautins. Comme d'autre part, à la solennité des appartements froids et compassés, avait succédé la grâce intimiste des petits logis, dignes préludes des bergeries et des pastorales, les peintres s'essayèrent à représenter les amusements de la société, la nonchalance des tête-à-tête, la mélancolie des confidences, la joie du home, puisqu'à la vie de cour avait succédé une vie plus intérieure, et l'on eut des peintres familiers, des peintres de fêtes galantes, et des paysagistes. Et alors, c'est la plus merveilleuse floraison qu'on saurait imaginer; l'*Indifférent*, la *Leçon d'amour*, la *Conversation dans un parc*, l'*Embarquement pour Cythère*, du maître Watteau, sont antérieures à 1721; Lancret, le peintre du *Déjeuner de jambon* et du *Déjeuner d'huîtres* est reçu académicien en 1719; la *Fête champêtre*, qu'on peut considérer comme le chef-d'œuvre de Pater, est de 1728; et ce Bonaventure de Bar, si peu connu, mais qu'un chef-d'œuvre, une *Fête champêtre*, justement exposée sur la cimaise dans la salle XVI du Musée du Louvre, et datée de 1727, apparente à Watteau et en fait presque l'égal, de Bar, dis-je, meurt en 1729. Chez les uns comme chez les autres, c'est la même recherche dans les colorations plus claires, la même grâce dépourvue de prétention protocolaire, c'est la même bonhomie un peu mélancolique dans la conception d'art.

Dans le portrait, on peut constater le même retour à plus de simplicité. Sans doute, jusque vers 1740, les deux grands maîtres de ce genre sont Rigaud et Largillière; sans doute les personnages dont ils ont fixé l'effigie sur leurs toiles s'enveloppent le plus souvent de draperies orgueilleuses, d'étoffes cassées avec superbe, et la majesté de leur perruque sied à merveille à leur costume un peu théâtral et volontairement ennobli. On a conclu de cette conception esthétique à un manque de naturel et de vérité, et au caractère conventionnel de leurs œuvres. Que

non pas! ce qui était la vérité au XVIIe siècle, ne l'est plus de nos jours, voilà tout. Les individus représentés ainsi, vivaient ainsi, et la vie de cour se reflétait dans leurs moindres gestes, dans leurs moindres paroles; à chaque instant nous voyons autour de nous de ces déformations que l'on qualifie de «professionnelles». La profession d'un homme, au XVIIe siècle, était de vivre dans le sillage du grand roi; tout était réglé d'après cet exemple illustre. Mais à ne les considérer que de notre point de vue exclusif, on trouve déjà dans l'œuvre de Rigaud et de Largillière des portraits d'une simplicité que n'eut pas désavoué n'importe quel peintre «naturiste». Ainsi, de ces portraits d'échevins par Nicolas Largillière, ainsi de ce portrait de Marie Serre, mère de l'artiste, par Hyacinthe Rigaud. Mais, en dehors de ces deux grands noms, il y a Robert Tournières, reçu à l'Académie, comme peintre de portrait, en 1716.

Robert Tournières est très peu, trop peu connu; mais on retrouve en son œuvre tout l'accent et toute la sincérité de Schalken et de Gérard Dow, qu'il avait étudiés. Et si Nattier se faisait le peintre attitré et mythologique des princesses de la cour, son gendre Tocqué sut éviter la fantaisie et s'en tenir à l'observation simple et émue de la nature. D'une manière générale, la conception du portrait évolue au XVIIIe siècle; si, par hasard, l'artiste sent encore la nécessité d'envelopper son modèle d'une de ces draperies tourmentées, comme on les aimait au siècle précédent, le plus souvent il laisse apparaître le costume réel, un costume plus simple aussi, moins efféminé, mais plus gracieux que sous Louis XIV, et annonçant l'élégance tout à fait svelte de l'habit à la française.

Mais avant Chardin, et c'est ce qui importe le plus à notre étude, deux hommes avaient déjà marqué d'une manière plus précise, et par le choix des sujets, et par la sincérité d'observation, leur goût réel pour la simplicité. L'un est Desportes, l'autre Oudry. Desportes (1601-1743) avait cinquante-six ans, Oudry quarante-deux ans, dans le moment que Chardin se faisait connaître; ils étaient donc, l'un et l'autre, dans la pleine maturité de leur talent. Desportes avait étudié chez le flamand Nicasius, élève lui-même de Snyders, le fameux peintre animalier. Son morceau de réception à l'Académie (1699), fut ce portrait où il s'est figuré lui-même avec des chiens et du gibier, et qui se trouve aujourd'hui au Musée du Louvre, dans la salle XVI. C'est dans la même salle que sont d'ailleurs

la plupart des œuvres de ce peintre; elles y sont très souvent juxtaposées aux toiles de Chardin, et la comparaison est facile des unes aux autres. Desportes est certes inférieur à Chardin; il n'en a pas la transparence moelleuse, le jeu des reflets, la couleur; mais il est loin d'être négligeable. Je sais bien qu'aujourd'hui dans les ventes il n'atteint pas, de même qu'Oudry, des prix très élevés; je reconnais que la couleur est parfois pauvre, la facture un peu sèche, mais comment dédaigner cette peinture robuste, vigoureusement étagée par plans, excellemment modelée, où chaque morceau est traité avec une infinie conscience à la fois par lui-même et par la place qu'il occupe dans l'ensemble du tableau! Comment ne pas apprécier ce peintre qui consacre son talent à l'étude de la nature morte, en un temps d'élégance et de raffinement. Ces qualités, et les défauts de ces qualités, quoiqu'à un degré moindre, peut-être, je les retrouve chez Oudry. Peintre d'animaux et de paysages comme Desportes, comme lui peintre attitré des meutes royales, encouragé par Largillière, qui fut par ailleurs si bon et si accueillant à Wille et à tous les nouveaux arrivants que tentait le mirage du grand Paris, Oudry a pratiqué et aimé véritablement la nature: si le portrait de Desportes par lui-même, entouré de gibiers et de chiens, est véritablement le premier et le dernier mot de cet artiste, je crois qu'Oudry, de son côté, a donné toute la mesure dans le *Chien à la jatte*, et dans son *Paysage de ferme*, tous deux au Musée du Louvre, dans la salle XVI également, qui, d'une manière générale, est consacrée aux maîtres du XVIe siècle. Voilà donc deux artistes que l'on peut considérer à bon droit comme ayant précédé Chardin dans la voie qu'il s'était tracée. Quels furent leurs rapports respectifs? La question est intéressante, mais, à mon grand regret, elle n'a pu encore être élucidée.

Je crois pour ma part que le bon Chardin, qui n'eut jamais d'ennemis, que je sache, dut vivre en bonne intelligence avec Oudry et Desportes, qu'il ne connut, d'ailleurs, que dans la première partie de sa carrière; mais il suffit de considérer un tableau d'Oudry, un tableau de Desportes, et un tableau de Chardin pour conclure à la différence qui existe entre le troisième et les deux premiers de ces artistes.

Dans la grande peinture «d'histoire», ou dans la peinture de décoration, mêmes tendances. L'*Hercule et Omphale*, de Lemoine (1724), est

une œuvre très claire. Mais c'est surtout à Charles de La Fosse que je fais allusion. Il est mort en 1716, et la grande décoration de la coupole à l'église du dôme des Invalides marque précisément une recherche dans la clarté qui annonce le XVIII[e] siècle, et la disparition de Le Brun.

Telles étaient les directions nouvelles de l'art au moment où parut Chardin. Comment fut-il apprécié, lui Chardin, de son temps? Quelle fut son influence possible? Quel jugement la postérité porta-t-elle sur son nom, et quels artistes suivirent, je ne dirai pas son exemple, car on n'imite pas Chardin, mais ressentirent les mêmes scrupules à exprimer leur vision par des moyens plastiques? Les frères de Goncourt qu'il faut toujours consulter, quand on s'occupe du XVIII[e] siècle, ont énuméré les différentes brochures, en général écrites à l'occasion des Salons, louant uniformément la lumière, la touche, de Chardin, et la personnalité qu'il apporte à la représentation des scènes et objets familiers. L'écrivain, qui résume et exprime le mieux cet engouement, est Diderot, un des ancêtres de la critique d'art.

A vrai dire, Diderot, comme critique d'art, reflétait les idées de son milieu; il n'avait pas grande originalité; sans doute il eut le mérite, le premier, de vulgariser les choses d'art, et d'en exprimer les subtiles nuances avec des mots; il créa un lien entre les artistes et les écrivains. Mais comme il fréquentait beaucoup dans les ateliers, il variait beaucoup dans ses opinions, au gré de ce qu'il entendait dire, et, s'il eut des enthousiasmes légitimes, par contre il assuma des responsabilités de dénigrement inacceptables et contradictoires; c'est ainsi qu'il exalta Lautherbourg, et méprisa le fin, le tendre, le délicat Lépicié, l'auteur du délicieux portrait de *Carle Vernet*, et de l'*Intérieur de ferme*, au Louvre, et de tant d'autres œuvres charmantes, chaque jour plus appréciées par les véritables amateurs d'art.

En 1765, 1766, 1767, il écrivit les comptes rendus des expositions d'art qui se tenaient dans la grande galerie du Louvre, qui avaient été inaugurées en 1699 par Mansart, surintendant des bâtiments du roi; et tout le monde connaît la merveilleuse gravure d'Augustin de Saint-Aubin, qui représente un de ces salons, et nous en complète, avec les descriptions de Diderot, la véritable physionomie. Indépendamment de ces comptes rendus plus descriptifs, plus littéraires que techniques, Diderot a écrit

un *Essai sur la peinture*, qui eut l'honneur d'être traduit en allemand, en 1797, par Karl-Friedrick Cramer, et accompagné plus tard de notes d'éclaircissement par le grand Gœthe lui-même. Comme Diderot a plus spécialement fréquenté dans l'atelier de Chardin, on peut considérer que les idées émises dans l'ouvrage en question ont été inspirées en grande partie par les conversations de Chardin. Et n'est-ce pas à Chardin qu'il songe quand il écrit: « Celui qui a le sentiment vif de la couleur, a les yeux attachés sur sa toile; sa bouche est entr'ouverte; il halète; sa palette est l'image du chaos. C'est dans ce chaos qu'il trempe son pinceau; il en tire l'œuvre de la création, et les oiseaux et les nuances dont leur plumage est teint, et les fleurs et leur velouté, et les arbres et leurs différentes verdures, et l'azur du ciel; et la vapeur des eaux qui les ternit, et les animaux, et les longs poils, et les taches variées de leur peau, et le feu dont leurs yeux étincellent. Il se lève, il s'éloigne, il jette un coup d'œil sur son œuvre; il se rassied; et vous allez voir naître la chair, le drap, le velours, le damas, le taffetas, la mousseline, la toile, le gros linge, l'étoffe grossière; vous verrez la poire jaune et mûre tomber de l'arbre, et le raisin vert attaché au cep. »

Après avoir indiqué que la variété des coloristes dépend de la disposition de leur organe, l'écrivain montre la difficulté du travail du peintre: l'artiste qui prend la couleur sur la palette ne sait pas toujours ce qu'elle produira sur son tableau. En effet, à quoi compare-t-il cette couleur, cette teinte sur sa palette? A d'autres teintes isolées, à des couleurs primitives. Il fait mieux; il la regarde où il l'a préparée, et il la transporte d'idée dans l'endroit où elle doit être appliquée. Mais combien de fois ne lui arrive-t-il pas de se tromper dans cette appréciation? En passant de la palette sur la scène entière de la composition, la couleur est modifiée, affaiblie, rehaussée, et change totalement d'effet. Alors, l'artiste tâtonne, manie, remanie, tourmente sa couleur. Dans ce travail, sa teinte devient un composé de diverses substances qui réagissent plus ou moins les unes sur les autres, et tôt ou tard se désaccordent. En général donc, l'harmonie d'une composition sera d'autant plus durable que le peintre aura été plus sûr de l'effet de son pinceau, aura touché plus fièrement, plus librement; aura au moins remanié, tourmenté sa couleur; l'aura employée plus simple et plus franche. Et Diderot prétend que la bonne conservation des tableaux

dépend plutôt du faire, que de la qualité même des couleurs. Je souscris volontiers à cette opinion, mais je me récuse quand Diderot ajoute que le demi-connaisseur ne néglige pas le coloriste, et ne comprend rien aux complexités du dessin et de la composition. Je tiens pour vrai que le petit nombre de vrais coloristes et de ceux qui comprennent vraiment la couleur est une preuve du contraire. Diderot le justifie pleinement d'ailleurs en disant que la couleur est affaire d'harmonie, et qu'il ne faut pas considérer la couleur en elle-même dans sa valeur locale, mais dans sa valeur totale. « Il y a un prestige dont il est difficile de se garantir, c'est celui d'un grand harmoniste. Je ne sais comment je vous rendrai clairement ma pensée. Voilà sur une toile une femme vêtue de satin blanc; couvrez le reste du tableau et ne regardez que le vêtement; peut-être ce satin paraîtra-t-il sale, mat, peu vrai; mais restituez cette femme au milieu des objets dont elle est environnée, et en même temps le satin et sa couleur reprendront leur effet. C'est que tout le ton est trop faible; mais chaque objet perdant proportionnellement, le défaut de chacun vous échappe: il est sauvé par l'harmonie, c'est la nature vue à la chute du jour. »

Il cite un exemple plus démonstratif encore de cette vérité, l'exemple de Poussin, qui vaut comme coloriste précisément par l'harmonie générale de ses tons. Et il résume excellemment son opinion dans la formule suivante: « Quel est donc pour moi le vrai, le grand coloriste? C'est celui qui a pris le ton de la nature et des objets bien éclairés, et qui a su accorder son tableau. » Et partout, dans ce traité de peinture, quel est le nom qui revient sans cesse sous la plume du célèbre Salonnier, c'est le nom de Chardin, le peintre dont la couleur est vraie, harmonieuse, et correspond à merveille aux dissertations de Diderot. Et l'on s'explique, par cet accord parfait, ces exclamations hyperboliques : « C'est le grand coloriste... le grand magicien... C'est le sublime de la technique... c'est la nature même. »

Mais Chardin connut lui aussi les amertumes de la critique. Il ne fut pas uniformément loué. On lui reprocha sa monotonie, la répétition constante de ses natures mortes qui avaient fait le meilleur de son succès. Une brochure publiée à la suite du Salon de l'année 1751 suppose un tableau de Chardin : « Il s'y peint, dit le folliculaire (frère aîné de bien des critiques d'art contemporains), avec une toile posée devant lui sur un chevalet; un petit génie qui représente la Nature lui apporte des pinceaux; il les

PORTRAIT DE M. J. SEDAINE

COLLECTION CHÉRAMY

(Photographie Braun, Clément & Cie)



prend, mais en même temps la Fortune lui en ôte une partie, et tandis qu'il regarde la Paresse qui lui sourit d'un air indolent, l'autre tombe de ses mains.» Rien n'est plus injuste que cette critique. On y reproche à Chardin de pouvoir travailler à son aise: on eût dû se réjouir de ce qui lui donnait au contraire le loisir de l'œuvre consciencieuse; on reproche à l'artiste de se répéter: mais on ne comprend pas que cette répétition n'est qu'apparente, et que parmi tous ces objets inanimés, aucun n'est peint de pratique, chacun est né, observé, transcrit fidèlement, avec des variations si subtiles, si raffinées, que l'auteur du pamphlet ne les a pas vues et a conclu rapidement à une similitude apparente.

J'ai cherché précédemment des ancêtres à Chardin dans la peinture française; il en est un que j'ai volontairement omis, car je voulais d'abord définir Chardin comme coloriste, à l'aide des citations de Diderot. Largillière, car c'est à lui que je fais allusion, est vraiment le plus grand coloriste que nous ayons eu en France avant Chardin. Les idées de Largillière sur la couleur, on les connaît par une conférence qu'Oudry fit à l'Académie, le 7 juin 1749, «sur la manière d'établir la couleur en comparant les objets les uns avec les autres» et dont il reporta l'honneur à Largillière. Le titre de cette conférence est significatif, et me dispose à entrer dans le détail même du sujet. Lorsque Diderot définissait le grand coloriste, «celui qui a su *accorder* son tableau», ne résumait-il pas excellemment l'objet même de la conférence d'Oudry. Or, Largillière venait en ligne droite des Flamands, dont il avait saisi tous les secrets. Et, dans la patience même de Chardin à représenter la nature dans toute son humilité, n'y a-t-il pas quelque chose du génie flamand et hollandais, l'accent des Téniers, des Terburg, des Metsu, des Snyders, des Peter de Hooch, leur robuste fidélité? C'est là véritablement, dans les Flandres ou dans la Néerlande, qu'il faut chercher ses véritables ancêtres.

Chardin eut des imitateurs et des successeurs. En première ligne, dans l'ordre chronologique, il faut citer Étienne Jeaurat, son contemporain, année pour année, qui fit, lui aussi, de la peinture dite «de genre», et y réussit mieux que dans la grande peinture allégorique ou historique. Il peignit comme Chardin des ménagères, des éplucheuses de salade, des écosseuses de pois, et ses pièces les meilleures, vulgarisées par la gravure, sont certainement des scènes familières: le *Déménagement d'un peintre*, la

Conduite des filles de joie à la Salpêtrière, les *Fêtes villageoises*, n'ont pas la transparence, la profondeur, le moelleux des scènes bourgeoises peintes par Chardin, mais en rappellent la bonhomie, la bonne humeur, et la probité morale.

Ensuite, c'est Roland de la Porte, né en 1724, et mort en 1793, sur qui on ne possède pas de renseignements biographiques, mais que l'on sait avoir été admis à l'Académie comme peintre d'animaux, le 26 novembre 1763, avec la peinture qui se trouve actuellement dans la salle XVI, au Musée du Louvre, et intitulée ainsi: «Vase, globe et instrument de musique». Ce morceau, et la nature morte qui est exposée dans la salle La Caze, révèle un artiste très près de Chardin, et certainement au-dessus des critiques sévères de Diderot, qui le mettait «à mille lieues du grand maître».

La Révolution arrivait, avec David et l'école néo-classique. On se mit à adorer de nouveau l'Olympe et le Parnasse, et on méprisa les maîtres charmants du XVIIIe siècle. On unit dans le même mépris tous les peintres de cette époque, et on y engloba Chardin, qu'on ne pouvait pourtant pas accuser d'un dessin superficiel et consciencieux. *L'Embarquement pour Cythère* servait de cible aux rapins de David? Des portraits de La Tour se vendaient 20 à 25 livres. Un d'eux ne dépassa pas 3 francs. On enveloppait, chez les brocanteurs de la rive gauche, de vieilles toiles encrassées dans des gravures de Moreau ou de Saint-Aubin, et les collectionneurs éclairés faisaient d'invraisemblables bonnes fortunes. En 1826, à la vente Denon, les deux *Bénédicité* de Chardin faisaient 219 francs; l'excellent critique d'art Thoré-Burger achetait pour 10 francs, à Vendôme, le *Menu du Maigre* et le *Menu du Gras*. Ces deux tableaux étaient revendus ensemble 155 francs en 1845. Déjà en 1782, le *Château de cartes* n'avait été payé que 40 livres. Tels sont quelques-uns des prix inimaginables auxquels des collectionneurs tels que le docteur La Caze, Marcille, Goncourt, de Chennevières, pour ne citer que les principaux, purent acquérir les plus beaux, les plus purs Chardin. Ceux des Goncourt et du marquis de Chennevières ont été dispersés par les soins du commissaire-priseur; mais le docteur La Caze n'en a pas donné moins de *quatorze* au Louvre, et il en existe un nombre au moins égal chez Mme Jahan-Marcille, la fille du distingué collectionneur Eudoxe Marcille. La vogue revint à ces chefs-

d'œuvre délaissés vers le milieu du XVIIIe siècle, l'attention fut éveillée par les recherches tenaces de ces collectionneurs que nous avons cités, par l'abandon des théories de David, et les nouvelles tendances des peintres français, plus épris de couleur et de lumière que de mythologie clinquante. A tel point que l'histoire de la curiosité est en quelque manière l'histoire du goût: le prix d'une œuvre d'art est significatif au même degré que la récompense accordée à telle époque, à tel artiste. Et dans ce nouvel engouement, dans ces enchères parfois excessives devant les œuvres d'art du XVIIIe siècle, enfin honorées comme il convenait à la plus belle époque de l'art français, ne faut-il pas voir comme une corrélation des efforts tentés par les peintres français, vers une palette plus claire, plus chaude, et surtout des efforts éclatants de l'école communément appelée « impressionniste ».

Au XIXe siècle, beaucoup d'artistes ont suivi la voie ouverte par Chardin, Decamps (1803-1860) a été particulièrement attiré lui aussi par les secrets de la lumière, la belle matière, et le « beau morceau ». Il y a dans son œuvre, je ne parle pas ici des grands ensembles, comme la *Défaite des Cimbres*, des jeux de reflets, de la belle pâte émaillée, analogues à ceux de Chardin; et je songe en l'écrivant aux morceaux de lui qui sont au Musée Condé à Chantilly, à la collection Wallace à Londres, à ceux qui sont dans les collections Thomy-Thiéry et Moreau-Nélaton, au Louvre. Charles Jacque (1813-1894) s'est, lui aussi, complu aux sujets les plus humbles. Félix Bracquemond a bravement fait d'un « Battant de porte » une œuvre admirable, et enfin, de nos jours, l'exposition Fantin-Latour a révélé au public un artiste très près de Chardin, dans son étude attentive de la nature morte, et spécialement des fleurs et des fruits. C'est ici, en effet, de beaucoup, la partie supérieure de son œuvre, et celle qui lui survivra le plus longtemps. Une des plus pures joies artistiques de l'année 1906, a été d'avoir pu considérer un pareil ensemble, d'une telle qualité de peinture et d'exécution. Et quelle leçon se dégage du succès définitif qui va à ces tableaux humbles, et qui ne valent que par l'habile conscience du métier et la qualité admirable de la matière! Vérité, solidité, beauté de matière et d'exécution! Les qualités techniques plus que les qualités littéraires assurent la durée définitive d'une œuvre d'art. Voilà pourquoi Chardin est immortel.

III

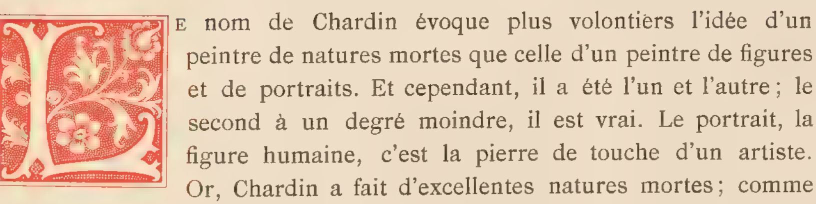
CHARDIN PEINTRE DE FIGURES ET DE PORTRAITS

LA BONNE ÉDUCATION

D'après la gravure de Le Bas



CHAPITRE III



Le nom de Chardin évoque plus volontiers l'idée d'un peintre de natures mortes que celle d'un peintre de figures et de portraits. Et cependant, il a été l'un et l'autre ; le second à un degré moindre, il est vrai. Le portrait, la figure humaine, c'est la pierre de touche d'un artiste. Or, Chardin a fait d'excellentes natures mortes ; comme Fantin-Latour plus tard, a-t-il laissé d'excellents portraits? Tout le monde connaît l'aventure, souvent racontée, mais significative, qui advint à Chardin chez Aved, son excellent ami, le portraitiste remarquable dont il y a, au Louvre, le précieux portrait que l'on sait, du marquis de Mirabeau.

Les deux amis se trouvaient de compagnie. Survint une dame, qui demanda qu'Aved voulût bien lui faire son portrait, jusqu'aux genoux, pour la somme de 400 livres. Il s'agit de livres tournois, seule livre en usage depuis l'ordonnance de 1667 jusqu'à l'établissement du système monétaire actuel. La livre tournois valait à peu près un franc de notre monnaie. Aved refusa.

Chardin, qui avait l'habitude de prix plus modestes (le témoignage du journal de Wille est précieux à cet égard), se récria, alléguant que quatre cents livres valaient bien la peine d'une réflexion.

« Oui, répliqua Aved, si un portrait était aussi facile à faire qu'un saucisson. »

L'anecdote est rapportée par Mariette, dans son *Abécédario*, et par les *Mémoires de la vie des Académiciens*. Chardin, piqué au vif, et ayant peut-être la révélation subite de sa monotonie, se promit d'aborder un genre auquel il n'avait jamais songé jusqu'alors.

Les frères de Goncourt ont tenté, dans leur étude consacrée à Chardin, d'établir des passages dans cette transformation du talent de Chardin. Et, se basant sur l'ordre chronologique, ils ont cherché dans les singes, l'*Antiquaire* et le *Peintre*, la transition toute naturelle entre l'étude de la nature morte et celle de la figure humaine. L'observation est ingénieuse, mais un peu exagérée, et je préfère m'en tenir à une distinction plus brusque, mais plus simple.

A vrai dire, les tableaux de figures animées sont plutôt rares dans son œuvre. Des chiens, quelques singes, des ménagères vaquant aux soins du ménage, des enfants, des adolescents, un aveugle, un portrait de philosophe, trois portraits de lui-même, un autre de sa femme, exécutés au pastel par lui-même, et c'est à peu près tout.

Que nous voici loin de l'œuvre d'un Largillière qui ne peignit pas moins de 1.500 portraits, d'un Rigaud qui en exécuta plus de 1.000, d'un Tournières qui en exposait 19 en une année, d'une Vigée-Lebrun qui en avoue 662 dans ses *Souvenirs?* Il est vrai que Chardin peignait lentement, laborieusement, et si la part de ses tableaux de figures est relativement faible, il faut convenir que l'ensemble de son œuvre est plus important par la qualité que par la quantité.

D'autre part, ses tableaux de figures sont tous de faibles dimensions.

La *Mère laborieuse* mesure $0^{m}48$ de haut sur $0^{m}38$ de large. Le *Bénédicité* a $0^{m}49$ de haut sur $0^{m}39$ de large. Le *Singe antiquaire* ne dépasse pas $0^{m}80$ de haut sur $0^{m}64$ de large. La *Pourvoyeuse* mesure $0^{m}46$ de haut sur $0^{m}37$ de large. Le *Château de cartes*, $0^{m}76$ de haut sur $0^{m}68$ de large. Le *Singe qui peint*, $0^{m}72$ de haut sur $0^{m}60$ de large. Les figures elles-mêmes ne dépassent guère $0^{m}30$. Le portrait au pastel qu'il a laissé de lui-même, mesure $0^{m}46$ sur $0^{m}38$; celui qu'il a exécuté de sa seconde femme, $0^{m}48$ sur $0^{m}39$. Les portraits ne sont presque tous que des bustes, et quant aux figures entières, elles se réduisent aux proportions d'un petit tableau de genre. Donc on ne rencontre point en l'œuvre de Chardin ces majestueuses figures symboliques, ces portraits décoratifs de grandes dimensions, comme on les aimait tant au XVIIe siècle, et longtemps encore, quoique beaucoup moins, au XVIIIe siècle.

Malgré tous ces détails qui semblent prouver le contraire, et justifier la réplique un peu dure du peintre Aved, Chardin est-il un bon peintre de portraits et de figures? Oui, et certes un très grand peintre, si l'on considère ses trois portraits au pastel; beaucoup moins, si l'on considère ses tableaux de genre et ses toiles en général. Un examen attentif de chacune de ses œuvres séparément permet de s'en rendre compte; aussi bien, ce m'est une occasion de décrire ses tableaux en leur véritable place. Voici, par exemple, au Musée du Louvre, dans la salle XVI qui est consacrée aux maîtres français du XVIIIe siècle, le *Bénédicité* qui fait pendant ici à la *Mère laborieuse*, et qui a figuré au Salon de 1740. Il en existe deux répétitions. L'une, qui fut exécutée par le peintre pour faire pendant à un Téniers, lui fut commandée par M. de La Live, un des grands amateurs du temps, figura à la vente Fortin en 1770, passa dans la collection du duc de Choiseul-Praslin, puis dans celle de M. Eudoxe Marcille. L'autre se trouve dans la salle La Caze; deux autres répliques, comportant quelques variantes, se trouvent, l'une au Musée de Stockholm, et l'autre au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. L'exemplaire du docteur La Caze passa en 1826, à la vente Denon, au prix incroyable de 219 fr. 95, et fut payé, en 1864, 501 francs à la vente Saint. Le sujet, tout le monde le connaît, la gravure de Lépicié l'a popularisé. « Dans une chambre, près d'une table ronde, à droite, dit le *Catalogue du Louvre*, une femme debout, en corsage brun, tablier bleu, bonnet blanc, s'apprête à verser de la soupe dans une assiette. Elle tourne la tête à

gauche vers une petite fille, en robe blanche et bonnet rose, assise sur une chaise basse, au premier plan, qui récite sa prière, les mains jointes. Au second plan, de face, une petite fille coiffée d'un bonnet blanc, attaché par un ruban bleu, est assise à table dans une attitude de prière. »

Voilà pour la répartition précise des personnages. L'œuvre est modelée par un éclairage de gauche à droite, qui fait l'unité de la composition cependant que toutes les ombres gardent leur transparence. Quant à l'harmonie colorée elle résulte principalement du rapport des jaunes et des bleus rompus d'or; le rose délicat du bonnet et de la robe (je veux parler du costume de la fillette qui récite sa prière), les fauteuils, d'un bois noir qui chante dans l'atmosphère chaude de cette chambre, sont recouverts d'étoffes à rayures roses, bleues et jaunes, rappels des tonalités principales; dans les blancs, c'est une variété infinie, le peintre y excelle généralement: blanc bleuté de la toile cirée, blanc des dentelles, blanc du bonnet de fillette traversé d'un délicat ruban bleu; dans le fond, on retrouve un écho chaleureux de toutes ces couleurs, et dans l'ombre palpitent le bleu, l'or, le rose, cependant qu'au premier plan un chaudron de cuivre met sa note flamboyante. Dans ce tableau donc, nous avons retrouvé la maîtrise habituelle de Chardin, sa science des reflets et du modelé.

Mais que penser des figures? Ne valent-elles pas plutôt par les attitudes, que par l'étude physionomique des visages; là, comme partout ailleurs, Chardin excelle à rendre le geste, ce geste qu'il devait saisir au vol dans une de ces pensées rapides, premières indications du tableau futur. Cette étude, ce souci de la physionomie individuelle, sont un peu plus poussés, il est vrai, dans la réplique de la collection La Caze; l'harmonie des rapports, par contre, y est peut-être un peu moins délicate, un peu moins vaporeuse.

Voyons à présent la *Mère laborieuse*. Ce tableau qui a été acheté 30 livres à la vente de Chardin, pour le roi Louis XV, et dont il existe une réplique au Musée de Stockholm, comporte deux figures.

Dans une chambre, une femme est assise, de profil, tournée à droite; elle porte une robe blanche à rayures jaunes, un fichu et un tablier blancs. Sur ses genoux elle tient un ouvrage de tapisserie que va prendre une petite fille, debout à côté d'elle, en robe et bonnet blancs; au premier plan à gauche,

UNE FILLETTE

Dessin aux crayons de couleurs

GALERIE ALBERTINA, VIENNE

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]


1747.

on voit un coffret et un carlin; à droite, un dévidoir; au fond, une cheminée et un paravent verts. Ici encore, il faut faire la part des qualités du peintre: une harmonie délicieuse des blancs où passent des reflets ambrés, la transparence d'un ruban bleu sous un bonnet de dentelle, une robe qui laisse à découvert un bout de bas bleu, auquel répond dans l'ombre le vert très sourd du paravent, les parties bleues de la tapisserie; et, d'autre part, dans la gamme chaude, les bois clairs des meubles, une robe à larges rayures jaunes, l'éclat d'une torchère en bronze doré, le rouge vif d'une pelote de fil, et la clarté pâle d'un écheveau de laine rose. Tout cela est délicieux, à la manière d'un beau tapis. Mais je dois avouer que le visage contrit de la fillette est insuffisant, que la mère grondeuse n'affirme pas suffisamment son mécontentement. Ici encore, ce qui exprime la signification de cette petite scène d'intérieur, beaucoup plus que l'expression des visages, ce sont les gestes, les attitudes, l'accablement des mains qui disent le travail inachevé et le mécontentement d'un ouvrage minutieux de tapisserie à recommencer.

Le *Buffet,* qui fut le morceau de réception de Chardin à l'Académie (1728), a été placé sous Napoléon Ier au palais de Compiègne, puis est revenu au Louvre en 1851. C'est un tableau de nature morte; aussi, à ce point de vue, nous en reparlerons dans un autre chapitre; mais son autre titre : *Fruits, chiens et perroquet,* indique une ou deux figures animées : un épagneul lève la tête vers un perroquet qui domine les victuailles. Ce chien est étudié largement, en pans de lumière et d'ombre; son poil marron, très soyeux, s'harmonise avec les reflets qui passent dans l'ombre chaude du buffet et la bassine de cuivre où trempent deux bouteilles. Il vaut par l'attitude, par le mouvement, et il est traité bien différemment des chiens d'Oudry ou de Desportes. Dans la salle XVI, il y a, notamment, dans le portrait d'un *Chasseur* par Desportes, une étude de chien très poussée, très serrée, beaucoup moins large, mais plus minutieuse que celle de Chardin. Autrement dit Chardin se comporte toujours en peintre, subordonnant tout détail à une caractéristique, à une étude de lumière et de couleur.

La *Pourvoyeuse,* qui date de 1729, et qui a figuré au Salon de 1739, a été vendue 164 livres au chevalier de La Roque, en 1745. Après avoir passé dans les collections du Dr Maury et de Giroux père, en 1831, elle a été

achetée, en 1867, à M. Laperlier au prix de 4.050 francs. Il en existe une variante, à Vienne, dans la galerie Lichtenstein. C'est à propos de ce tableau que l'auteur de la *Description raisonnée du Salon du Louvre de 1739*, a écrit les lignes suivantes: « M. Chardin est toujours lui-même et lui tout seul pour ses petits sujets amusants. On aime tout ce qu'il produit; mais ce qui semble avoir la préférence, cette année, c'est une cuisinière revenant de la boucherie et du marché au pain. » L'éloge comporte des restrictions. Voyons ce qu'il en est. A droite, debout, de face, la tête de trois quarts à gauche, une servante, en bonnet et corsage blancs, tablier lilas, jupe rayée, dépose un pain sur une huche; de la main droite, elle tient un gigot enveloppé dans une serviette; au dernier plan, une soubrette en robe jaune, cause sur le pas de la porte avec un visiteur dont on n'aperçoit que le visage[1]. Le tableau est d'une harmonie délicate: au gris bleu du tablier de la pourvoyeuse, répondent la lumière ambrée qui circule partout, la miche de pain à la croûte dorée, un bras potelé, mais hâlé par le soleil, le bois brun du buffet, et l'éclat assourdi d'une fontaine de cuivre; il est modelé de gauche à droite, rigoureusement. Lépicié, nous le verrons dans le chapitre consacré à l'œuvre gravé de Chardin, a donné un commentaire piquant de cette scène de genre, et il a insinué que cette pourvoyeuse pourrait bien être une coquette, tout comme les autres femmes. Quelques détails sembleraient lui donner raison, les manches élégamment relevées par un ruban délicat, par exemple. Je dois ici encore remarquer que les deux figures de femmes sont traitées avant tout au point de vue de la lumière; par contre, ce qui est remarquablement saisi et rendu, c'est le geste, c'est l'attitude d'une personne qui pose un fardeau trop lourd. La pourvoyeuse est peut-être une coquette mais, en tout cas, tout ce qu'elle rapporte du marché m'incline à croire, à l'encontre de Lépicié, qu'elle n'a pas pris sur la dépense « ce qui lui faut pour s'habiller. »

Le *Singe antiquaire* est une parodie beaucoup plus qu'une étude de peintre animalier. Ce n'est pas au hasard que j'emploie le mot de parodie. En l'occasion, il est un éloge ; Chardin, en effet, a exprimé avec intensité le geste un peu ridicule du « connaisseur » qui examine un

1. Pour ces descriptions minutieuses, je me réfère en général, sauf erreur vérifiée, au *Catalogue officiel du Musée du Louvre*. Il importe d'indiquer les moindres détails des tableaux, pour qu'aucune confusion ne soit possible entre les variantes et les répliques.

objet d'art à la loupe; il a ridiculisé ainsi l'amateur, qui se comporte un peu avec l'art comme l'avare avec son trésor. Le tableau achevé a gardé dans l'exécution toute la fraîcheur, tout l'imprévu de la première pensée. L'exécution est large, Chardin ne s'y attarde pas aux minuties du détail, il voit vite, clair et grand ; les oppositions de lumière et d'ombre, le contraste simultané des couleurs valent sans qu'on s'y arrête. Point de bagatelles dans le regard, mais des raffinements: une harmonie chaude, où vibre un feu de charbon, le velours rouge d'un tabouret, la tranche d'un vieux livre relié en maroquin, avec des échos dans les bleus, gris bleu du *museau* de l'*Antiquaire*, bleu assourdi d'un tapis. L'œuvre avait paru au Salon de 1740 sous le titre: le *Singe de la philosophie*, et après avoir passé par la collection Baroilhet, avait été achetée en 1852, par M. Laneuville, au prix global de 3.000 francs pour ce tableau, y compris deux natures mortes : le *Menu de maigre* et le *Menu de gras*.

Le *Catalogue du Louvre* le décrit ainsi et, en insistant sur ces détails, je n'entends pas suppléer à la vue du tableau, mais donner une référence précise pour la vérification des variantes et des répliques: « A droite, un singe assis, de trois quarts tourné à gauche, en robe de chambre jaune, regardant avec une loupe une médaille; à sa droite, une table, un casier à médailles et, sur un tabouret, des livres; au fond, un poêle allumé. »

Le *Château de cartes* a figuré au Salon de 1741, n° 72, sous le titre suivant : « Tableau représentant le fils de M. Leloir s'amusant à faire un château de cartes. » Il était autrefois de forme octogonale. Il en existe une réplique achetée 40 livres par M. Devouges en 1782, et une autre variante, gravée par Filloeul, dont nous parlerons ailleurs. Là, le jeune garçon est assis devant une fenêtre. Portrait! c'est un portrait! un des rares que nous puissions signaler dans l'œuvre de Chardin. Le visage est attentif, sans être très poussé comme expression ; il y a dans la ressemblance un point culminant fugitif et presque insaisissable ; en deçà le portrait n'est qu'un tableau ordinaire; en delà il peut devenir une caricature. Chardin reste plutôt au-dessous du point qu'il ne faut pas dépasser; mais en revanche, au point de vue seulement pittoresque, quelle revanche! Le modelé du visage et des mains, la matière des étoffes, tout est admirable ; et que dire de ces jeux de la lumière qui éclate joyeusement sur le château d'Espagne, suit amoureusement le profil d'un carton ; de la couleur, une harmonie de gris et bleu

avec des résonances d'or; des ombres transparentes enfin, où l'on retrouve l'écho assourdi de toutes ces délicatesses. Le type du jeune homme représenté est celui que Chardin semble avoir affectionné pour modèle. Ce garçonnet un peu niais, dégingandé, «dans l'âge ingrat», comme on dit communément, on le retrouve dans le *Dessinateur*, dans les *Bulles de savon*; et Chardin semble ainsi avoir ses types bien déterminés: un jeune homme dans l'indécision de la croissance, une ménagère proprette et appétissante, de petites filles où l'on devine la femme, par avance, et c'est à peu près tout; la répétition même de ces modèles, presque constante dans ses tableaux de genre, n'est pas révélatrice de la variété et de la souplesse habituelle d'un peintre de portraits.

Le *Singe peintre*, qui se trouve également au Musée du Louvre, dans la salle La Caze, a figuré au Salon de 1740, de même que le *Singe antiquaire*. Il est entré au Louvre dans la collection du docteur La Caze après avoir passé dans la collection de J.-B. Lemoigne, en 1778. Au point de vue de l'expression, il est plus poussé que son pendant. L'attention de ce singe qui esquisse un autre singe (on dirait d'une joyeuse fantaisie de rapins) est tout à fait amusante; j'en dirai autant du geste, de l'attitude, des pattes qui se croisent, de la «main» qui tient la palette, de celle qui dessine, de l'œil qui observe. Ici le peintre raille le peintre avec une bonhomie délicieuse. La lumière joue sur le rouge du costume, sur un mouchoir blanc, sur l'or des broderies, sur l'anse d'un vase, sur un carton à dessin, absolument prodigieux; l'ensemble est plus clair que celui du *Singe antiquaire*.

J'ai décrit les tableaux qui sont au Musée du Louvre. Dans d'autres collections privées ou publiques, les scènes de genre que Chardin a peintes m'amènent aux mêmes conclusions touchant l'insuffisance des figures, la lourdeur de sa touche dans la chair, qui manque de transparence. C'est pour cette raison que Goncourt l'a justement comparé à Metzu; et ce défaut, qui passe inaperçu dans de petits tableaux où l'on est séduit par les reflets, par l'atmosphère, par les fantaisies de la lumière, par les détails de nature morte, est beaucoup plus apparent et pénible, c'est-à-dire significatif d'un effort, dans les tableaux de plus grande dimension.

Les *Amusements de la vie privée* sont au Musée de Stockholm; mais nous les connaissons par la gravure excellente de Surugue. Cette femme qui s'est arrêtée de lire et se laisse aller à la rêverie, ce n'est pas une autre

PORTRAIT DE PANARD

COLLECTION DE Mme DURUY



que Françoise-Marguerite Pouget, veuve de Charles de Malnoë et seconde femme de Chardin, celle-là même dont Chardin, en sa vieillesse, laisse un pastel si vigoureux et en même temps si délicat : c'est une bourgeoise fine, encore jeune, au regard intelligent, avec un pli de la bouche qui indique quelque mélancolie, et quelque expérience de la vie.

L'*Aveugle*, « un aveugle qui tend son gobelet aux passants », est une silhouette très heureuse d'attitude, mais au visage très peu poussé. Il a été exposé au Salon de 1753, puis a figuré à la vente de Vassal-Saint-Hubert en 1773, au prix de 1.700 livres, à celle du chevalier de Cène en 1786, à 500 livres, à la vente Duclos-Dufresnoy, à la vente du 2 prairial an VII, à la vente Laperlier en 1867 où il a atteint le prix de 570 francs. Puis il passa dans la collection de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild. Présentement, il fait partie de la collection du baron Henri de Rothschild, la plus riche du monde entier en chefs-d'œuvre de Chardin.

La *Blanchisseuse*, que nous connaissons en France par une gravure de Cochin[1], s'est vendu avec la *Fontaine*, au prix de 164 livres à la vente du chevalier de La Roque, en 1745. A la vente Crozat, ce tableau ou une variante passa en Russie, en 1775 ; il figure actuellement au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Une autre réplique atteignit le prix ridicule de 17 livres 6 sols, à la vente de Chardin en 1780 ; et enfin, une troisième, ou quatrième réplique, se trouverait au Musée de Stockholm.

Ces renseignements nous donnent pour ainsi dire la formule du goût public, ils nous montrent notamment que les tableaux de Chardin, négligés, ou presque, en France, étaient recherchés, comme d'ailleurs tous les objets d'art français du XVIIIe siècle, à l'étranger, en Prusse, à Vienne, en Angleterre et même en Russie. Toutefois ce mouvement d'émigration artistique est particulièrement sensible sous la Révolution, à partir de la vente des biens nationaux ; c'est le moment où se sont constituées beaucoup de grandes collections étrangères, par exemple la collection Koeschoubey, qui par suite des événements politiques que l'on sait, fut vendue cette année

1. Pour tous les tableaux non répertoriés au Musée du Louvre, et pour tous ceux qu'il est difficile de connaître, soit en raison de leur éloignement, soit en raison de la réserve des collectionneurs, voir le chapitre intitulé l'*Œuvre gravé de Chardin*. Par la gravure, nous pouvons connaître beaucoup de tableaux perdus ou ignorés.

même, en France, à l'Hôtel Drouot; une révolution avait condamné ces objets à l'exil, une révolution les réintégra au pays natal.

De même les *Bouteilles de savon*, ce tableautin qui représente un jeune homme faisant des bulles de savon, après avoir figuré au Salon de 1739, et dans la collection de M. Crozat, a été vendu en Russie, en même temps que la *Blanchisseuse*. Un autre tableau, avec le même sujet, a passé à la vente Trouart en 1779, à la vente Watelet en 1786, à la vente du 16 germinal an IX, puis enfin à la vente Laperlier, en 1867, au prix de 820 francs. Il figure en ce moment, si je ne me trompe, dans la riche collection de M. David Weill. Il y a au Musée de Bourg, un tableau attribué à Chardin, et représentant des jeunes garçons (et non plus un seul) faisant des bulles de savon.

La *Dame cachetant une lettre*, si gracieuse d'attitude, de geste, d'impatience, est vraiment une des compositions les plus poussées quant aux figures; le tableau original avait été exposé à la place Dauphine en 1734, à l'Exposition de la Jeunesse, et au Salon de 1738; il est aujourd'hui perdu. Mais une réduction, exécutée par Chardin lui-même, a passé à la vente Beaujon en 1807, puis à la vente d'Houdetot, en 1759, où elle atteignit seulement 271 livres! Heureux temps que celui où les Eudoxe Marcille, où les La Caze réunissaient leurs plus beaux joyaux! Les Goncourt signalent ainsi une esquisse qui existait dans le cabinet de M. Peltier: « Le manteau de lit de la femme est d'une étoffe à bande verte et blanche, la bande verte accompagnée d'une bande rouge. La jupe est bleue. Des tons rompus, d'un violet tendre, jouent dans la houppelande du domestique. Le profil de la femme, cerclé de noir, est d'une brutale indication; mais sa joue et son cou ont la coloration sanguine et dorée des chairs du maître. Ce petit tableau a été acheté à la vente d'Houdetot. Il provient de la vente Hubert-Robert (5 avril 1809) où il était catalogué avec cette note de l'expert Paillet: « Dans un appartement, deux figures, dont une dame se disposant à cacheter une lettre, tandis que son valet lui allume une bougie ». Le costume, qui tient à celui de feu Mme Geoffrin, rend ce morceau curieux et original. »

Le *Dessinateur*, si amusant, par le naturel, la spontanéité, l'humour, de ce jeune homme dégingandé, assis devant son modèle, a été vendu avec l'*Ouvrière en tapisserie*, à la vente du chevalier de La Roque, en 1745, 100 livres; à la vente du prince de Conti, en 1779, 120 livres; à la vente de

Bandeville, en 1787, 882 livres; à la vente Sylvestre, en 1811, 24 francs! à la vente Lemoyne, en 1828, 40 francs; à la vente Saint, en 1846, où il était acheté seul, sans l'*Ouvrière en tapisserie*, au prix de 725 francs, par M. Marcille père; et en 1876, à la vente de M. Camille Marcille, il finissait par atteindre le prix de 3.620 francs! Il ne faut pas confondre le *Dessinateur*, gravé par Le Bas, avec celui-ci qui a été gravé par Flipart; dans le premier de ces deux tableaux, le jeune artiste est assis sur une chaise; dans le deuxième, il est assis par terre, vu de dos.

L'*Écureuse*, qui a figuré au Salon de 1739, a été acheté 550 livres par Peters, à la vente du comte de Vence, en 1760, en même temps que le *Garçon cabaretier;* puis 42 livres, à la vente de Ménars, en 1782; l'*Écureuse* seule a atteint le prix de 23.000 francs à la vente de M. Camille Marcille, en 1876. La *Bonne éducation*, cette jeune fille qui récite son évangile, avait été exposé au Salon de 1753, il passa à la vente de La Live de Jully, en 1759, au prix de 720 livres. La *Jeune fille à la raquette*, qui date de 1751, a atteint le prix de 5.000 francs à la vente du comte Lazare, en 1875. La *Fontaine,* qui avait atteint 482 livres, à la vente du chevalier de La Roque en 1745, repassa à la vente Lempereur en 1773, où Cochin l'acheta 205 livres pour en faire la gravure que l'on sait; elle se vend 174 livres 19 sous en 1780, à la vente Le Roy de Senneville; descend à 11 francs en 1811, à la vente Sylvestre (et c'est le cas de tous les tableaux du XVIII[e] siècle après la Révolution, et même après l'Empire), monte à 601 francs, en 1842, à la vente du vicomte d'Harcourt. Il y en a une reproduction originale dans la collection Eudoxe Marcille, et une autre au Musée de Stockholm. Le *Garçon cabaretier* fit 6.100 fr., en 1876, à la vente C. Marcille. La *Gouvernante*, jointe à la *Mère laborieuse*, atteignait 30 livres 4 sous à la vente Chardin, en 1780. L'*Instant de la méditation,* cette femme qui a quitté sa lecture et qui rêve,est aussi un portrait, comme les *Amusements de la vie privée*, dont le sujet est analogue. Des épreuves gravées portent la dédicace suivante: «Dédié à M. Lenoir, par son très humble et très obéissant serviteur et son ami J.-B. Chardin.»

Il y a donc tout lieu de croire qu'il s'agit du portrait de M[me] Lenoir, femme du marchand et non pas du lieutenant de police. Ici encore, le peintre a excellé à rendre une figure d'ensemble, un intérieur, une scène de genre, et il a relégué au second plan ce qui était pour lui une difficulté réelle, l'exécution du visage.

Qu'est devenu le *Jeu de l'Oye*, qui s'est vendu 35 livres 7 sous, avec *Tours de carte*, et a été acheté le 29 mars 1782, par M. Toulouze, au prix de 40 livres?... Qu'est devenu la *Maîtresse d'école*, qui a passé à la vente de Watelet en 1786, puis à la vente Cypierre, en 1845, au prix de 436 francs?... D'autres toiles, comme le *Négligé* ou la *Toilette du matin*, comme l'*Économe*, sont au Musée de Stockholm. L'*Ouvrière en tapisserie*, qui valait 465 francs, à la vente d'Harcourt en 1742, 610 francs à la vente Saint, atteignait 3.420 francs à la vente Camille Marcille... La *Ratisseuse de Navets* se trouve à Vienne, dans la galerie du prince de Lichtenstein. *Sans soucis, sans chagrins*, que le Catalogue du Salon de 1737 définit ainsi: « Un petit tableau d'enfant avec les attributs de l'enfance », s'est vendu 31 francs à la vente Lebrun, en 1806. Le tableau que le même Catalogue décrit de la manière suivante: Le tableau de la *Petite fille assise s'amusant avec son déjeuner*, était le pendant du précédent, et comme lui, avait passé à la vente Lebrun. La *Serinette*, une dame qui joue d'un petit orgue mécanique, était acheté 631 livres, par M. Tolozan, à la vente du marquis de Ménars en 1782. On la retrouve à la vente Denon, directeur des Musées, où elle passa pour un portrait de Mme Geoffrin, et se vend 600 francs; puis à la vente d'Houdetot, en 1859, au prix de 4.510 francs, puis dans la collection du duc de Morny. Il y en aurait, paraît-il, une répétition en Angleterre, dans la galerie Dulwich. Le *Toton*, qui représente un jeune garçon jouant avec un toton de mie de pain, est, paraît-il, le portrait du fils de Godefroy, joaillier; la légende de l'estampe de Lépicié indique que le tableau original appartient au chevalier de La Roque; après avoir atteint 25 francs, à la vente de M. de La Roque, il repassa en 1845, chez M. de Cypierre, au prix de 605 francs.



LE NÉGLIGÉ ou LA TOILETTE DU MATIN

D'après la gravure de Le Bas

[illegible]



IV

L'ŒUVRE GRAVÉ DE CHARDIN

LA PIPE

NATURE MORTE

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clément et Cie



CHAPITRE IV

'HISTOIRE de la gravure est indispensable à qui veut étudier celle de la peinture. En effet, nous connaissons beaucoup de peintres par les reproductions gravées qui existent de leurs œuvres. Beaucoup de peintures ont disparu, ou noirci. Les Batailles d'Alexandre, de Charles Le Brun, sont bien sombres, en certaines parties du moins, l'harmonie générale, c'est-à-dire le rapport des valeurs et des tonalités, est perdue; si Gérard Audran n'avait pas consacré six années à les reproduire fidèlement par le burin et l'eau-forte, il serait difficile aujourd'hui de s'en faire une idée très exacte; le graveur a excellé non seulement à exprimer les

lumières et les ombres, mais par ses tailles savantes, plus ou moins profondes, plus ou moins retouchées d'eau-forte, il a réussi à donner l'impression même de la couleur. De même Rubens avait décoré l'église des jésuites d'Anvers de peintures d'un sentiment superbe, et d'une fougue vraiment extraordinaire; l'église des jésuites a été dévorée par un incendie, et si des graveurs n'avaient pris soin de populariser ces œuvres, nous n'en aurions aucune idée, et nous serions réduits à accepter bénévolement l'enthousiasme des contemporains. De tout temps, d'ailleurs, les peintres ont compris le profit qu'il y avait pour eux à ne pas rester dans une tour d'ivoire, à étayer leur réputation en se vulgarisant un peu; les graveurs ont été les vulgarisateurs des peintres. Rubens, sans doute, a exécuté fort peu d'estampes par lui-même; à part une pièce de tout premier ordre, la *Sainte Catherine*, on ne peut conclure de la formule «Rubens, fecit, invenit ou excudit», à la personnalité du maître en tant que graveur. Mais, ce qu'il y a de certain, c'est qu'il eut soin de grouper autour de lui toute une pléiade d'artistes, qu'il dirigeait lui-même, les aidant de ses conseils, quant à l'interprétation de ses œuvres; et ainsi son œuvre peint, gravé par des artistes tels que Bolswert, Paul Pontius, Lucas Vorsterman, Pierre de Jode, — pour ne citer que les principaux, — jouit en son temps d'une immense réputation. Il en va de même pour Van Dyck, qui a relativement peu gravé par lui-même, a répandu partout ses portraits célèbres de grands hommes grâce aux gravures parues chez Martin Vander, Enden et Gilles Hendriex. Au moment où Chardin parut, la gravure française était dans tout son éclat. Par l'édit de Saint-Jean-de-Luz, en 1660, Louis XIV débarrassait les graveurs des gênes de la maîtrise, faisait de leur art un art libre, distinct des arts mécaniques, et le mettait au rang de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. Robert Nanteuil, fin portraitiste quant aux visages, Gérard Edelinck, Gérard Audran par le burin, Jean Morin par la pointe sèche et l'eau-forte, certes très inspirés par l'école flamande qui les avait précédés d'un demi-siècle, avaient assoupli leur technique, et l'avaient amenée au plus haut degré de la perfection. Les peintres du XVIIIe siècle se rencontrèrent donc avec une série d'artistes en possession de tous leurs moyens, et prêts à les faire bénéficier de toutes les ressources de leur métier et de toute l'intelligence de leur savoir-faire. Watteau et les peintres qui allaient suivre trouvaient devant eux des hommes de la valeur de Laurent Cars, Benoît Audran,

Nicolas Cochin, Michel Aubert, Nicolas de Larmessin, Jacques-Ph. Le Bas, L. Surugue, Henri-Simon Thomassin, Jean Moyreau, Louis Desplaces et Bernard Lépicié. Beaucoup de ces noms, nous les retrouverons au bas des planches gravées d'après Chardin. Chardin a-t-il gravé lui-même? Non. J'imagine cependant que son esprit probe, minutieux, méthodique, se fût appliqué à merveille au métier soigneux de buriniste. Tout son œuvre ne pouvait être gravé. Ses natures mortes, répétées à l'infini, qui valaient surtout par les vibrations infinies de la couleur, par les reflets complexes des objets entrevus dans l'ombre des intérieurs paisibles, par la couleur, ne devaient tenter que médiocrement des artistes travaillant pour le compte d'éditeurs soucieux avant tout du succès. L'œuvre gravé de Chardin se compose donc des tableaux de Chardin, mais des tableaux à figures, gravés par d'autres artistes, dont un, notamment, Lépicié. J'ai donc feuilleté à la Bibliothèque nationale et dans les collections d'amateurs, cet œuvre gravé, et j'ai ressenti la même impression que devant les peintures du maître, une impression d'honnêteté, de correction, de vie simple et heureuse; j'ai éprouvé la même sensation qu'auprès du portrait qu'il a exécuté de lui-même au pastel, et où il s'est représenté si bonhomme, et si malicieux tout à la fois.

Le voici tout d'abord, ce portrait, gravé par Chevillet. Chardin y est représenté, un large binocle pinçant l'extrémité inférieure du nez, cependant que ses yeux pétillent et regardent en dessus, et que la lèvre inférieure, proéminente, dit tout l'esprit de cette bonhomie.

Charles Courtry a exécuté une eau-forte excellente d'après ce même portrait.

Le Bas a gravé le *Modèle*. Les valeurs, excellentes, sont déterminées par un éclairage de gauche à droite; le jeune artiste copie une ronde-bosse; il est assis tourné de droite à gauche; derrière lui, un de ses camarades, debout, considère son travail; c'est d'une grâce et d'un naturel incomparables. C'est une estampe au burin, légèrement retouchée d'eau-forte, dans les parties ombrées. Jacques-Philippe Le Bas compte dans l'histoire de la gravure. Il est né à Paris, le 8 juillet 1707, et y est mort le 12 mai 1783. Des artistes anglais, notamment Strange et Guillaume Wynne vinrent lui demander des conseils, et ceci prouve une réputation très établie. Ses pièces les plus connues sont: l'*Assemblée galante*,

d'après Watteau; la *Conversation galante*, d'après Nicolas Lancret; une suite de 12 planches, prises dans la série des Ports de France, de Joseph Vernet; le *Portrait de Grandval*, d'après Nicolas Lancret; si l'on ajoute à cette courte énumération les planches gravées d'après Chardin, on aura l'idée d'un talent extrêmement souple et pouvant reproduire des œuvres aussi variées que celles que nous venons d'indiquer.

Il existe de ce tableau une variante très sensible, gravée par Jean-Jacques Flipart, en 1757. Le copiste y est assis à terre, de dos; il dessine d'après le *Mercure* de Pigalle; sur un caisson à gauche, on voit un buste de Junon, dans le style grec classique; deux rouleaux de papier, une palette accrochée au mur, un couteau à terre, complètent l'attirail de cette scène très pittoresque et amusante. Jean-Jacques Flipart, qui a gravé, comme Le Bas, les célèbres *Musiciens ambulants* du maître allemand contemporain Dietrich, a vécu à Paris de 1723 à 1782; ses planches sont généralement très avancées à l'eau-forte; il excelle à rendre avec la pointe l'aspect des touches mates d'un pinceau; son burin, il ne l'utilise guère que pour accentuer les colorations. Il est surtout connu par ses estampes d'après Greuze, notamment l'*Accordée de village*, le *Paralytique* et le *Gâteau des Rois*. Il a aussi donné de bonnes planches d'après Ch. Natoire, *Vénus et Énée*, et un beau portrait de *Jacques Dumont le Romain*, d'après Maurice Quentin de La Tour.

L'estampe en question porte la devise: «A Paris, chez Laurent Cars, graveur du Roy, rue Saint-Jacques, vis-à-vis le collège Duplessis.»

La rue Saint-Jacques était l'habitat préféré des graveurs; nous voyons au bas de beaucoup d'estampes, à Paris, chez un tel, rue Saint-Jacques. Laurent Cars, graveur, vendait directement ses épreuves au public; de même Surugue, de même Lépicié, de même Filloeul. Donc, l'intermédiaire n'existait pas, ou peu, à cette époque; enfin, — et ceci est un garant de la valeur artistique des estampes d'alors, — le maître lui-même était là, surveillant l'impression, l'exécution matérielle de ses estampes, leur débit; donc la part de personnalité était plus grande, et la contrefaçon plus difficile. Je ne cite que pour mémoire une lithographie de Soulange Tessier, d'après le même tableau; elle diffère d'ailleurs par quelques variantes de la gravure si remarquable de Flipart.

L'*Antiquaire* et le *Peintre* ont été gravés tous deux par Pierre-

LA FILLETTE AUX CERISES

COLLECTION DE M. LE BARON H. DE ROTHSCHILD



Louis Surugue, qu'il ne faut pas confondre avec son père Louis Surugue (1695-1758) et qui a gravé l'*Instant de la Méditation* (1747), d'après Chardin, sans parler de ses autres pièces les plus connues: *Arlequin, Pierrot et Scapin*, le *Concert*, d'après Watteau, le *Portrait de Louis de Boullongne*, d'après Mathieu. Pierre-Louis Surugue est né à Paris en 1717 et y est mort en 1771. Les deux planches en question sont précisément les meilleures qu'il ait laissées, avec le *Projet d'un Salon à Saint-Cloud*, d'après une esquisse de Ch. Coypel, et le *Portrait de René Fuémin*, d'après Maurice Quentin de La Tour. Aussi bien, elles atteignent des prix honorables dans les ventes.

Ch. Le Blanc, dans son *Manuel de l'Amateur d'estampes*, signale les prix suivants pour les deux planches réunies : vente Amsler, 12 marks; vente Herzog, 100 francs; vente Béhague, 160 francs; vente Roth, 217 francs; vente Mulbacher, 260 francs. Ces prix n'ont évidemment rien de comparable avec ceux qu'atteignent actuellement des planches bien inférieures comme qualité, mais plus *dix-huitième siècle!* Au bas du *Peintre*, on peut lire cette devise:

Le Singe, imitateur exact ou peu fidèle,
Est un animal fort commun;
Et tel homme ici-bas, est le peintre de l'un
Qui sert à l'autre de modèle.

L'auteur de ces petits vers sans prétention a tenu à passer à la postérité, et il a signé « Pesselier » à côté de Chardin et de Surugue. Enfin, on remarque l'adresse de Surugue, graveur du Roy, rue des Noyers, à côté du magasin de papier, vis-à-vis Saint-Yves. Et ainsi se vérifie ce que je disais plus haut à propos de Laurent Cars. La gravure elle-même est un burin retouché d'eau-forte; les accessoires du peintre sont très amusants: deux fleurets, un amour nu, un cartable déchiré, une carafe, un pilon; le singe esquisse sur la toile la figure d'un autre singe. Chardin aimait à étudier ces animaux et à les transformer, comme plus tard Decamps, en parodistes des ridicules humains.

L'*Antiquaire* est aussi une satire dans ce goût. Au bas, on lit ces vers, toujours de Pesselier:

Dans le dédale obscur des monuments antiques,
Homme docte, à grands frais, pourquoi t'embarrasser?
Notre siècle, à des yeux vraiment philosophiques,
Offre assez de quoi s'exercer.

En fait, le *Singe antiquaire* est tout aussi amusant que le *Singe peintre*; il considère, avec la loupe inévitable de l'amateur, une pièce de métal; sur la table un tiroir à médailles, un médaillier auquel il manque le tiroir en question; aucun détail n'est omis. L'adresse de Surugue est indiquée également.

J'ai dit, au début de ce chapitre, que des graveurs anglais étaient venus en France se mettre à l'école de Jacques-Philippe Le Bas. Les sujets familiers de Chardin devaient réussir en Angleterre, où l'on a toujours raffolé de ces gravures célébrant les joies de la vie domestique.

Faber qui doit, comme la plupart de ses compatriotes, la plus grande partie de sa notoriété à l'exécution en manière noire des portraits célèbres du temps, a gravé, d'après Chardin, un jeune dessinateur taillant son fusain, assis devant une table où il y a un carton à dessin; c'est une œuvre assez délicate, d'un aspect brillant, mais que, pour ma part, je place au-dessous des planches au burin et à l'eau-forte. Le procédé de la manière noire a quelque chose d'un peu sommaire. Au bas de cette estampe, on lit les vers suivants de Lokman:

The happy youth whom Strength of Genius fives;
Who, smit with Science, to fain Fame aspires,
Thro'all her Windings, Nature must pursue;
Nor quit the Nymph till he obtain the Clue.

Et ainsi qu'en France, suit l'adresse du graveur:

Fold by Faber at the golden Head Bloomsbury square.

Avec le *Tour de cartes* (1744), nous revenons à un artiste déjà mentionné, Pierre-Louis Surugue. Un jeune homme, habillé à la française, assis sur une chaise de paille, tourné vers la gauche, exécute sur une table des tours de cartes; deux fillettes le regardent, à la fois émerveillées et méfiantes. C'est une gravure au burin, retouchée d'eau-forte. La légende porte que le tableau original est dans le Cabinet de M. Chev. Despuechs, et un poète du temps, Danchet, a ajouté ces petits vers:

On vous séduit, faible jeunesse,
Par ces tours que vos yeux ne cessent d'admirer;
Dans le cours du bel âge où vous allez entrer,
Craignez pour votre cœur mille autres tours d'adresse.

Enfin, suit l'adresse de Surugue, que nous avons déjà reproduite.

Du même graveur encore, voici le *Jeu de l'Oye* (1745). Même adresse, même indication quant au tableau original; et, comme toujours, des vers en légende:

> Avant que la carrière à ce jeu soit finie,
> Que de risques à craindre et d'écueils à franchir;
> Enfants, vous ne pouvez trop tôt y réfléchir:
> C'est une image de la vie.

Un jeune garçon compte les cases; une petite fille, accoudée sur la table, regarde avec attention. Une autre, appuyée sur une chaise, qu'elle incline de son bras blanc, délicatement modelé, tient en mains le cornet aux dés; elle est délicieuse d'attention, d'ingénuité, et de cette grâce qu'on devine chez la jeune fille qui n'est pas encore tout à fait femme.

Le *Château de cartes* a été gravé par Filloeul. Il y a deux Filloeul: Gilbert, le père, mort vers 1730; Pierre, le fils, qui vivait à Paris au milieu du XVIIIe siècle. Il devait être en bons termes avec Jacques-Philippe Le Bas, si l'on en juge par l'adresse qui est au bas de cette gravure: A Paris, chez Filloeul, à l'entrée de la rue de Fouarre, au bâtiment neuf par la rue Galande, avec privilège du roi, et chez Le Bas, graveur du roi, rue de la Harpe. Un jeune homme, en costume très gracieux, la chevelure en catogan avec le ruban noir, est tourné de gauche à droite, debout près d'une table. Le jour, qui entre par la fenêtre de droite, détermine d'excellentes valeurs, les cartes, le visage; le burin est mêlé d'eau-forte; les traits sont affirmés dans le sens de la forme; les lumières sont souvent laissées en blanc, sans aucun travail, un pointillé exprime le grain de la peau. En un mot, le métier est extrêmement varié. Des vers précisent encore, s'il est possible, le sens allégorique de cette gracieuse image:

> Vous vous moquez à tort de cet adolescent,
> Et de son inutile ouvrage,
> Prêt à tomber au premier vent.
> Barbons, dans l'âge même où l'on doit être sage,
> Souvent il sort de vos cerveaux
> De plus ridicules châteaux.

Un autre *Château de cartes* a été reproduit par le burin d'Aveline. L'enfant est ici tourné de gauche à droite, il ne porte pas de coiffure,

les cartes sont rangées différemment; il n'y a pas de fenêtre ni de tentures; le modelé est moins énergique. Au bas, on lit ces vers:

Aimable enfant que le plaisir décide,
Nous badinons de vos frêles travaux:
Mais entre nous, quel est le plus solide,
De nos projets ou bien de vos châteaux?

L'adresse suit:

A Lyon, chez Gentot, marchand d'estampes, Grande-Rue Mercière.

Enfin, un troisième *Château de cartes* a été édifié par Lépicié, d'après Chardin. L'enfant y est tourné de gauche à droite; l'estampe est très jolie, supérieure à celle d'Aveline, moins transparente que celle de Filloeul. Au bas, sont inscrits les mêmes vers que sous l'estampe précédente, et qui étaient dus à Lépicié lui-même, poète à ses heures.

Enfin, on peut voir, avec l'adresse de Surugue, que nous avons déjà signalée, celle de Lépicié:

A Paris, chez l'auteur, au coin de l'Abreuvoir du Quai des Orfèvres.

Les adresses sont indiquées avec une telle bonhomie, qu'on est délicieusement ému. Le nom de Lépicié évoque le souvenir d'un excellent artiste. Il ne faut pas confondre François-Bernard Lépicié, peintre-graveur français et historiographe de l'Académie de peinture (1698-1755) avec son fils Michel-Nicolas-Bernard Lépicié, peintre délicieux, aux couleurs reflétées, au modelé très sûr, que Diderot, critique souvent contradictoire, ne sut pas apprécier à sa juste valeur, et dont il faut admirer, au Musée du Louvre, la *Cour de la Ferme* et le *Portrait de Vernet*. Il ne faut pas le confondre, non plus, avec sa femme Renée-Marie-Élisabeth qui est morte en 1752, et qui a gravé, elle aussi, au burin, d'après Téniers, Raphaël, Claude Mellan, Rigaud, Boucher, Van Loo, Noël Hallé. Peut-être a-t-elle aidé son mari dans l'exécution de ses travaux; quoi qu'il en soit, nous aurons tout à l'heure l'occasion de signaler d'elle une gravure d'après Chardin, qu'elle a signée de son nom. François-Bernard, le père, a gravé beaucoup d'estampes d'après Raphaël, Coypel, Jules Romain, Rembrandt, Téniers. Mais ses pièces les plus célèbres sont précisément des estampes d'après J.-B.-S. Chardin; un *Portrait d'Antoine de La Roque*, d'après Watteau; de *Louis de Boullongne*, d'après Rigaud; de



LE CHATEAU DE CARTES

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clement et Cie)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



Charles Richer de La Molierre, d'après Maurice Quentin de La Tour, donnent aussi une idée très haute de son talent. Il habitait donc ce Quay des Orfèvres, commencé au XVIe siècle par le président de Harlay, et où il y a encore quelques balcons et quelques souvenirs intéressants. C'est probablement là qu'il écrivit cette *Vie des Peintres du Roi,* à partir de Le Brun, qui est un document si précieux à consulter.

Le *Toton* est une piece fort jolie; l'acajou brillant de la table, le gilet de satin de l'enfant, sa chevelure poudrée, sa physionomie éveillée, ses narines frémissantes, ses paupières battant d'émotion, le pouce et l'index encore réunis après le mouvement imprimé au toton, tout cela est rendu avec un burin complété de l'eau-forte, en un métier très souple et très délicat. Au bas de l'estampe, on peut lire ces vers, de Lépicié:

Cet aimable écolier, aussi fin que solide,
Paraît méditer sur ce ton.
Des choses d'ici-bas le caprice décide,
Et tout prend le train du Toton.

Il existe du *Toton* une épreuve en manière noire, moins légère, moins nuancée, mais belle cependant; le joueur y est tourné de droite à gauche, et non plus de gauche à droite, comme dans l'œuvre de Lépicié. Elle est suivie d'une double légende en français et en allemand. Les voilà toutes deux en leur intégrité orthographique:

LE TOTON

Dans les mains du caprice auquel il s'abandonne,
L'homme est un vrai toton, qui tourne incessamment;
Et souvent son destin dépend du mouvement
Qu'en le faisant tourner la fortune lui donne.

DER FREIB TOPF

Es ist des Menschen Glück, Wie diser Topf beschaffen,
der sich bal da, bal dort, bald so, bald anderst dreht.
bey manchem stellt sichs ein der ruhigpflegt zû schlaffen
ein andrer wird beglückt, der wenig offt versteht.
Suit la signature: *Joh. Jac. Haid excud A. V.*

Il s'agit sans doute d'un des Haid, graveurs allemands établis à Augsbourg, et qui pratiquaient surtout la manière noire, dans le courant

du XVIIIe siècle. Toutefois le plus connu des Haid, Jean-Elie, l'est surtout pour avoir gravé des portraits. C'est un des rares noms qui se dégagent de l'histoire de la gravure en Allemagne au XVIIIe siècle.

L'*Aveugle* est dû à Surugue fils. Il a été payé 39 francs à la vente Soleil, en premier état d'eau-forte pure, avant toute lettre, et 61 francs à la vente Roth. Je cite ces prix qui sont donnés par Ch. Le Blanc, l'auteur du *Manuel de l'Amateur d'estampes.*

La *Maîtresse d'école* a été gravé par Lépicié, en 1740; c'est une délicieuse estampe au burin, mêlée d'eau-forte; les blancs délicats sont admirablement préparés par des passages très déliés; l'enfant vu de face, au visage concentré, le poing crispé sur cette lettre qui est pour lui un hiéroglyphe, la jeune fille d'un âge indécis, sont fort bien rendus. L'adresse indiquée est celle de Surugue. Des vers de Lépicié indiquent l'intention malicieuse :

Si cet aimable enfant rend bien d'une maîtresse
L'air sérieux, le dehors imposant;
Ne doit-on pas penser que la feinte et l'adresse
Viennent au sexe, au plus tard en naissant.

Les *Bouteilles de savon,* les *Osselets* sont deux estampes de Filloeul; et là se mesure toute la distance qui sépare un Filloeul d'un Laurent Cars ou d'un Lépicié. Il y a là encore matière à confusion. Il faut distinguer entre Filloeul Gilbert, le père, mort vers 1750, et Filloeul Pierre, son fils, qui vivait au milieu du XVIIIe siècle à Paris, et dont nous reverrons une autre estampe d'après Chardin, la *Dame prenant son thé.*

Le *Souffleur* est de Lépicié, année 1744. Cette planche porte l'adresse de Surugue et de Lépicié. Une devise du graveur commente le sens de ce lecteur obstiné, éclairé d'un jour délicat se jouant sur le bonnet fourré, sur le visage et les doigts qui feuillettent le livre :

Malgré tes veilles continues,
Et ce vain attirail de savoir;
Tu pourrais bien trouver au fond de tes cornues,
La misère et le désespoir.

On sait qu'en effet, le souffleur est celui qui cherche la fameuse pierre philosophale, le souffleur est donc un savant chimérique et inutile.

Laurent Cars a gravé la *Serinette;* une jeune femme, éclairée par le

jour très doux d'une fenêtre, à droite, habillée d'une robe de satin et d'un fichu blanc très lumineux, joue de la serinette, un petit orgue qui sert habituellement à instruire les serins; quelques accessoires complètent le tableau: une cage avec un oiseau, un réticule qui pend, un tableau qu'on devine au mur; le travail du burin est très délicat, surtout dans le nu du visage et de la main. Au bas de l'estampe, on lit la dédicace du tableau qui a servi de modèle au graveur: *A Monsieur de Vandières, conseiller du Roy en ses conseils, directeur et ordonnateur général de ses bâtiments, jardins, arts, académies et manufactures, par son très humble et très obéissant serviteur Chardin.* Suit l'adresse du graveur. On peut lire enfin les initiales A. P. D. R., qui signifient *Avec privilège du Roi,* et qui s'écrivent quelquefois en latin C. P. R.: *Cum privilegio regis.*

Le *Bénédicité* est certainement la pièce la plus connue de l'œuvre de Lépicié (1744). Elle porte l'adresse de Lépicié et de Surugue, et, en devise, les vers suivants de l'artiste:

La sœur, en tapinois, se rit du petit frère
Qui bégaie son oraison;
Lui, sans s'inquiéter, dépêche sa prière,
Son appétit fait sa raison.

Il y a un autre *Bénédicité,* précisément de Renée-Élisabeth-Marie Lépicié, femme du graveur et mère du peintre; il me paraît sensiblement inférieur à l'épreuve précédente qui mérite la réputation dont elle jouit, par la délicatesse dont elle est coutumière en presque toutes ses parties, notamment dans les étoffes.

Le *Négligé* ou la *Toilette du matin* est une des plus délicates compositions de Chardin, au point de vue de l'arrangement, de l'élégance et de la finesse du visage, du bras, du soulier de satin qui se hausse d'un talon Louis XV; la robe retroussée, la mante noire, les minauderies de la petite fille qui se regarde dans la glace, tout cela est rendu par le métier très fin de Le Bas (1741). L'estampe indique que le tableau a été tiré du cabinet de M. le comte de Tessin; elle porte l'adresse de Jacques-Philippe Le Bas, graveur du Roy, dans la porte cochère au bas de la rue de la Harpe, et quelques petits vers qui font allusion à la coquetterie précoce de la fillette:

Avant que la raison l'éclaire,
Elle prend du Miroir les airs séduisants;
Dans le désir et l'art de plaire,
Les Belles, je le vois, ne sont jamais enfants.

L'*Économe* est aussi de Le Bas (1754), avec son adresse; une indication précieuse et honnête nous apprend que la gravure n'a pas été faite directement d'après le tableau original qui appartient au roi de Suède, mais d'après un dessin que Renu aurait exécuté d'après le tableau original. La devise en dit long sur les mœurs du XVIIIe siècle :

Quel prodige ! une femme à des soins plus flatteurs
Dérobe un soin qu'elle donne au ménage,
Ce tableau simple du vieux âge
Est pris dans la nature et non pas dans nos mœurs.

Une jolie lumière argentée vient par la fenêtre de gauche; elle éclaire cette ménagère idéale, tournée vers la clarté; elle joue sur l'encrier d'où sort une plume blanche, sur le papier, les fichus, le visage fin, les flacons et les bouteilles en un joli métier d'eau-forte et de burin.

De la *Ratisseuse,* Lépicié a bien su exprimer le caractère un peu rude par une exécution appropriée au sujet; la ratisseuse, qui épluche les radis et les raves, est tournée de droite à gauche; un détail est criant de vérité, les raves toutes blanches dans la transparence de l'eau limpide. L'estampe porte l'adresse de Lépicié et de Surugue, et, comme presque toujours, une légende que voici et qui prouve qu'il y avait déjà de célèbres et délicats empoisonneurs à cette époque :

Quand nos aïeux tenaient des mains de la nature
Ces légumes garants de leur simplicité,
L'art de faire un poison de notre nourriture
N'était point encore inventé.

Avec la *Blanchisseuse,* nous rencontrons un graveur très souple, très illustre du XVIIIe siècle, Charles-Nicolas Cochin. J'ai vu deux états de cette gravure. Un état avant la lettre, inachevé. Un deuxième état, qui porte le nom de Chardin et celui de C.-N. Cochin, ainsi que la mention suivante : d'après le tableau original, du cabinet de M. le Chevalier de La Roque, de dix pouces et demi de large, sur quatorze pouces de haut.

A Paris sur le Pont Notre-Dame, chez Cochin, à Saint-Charles, avec le privilège du Roy.

Ceci nous donne toute l'indication du tableau, et celle du logis de C.-N. Cochin. Je trouve le métier de Cochin séduisant, souple, mais moins consistant, moins robuste, et, pour ne pas dire le mot, moins consciencieux que celui de Laurent Cars, Jacques-Philippe Le Bas ou Lépicié.

Je préfère la *Fontaine,* exécuté par C.-N. Cochin « d'après un tableau original du cabinet de M. le chevalier de La Roque de quinze pouces et demi de large sur quatorze pouces de haut ». J'aime surtout les accessoires, une fontaine en cuivre; la différence de matière entre les différents objets est très sensible; les blancs sont très intelligemment ménagés et disent bien la délicatesse de cette nuque de femme penchée pour tirer l'eau de la fontaine; les parties les plus robustes sont au contraire renforcées de burin. De la *Fontaine*, il existe une épreuve avant la lettre, non achevée.

La *Pourvoyeuse*, de Lépicié (1742), est suivie de ces vers dont il était coutumier :

A votre air j'estime et je pense,
Ma chère enfant, sans calculer,
Que vous prenez sur la dépense,
Ce qu'il faut pour vous habiller.

L'éclairage, ici encore, est délicieux, donnant aux blancs toute leur valeur.

Au bas du *Pardon*, on lit le nom d'un autre artiste, P. Dupin l'aîné et la date de l'estampe (1743), ainsi que l'adresse du marchand:

A Paris, chez Crépez, rue Saint-Jacques, à Saint-Pierre.

Pierre Dupin, né à Paris en 1718, a surtout gravé au burin d'après Rigaud et Largillière. Le Blanc signale de lui deux estampes d'après Chardin, la *Ménagère* et le *Pardon*. Cette dernière est assez jolie dans certaines parties, comme les fichus et la robe blanche de la femme, qui ont bien gardé toute leur valeur, mais un peu lourde dans l'arrangement des accessoires et surtout de l'enfant qui implore son pardon. On lit ce commentaire :

Qui toujours pour un autre enclin à la douceur
Se regarde soi-même sévère censeur,
Rend à tous ses défauts une exacte justice
Et fait sans se flatter le procès à son vice.

La *Gouvernante* a été gravé par Lépicié (1739) et c'est toujours d'un travail délicat; le petit garçon avec son habit à la française et son catogan, la raquette, le volant qui gisent à terre, la gouvernante qui brosse le tricorne, tout cela est d'une élégance raffinée, d'un laisser-aller qui sentent la meilleure compagnie; les vers du graveur ne gâtent rien à l'affaire :

Malgré le minois hypocrite
Et l'air soumis de cet enfant,
Je gagerais qu'il prémédite
De retourner à son volant.

Au-dessous, se trouve l'indication du tableau original, dans le cabinet de M. le chevalier Despuechs, et l'adresse du marchand, L. Surugue.

Le *Garçon cabaretier* existe à l'état d'eau-forte pure non achevée, et à un autre état avec les mentions suivantes: du cabinet de M. le comte de Vence.

A Paris, chez Cochin, rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Mathurins, à Saint-Charles, avec privilège du Roi.

L'épreuve est très jolie; Charles Courtry a fait d'après le même tableau une eau-forte pure qui est assez agréable; il existe enfin du même sujet une lithographie passable de Simon Teissier.

L'*Écureuse*, toujours de C.-N. Cochin, comporte également deux états : l'un inachevé avant toute lettre, l'autre achevé avec l'adresse de Cochin. Le personnage est tourné de gauche à droite; c'est une de ces ménagères alertes et fines, comme Chardin se les figure volontiers; la robe forme de larges pans de lumière et d'ombre suivant un éclairage de droite à gauche; les accessoires: une bassinoire, une passoire, une cuve en bois cerclée, sont traités sans mièvrerie. Charles Courtry a gravé ce sujet à l'eau-forte.

J'aime mieux encore cettte gravure par Jean-Jacques Flipart (1757), qui représente une femme cherchant dans un panier des pelotes de fil; son bras, sa nuque, sa gorge entr'ouverte sont baignés pour ainsi dire

LE BÉNÉDICITÉ

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clément et Cie)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



dans une lumière infiniment délicate; le métier est ici léger, simplifié. L'estampe porte l'adresse de Laurent Cars.

La *Dame prenant son thé* a été exécuté par Filloeul; outre l'adresse de Filloeul et de Le Bas, on lit les vers suivants:

Que le jeune Amadis serait heureux, Climène,
Si cette bouillante liqueur
Pouvait échauffer votre cœur,
Et si le sucre avait la vertu souveraine
D'adoucir ce qu'en votre humeur
Cet amant trouve de rigueur.

Le métier est plus épais, moins souple que celui de Flipart; le sujet est délicieux d'intimité.

L'*Instant de la Méditation* porte la date de 1747, l'adresse et la signature de Surugue, et les vers suivants de Lépicié:

Cet amusant travail, cette lecture aimable,
De la sage Philis occupent le loisir;
Quand on sait joindre l'utile à l'agréable
L'innocence est toujours la base du plaisir.

La figure est tournée de gauche à droite, le métier rend avec finesse les délicatesses du visage, de la soie, des dentelles du peignoir, du bonnet légèrement noué; cette femme a fermé le livre, les mains croisées elle réfléchit; son rêve s'est rencontré avec celui de l'auteur; autour d'elle un intérieur simple, mais élégant et confortable.

La *Mère laborieuse*, de Lépicié (1740), est une composition retraçant une amusante scène domestique: une mère gronde sa fille de n'avoir pas avancé beaucoup son ouvrage:

Un rien vous amuse, ma fille,
Hier, ce feuillage était fait;
Je vois par chaque point d'aiguille,
Combien votre esprit est distrait.
Croyez-moi, fuyez la paresse,
Et goûtez cette vérité
Que le travail et la sagesse
Valent les biens et la beauté.

Le travail du burin fait valoir l'expression des mains, qui tiennent l'ouvrage de tapisserie, la beauté des étoffes, la physionomie ironique de la mère qui gronde, l'air contrit de la petite fille. On lit enfin que

le tableau original est dans le cabinet du roi, et que l'estampe se trouve chez l'auteur et chez Surugue.

La *Ménagère*, de Dupin l'aîné (avec l'adresse de Crépy, rue Saint-Jacques, à Saint-Pierre), donne l'impression d'un burin lourd, gauche; le geste de la servante qui balaye est un peu figé; celui de la fillette qui fait reluire un meuble est plus mouvementé; et les quatre vers de la légende, obscurs, ne contribuent pas le moins du monde à effacer cette impression pénible :

Que maudit soit le jour où la vanité
Vint ici de nos mœurs souiller la pureté !
Dans ces temps bienheureux du monde en son enfance
Chacun mettait sa gloire en sa seule innocence.

Avec la *Collation*, nous revenons à C.-N. Cochin, graveur du roy, rue Saint-Jacques ; le métier est délicat, tout à fait à l'opposé de celui de Dupin. Deux vers expliquent l'action de la jeune fille :

Simple dans mes plaisirs, en ma collation,
Je sais trouver aussi ma récréation.

La *Lettre cachetée* est une composition exquise de Chardin, une de celles où il a mis le plus d'élégance, où il s'est le plus approché de son étoffe; comment dire la beauté de ce peignoir Watteau, la vérité physionomique de la femme agacée par la lenteur de gestes du valet au front borné, l'impatience des mains qui attendent. Les vers le disent joliment :

Hâte-toi donc, Frontin, vois ta jeune maîtresse,
Sa tendre impatience éclate dans ses yeux;
Il lui tarde déjà que l'objet de ses vœux
Ait reçu ce billet, gage de sa tendresse.
Ah! Frontin, pour agir avec cette lenteur
Jamais le Dieu d'Amour n'a touché ton cœur?

Le nom et l'adresse de Fessard, à Paris, rue Saint-Denis, au grand Saint-Louis, chez un Miroitier, près du sépulcre (C.-P.-R.), me donnent l'occasion de signaler Étienne Fessard, né en 1714, graveur, élève de Jeaurat. Son burin a traduit fidèlement, mais avec une certaine lourdeur, la composition si gracieuse de Chardin.

Les *Amusements de la vie privée* ressemblent, par l'intention, à l'*Instant de la Méditation;* ici encore il s'agit d'une femme qui s'est arrêtée dans sa lecture, a fermé le livre, et rêve de choses semblables; la disposition toutefois est différente : la lectrice est ici assise dans un fauteuil, presque de face, les mains croisées; le visage rêveur est délicatement traité; le reste, quant au métier du graveur, est un peu lourd. Dans cette chambre, un arrangement très simple: un rouet, une console sur laquelle on voit des livres reliés et une coupe. En somme, l'œuvre fait honneur à L. Surugue, dont elle porte le nom et l'adresse (1747). On voit, d'après la légende, que « le tableau original a été dédié à Madame la comtesse de Tessin, sénatrice de Suède, par son très humble et très obéissant serviteur Chardin, peintre du roy et conseiller en son académie, et qu'enfin le tableau original est dans la galerie de Drontingholm en Suède, qui fait pendant à un autre du même auteur représentant une dame qui vérifie des livres de dépense domestique, peint en 1747. »

La *Bonne éducation* a été gravé par Le Bas; l'estampe porte son nom et son adresse; la légende nous renseigne sur le tableau original qui est dans le cabinet de la reine de Suède, et lui a été dédié par Chardin. Un jour limpide pénètre par la fenêtre de droite, se joue en caprices délicieux, éclairant un bonnet blanc, l'extrémité d'un nez, une nuque, des mains, le livre, et décrivant ainsi une courbe souple et continue Chardin a mis là toute sa tendresse et le graveur a su retrouver cette émotion tout entière.

L'*Enfant au tambour de basque,* qui fait partie de la collection H. de Rothschild, a été gravé par C.-N. Cochin. La gravure porte son nom et son adresse, rue St-Jacques. L'air un peu fripon de la fillette, exprimé par les réserves des yeux en blanc, contraste avec les deux vers de la devise :

Sans soucis, sans chagrin, tranquille en mes désirs,
Un moulin, un tambour forment tous mes plaisirs.

Ici le faire est un peu lourd.

De même en l'estampe que Dupin a exécutée de l'enfant sur un cheval de bois : ceci est tout à fait inférieur.

L'*Inclination de l'âge* est meilleure sans être tout à fait remarquable; elle est due au burin de Surugue qui a signé et mis son adresse, en 1743. Ce

quatrain suivant, de Pesselier, commente l'amusement paisible de cette petite fille qui joue avec une poupée habillée en religieuse :

Sur les frivoles jeux dont s'occupe cet âge,
Gardons-nous de jeter des regards méprisants;
Sous des titres plus imposants,
Ils sont aussi notre partage.

Le *Volant*, de Lépicié (1742), est une bonne estampe, encore que le type de la fillette y soit un peu alourdi; un distique sert de légende:

Sans souci, sans chagrin, tranquille en mes désirs;
Une raquette et un volant forment tous mes plaisirs.

Enfin, on peut y lire l'adresse de Gentot, à Lyon, rue Mercière.

Je ne cite que pour mention une jeune fille jouant avec un chat, qu'elle tient sur ses genoux, gravure exécutée par le burin lourd de Dupin.

J'indique le portrait d'*Antoine Louis,* « secrétaire perpétuel de l'Académie royale de chirurgie, professeur et censeur royal, chirurgien consultant des armées du roy, de la Société royale des sciences de Montpellier, inspecteur des hôpitaux militaires et de charité du royaume, docteur en droit de la Faculté de Paris, avocat au Parlement », dit la légende. Ce portrait a été gravé par S.-C. Miger en 1766; c'est un médaillon, sans grande personnalité, et fait à la manière des innombrables médaillons-portraits de Cochin.

Enfin, le portrait de Marguerite Simon Pouget, gravé par Chevillet en 1777, et vendu chez ce graveur, rue des Maçons, à Paris, en la maison de M. Fréville, est franchement mauvais. Il y a un détail amusant: au-dessus de la cheminée Louis XVI, on voit le fameux portrait de Chardin avec son binocle sur le nez et son bonnet sur la tête. Cet accessoire est ce qu'il y a de mieux dans cette estampe.

J'ai pensé qu'il était intéressant de signaler ainsi, avec quelque détail, ceux qui avaient contribué à la gloire de Chardin, en la répandant, en la vulgarisant. Tous ces artistes ont vécu dans l'intimité du peintre, ils lui ont demandé conseil, et dans leur interprétation par l'eau-forte et le burin, il y a comme un commentaire des œuvres du maître, fait

LE SINGE PEINTRE

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clément et Cie)



par le maître lui-même. Ses intentions n'ont pas été trahies; un proverbe italien dit: «traduttore e traditore». Il n'en a rien été pour les artisans consciencieux qui ont su mettre en leurs planches tout ce que Chardin avait mis d'intimité bourgeoise en ses tableaux. Eux aussi, par l'émotion de leur intelligence, sont des «intimistes», et la vie bourgeoise, simple, honnête, faite d'attachement et de fidélité à la parole, se dégage de leurs devises, de ces vers où il y a partout l'éloge des vertus familiales, partout le trait ironique décoché à la paresse, à l'oisiveté, à la coquetterie, vertus d'un autre monde. Et mieux que tout document, ces adresses naïves de graveurs éditant eux-mêmes leurs gravures, nous initient à la vie de ce milieu de travailleurs. La plupart de ces artistes rivaux sont des amis; l'un est édité chez l'autre, à charge de revanche.

A feuilleter ces estampes, des noms se dégagent nettement: Lépicié, Laurent Cars, Cochin, Surugue le fils; au-dessous d'eux, Filloeul; plus loin, Dupin, Chevillet, Louis-le-Grand. Goncourt, qui aimait le métier improvisé, le XVIII[e] siècle dans sa fleur, dans sa grâce, dans sa légèreté, prétend quelque part que les premiers états de la *Blanchisseuse,* de la *Fontaine* par C.-N. Cochin, «donnent une impression bien plus juste, bien plus exacte, bien plus claire des compositions de Chardin que les compositions terminées.» Il dit que la même chose peut se vérifier pour les états d'eau-forte du *Singe antiquaire,* des *Amusements de la vie privée,* de l'*Aveugle*, de la *Blanchisseuse*, de la *Fontaine*, de la *Dame prenant son thé*, du *Dessinateur,* de l'*Ouvrière en tapisserie*, de l'*Écureuse*, du *Garçon cabaretier*, de l'*Inclination de l'âge*, de la *Petite fille à la raquette,* de «*Sans soucis, Sans chagrin*», de «*Simple dans mes désirs*», par d'autres graveurs que C.-N. Cochin. Je ne partage pas, sur ce point, l'avis de Goncourt, dont les jugements d'art sont généralement si délicats, si documentés et si avertis. Dans ces gravures qui existent à l'état d'eau-forte d'abord, puis à l'état d'eau-forte précisée de burin, ma préférence va aux dernières. Sans doute une esquisse a la saveur de l'inspiration toute pure, mais quand elle est une imitation directe de la nature; quand il s'agit au contraire de la copie d'un tableau, et d'un tableau achevé comme seul Chardin savait les achever, en une pâte solide, pure, transparente, reflétée, complexe et robuste, le travail robuste et gras tout à la fois du burin et de l'eau-forte combinés peut seul donner

quelque idée de la solidité technique de ces peintures. Goncourt avait la passion de ces petits riens improvisés, de ces menus, de ces invitations, de ces programmes, de ces catalogues de ventes annotés de croquis, comme Eisen, Moreau, Cochin, les Saint-Aubin en ont tant fait, au XVIII[e] siècle. Et ainsi s'explique, à mon avis, leur préférence. Notre époque a, c'est entendu, fait triompher la gravure à l'eau-forte. Mais n'oublions pas que c'est une nécessité plus qu'une légitimation. La gravure à l'eau-forte est plus rapide, plus facile que la gravure au burin. Je demeure convaincu que le plus beau travail du graveur est celui du burin. Et je terminerai en répétant ce que je disais au début de ce chapitre : les gravures de l'école de Rubens et celles du XVII[e] siècle français, qui en sont la suite légitime, marquent le triomphe esthétique de la gravure en général. Ce procédé honnête convenait mieux que tout autre à l'expression intégrale du génie honnête de Chardin.

Enfin, comme un livre d'art doit toujours être fait et considéré comme un guide de l'amateur et de la curiosité, j'indiquerai les prix suivants atteints par les estampes dans une vente faite à l'Hôtel Drouot, en mars 1906, et que j'ai notés moi-même. Ces prix sont irréguliers et incohérents, comme ceux de toutes les ventes en général qui sont mal dirigées et mal suivies. Toutefois, les prix maxima sont bien inférieurs à ceux qu'atteignent des estampes dont la polissonnerie délibérée fait oublier les incertitudes de métier. Je cite, dans l'ordre du catalogue :

Les *Amusements de la vie privée*, par Surugue, belle épreuve: 100 francs. — L'*Antiquaire*, par Surugue, à l'état d'eau-forte pure; l'*Aveugle*, par Surugue fils, deux pièces, très belles épreuves: 8 francs. — Le *Bénédicité*, par Lépicié, très belle épreuve: 206 francs. Le même sujet, par Lépicié, belle épreuve: 120 francs. — La *Blanchisseuse*, par C.-N. Cochin, la *Fontaine*, deux pièces faisant pendants, belles épreuves: 65 francs. — La *Bonne éducation*, par Le Bas, très belle épreuve: 215 francs. — Les *Bouteilles de savon*, par Filloeul, deux épreuves: 20 francs. — Le *Château de cartes*, par S. Duflos, très belle épreuve: 41 francs. — *Dame cachetant une lettre*, très belle épreuve: 41 francs. — *Dame prenant son thé*, par Filloeul, belle épreuve : 80 francs. — Le *Dessinateur*, par J.-J. Flipart, très belle épreuve: 105 francs. — Le *Dessinateur*, par Cécile Magimel; l'*Ouvrière en tapisserie* ou l'*Amusement utile*, deux pièces faisant pendants, très belles épreuves: 30 francs. — L'*Ecureuse*, par C.-N. Cochin; le *Garçon cabaretier*, deux pièces faisant pendants, très belles épreuves avant les mots: du Cabinet: 30 francs. — *Enseigne de chirurgien*, par J. de Goncourt; *Jeune dessinateur*, par Faber; la *Bonne Mère*, par Weis, trois pièces, très belles épreuves (j'ai cité à cause de la pièce de Faber) : 36 francs. — L'*Etude du dessin*, par Le Bas, très belle épreuve: 141 francs. La même pièce, belle épreuve, doublée: 63 francs. — L'*Inclination de l'âge*, par P.-L. Surugue, superbe épreuve : 151 francs. — L'*Instant de la Méditation*,

par L. Suruge, deux épreuves : 42 francs. — Le *Jeu de l'Oye*, par P.-L. Surugue, très belle épreuve (sans marge sur 3 côtés) : 61 francs. — La *Jeune fille à la raquette*, par Lépicié, belle épreuve : 131 francs.

Goncourt fait à ce propos une remarque intéressante : « C'est, dit-il, une épreuve dont la planche, qui n'avait pour ainsi dire pas tiré, a été trouvée ces années-ci et dont les épreuves modernes se vendent dans les ventes tous les jours. Pour l'avoir ancienne, il faut la posséder à l'état d'eau-forte ou avant la lettre. »

La *Maîtresse d'école*, par Lépicié, très belle épreuve avant le changement dans l'adresse : 175 francs. — La *Mère laborieuse*, d'après Lépicié, très belle épreuve : 60 francs. La même estampe, deux belles épreuves : 43 francs. La même estampe, belle épreuve : 28 francs. — Le *Négligé ou la Toilette du matin*, par Le Bas, belle épreuve : 50 francs. — Les *Osselets*, par Filloeul, très belle épreuve : 30 francs. — L'*Ouvrière en tapisserie*, par J.-J. Flipart, belle épreuve : 34 francs. — Le *Peintre*, par P.-L. Surugue, très belle épreuve : 27 francs. — La *Petite fille aux cerises*, par C.-N. Cochin, deux épreuves : 40 francs. — *Pouget* (*Marguerite*), femme de Chardin, par L. Cars, très belle épreuve : 25 francs (les portraits se vendent toujours beaucoup moins cher). — La *Pourvoyeuse*, par Lépicié, très belle épreuve du premier état : 71 francs. — La *Serinette*, par L. Cars, belle épreuve : 101 francs. — Le *Souffleur*, par Lépicié, très belle épreuve : 18 francs (le *Souffleur* est un portrait). — Le *Toton*, par Lépicié, très belle épreuve du premier état : 131 francs. La même estampe, belle épreuve : 33 francs. — Les *Tours de cartes*, par P.-L. Surugue, très belle épreuve du deuxième état : 110 francs. La même estampe, belle épreuve du troisième état : 90 francs.

Dans la même vente, de petites pièces par Demarteau, d'après Boucher, représentant des Vénus et Amours, dépassaient 200 francs. Ce chiffre se passe de commentaires.



PORTRAIT DE FRANÇOISE-MARGUERITE POUGET
FEMME DE CHARDIN

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clement et Cie.)



V

CHARDIN PEINTRE DE LA BOURGEOISIE

LA BLANCHISSEUSE

COLLECTION FRED. COOK, A LONDRES

(Photographie Braun, Clement et Cie)



CHAPITRE V

HARDIN a été avant tout, dit-on, le peintre de la bourgeoisie. Cette opinion ne doit pas être prise absolument à la lettre. On ne saurait accepter que Chardin ait représenté toute la bourgeoisie. Et l'on serait mal venu de chercher dans son œuvre beaucoup de renseignements précis sur le Tiers état. Par la répétition de ses sujets, il n'en exprime qu'une idée incomplète, et toujours la même. Mais, quelle intimité, quelle atmosphère, quel sentiment il en donne!

Chardin est bien plutôt le poète de la bourgeoisie, de l'intimité douce, de la tranquillité, des mœurs paisibles. Ses tableaux sont comme

ouatés, les personnages y vivent d'une belle santé, entourés de soins, de prévenances, de douceur, par des ménagères accortes et travailleuses, et s'y égaient du soleil qui fait resplendir les vieux meubles, des rires, des cris joyeux et des espiègleries des enfants. Il existe aujourd'hui une société de peintres qui s'intitulent «intimistes», car ils ont pour idéal les joies du home, et, comme dit Verlaine: « La clarté douce de la lampe... » Chardin, qui avait éprouvé après un premier mariage malheureux le charme d'un intérieur confortable et la confiance d'une compagne dévouée, devait être le premier des « intimistes ». Il se dégage de son œuvre comme un parfum de lavande, l'exquis parfum des vieilles armoires provençales dont le soleil fait chanter le bois clair et les gonds d'acier. C'est le parfum du linge honnête, correctement plié suivant les principes d'une saine tradition.

L'élégance n'est pas de mise dans ce monde modeste où Chardin fréquente volontiers, et qui est le sien. Elle est plutôt l'exception. Dans la *Dame prenant son thé*, qui est un de ses premiers tableaux et qui a figuré à l'exposition de 1734, à la place Dauphine, il y a évidemment beaucoup de grâce, de coquetterie même. Les cheveux sont relevés avec élégance, le peignoir de soie forme un pli gracieux, à la manière des scènes galantes de Watteau; un peu de dentelles, des perles, de la volupté dans cette nuque qui s'offre aux regards, du luxe et de la richesse dans les tons du tapis, dans le fauteuil doré, dans le dais de brocart, dans le laquais Frontin, si maladroit au gré de sa maîtresse impatiente, dans la chienne qui semble demander une caresse. Il y a dans toute cette élégance un souvenir de Watteau, si l'on veut, encore qu'elle s'aggrave ici d'un peu de lourdeur; toutefois l'on songe surtout au peintre de Troy, qui s'était plu à quitter la peinture d'histoire pour s'attarder aux déshabillés nonchalants, aux promesses d'amour, aux ajustements gracieux, à la dernière mode de la Régence. Mais, je le répète, de tels accents sont rares dans l'œuvre de Chardin.

Il y a bien aussi un souci de grâce et de mondanité dans l'*Instant de la méditation*, et cette femme qui a fermé le livre et se perd en rêveries, n'a-t-elle pas laissé la réalité de tous les jours pour la chimère romanesque? La *Gouvernante*, où un enfant très svelte, très pincé en son habit à la française qui fait déjà songer à l'adorable série du «Costume physique

et moral» de Moreau, révèle, chez Chardin, le même souci d'arrangement, les mêmes tendances.

Mais, généralement, le monde qu'il peint vit dans une heureuse médiocrité. Si l'on se reporte aux actes de baptême, de mariage, de décès de Chardin et de sa famille, actes que nous avons reproduits par ailleurs *in extenso*, on voit que les témoins de ces cérémonies ont été de petits bourgeois, des menuisiers, des travailleurs modestes. Ils habitent dans les parages de la rue Saint-Sulpice, qui les a vus entrer dans la vie et disparaître à jamais, près de la rue Saint-Jacques où il y a tant de vieux logis d'honnêtes gens. Leurs fêtes, ce sont les fêtes religieuses, les anniversaires de leur famille. De temps à autre, on s'invite à manger «un chapon au *Plat-d'Étain*»; et enfin, quand on médite un mariage, les jeunes filles mettent leurs plus délicates dentelles et l'on va au bal honnête, où l'on rougit beaucoup, et d'où l'on sort fiancée. Et les artistes mêmes amis de Chardin, ce sont de modestes graveurs qui tiennent boutique de leurs estampes dans la rue Saint-Jacques, sur le quai des Orfèvres. Le Bas et Wille n'appartiennent pas à cette catégorie d'artistes mondains qui vivent à la Cour et se grisent de la parole et de la flatterie des grands. Le Bas, l'excellent buriniste, change un jour sa veste contre un tableau de Chardin.

C'est dans ce monde humble que le grand maître a puisé le meilleur de son inspiration; c'est là qu'il a pris les personnages de ses tableaux, les accessoires dont il les entoure, les choses de la vie courante, les riens qui créent une atmosphère particulière à ce milieu. Et comment représentera-t-il ses personnages? Dans le travail quotidien, dans l'occupation banale, dans les gestes de l'existence familiale et ménagère.

Que nous voilà loin de cette bourgeoisie de la fin du XVIII[e] siècle, qui a ses salons où l'on cause, ses philosophes attitrés, où Madame est un «bas bleu», et où Monsieur a son laboratoire, de cette bourgeoisie qui est toute férue des idées philosophiques, c'est-à-dire économiques, et rêve inconsciemment la Révolution, non parce qu'elle est loin de la noblesse, des ordres privilégiés, mais parce qu'elle en est tout près et qu'il serait bon d'en recueillir l'héritage de privautés, aux dépens du vrai peuple.

Les écrits du temps, ceux qui retracent la vie familiale, ne produisent pas cette impression profonde que nous impose, pour ainsi dire, la vision

émue de Chardin. Les contemporains ne s'y méprenaient point, et une brochure de l'époque, qui est une «Lettre à M. de Poiressin-Chamarande, lieutenant général, au sujet des tableaux exposés au Salon du Louvre», dit textuellement ceci :

«Il ne vient pas là une femme du Tiers état qui ne croie que c'est une idée de sa figure, qui n'y voie son train domestique, ses manières, ses occupations journalières, sa morale, l'humeur de ses enfants, son ameublement, sa garde-robe.»

La brochure du temps a raison, en spécifiant que c'est la *femme* du Tiers état qui se reconnaît en ces toiles inoubliables. Car l'homme est très peu fréquent en l'œuvre de Chardin. Dans le chapitre consacré à Chardin peintre de figures et de portraits, je n'ai guère eu l'occasion de signaler que le portrait d'Aved, autrement dit «Le Souffleur», un homme qui lit; l'*Aveugle*, un mendiant vêtu de haillons, au profil maigre, et qui tend son écuelle au passant. Je ne parle pas des portraits de Chardin, dans sa vieillesse, par lui-même. Et enfin, il y a toute une série de jeunes gens, de jeunes garçons dans l'adolescence, et dont le visage indécis convenait mieux aux incertitudes de Chardin devant la figure humaine en général. Ce type de jeune homme qu'il a volontiers répété, et que l'on retrouve dans la composition intitulée *Le garçon cabaretier*, est dégingandé, maigre; c'est ce qu'on est convenu d'appeler «l'âge ingrat». Et voyez ce qui a séduit Chardin : c'est de montrer ces jeunes gens dans l'ardeur du travail; ils sont amusants à force d'attention et d'oubli de soi-même dans l'effort.

L'un d'eux, dans son zèle, s'est même assis par terre, et tourne le dos au spectateur; un autre suit avec intérêt son camarade. Autre part, voici un garçon qui joue au Toton, c'est-à-dire fait tourner sur la table une toupie de mie de pain qu'il a modelée avec ses doigts; amusement modeste, jouet peu coûteux, à la portée de toutes les bourses. Un autre édifie laborieusement un château de cartes. Un autre joue au jeu de l'oye. Un autre enfin amuse les petites filles d'un tour de prestidigitation, passe-temps des jours de pluie, récréations des vacances d'écoliers pauvres.

Mais le triomphe de Chardin, c'est la représentation de la femme. Nous avons déjà eu l'occasion d'indiquer que l'élégance n'était pas son

fait en général. Nous voulions parler ainsi de l'élégance frivole et un peu tapageuse. A côté de celle-là, il y a aussi une coquetterie faite d'un rien, la ménagère occupée, mais enjolivée d'un bout de ruban, d'une étoffe retroussée avec esprit, d'une cheville fine que laisse à découvert un petit soulier et qui fait songer à la Perrette de La Fontaine, qui

Avait mis, ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon court et souliers plats.

La ménagère, c'est-à-dire la femme d'intérieur, Chardin nous la décrit avec une persistance sincère et émue. On la suit dans l'emploi de son temps, de chacune des heures de sa journée.

Voici la toilette du matin : une mère habille sa fille, on sent confusément l'ombre qui se dissipe, le jour qui apparaît. Une chandelle brûle encore, éclairant la pièce d'une clarté indécise et confondue avec celle du jour naissant. Le rayon de soleil précise l'heure qu'indique le cadran d'une pendule. Et, dans ce désordre du petit lever, la fillette déjà en mal de coquetterie, glisse un regard vers la glace, cependant que la mère, en fichu noir, la jupe retroussée, donne « le coup de fion » à cette toilette ingénue.

On aperçoit dans la pièce la bassine d'eau chaude, un gros livre de messe sur un tabouret. Et cette peinture est la représentation fidèle, sentie, de la vie quotidienne, médiocre, avec les levers peu confortables, le feu modéré, l'économie des jours d'hiver, mais aussi l'impression du devoir consenti et d'habitudes un peu rudes qui font l'honnêteté de cette vie humble.

Voici la *Mère économe* : assise en face de la fenêtre dont le jour met pour ainsi dire de la pureté dans cette scène, elle établit le relevé de ses dépenses et de ses recettes ; elle a fait un peu de toilette, et parmi les dentelles et les fichus blancs, cette femme penchée sur ses comptes est fort séduisante. Son mari va rentrer tout à l'heure, il s'approchera d'elle à pas de loup, et déposera sur la nuque blanche un baiser sonore comme droit de bienvenue. *La Mère laborieuse*, le sourcil froncé, non pas assez cependant pour dissimuler sa véritable tendresse, considère l'ouvrage mal fait, gaspillé, que lui tend sa petite fille, et qui trahit les distractions incohérentes d'une enfant occupée de tout autre chose.

Ailleurs, en une besogne plus humble, la ménagère s'occupe de préparer les légumes du pot-au-feu: c'est la *Ratisseuse*. Les couleurs mêmes dont Chardin s'est servi indiquent mieux la rudesse de cette action: un bonnet blanc, un fichu blanc et bleu, une sorte de boléro brun, une jupe rouge; devant elle un baquet d'eau, où transparaissent les raves, toutes blanches. De même la *Pourvoyeuse*, avec un bonnet, un casaquin blanc, un tablier bleu qui monte jusqu'au cou, un fichu fleureté, des bas violacés, dispose sur le buffet, un buffet en noyer brillant qu'on se transmet dans la famille de génération en génération, les lourdes miches de pain, enfarinées et appétissantes. Le jour pur du matin entre par la porte du fond, et nimbe d'or une autre jeune fille qui cause sur le seuil, et fait chanter doucement la fontaine de cuivre, qu'on aperçoit au second plan. Ailleurs, en un tableau qui est à Vienne, c'est les *Aliments de la convalescence*. Une femme coiffée d'un bonnet que serre une fanchon, vêtue d'une petite casaque à fleurettes avec un dessus d'un rose très délicat, enjuponnée de rose et de gris et chaussée de souliers gris-vert, se tient debout, près d'une table. On voit sur la nappe blanche, un œuf, une assiette et un coquetier, un broc en faïence. Une serviette sur le bras, elle tient la queue d'une poêle où va cuire un autre œuf. Dans le *Bénédicité*, c'est l'instant où les enfants bégaient leur prière avant le repas; dans la soupière d'étain fume le potage odorant, la mère et la grande sœur s'amusent de l'embarras de la petite fille qui hésite en son oraison. Dans la *Bonne éducation*, une maman fait réciter l'évangile à sa fille, une jeune fille qu'on devine presque femme, type d'ingénuité cher à Chardin.

Ailleurs, comme dans la *Fontaine*, par exemple, la femme est occupée à la grande affaire du blanchissage, ou, comme dans l'*Écureuse*, elle raccommode des bas, le linge de famille, et l'on voit dans une corbeille les pelotes de gros fil qui serviront à ajuster les pièces adroitement juxtaposées et à repriser les accrocs des petits impertinents.

S'il a montré si volontiers la ménagère, c'est qu'elle représentait son idéal, à lui homme simple et ému de la simplicité. Cette femme, il l'a vue habillée toujours ainsi, les manches relevées par un ruban et laissant à découvert un bras nu très potelé, avec un peu de rose à la coudée; par-dessus sa jupe aux rayures de couleur, elle n'a pas oublié de mettre, car elle est économe, son tablier à bavette, un fichu de den-



L'AVEUGLE

COLLECTION DE M. LE BARON H. DE ROTHSCHILD

[illegible]



telle, et enfin, car il faut bien aimer Dieu et le craindre, une croix, l'unique et austère bijou. Dans l'ombre, on devine des paniers, un vieux bahut aux teintes chaudes, des tonneaux même qui gardent encore l'odeur âpre des anciennes vendanges. Mais le soleil entre et fait chanter tout cela, le soleil, richesse du pauvre et joie de tous! Et l'on songe à l'intimité des vieux maîtres hollandais, à un Pieter de Hooch, à un Gérard Dow, à un Terburg, à un Téniers même, et bientôt à un Van der Meer, dont il approche le plus pour la qualité de sa touche et la fraîcheur de son inspiration. C'est qu'ils ont aimé, comme lui, les ménagères proprettes, les intérieurs reluisants, et la tranquillité du chez-soi, en compagnie d'une femme douce, tendre, dévouée.

Cette imagination honnête apparaît comme une oasis fraîche et verdoyante dans la corruption générale du XVIII[e] siècle. Rappelez-vous ce passage des « Liaisons dangereuses » de Choderlos de Laclos, où Valmont, après toutes les scènes de corruption qui précèdent, arrive dans un village juste à point pour sauver les meubles d'une famille misérable qui ne peut payer la taille (cinquante-six livres!) et dont les meubles vont être saisis par le collecteur d'impôt. Tous ces pauvres gens entourent leur sauveur inattendu; le vieux grand-père le bénit, et la famille s'agenouille devant lui, en un élan de reconnaissance émue. L'œuvre de Chardin, plus que celui de Greuze, fait songer à cette page émouvante.

M. Gustave Geffroy a écrit là-dessus quelques lignes très senties. Elles résument au mieux la psychologie particulière de Chardin, son âme attendrie devant les choses vraiment populaires.

« Voyez-les maintenant, ces personnages de Chardin. Ils vont et viennent doucement dans la clarté grise des toiles du maître. Ils sont fixés dans le travail et la distraction où leur peintre les a vus sans cesse, accomplissant les simples rites de l'existence quotidienne, acceptant l'intérêt de leur vie là où il se trouve. C'est une jeune fille tirant de l'eau à une fontaine, une petite fille qui apprend à savonner, un garçon cabaretier, une ouvrière en tapisserie, une récureuse, la pourvoyeuse qui revient du marché, la mère laborieuse, la réunion du Bénédicité. C'est la représentation des jeux de l'enfance, le château de cartes, le volant, le toton, la poupée, les bulles de savon, le jeu de l'oye. C'est la vie studieuse de l'adolescence, les écoliers qui dessinent, qui lisent.

« Dans ce milieu d'honnête bourgeoisie, dont il faisait partie, Chardin continue l'histoire des habitudes et des travaux des petites gens que les Lenain avaient contée pour la vie paysanne. Il occupe, dans l'art du XVIII[e] siècle, une place bien à part, une place bien à lui. Il n'a pas la poésie rêveuse et ardente de Watteau, il n'assiste que de loin aux embarquements pour Cythère, si beaux, si mélancoliques, il n'a pas l'âme embrasée des feux passionnés du couchant, il n'erre pas dans les parcs, la nuit, alors que le chant douloureux du rossignol fait tressaillir la nature entière. Il craint les aventures où le hasard mène les cœurs, où le doute et l'inquiétude ravagent la pensée. Il est pied-à-terre, tranquillement épris du réel qu'il peut atteindre. Mais il n'enseigne pas l'égoïsme et la dureté. Il est comme le consolateur fraternel de ceux qui ont vécu toute leur vie dans le même espace mesuré. Avant le poète qui a célébré l'horizon proche et l'intimité du bonheur paisible, il a dit, en son langage mesuré : « Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve ».

« Il n'a pas choisi la vie. Mais on ne choisit pas la vie. C'est elle qui dispose de vous, qui vous offre ses biens, sa réalité, qui vous convie à la comprendre et à la goûter à votre heure. Scrutez-la, aimez-la, et vous saurez la voir telle qu'elle est et l'agrandir par le rêve. Chardin, qui n'est pas un chimérique, n'est pas non plus un pleurard. Il ne se résigne pas à contre-cœur, il accepte d'un cœur joyeux. Ce logis bien tenu, ce décor ordonné, cela lui suffit, et il vous conseille de vous en contenter. Sa muse, c'est cette femme en bonnet blanc assise devant le dévidoir, ou qui préside au goûter de ses filles, ou qui apporte les provisions pour toute la maisonnée. Elle est honnête de visage, et son labeur est vaillant... Cet art de raison, cette poésie de chez soi, c'est Chardin. »

Je n'ai rien à ajouter à cet éloquent éloge; le XVIII[e] siècle généralement évoque en nous des idées frivoles, mascarades, jets d'eau, « sveltes parmi les marbres », et des élégances déployées en la splendeur automnale des parcs, près des bassins d'amour, et des cabinets de verdure... L'œuvre de Chardin est loin de tout cela ! Les petits appartements de Louis XV, les folies de la Du Barry... rien d'analogue ne transparaît ici; et la couleur préférée du maître, celle où il excelle, c'est la couleur idéale de son âme, un blanc qui n'est qu'à lui.

VI

CHARDIN PEINTRE DE NATURES MORTES

LES TOURS DE CARTES

D'après la gravure de Surugue



CHAPITRE VI

HARDIN est le grand peintre de la nature morte.

L'Académie royale de peinture l'agréa et l'admit comme tel, le 25 septembre 1728. On peut contester sa valeur souveraine comme peintre de figures et de portraits. Mais dans les natures mortes, dans les tableaux d'animaux, lapins, lièvres, perdrix, c'est-à-dire dans « les retours de chasse », comme on disait au XVIIIe siècle, dans les fruits, les fleurs, les accessoires, dans l'atmosphère des intérieurs bourgeois, dans leur ameublement le plus humble, il approche des plus grands maîtres flamands et hollandais, et c'est tout dire, Wilhem Kalf, Van Huysum,

Abraham Mignon, Snyders. Il les dépasse même et il est l'égal de Piéter de Hooch, et de ceux qui ont célébré avec une belle pâte et une touche franche et moelleuse la beauté de la maison et des joies domestiques.

Les peintres de nature morte, c'est-à-dire ceux qui ont consacré leur talent aux instruments de cuivre et d'argent, aux faïences, aux porcelaines, aux casseroles, et aussi parfois aux coupes de cristal et de vermeil, ainsi qu'aux fleurs, aux fruits et au gibier de tout poil, avaient été nombreux en Hollande, au XVII[e] siècle. Un des plus célèbres, on le sait, est Willem Klaasz Heda, qui est né à Haarlem en 1594 et y est mort après 1678; tout ce qu'il a laissé, si l'on en juge par les exemplaires du Musée du Louvre et du Musée de Gand, se réduit à peu près au type suivant: une coupe en argent ciselé, une assiette et un citron entamé, et quelques accessoires s'élevant sur un fond brun. Willem Kalf (1630-1693) traita les mêmes sujets que Heda, mais avec une pâte plus robuste, avec moins de souci d'élégance, non pas seulement dans la manière de rendre les objets, mais dans les objets eux-mêmes, pris indifféremment à la cuisine et à la salle à manger. Enfin Jacob de Witt, plus près de Chardin dans l'ordre chronologique, puisqu'il est né à Amsterdam en 1695, et y est mort en 1754, a excellé à reproduire les objets sculptés en bronze et en bois, et principalement les frises de marbre blanc. Dans ce genre, il arriva à de véritables trompe-l'œil.

Jean-Baptiste-Siméon Chardin avait donc derrière lui tout un passé glorieux. Est-ce à dire qu'on doive le rattacher à ces artistes néerlandais, sous prétexte qu'il vient après eux dans le temple? Ce serait absurde. Chardin est son maître à lui. L'anecdote qui lui attribue à lui-même la révélation de son propre talent, tandis qu'il peint pour de Troy, le fusil dans le portrait d'un chasseur, est significative à ce point de vue. Et le seul examen des tableaux de Chardin suffit à le dispenser de toutes lettres de noblesse. Ce qu'il a n'appartient qu'à lui; il ne le doit qu'à sa conscience, à sa probité artistiques. En indiquant, tout à l'heure, cette liste de peintres hollandais qui le précédèrent, mais dont les œuvres ne le feront jamais oublier, je voulais simplement indiquer des analogies et montrer ces ressemblances fortuites qui se constatent fréquemment en art.

Dans la nature morte, Chardin est inimitable. C'est ainsi que l'Académie l'avait apprécié. C'est ainsi que les critiques du temps l'estimaient. Diderot, notamment, le proclamait le premier peintre de son temps, et à tout venant: «C'est le grand coloriste..., le grand magicien..., c'est le sublime du technique..., c'est la nature même!» Une lettre à la marquise S. P. R., écrite en 1738, vante ce goût de peinture qu'on ne trouve qu'en lui; une autre lettre, écrite en 1739, fait l'éloge de son naturel charmant; l'auteur des *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France* loue l'originalité que Chardin apporte à représenter les choses ordinaires de la vie, et encourage le public qui fait bon accueil aux gravures exécutées d'après ce maître. Tel autre dit que ce peintre sait traiter les sujets les plus humbles, sans tomber dans la bassesse. En 1748, on le proclame l'émule des maîtres flamands. En 1754, on remarque avec justesse que seul il sait voir dans la nature des naïvetés et des raffinements particuliers, et connaît à fond le jeu de la lumière. Et un critique semble résumer le sentiment général, quand il s'écrie en 1759: «O Chardin! l'œil s'abîme, l'œil se perd dans ta touche!»

Les amateurs aussi goûtaient fort ce genre de peinture. Le prince de Lichtenstein achetait quatre de ses œuvres pour sa galerie de Vienne. Le comte de Tessin s'en procure plusieurs également pour sa galerie de Drotningholm; le prince de Suède partage cet enthousiasme. L'impératrice de Russie lui fait des commandes pour le musée de l'Ermitage. M. de Ménars témoigne du même empressement. Le chevalier de la Roque recherche les œuvres de cet artiste. Il est vrai qu'on ne payait pas beaucoup ce pauvre Chardin; mais l'estime du public n'était en rien diminuée, et ne se lassa guère que par la répétition constante du même ouvrage.

Après la Révolution et l'Empire, c'est-à-dire après le triomphe de David et de son école, qui compte surtout des peintres de figures, la vogue a définitivement abandonné Chardin, ainsi que tous les maîtres du XVIIIe siècle en général. Il semble qu'on en ait honte, et on ne veut plus les saluer au passage. Pendant cinquante ans, ce fut une déroute.

Un artiste devait remettre en honneur ce grand peintre. Decamps, de 1830 à 1850, fit à sa manière une véritable révolution, et par son enthousiasme, par sa ténacité, par son imitation respectueuse et attendrie des procédés de Chardin, contribua peut-être à lui rendre la place qui

lui était due. Des amateurs vinrent ensuite, épris de couleur, de qualités vraiment techniques. Les Goncourt, les La Caze, les Eudoxe Marcille, les De Chennevières, se mirent à fouiller les boutiques, et eurent d'invraisemblables bonnes fortunes. M. Marcille père, qui avait acheté sur les quais une quantité considérable de natures mortes de Chardin, disait qu'il les avait toutes payées de 12 à 20 francs, et n'avait jamais dépassé ce prix. Goncourt raconte une très jolie anecdote:

«Aubourg, brocanteur de tableaux, place Pigalle, avait acheté une nature morte de Chardin dans ces conditions. Il avisa, chez un savetier en échoppe, un châssis crevé qui lui servait à se défendre les pieds du froid. — Une planche ferait bien mieux votre affaire lui dit Aubourg. — Mais il faudrait avoir une planche, repartit le savetier. Et le marché fut conclu pour une planche et un litre. Le tableau représentait une mappemonde et divers instruments d'art et de mathématiques groupés autour d'un *Mercure* de Pigalle».

C'était un de ces tableaux figurant les attributs des lettres, des sciences et des arts, comme Chardin en avait peint quelques-uns, et comme il en existe encore, soit dans la collection Jahan-Marcille, soit au Musée du Louvre, dans la salle XVI, réservée aux maîtres du XVIII[e] siècle français.

Mais la salle de notre Musée national où se trouve le plus grand nombre d'œuvres de Chardin est la salle I, consacrée à la collection La Caze. En effet, elle n'en contient pas moins de 16, dont deux, il est vrai, ne sont qu'attribués à Chardin. Tous sont de première qualité, et ont vraiment «la tatouille», comme disait leur possesseur. Le Docteur La Caze entendait par là qu'ils procuraient cette impression de trouble délicieux que l'œil ressent devant les tableaux des vrais coloristes.

Je laisse de côté ici, bien entendu, les tableaux de figure, comme le *Singe peintre*, le *Château de cartes*, le *Retour de l'école;* il en est question dans les deux chapitres consacrés l'un à Chardin peintre de figures et de portraits, l'autre à l'œuvre gravé de Chardin. Je ne veux m'occuper à cette place que des tableaux de nature morte, très heureusement groupés sur la même paroi.

Un musée doit être un enseignement. Et le meilleur enseignement est celui qui se dégage de l'abondance même des documents. Quand on

LE BUFFET

NATURE MORTE

MUSÉE DU LOUVRE

Photographie Braun, Clement et Cie



a regardé attentivement les seize Chardin de la collection La Caze, on a une idée exacte de son talent. Je regrette seulement que les titres du Catalogue ne correspondent point aux étiquettes du Musée, et que les unes ne renvoient pas exactement aux autres. Dans la plupart des cas, on s'est contenté de l'expression « nature morte ». C'est évident. Mais encore faudrait-il spécifier et donner aux tableaux l'appellation qui les a toujours désignés dans la tradition des amateurs. Qu'on ne m'adresse donc point le reproche d'avoir dénaturé les titres, et, ce qui est plus grave, d'avoir regardé à la légère. Ainsi, voici sur une table de pierre (est-ce la *Table de cuisine* du Catalogue?), des poireaux, un chaudron de cuivre, une nappe sur laquelle il y a un couteau, un chou, de la viande, des carottes. Avec tous ses humbles détails, le maître a su composer une symphonie de couleurs admirables. Il y a véritablement ici des accords, des résonances, des vibrations, que le peintre a vus partout. Les verts forment une gamme de plus en plus rompue d'or, qui aboutit à l'atmosphère chaude du fond, tout uni en apparence, où l'on n'aperçoit point de somptueuses draperies à la manière de Rigaud, mais où l'on retrouve, en échos assourdis, les tons du chaudron de cuivre, le rouge de la viande saignante, et les ors qui par ailleurs passent par les lumières de la nappe; par un équilibre des colorations, des bleus et des verts (bleu du couteau, des ombres dans les cassures de la nappe, verts des légumes) répondent aux orangés et aux roux. La facture est large, quoique plus minutieuse et plus voisine de celle d'un Oudry ou d'un Roland de la Porte.

Sur une table de pierre également — et Chardin affectionne ce dessous qui lui est un prétexte à étaler des gris froids, bleutés, sur lesquels s'enlèvent admirablement les ors, les fanfares, les chaleurs de cuivre ou des fruits rouges et vermeils, — sur une table de pierre, voici des « Ustensiles divers » (ici le catalogue et l'étiquette du cadre coïncident). Ce sont, de gauche à droite, dans le sens de la lumière qui détermine les valeurs de tous les objets, en leur assignant à chacun leur place dans le concert, une théière en acier, gris-bleu, où passent les reflets rouges des pommes mises à côté tout exprès; puis une de ces boîtes en copeaux, légères, puis un vase de verre bleu; voici ensuite une soupière de Saxe, comme Chardin les affectionne et comme il aime

volontiers à en placer dans ses tableaux; elle est ornée de fleurettes bleues et rouges qui répondent aux tonalités précédemment indiquées; dans des teintes plus chaudes, voici un coffret en bois, puis des burettes de vinaigre, deux bocaux à alcool, un couteau à manche d'os jauni et à lame d'un gris bleu d'acier. Par devant la table de pierre, est une petite table rouge, dont on entrevoit l'ombre bleue du tiroir ouvert, et on aperçoit, sur ce petit meuble modeste, deux tasses et un sucrier en pâte blanche décorée de fleurettes bleues; dans le fond, d'un ambré sourd, toutes ces harmonies inoubliables.

Cette énumération d'objets dont l'émotion est faite d'humilité, qui sont beaux parce qu'ils sont pauvres, généralement, paraîtra quelque peu sèche et aride. Évidemment on ne pourra jamais exprimer avec des mots ce que l'œil perçoit. J'ai simplement voulu énumérer les joies que j'avais ressenties, au fur et à mesure de mes examens, la douceur d'un ton près d'un ton, d'un rouge près d'un vert, d'un or près d'un bleu.

Telle est la nature du plaisir que nous ressentons devant les œuvres de Chardin.

Avec lui point n'est besoin de se tourmenter l'imagination. Il n'est point abstracteur de quintessence; et nous ne devons point justifier à son propos le mot spirituel qui fut si souvent répété: « La chose qui au monde entend dire le plus de bêtises, c'est un tableau ».

Une autre « nature morte », qu'il est impossible d'identifier avec le catalogue, comporte sur une table, toujours dans le sens de la lumière, c'est-à-dire de gauche à droite, un verre de vin, rubis éclatant en la limpidité du verre, deux fragments d'une noix ouverte, trois poires duvetées, rebondies, à la peau dorée et bleue, un couteau au manche noir, et dans les fonds, la chaleur contenue et comme résumée de tous ces bleus, de tous ces verts rehaussés d'or.

Dans une autre « nature morte » de la salle La Caze, on distingue sur une table, de gauche à droite, des grenades, et il est impossible de donner une impression plus saisissante de matière, avec la pulpe du fruit, l'intérieur juteux avec les pépins rouges et les tiges vertes. Tout à côté, voici des raisins blancs, où passent des reflets verts, jaunes et bleus, et où la lumière s'accroche en perles; puis une grappe d'un

gros bleu noir, puis une grappe vermeille, puis quelques raisins bleus, une poire mordorée, et deux pommes vertes et rouges; et il y a dans tout ceci des transitions, des « passages », comme disent les peintres en un mot qui fait image, d'une douceur infinie. La couleur est la raison d'être de toutes ces merveilles, non pas une couleur locale, briquetée et abstraite, mais la couleur échangée entre les divers objets en un dialogue délicat et infiniment varié. Deux verres à pied, gris bleu, dont l'un est rempli de vin aux deux tiers et l'autre au quart seulement. Au deuxième plan, une cafetière en Saxe blanc décoré de fleurettes rouges, vertes et bleues; le couvercle est relié à l'anse par une monture d'or; et dans le fond, comme toujours, on retrouve les principes des diverses colorations: tout cela est peint avec une ferveur passionnée de la matière.

Le *Gobelet d'argent* est fort bien désigné ainsi. Certes dans la distribution de tous ces objets disposés sur la table, suivant l'éclairage de gauche à droite, c'est certainement le gobelet d'argent qui domine. Mais il n'existe pas à lui seul. Dans le métal poli, des pommes blanches et rouges reflètent leurs lueurs chaudes; puis c'est un compotier en terre brune, à l'intérieur tout blanc, le blanc de Chardin... et tout cela se détache, enlevé victorieusement en pleine pâte, sur le fond doré et ambré.

Le *Bocal d'olives* est de dimensions plus importantes. Sur cette table de pierre, il n'y a qu'un bocal d'olives, d'un vert sombre, mais où passent tous les reflets de cet intérieur chaud ; il y a aussi un couteau à manche noir, dont la lame d'acier bleuté s'engage sous une cuve en grès, renversée. Une tomate rouge fait la transition du grès brun au rubis du vin qui remplit inégalement deux verres à pied; et à droite, voici enfin, comme pour terminer la gamme ascendante, puis descendante des colorations, une soucoupe de poires aux peaux rouges et ambrées. Au premier plan, c'est une pomme rouge, qui avive et précise le centre du tableau, un biscuit, et un de ces compotiers à couvercle, en Saxe, qui sont, avec les gobelets d'argent, le grand luxe de Chardin. Mais dans le fond, voici qu'apparaît, que se révèle doucement le bocal des olives vertes qui semble palpiter dans la pénombre légère, chaude et dorée.

La *Fontaine de cuivre* est un petit tableau très simple, moins complexe que les autres natures mortes. Chardin semble avoir une prédilection pour les chaudrons, les bassines de cuivre. Généralement il préfère le cuivre rouge, dont l'éclat est plus mat, plus chaud, plus sobre que celui du cuivre jaune. Sans parler des tableaux de nature morte proprement dits, il y a beaucoup de tableaux de figures où au premier rang des accessoires brille quelque fontaine ou quelque bassine de cuivre: ainsi de la *Pourvoyeuse*, où les tonalités chaudes d'une fontaine semblent vibrer dans le soleil et la lumière. Ainsi de la *Blanchisseuse*, qui a été gravée par Cochin. Ici, c'est la fontaine simplement qui repose sur un trépied; à côté, une casserolle à manche, et sous le robinet, un seau dont l'eau bleue ou verte équilibre les tonalités vigoureuses du cuivre. Plus loin, à droite, un pot en terre d'un vert sourd se précise au premier plan, tandis que le fond, d'un gris doré très clair, ambré, s'harmonise parfaitement au cuivre rouge de la fontaine, dont il semble, en quelque sorte, un état dilué.

La *Table de cuisine* est peut-être la plus importante nature morte de Chardin, comme dimensions. La hauteur ne mesure pas moins, en effet, de 1m50. Au devant d'une table de pierre au large bord lézardé, pend une nappe blanche négligemment posée: dans les cassures, on voit des ombres bleues, que rappellent un filet bleu plus clair courant le long du linge. Et, sur la table même, de gauche à droite, dans le sens des lumières et par conséquent des ombres portées, voici le chaudron en cuivre, avec son anse, sa poignée, son couvercle d'où sort la queue de la poche dont la tonalité bleue dit assez la qualité métallique; un énorme chou déploie ses feuilles d'un bleu vert, où passent les reflets d'or, qui semblent comme les dernières vibrations du chaudron de cuivre; des carottes, car rien n'est humble pour Chardin, un couteau de cuisine dont on voudrait saisir le manche en os, qui maintient une lame bleue. Au fond, un grand plat dressé; à droite, une soupière, avec des veines bleues dans la terre brune, et un chat, maladroit dans sa précipitation, qui cherche à atteindre de la patte les poissons suspendus à un crochet au plafond; et les poissons, quelle merveille de réalisme! l'un montre son ventre argenté où passent des filets rouges, l'autre son dos vert et bleu; c'est ainsi que Chardin sait faire preuve de probité artistique. Et

LA POURVOYEUSE

MUSÉE DU LOUVRE

*(Photographie Braun, Clement et C*ie*)*



le fond, comme toujours, est composé de tous les reflets dorés qui se répandent dans l'atmosphère, cependant que sous la table s'approfondit l'ombre bleue, froide, mystérieuse de la lourde table de pierre.

Voici un petit tableau, en largeur, et qui représente des « ustensiles de cuisine ». Quels sont-ils? Un pilon, trois œufs dont le modelé s'enlève vigoureusement en empâtements blancs, l'œuf dont le modelé est si souple, d'une délicatesse si infinie, une écuelle en terre brune, au manche creux; sur le fond ambré, légèrement doré, se détache un chaudron à anse de fer, et la qualité métallique de cette anse s'exprime par des bleus froids qui équilibrent parfaitement les teintes chaudes du cuivre.

Une autre « nature morte », en largeur également, me paraît d'une peinture plus grasse, onctueuse à souhait. Sur la table de pierre habituelle, voici un verre dont les transparences céruséennes, glauques, s'avivent brusquement en éclat de lumière, en une touche plus violente qui élance le contour et précise le modelé; et le liquide rouge répond avec violence à la tonalité plus pâle du contenant fragile. Trois grappes étalent leurs raisins lourds, blancs, dorés, dont les peaux vont éclater sous la pression intérieure du jus en pleine maturité; une pyramide de pêches veloutées, rouges, s'étale sur des feuilles vertes, et l'on voudrait mordre à pleines dents dans ces fruits juteux et splendides. Un couteau, des noix, dans une note sourde et comme perdue dans l'harmonie plus violente des autres objets, complètent ce tableau, dont le fond est d'une richesse étonnante.

Un médaillon ovale contient une « nature morte », d'une facture plus précise, plus sèche, se rapprochant davantage de la manière habituelle d'Oudry ou de La Porte. Sur une table de pierre, ce sont deux flacons d'un verre noir, dont une lumière vive précise les tournants; puis deux poires, l'une rouge, l'autre plutôt verte et dorée; ensuite, un élément nouveau dont Chardin a tiré un parti extrêmement ingénieux et amusant. Il s'agit d'un melon entamé; l'écorce gris-bleu, a été découpée, et laisse entrevoir l'intérieur, le fondant du melon, aux teintes orangées, et, pour donner à cette représentation une délicatesse plus grande encore, le peintre a posé en travers de l'ouverture du melon, une tranche mince, placée là en équilibre. Plus loin des pêches veloutées s'étagent en pyra-

mide sur des feuilles d'un vert infiniment tendre où l'on croit toucher cette poussière impalpable qui les recouvre, le matin, quand la rosée s'est évaporée au soleil. Plus loin encore, des prunes à l'enveloppe bleue, une cuvette et un pot de faïence décorée de fleurettes rouges et bleues. Dans le fond, c'est toujours une harmonie exquise, où passent et repassent les variations gris, rouge, doré, ambré du tableau.

Nous voyons ensuite, toujours dans la salle La Caze, une nature morte, en large. Sur la table de pierre, une soupière de Saxe, avec son couvercle. Les réserves sont décorées de fleurs, un bouton de rose sert à soulever le couvercle; deux pêches, trois galettes, trois cerises rouges, un flacon de vinaigre à monture métallique; et, sur un plat bleu, un gâteau doré croustillant, en forme de poire, sur lequel on a planté un bouquet blanc à feuilles vertes. Dans le fond, on retrouve cet équilibre constant des gris et des bleus d'une part, des tonalités rouges et dorées d'autre part. Chardin a toujours eu une prédilection marquée pour le contraste simultané des couleurs.

Et, pour finir notre examen des Chardin que contient la salle La Caze, un *Panier de raisins*. Dans cette toile comme dans le *Bocal d'olives*, le peintre place le sujet principal dans la pénombre. Ici, c'est une gageure de difficultés à surmonter. Des raisins, il y en a dans presque tous ses tableaux, mais au premier plan, dans la joie de la lumière. Ici, au premier plan, l'artiste a mis, sur la table de pierre, une grosse poire dorée et rouge, trois pruneaux bleus, dont l'un est ouvert et montre son noyau, un gobelet d'argent où se reflète une énorme pêche rouge, un gros flacon de verre sombre. Mais l'enchantement, c'est la pénombre où semble palpiter le panier, un vieux panier d'osier tressé, plein de raisins blancs, bleutés par le demi-jour; transition qui mène insensiblement aux feuilles vertes du fond, où l'on devine deux grosses pêches rouges, veloutées, dont la chaleur semble rayonner comme une lampe sourde dans ce clair-obscur. Tout cela se détache sur le mur, dont on aperçoit les briques jointes.

Au musée du Louvre, dans la salle XVI, qui est consacrée, comme chacun sait, aux maîtres de l'école française de peinture du XVIII[e] siècle, il y a également un certain nombre de natures mortes de Chardin. On trouve là des œuvres des diverses époques de sa vie, et là encore, on a

cette impression de continuité dans le talent, de qualités techniques soutenues et maintenues dans un but déterminé. On dirait d'un artisan — et pourquoi le mot serait-il péjoratif? — qui sait bien son métier, qui le montre, et se réjouit, et se contente d'un ouvrage bien fait.

Ainsi la *Raie*, ou le *Chat dans le garde-manger*, suivant que je considère l'étiquette du cadre ou le catalogue, est le morceau de réception de Chardin à l'Académie, en 1728, et avait figuré déjà au Salon de 1722, sous le titre de: Une raie, un chat, des poissons. L'ancienne collection de l'Académie, composée de tous les morceaux de réception, est entrée au Louvre. La *Raie* est une des plus grandes toiles de Chardin. Elle ne mesure pas moins de $1^{m}15$ en hauteur, sur $1^{m}40$ de largeur. Évidemment le titre du catalogue est seul capable d'indiquer une action et de préciser ce tableau dans la mémoire de ceux qui l'ont vu. « Sur une table, à droite, sur une nappe, un couteau, un pot en terre, une écumoire, un chaudron, une casserole; à gauche, deux poissons, des huîtres, des poireaux; un chat regarde ces objets avec envie; au-dessus de la table, une raie suspendue. » Telle est la description officielle. Mais ce que ne dit pas le catalogue, c'est que tous ces objets, indifférents en eux-mêmes, prennent une valeur étonnante par leur juxtaposition ou mieux, par leur réunion, leur communion. Leur harmonie se compose de tonalités allant du blanc au roux. Ainsi, sur la table de pierre gris-bleu, voici un pilon, puis un plateau de cuivre, que les poireaux verts et blancs relient à la table elle-même. Un chat marche délicatement sur des huîtres à la coquille nacrée; il fait le gros dos, ce qui permet au peintre de le présenter en quelques plans raccourcis, dont les premiers, éblouissants de blancheur, s'avancent bien au-devant de la scène, tandis que le dos du chat, d'un poil roux, s'harmonise parfaitement avec le fond même du tableau. Au milieu de la table, deux poissons, au ventre gris bleuté, mais réchauffé de sanguinolences, font un « passage » avec la Raie rouge, dont les splendeurs de coloration évoquent, et ce n'est pas peu de chose qu'une telle comparaison, la Boucherie de Rembrandt. Mais la souplesse du peintre est véritablement étonnante dans la manière dont il a traité cette serviette, ce couteau, cette casserole de cuivre; le rebord de cette bassine résume les tonalités bleu-gris, blanc, roux, et dans les roux mêmes sont reflétées, comme pour reprendre la chaîne,

les colorations d'un bleu sourd d'un vase de terre à anse. Dans les clartés éblouissantes de la serviette, on retrouve ceci, et, dans la pénombre comme toujours, on retrouve également tous les éléments de la composition colorée, mais dans une gamme infiniment sourde.

De même *Fruits, chiens et perroquets*, suivant le catalogue, ou le *Buffet*, suivant l'indication du musée, a été un morceau de réception de Chardin à l'Académie. Il est d'ailleurs daté et signé de cette même année 1728. Il a donc fait partie de la collection de l'Académie avant d'entrer au musée du Louvre. Sous Napoléon Ier, alors que les tableaux apportés à Paris par la conquête envahissaient le musée, il fut placé à Compiègne, et ne revint au Louvre qu'en 1851, lors des restaurations et des aménagements qui restent l'honneur de la deuxième République.

J'indique l'énumération précise du catalogue, pour qu'aucune confusion ne soit possible : «Sur une table de pierre circulaire, couverte en partie par une nappe, des fruits étagés sur une corbeille, des huîtres dans une assiette avec un couteau et un citron ouvert; à droite, un bol et deux carafes; à gauche, deux verres et une aiguière ; au fond, un perroquet perché sur un vase; au premier plan, près d'un baquet où deux bouteilles se rafraîchissent, un chien lève la tête vers le perroquet».

Ce tableau, de grandes dimensions, car il a 1^{m}90 en hauteur sur 1^{m}28 en largeur, forme véritablement le pendant du précédent; il est peut-être d'une touche moins fondante. Mais, tel qu'il est, je le trouve encore de toute beauté. Aucun hiatus ne s'y rencontre dans la couleur; partout la gamme ininterrompue des gris froids, bleus, aux roux somptueusement chauds. Ainsi le baquet de cuivre à deux compartiments, remplis d'une eau glauque, où rafraîchissent les bouteilles, s'unit par ses tonalités chaudes aux tonalités plus foncées, mais de même nature, de l'épagneul; le chien lève la tête, sa queue frétille, on sent cet animal vivre; sur la table en partie couverte d'une nappe blanche, où passent comme des ombres bleues, on rencontre, dans le sens du modelé, de la lumière, c'est-à-dire de gauche à droite, une cafetière d'argent; mais à droite, il n'y a pas de heurt avec les tonalités du verre de vin, dont le rouge limpide se reflète dans le métal blanc; un jambon, une pyramide de fruits rouges et dorés, pêches aux teintes veloutées, pommes aux couleurs plus vives, poires au ton chaud doré et délicat, — chaque nuance

exprimant à merveille la saveur spéciale du fruit, — et en haut, se perdant en l'ombre, des prunes bleues et vertes.

Cet étalage savant forme le point culminant de la composition colorée, et les autres parties semblent n'en être que l'écho. Ainsi, toute la partie droite du tableau est une dégradation insensible des couleurs chaudes aux couleurs froides. Le plat d'huîtres gris-bleu s'harmonise parfaitement avec la nappe, ainsi que la lame d'acier du couteau de cuisine; un citron coupé, d'un jaune doré, mais très pâle, relie les tonalités plus violentes de la pyramide de fruits au flacon d'un verre gris-bleu, fragile, aux faïences blanches, de cette tasse pleine de marc de café, reflétée du roux du buffet, et enfin de cette autre tasse renversée, gris bleuté. De même le fond à gauche ou à droite synthétise les chaleurs ou les teintes plus froides du premier plan correspondant.

D'une époque un peu postérieure, puisqu'ils sont signés tous deux à droite, sur l'épaisseur de la table, *Chardin, 1731*, voici deux tableaux se faisant pendant, tous deux intitulés *Ustensiles de cuisine*, mais précisés sur le catalogue et dans la tradition des amateurs, l'un par la désignation de *Menu de maigre*, et l'autre *Menu de gras*. Tous deux ont les mêmes dimensions, $0^{m}33$ en hauteur sur $0^{m}41$ en largeur.

Le *Menu de maigre* est ainsi décrit, et de manière insuffisante et désordonnée, par le catalogue de Villot : « Au milieu d'ustensiles de cuisine posés sur une table, on remarque un chaudron en cuivre jaune, un gril, un fourneau, des œufs, etc. *(sic)*. Trois harengs sont suspendus à la muraille ». Ce sont les poissons qui ont valu à ce tableau la désignation de *Menu de maigre*. Sur la table de pierre grise, on rencontre, de gauche à droite, un gril dressé, dont la lumière frise délicatement les rainures parallèles ; puis une serviette blanche reflétée de jaune, avec théière en terre brune, deux œufs, une poêle à manche, au métal bleu sombre à l'extérieur, gris-bleu dans les lumières, un chaudron de cuivre dressé, un pilon en bois de buis ; les harengs suspendus à la muraille sont le prétexte à une gamme qui va du gris d'argent au gris-bleu reflété de jaune. Enfin, deux poireaux, sur le devant de la table ; mais il y aurait bien d'autres nuances à indiquer ; chaque tableau mérite une étude approfondie.

Le *Menu de gras* est d'une tonalité plus chaude, plus rouge. La

dominante est donnée ici par la couleur d'une viande saignante et d'un chaudron de cuivre. De gauche à droite, on voit un pilon gris, une poche en bois avec la ficelle qui sert à accrocher le manche au mur, et cette poche est exécutée en deux tons, qui sont le passage des gris de la table de pierre aux roux du chaudron. Et voici le morceau capital, vibrant, le chaudron de cuivre, roux à l'extérieur, à l'intérieur gris-bleu rompu d'or ; au-dessous pend une pièce de viande sanguinolente ; enfin, le peintre a posé sur le rebord bleuâtre du chaudron, une passoire dont le métal forme une transition toute naturelle avec les teintes plus froides de la table de pierre. Au fond, on aperçoit une écuelle, un pot de terre où la lumière s'accroche délicatement, deux flacons, dont l'un est renversé, et partout des rappels des roux et des bleus, des couleurs rompues, et très franches cependant, des échanges, un dialogue. Les fonds sont de même adaptés à la composition colorée.

Les deux tableaux, que je viens de décrire, ont un passé qui est une preuve de ce que je disais au sujet de l'indifférence des amateurs, dans la première moitié du XIXe siècle, pour toutes les œuvres de Chardin. Thoré, le critique d'art si averti, les avait achetés tous deux, à Vendôme, pour dix francs! Ils étaient acquis, en 1845, en une vente publique, par Baroilhet, pour la somme à peine supérieure de 155 francs; en 1852, M. Laneuville les revendait au musée du Louvre, ainsi que le *Singe antiquaire*, pour la somme de 3.000 francs. Ce n'était pas exagéré.

Le *Lapin mort et ustensiles de chasse* est, lui aussi, une des bonnes fortunes de notre musée. Il a été acquis en 1852, de M. Jules Boilly, pour la somme de 700 francs. Dans le livret du salon de 1757, on trouve un tableau de Chardin représentant « une pièce de gibier avec une gibecière et une poire à poudre, du cabinet de M. Damery ». Nous avons tout lieu de supposer que ce tableau est le même que celui ainsi défini par le catalogue actuel : *Un lapin mort suspendu à un clou, une poire à poudre et une gibecière*. C'est une œuvre extrêmement sobre et exempte de ces raffinements de couleur, auxquels se complaît habituellement Chardin. Elle est faite de presque rien, des blancs, des gris à peine réchauffés d'ocre, un soupçon de bleu, un nuage de rouge. C'est ici qu'on peut admirer les blancs vigoureuse-

LA LETTRE

Dessin aux crayons de couleurs

GALERIE ALBERTINA, VIENNE

[illegible]

[illegible]

[illegible]



ment empâtés, d'une lumière éblouissante; on aperçoit le trou de la blessure, légèrement bleu et rouge; le cordon bleu de la gibecière. Le ton transparent, gris doré du fond, n'est pas moins digne d'admiration.

Le *Panier de pêches*, qui mesure trente-trois centimètres de hauteur sur soixante-huit centimètres de largeur, a été acquis en 1867, à la vente Laperlier, au prix de 1.380 francs. C'est un des Chardin les plus beaux que je sache, par le moelleux et le fondu de la touche. Sur un plateau d'osier recouvert de feuilles vertes, voici une pyramide de pêches veloutées; à droite une noix ouverte, une noix pleine, et un soupçon de blanc, c'est un peu de la noix elle-même; à gauche, la lame bleue d'un couteau au manche marron est engagée sous l'osier. Un verre, d'un vin rouge épais, reflète les transparences des rouges plus délicats qui font le « passage » des tonalités du vin à celles des pêches. Celles-ci, dans le sens de la lumière, sont rompues de légers empâtements qui ont un peu de la teinte d'une patine d'ivoire. La lumière s'accroche de-ci, de-là, au bord du verre, au niveau du vin, au manche du couteau, s'étale vigoureusement sur la pâte blanche de la noix. Dans le fond, on rencontre les mêmes dégradations harmonisées à celles des premiers plans. Le tableau est signé et daté 1762, à droite sur la table de pierre.

Les *Ustensiles variés* portent sur le catalogue l'indication suivante : «*Pipes et vases à boire sur une table de pierre*». Ce petit tableau, qui n'a que trente-deux centimètres en hauteur sur quarante-deux centimètres en largeur, est signé « Chardin » sans date, et a été acquis, comme le précédent, à la vente Laperlier en 1867. Il est d'une tonalité générale gris-bleu absolument fraîche et délicieuse.

Sur une table de pierre, suivant l'éclairage de gauche à droite, que précisent les ombres portées des divers objets, voici une pipe en argile, un flacon de verre, un gobelet, un coffret rouge, dont les poignées et les ferrures sont d'acier, dont le couvercle, à l'intérieur, est vernissé en bleu. Au premier plan, à partir du milieu à droite, on voit un sucrier en pâte blanche, décorée de rouge et de bleu; son couvercle est posé à terre. Un pot à anse de la même matière, veinée de bleu, une autre pipe en argile également, mais plus petite, un verre à pied d'où déborde

13*

une crème mousseuse. Tous ces objets évidemment n'ont pas de signification déterminée. Leur raison d'être, c'est de figurer les uns à côté des autres, et de former une harmonie délicate de gris-bleu, intermédiaire entre les blancs superbes, poreux, et les bleus sourds, réchauffés les uns et les autres par le coffret rouge.

J'ai voulu ainsi étudier en détail les tableaux qu'il est donné à tout le monde de voir, ceux qui sont au musée du Louvre. Les amateurs et les curieux trouveront par ailleurs, dans le catalogue de l'œuvre peint de Chardin, un répertoire plus complet de ses œuvres. Je ne puis que répéter constamment, à propos de chacun de ses tableaux, dont l'un renchérit perpétuellement sur l'autre, ce que j'ai voulu analyser en détail pour quelques-unes de ses œuvres les plus typiques et les plus significatives de sa manière. Chardin est avant tout le peintre de la cuisine et de l'office. Il a aimé les objets les plus humbles, il a exprimé fidèlement ce qu'il voyait chaque jour, autour de lui, en sa vie simple et son intérieur familial.

Les Goncourt ont écrit sur ces joies modestes de l'intérieur une page excellente. Qu'on nous permette de la citer en entier :

« Sur un de ces fonds sourds et brouillés qu'il sait si bien frotter, et où se mêlent vaguement des fraîcheurs de grotte à des ombres de buffet, sur une de ces tables à tons de mousse, au marbre terreux, habituées à porter sa signature, Chardin verse les assiettes d'un dessert. Voici le velours pelucheux de la pêche, la transparence d'ambre du raisin blanc, le givre de sucre de la prune, la pourpre humide des fraises, le grain dru du muscat et sa buée bleuâtre, les rides et le verruqueux de la peau d'orange, la guipure des melons brodés, la couperose des vieilles pommes, les nœuds de la croûte du pain, l'écorce lisse du marron, et jusqu'au bois de la noisette. Tout cela est là devant vous, dans le jour, dans l'air, comme à portée de la main. Chaque fruit a la saveur de ses couleurs, le duvet de sa peau, la pulpe de sa chair : il semble tombé de l'arbre dans la toile de Chardin. Puis, au travers de ce bouquet d'été et d'automne, ce seront des soupières de Saxe à fleurettes, de massives argenteries, des bocaux d'olives, des bouteilles trapues, remuant dans leurs flancs de verre l'or des liqueurs ou les lueurs de sang du vin, mille objets de table sur lesquels le peintre fera jouer,

en un petit carré lumineux barré d'ombre, le jour et la croix de la croisée.

« Chardin fait tout ce qu'il voit.

« Rien n'humilie ses pinceaux. Il touche au garde-manger du peuple. Il peint le vieux chaudron, la poivrière, l'égrugeoir en bois avec son pilon, les meubles les plus humbles. Nul morceau de nature qu'il méprise. Il attaquera dans une heure d'étude un carré de côtelettes de mouton; et le sang, la graisse, les os, le nacré des nerfs, la viande, sa brosse exprimera tout, et de ses empâtements suintera comme le suc des chairs. C'est à peine s'il se donnera le travail de composer son tableau : il y jettera la vérité toute simple, ce qu'il aura sous les yeux, sous la main. Un gobelet d'argent et quelques fruits autour, rien que cela, c'est un admirable tableau de lui. Le brillant, l'éclair du gobelet, n'est fait que par quelques touches de blanc égratignées de pâte sèche; dans les ombres, il y a de tous les tons, de toutes les colorations, des filées d'un bleu presque violet, des coulées de rouge qui sont le reflet des cerises contre le gobelet, du brun rouge effacé et comme estompé dans des ombres d'étain, des piqûres de jaune rouge, jouant dans des touches de bleu de Prusse, un rappel continu de toutes les couleurs ambiantes glissant sur le métal poli du gobelet.

« Étudiez un autre tableau de lui, aussi simple, aussi plein de lumière et d'harmonie : c'est un verre d'eau entre deux marrons et trois noix; regardez un peu longtemps, puis reculez-vous de quelques pas, le verre tourne, c'est du verre, c'est de l'eau, c'est la couleur sans nom faite de la double transparence du contenu et du contenant. A la surface de l'eau, au fond du verre, c'est le jour même qui joue, tremble et se noie. Les gammes les plus tendres, les variations les plus fines du bleu tournant au vert, une infinie modulation d'un certain gris glauque, cristallin et vitreux, une touche partout rompue, des lueurs s'éveillant dans des ombres, de pleines lumières posées comme au doigt sur le bord du verre, c'est tout ce qu'on voit en s'approchant de la toile. Ici, dans ce coin, ce n'est qu'un torchis de pinceau, le coup d'une brosse qu'on essuie, et voilà que dans ce torchis une noix s'ouvre, se recroqueville dans sa coque, montre tous ses cartilages, apparaît dans tous les détails de sa forme et de sa couleur[1]. »

1. Ed. et J. de Goncourt, *L'Art du XVIIIe siècle*, CHARDIN.

Il est permis de ranger, dans la catégorie des natures mortes, les panneaux décoratifs, les attributs des arts, et les imitations de bas-reliefs. Dans la salle XVI, au musée du Louvre, est exposée une grande toile de Chardin, qui mesure $0^{m}92$ de hauteur sur $1^{m}46$ de largeur. Elle est intitulée *Les Attributs des arts*. Sur une console en bois, au milieu une statuette en plâtre représente une femme assise et drapée. A gauche, on voit une équerre, des médailles, une palette, des pinceaux; à droite, un ciseau de sculpteur, un rouleau de papier, des livres, une aiguière en bronze. Ce tableau est signé et daté à droite: Chardin, 1765. Il a en effet figuré au Salon de 1765. Il est entré au musée avec la collection Louis XV, et formait auparavant un dessus de porte au château de Choisy. C'est le fameux château de Choisy-le-Roi, ou de Choisy-Mademoiselle, que mademoiselle de Montpensier y avait fait bâtir, et qu'elle avait donné au grand Dauphin, fils de Louis XIV. En ce palais, créé par un personnage romanesque, madame Louvois et le duc de La Vallière habitèrent; puis Louis XV l'acheta, et y célébra des orgies qui désignèrent le château aux colères de la Révolution, et furent cause qu'aujourd'hui il n'en reste plus rien. Là, ce tableau formait le pendant de deux autres panneaux décoratifs, également de Chardin: *Les Attributs des sciences* et *Les Attributs de la musique*. Cette dernière œuvre, qui est également datée et signée 1765, et a figuré, elle aussi, au Salon de 1765, a séjourné quelque temps au palais de Fontainebleau. Elle est exposée, si l'on en croit le catalogue, dans la salle XVI du musée du Louvre. Sur une table couverte d'un tapis rouge, au milieu, une mandoline, un violon, une musette et des cahiers de musique; à gauche des livres; à droite un pupitre portant un bougeoir, un cor de chasse et une trompette. Des *Attributs des sciences* sont signalés par les Goncourt dans la collection de M. André. Mais leur dimension, $1^{m}40$ de hauteur sur $2^{m}20$ de largeur, ne concorde pas avec les dimensions des tableaux précédemment indiqués. Il s'agit ici d'un pendant à un autre tableau de la même collection, les *Attributs des arts*, où l'on voit un buste antique, un maillet, une palette chargée de pinceaux posée sur un appui de pierre, devant lequel, près d'un oranger fleuri dans un vase doré, un singe dessine. Dans les *Attributs des sciences*, ce sont une mappemonde, des cartes géographiques, une longue-vue, un cornet du Japon, un microscope, un brûle-parfum posé sur une table couverte d'un tapis de l'Orient. Il s'agit ici de toiles bien antérieures à celles du musée

PORTRAIT DE J.-P. RAMEAU

MUSÉE DE DIJON

(Photographie Braun, Clément et Cie)



du Louvre, puisqu'elles sont datées et signées de 1731 ; elles ont figuré à la première vente de Laperlier, en 1867, au prix global de 8.850 francs. Il y a encore dans la collection Marcille d'autres *Attributs de la musique*, dont deux de forme ovale, datés 1767, par conséquent postérieurs à ceux du Louvre. Ils ont été payés 1.732 fr. 50, en 1853, à la vente Rouillard; les deux autres sont de forme rectangulaire.

Les deux tableaux *ovales* comportent ce qui suit : sur une table de pierre, *recouverte de velours rouge frangé d'or*, une grosse caisse ornée de rubans verts et roses, une flûte, un violon, un tambour de basque, un cor de chasse, et, posé sur un papier de musique, un livre; sur une table de pierre, *recouverte d'un tapis oriental et d'un manteau bleu à fleurs de lis*, une trompette, des timbales, un sac de velours rouge tout passementé d'or, une clarinette, un livre de musique ouvert, un hautbois. Voici maintenant la description des deux tableaux rectangulaires : sur une table de pierre on voit un violon debout contre le mur, l'archet posé sous les cordes, une musette cerise, aux galons d'argent, un livre, un perroquet perché sur un pupitre; sur une table de pierre, dans la fantaisie de plantes grimpantes, près d'un panier de poires et de pommes, c'est une vielle, une guitare, un tambour de basque ornés de rubans roses.

J'ai indiqué tout à l'heure qu'on pouvait également ranger dans la catégorie des natures mortes les imitations de bas-reliefs. On peut en effet considérer le dessin d'après la ronde-bosse comme une véritable étude de nature morte. Il n'est pas indifférent d'y voir Chardin passé maître, et d'y toucher ainsi la preuve de sa conscience et de son talent solide, formé par de vigoureuses études. Le genre qui consistait à imiter par des peintures en grisailles, en camaïeu, des bas-reliefs en bronze, en marbre, en plâtre ou en bois, était très répandu au XVIIIe siècle. C'était une manière de trompe-l'œil, très ingénieux, mais très artistique et très joli. On sait qu'un Hollandais, Jacob de Witt, atteignit en ce genre une telle perfection que ses œuvres trompaient les yeux les mieux exercés. Au palais royal d'Amsterdam, par exemple, il est presque impossible de distinguer ses copies des véritables bas-reliefs avoisinants. Jacob de Witt est mort un peu après le milieu du XVIIIe siècle. C'est dire qu'à ce moment ce genre fleurissait non pas seulement en

France, mais dans les autres pays d'Europe. Il n'existe pas dans ce genre d'œuvres de Chardin au musée du Louvre. Mais dans la collection Marcille, il y a un bas-relief en imitation de plâtre, d'après Duquesnoy, où sept petits amours jouaient avec une chèvre.

Les Goncourt ont cité, *d'après les catalogues anciens*, le passage de bas-reliefs de Chardin (imitations de bas-reliefs) dans les ventes suivantes : « En 1772, à la vente de Michel Van Loo, un bas-relief peint et imité en bronze, d'après un original de François Quesnoy, dit le Flamand, qui a été dans le cabinet de Crozat, et depuis dans celui de M. le baron de Thiers. On y voit huit enfants qui jouent avec un bouc et dont un se cache derrière un grand masque. Le bas-relief est peint en bronze et produit une illusion que le toucher seul est capable de détruire. Vendu 200 livres.

« En 1776, dans la vente du 1er avril, *un jeu d'enfants*, dans le goût de François Flamand, et à l'imitation du bronze antique. Hauteur 9 pouces, largeur 15 pouces.

« En 1776, à la vente Randon de Boisset, deux tableaux, peints en 1769, représentant des bas-reliefs. Dans l'un est un satyre et trois enfants, dont l'un est allaité par une chèvre. Dans l'autre, une femme, deux satyres, une chèvre. Ils sont peints sur toile. Hauteur 19 pouces, largeur 2 pieds 10 pouces. Ils étaient achetés, pour le comte de Merle, 719 livres 19 sols.

« En 1778, à la vente Molini, un bas-relief imitant le bronze, d'après François Flamand. Toile. Hauteur 9 pouces, largeur 15 pouces. Vendu 36 livres 1 sol.

« En 1783, à la vente Vassal de Saint-Hubert, un bas-relief imitant le bronze et représentant un jeu d'enfants. Bois. Hauteur 8 pouces, largeur 14 pouces. Vendu 100 francs.

« En 1785, à la vente du baron de Saint-Julien, tableau en bas-relief, d'après François Flamand. Cuivre. Hauteur 9 pouces, largeur 14 pouces.

« En 1785, à la vente du 18 avril, Pyrrhus, roi des Molosses, échappe à ses persécuteurs et est présenté à Glaucias, roi des Illyriens, par ses serviteurs et ses nourrices. Peint en bas-relief par Chardin. Hauteur 12 pouces, largeur 14 pouces.

« En 1790, à la vente du 31 mai, un tableau d'après un bas-relief de Flamand. Toile. Hauteur 15 pouces, largeur 12 pouces.

« En 1790, à la vente Chardini, un tableau imitant le bas-relief de l'Hiver de Bouchardon, était retiré à 72 livres.

« En 1828, à la vente Lemoyne, des enfants jouant avec un bouc, peinture en camaïeu, imitation d'un bas-relief en bronze. Bois. Hauteur 14 pouces 1/2, largeur 8 pouces 1/2. C'est sans doute le tableau bas-relief de la vente Michel Van Loo.

« Aujourd'hui seraient conservées dans la collection de M. Queyroy, à Moulins, deux imitations de bas-reliefs représentant des satyres et des nymphes jouant avec des boucs, signés et datés de 1769, qui me semblent les tableaux bas-reliefs de Randon de Boisset. »

Comme on le voit, ces tableaux pastiches sont en général de petite dimension, de douze à quinze pouces, en moyenne ; le pouce valant la douzième partie du pied, il s'agit donc de tableaux dont la mesure n'excède pas de trente à quarante centimètres, soit en hauteur, soit en largeur. L'un d'entre eux va jusqu'à mesurer deux pieds en largeur ; mais c'est un maximum. Là encore nous sommes dans la tradition de Chardin.

Mais ces bas-reliefs, qu'il ne m'a malheureusement pas été donné de voir, offrent au point de vue de l'histoire de l'art un intérêt tout spécial. La plupart représentent des bas-reliefs d'après l'antique, disent les catalogues anciens. Beaucoup sont dans le goût de François Quesnoy, dit le Flamand. Or, on ne saurait trop insister sur l'influence du xviie siècle italien sur les peintres français du xviiie siècle. Les guirlandes d'amour, toute cette peinture mythologique claire et gracieuse, tout cela vient des maîtres italiens du xviie siècle, aujourd'hui si méprisés, mais dont l'influence a été plus réelle sur nos peintres que celle des grands artistes du xvie siècle, comme Raphaël et Michel-Ange. Guido Reni, le Dominiquin, le Carrache, le Caravage, ont été dans des ordres d'idées un peu différents, les initiateurs des Français, et il est facile de s'en convaincre en consultant les séries de gravures exécutées d'après ces maîtres. Évidemment, en tout ceci, le bon Chardin rentrait dans la norme de son siècle et prouvait que lui aussi, s'il avait voulu, aurait pu travailler vite et fructueusement.

Mais il préférait s'attarder, en la tranquillité de son intérieur, à la représentation patiente de tout ce qui l'entourait; et là, il trouvait une technique qui lui appartient bien, et qui n'a jamais été surpassée; une formule peut le résumer : Beauté de la matière, beauté du métier. Cette formule, les Goncourt, qui ont su exprimer, après Fromentin, des couleurs et des sensations visuelles à l'aide des mots, des pauvres mots, l'ont développée à merveille, en situant l'artiste dans la généalogie des peintres :

« La peinture de Chardin, sa nouveauté, son originalité, sa personnalité, préoccupèrent grandement les contemporains. Leur curiosité s'irritait devant ce faire unique, cette représentation inexplicable de la nature, ce miracle de l'imitation artistique. Ils s'intéressaient à ce duel entre Oudry et Chardin peignant le même bas-relief et arrivant tous deux à l'illusion du vrai avec des procédés contraires et comme des deux extrémités de l'art : Oudry, avec la basse, plate et commune habileté du trompe-l'œil; Chardin, avec sa pratique de génie. Ils s'interrogeaient et essayaient de se renseigner sur la trituration de sa pâte, ses mélanges de couleurs, sa *cuisine* de peintre. Ils se demandaient les recettes du coloriste, les dessous de son talent. Ils se plaignaient de ne connaître personne qui l'eût vu peindre. Ils acceptaient la légende que Chardin se servait, pour peindre, plus souvent de son pouce que de son pinceau. Il leur semblait impossible que cet homme peignît comme il peignait, en peignant avec les moyens matériels de tous les peintres.

« Et pourtant cela était. Chardin, quoi qu'ils crussent, ne devait point son talent à ces misérables sorcelleries de préparation, à ces escamotages de touche. Le secret de sa peinture n'était ni dans les couleurs posées au pouce, ni dans une recette propre à donner un peu de transparence aux demi-teintes : Belle quand il eut cette recette, resta le peintre qu'il était, avant de l'avoir. Ce que Chardin voulait cacher, en ne laissant point approcher de son chevalet, lorsqu'il peignait, ce n'était point de mystérieux procédés, mais simplement le tâtonnement, le pénible effort et le douloureux enfantement de ses œuvres. Prenons bien garde, en effet, de croire que Chardin peignit, comme le dit la *Biographie universelle*, qui nous montre le peintre mangeant le lendemain la raie peinte par lui la veille : une telle peinture ne s'improvise pas.

Occupé à peindre sans dissipation pendant soixante ans, Chardin n'a laissé qu'un petit nombre de toiles. Il était lent à trouver, à produire, à achever. On devine, à voir ses toiles les moins fatiguées, d'inquiètes et laborieuses matinées, des matinées de luttes avec le modèle et la nature, où le peintre corrigeait, effaçait, restait là, l'esprit et les yeux tendus, la main hésitante sur ses accords, jusqu'à un certain moment d'illumination, une minute, un éclair : alors, tout à coup, le jour se faisant en lui, il enlevait son tableau, souvent sur l'ébauche perdue de deux ou trois autres. Ajoutez à cela que Chardin ne voulait s'aider d'aucun croquis, d'aucun dessin sur le papier; il poussait son tableau et le travaillait d'après nature, depuis le crayonnage de l'esquisse jusqu'au dernier coup de pinceau. Aussi avait-il toujours à la bouche, dit Mariette, que le travail lui coûtait infiniment.

« La conscience et la science, voilà tous les procédés, tout le secret et tout le talent de Chardin. Sa technique admirable s'appuie sur les plus profondes connaissances théoriques, résultat de longues et solitaires méditations. Sa science de peindre vient de cette science de voir à laquelle Diderot ira puiser le meilleur et le plus sûr de son éducation artistique. Elle vient de ce sens prodigieux qui lui fait, au premier coup d'œil qu'il jette sur un tableau, indiquer d'un mot l'harmonie qui manque à la toile, et ce qu'il faudrait pour y mettre l'accord qui n'y est pas. Il y a, en un mot, un grand théoricien sous le grand exécutant. De là, sa manière de peindre unique. Que lui fait à lui le mauvais guide-âne des peintres coloristes du temps, la théorie de l'arc-en-ciel, rangeant à leur place et morcelant dans une toile les couleurs convenues de la lumière? Chez lui, point d'arrangement ni de convention : il n'admet pas le préjugé des couleurs amies ou ennemies. Il ose, comme la nature même, les couleurs les plus contraires. Et cela sans les mêler, sans les fondre : il les pose à côté l'une de l'autre, il les oppose dans leur franchise, de façon que son ouvrage ressemble un peu à de la mosaïque ou pièces de rapport, comme la tapisserie faite à l'aiguille qu'on appelle point carré. Mais s'il ne mêle pas ses couleurs, il les lie, les assemble, les corrige, les caresse avec un travail systématique de reflets, qui, tout en laissant la franchise à ses tons posés, semble envelopper chaque chose de la teinte et de la lumière de tout ce qui l'avoisine. Sur un objet peint de n'importe quelle couleur, il met

toujours quelque ton, quelque lueur vive des objets environnants. A bien regarder, il y a du rouge dans ce verre d'eau, du rouge dans ce tablier bleu, du bleu dans ce linge blanc. C'est de là, de ces rappels, de ces échos continus, que se lève à distance l'harmonie de tout ce qu'il peint, non la pauvre harmonie misérablement tirée de la fonte des tons, mais cette grande harmonie des consonances, qui ne coule que de la main des maîtres. »

Ces consonances, nous avons tâché de les montrer par l'analyse détaillée et minutieuse de quelques-uns de ses tableaux. Chardin étudie l'objet, non pas en lui-même, mais dans ses actions et réactions. Ses œuvres sont comme un dialogue, et font songer aux vers de Baudelaire :

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.



CATALOGUE RAISONNÉ

DE L'ŒUVRE PEINT ET DESSINÉ

DE

J.-B. SIMÉON CHARDIN

Suivi de la liste des Gravures exécutées d'après ses ouvrages

par

JEAN GUIFFREY

ATTACHÉ AU MUSÉE DU LOUVRE

LA MÉNAGÈRE

COLLECTION DE M. LE BARON H. DE ROTHSCHILD



INTRODUCTION

Un hommage est dû tout d'abord à ceux qui, avant nous, ont tenté d'établir le Catalogue de l'œuvre de Chardin.

Charles Blanc dans ses monographies de l'*Histoire des Peintres*, si dédaignées aujourd'hui, mais qui donnèrent cependant la meilleure formule des biographies futures, faisait suivre chacune de ses notices d'un catalogue — que les moyens d'information d'alors l'obligeaient à faire bien restreint — de quelques extraits des catalogues de ventes et d'indications sur les graveurs ayant interprété les œuvres du peintre dont il venait de raconter la vie. Les Goncourt élevèrent à Chardin, comme aux principaux maîtres du XVIIIe siècle français, un véritable monument littéraire, d'autant plus solide et durable, qu'au charme de la forme, ils n'avaient nullement sacrifié la solidité du fond. Leur information curieuse et sagace leur avait fait feuilleter livrets de Salons, commentaires contemporains et catalogues de ventes ; elle les avait entraînés naturellement à fréquenter les merveilleuses galeries qui existaient alors à Paris et qui étaient si riches en œuvres précieuses des maîtres français. Enfin Emmanuel Bocher a consacré à l'œuvre de Chardin un de ces catalogues raisonnés, établis avec tant de soin, avec tant d'amour même, que toute l'ambition de ceux qui devaient tenter l'entreprise après lui, devait se borner, en le prenant pour modèle et pour guide, à être un peu plus complets peut-être, les travaux critiques et les moyens d'information s'étant développés depuis. A cela doivent tendre aujourd'hui nos efforts ; toutefois le Catalogue que nous présentons ici offre avec celui de Bocher une différence essentielle. Alors que la préoccupation de Bocher était d'établir la liste des gravures faites d'après les peintures de Chardin et de fixer l'histoire de chacune d'elles, nous nous sommes efforcés de constituer un Catalogue aussi complet que possible de l'œuvre peint de Chardin, le faisant précéder naturellement des documents qui pouvaient lui donner toute sa signification.

Nous exprimons notre vive gratitude à ceux dont les travaux ont facilité notre tâche. MM. de Fourcaud, Maurice Tourneux, Gaston Scheffer, Charles Normand, et nous adressons un souvenir à la mémoire de Lady Dilke, dont la mort a privé la peinture française d'un de ses historiens les plus perspicaces et les mieux avertis. Enfin nous sommes heureux de pouvoir adresser ici nos vifs remerciements à tous ceux, critiques, conservateurs de musées ou collectionneurs, qui ont bien voulu faciliter notre travail. Sans tenter de les nommer tous, nous ne pouvons oublier l'accueil que MM. James Simon et Friedländer, à Berlin ; M. Claude Philipps, à Londres ; M. le Dr Bredius, à La Haye ; MM. Oswald Siren et Georg Gœth, à Stockholm ; M. Neoustroieff, à Pétersbourg ; Mme Jahan-Marcille, M. le baron Henri de Rothschild, MM. Henri et Léon Michel-Lévy, Édouard Kann, Pierre Decourcelle, Jacques Doucet, Gabriel Séailles, Alexis Vollon, Pierquin, à Paris, nous ont fait et dont nous leur exprimons ici notre très vive reconnaissance.

Notre Catalogue se divise en quatre parties. I. Expositions et Salons auxquels Chardin prit part et commentaires de la critique sur ses envois. — II. Les œuvres de Chardin dans les ventes et les expositions publiques. — III. Les œuvres de Chardin dans les Musées et Galeries publiques et privées d'Europe. — IV. Liste des graveurs ayant interprété des œuvres de Chardin.

L'entreprise était vaste : elle présentait des difficultés particulières par la nature même de l'œuvre de Chardin, par la singulière habitude de l'artiste de refaire si souvent les mêmes tableaux (scènes bourgeoises) et par le peu de précision des livrets de Salons ou des écrits des critiques sur ses nombreuses natures mortes dont aucune ne fut gravée de son temps. Il était nécessaire et prudent de rappeler en commençant ces difficultés. Nous serons heureux si nous sommes parvenus à compléter un peu les travaux de nos prédécesseurs, destinés à faire mieux connaître et aimer davantage un des maîtres les plus rares et les plus émouvants de la peinture française.



RAISINS ET GRENADES

NATURE MORTE

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clément et Cie)



LISTE DES TABLEAUX EXPOSÉS PAR CHARDIN

AVEC QUELQUES COMMENTAIRES CONTEMPORAINS

I. — PLACE DAUPHINE

(*Exposition de la Jeunesse*)

Les artistes qui ne pouvaient exposer au Salon du Louvre, réservé aux seuls académiciens, avaient coutume de présenter leurs œuvres au public, chaque année, le jour de la Fête-Dieu ou, selon le temps, le jour de l'octave de la Fête-Dieu. Ils accrochaient leurs peintures, dessins ou gravures sur les draps tendus le long des maisons de la place Dauphine, et les enlevaient pour le passage de la Procession. Leur exposition avait duré deux heures environ. Chardin y prêta souvent ses tableaux, et le *Mercure de France* se fait plus d'une fois l'écho des succès qu'il obtint. Même académicien, Chardin présenta encore en 1732 et 1734 un bon nombre de toiles place Dauphine, les Salons du Louvre ayant été supprimés de 1704 à 1737. On trouve mentionné cette exposition de la place Dauphine ou Exposition de la Jeunesse (les jeunes peintres s'y trouvant naturellement en majorité) dès 1722; il est certain toutefois que cet usage remonte bien au delà; il se perpétua jusqu'en 1789.

Voir : Bellier de la Chavignerie, *Revue universelle des Arts* (tome XIX, p. 38) ; Bocher, *Cat. raisonné de Chardin*, p. 61 ; Olivier Merson, *Histoire de la peinture française aux* XVII*e et* XVIII*e siècles*, p. 302 ; Prosper Dorbec, *L'Exposition de la Jeunesse au* XVIII*e siecle* : *Gazette des Beaux-Arts*, 3e p., t. XXXII, p. 456 ; 3e p., t. XXXIII, p. 77, etc.

1728

Une raie, un chat, des poissons et différents autres tableaux.

1732

Instruments et trophées de musique, différents animaux, des petits tableaux d'ustensiles divers et une imitation de bas-relief en bronze d'après François Flamand, appartenant à M. Vanloo.

On était dans l'habitude d'exposer tous les ans, à l'occasion des processions de la Fête-Dieu, dans la place Dauphine et à l'entrée de cette place, du côté du Pont-Neuf, quantité de tableaux de peintres anciens et modernes, qui attiraient beaucoup de spectateurs ; mais, depuis quelque temps, on n'en voyait presque plus, au grand regret du public, qui a sçu très bon gré à quelques jeunes peintres qui y ont exposé cette année plusieurs de leurs tableaux, qu'on a vus avec beaucoup de plaisir, principalement ceux du sieur Chardin, de l'Académie royale, qui sont peints avec un soin, une vérité à ne rien laisser désirer. Deux de ces tableaux, qui ont été faits pour le comte de Rottembourg, ambassadeur de France à la cour de Madrid, représentent différents animaux, des instruments et trophées de musique, et plusieurs autres petits tableaux d'ustensiles, etc. Mais ce qui lui fait le plus d'honneur, c'est un bas-relief peint d'après un bas-relief de bronze de François Flamand, représentant des enfans, que ce fameux maître faisait à merveille, et que le pinceau de l'habile peintre a si bien sçu imiter que par le secours des yeux, quelque près que l'on soit, on en est séduit au point qu'il faut absolument mettre la main sur la toile et toucher le tableau pour être détrompé. On peut voir ce tableau dans le cabinet de M. Vanloo, peintre de l'Académie, au premier rang.

Mercure de France, juillet 1732.

1734

Seize tableaux représentant : des jeux d'enfants, des trophées de musique, des animaux morts et vivants ; la plus grande toile représentait : une jeune femme qui attend avec impatience qu'on lui donne de la lumière pour cacheter une lettre.

Le public et les curieux en peinture ont vu avec plaisir, le jour de l'octave de la Fête-Dieu, dans la place Dauphine, quelques tableaux de divers maîtres et de plusieurs jeunes peintres, exposés par eux ou par ceux qui les possèdent. On en voyait seize du sieur Chardin ; le plus grand représente une jeune personne qui attend avec impatience qu'on lui donne de la lumière pour cacheter une lettre. Les figures sont grandes comme nature.

Les autres tableaux du même auteur sont des jeux d'enfants, fort bien caractérisés, des trophées de musique, des animaux morts et vivants, et autres sujets dans le goût de Téniers, où l'on trouvera une grande vérité.

Mercure de France, juin 1734.

II. — SALONS DU LOUVRE

1737

Une fille tirant de l'eau à une fontaine.
Une femme s'occupant à savonner.
Un jeune homme s'amusant avec des cartes.
Un chimiste dans son laboratoire.
Un petit enfant avec des attributs de l'enfance.
Une petite fille assise, s'amusant avec son déjeuner.
Une petite fille jouant au volant.
Un bas-relief peint en bronze.

—

Nous relevons cette note manuscrite, probablement de Mariette, sur l'exemplaire de l'*Explication des peintures, sculptures et autres ouvrages de Messieurs de l'Académie royale*, de la collection Deloynes, qui appartint à Mariette et à Cochin, et se trouve aujourd'hui au Cabinet des Estampes (page 281) :

... Une fille tirant de l'eau a une fontaine. *Un joli tableau, ainsi que le suivant* (la Blanchisseuse). *L'auteur a une manière à lui qui est originale et qui vise au Rembrandt.*

—

Chardin, *de Paris*. 1 Deux tableaux : dans l'un, une *Blanchisseuse debout, un Enfant au bas faisant des bulles de savon*. 2 Dans l'autre, une *Cuisinière tournant le robinet d'une fontaine*. 3 *Jeune homme s'amusant à faire un château de cartes*. 4 *Un chimiste dans son laboratoire*. 5 *Petit garçon debout avec son tambour*. 6 *Petite fille assise badinant avec deux cerises*. 7 *Autre fille jouant au volant*. 8 *Bas-relief peint en bronze*. Les curieux du premier ordre et même des personnes de grande distinction ont trouvé que ces tableaux se soûtenaient auprès de ceux des plus grands maîtres, et ont été d'autant plus surpris qu'on sçavoit bien que M. Chardin excelloit à peindre des animaux morts et vivans, d'une manière aussi vraye que singulière, mais qu'on ne sçavoit pas que son talent s'étendît plus loin ; il a fait voir le contraire d'une manière très heureuse pour sa réputation, et les figures qu'on a vu à cette occasion dans tous ses ouvrages, ont été fort aplaudies par les connaisseurs les plus difficiles.

Mercure de France, septembre 1737, p. 2020.

1738

19. — Un petit tableau représentant un enfant cabaretier qui nettoie un broc.

21. — Un tableau représentant une jeune ouvrière en tapisserie.

23. — Un tableau représentant une récureuse.

26. — Un tableau représentant une jeune ouvrière en tapisserie qui choisit de la laine dans son panier.

27. — Son pendant. Un jeune écolier qui dessine.

34. — Un tableau de quatre pieds en carré, représentant une jeune femme occupée à cacheter une lettre.

116. — Un petit tableau représentant le portrait du fils de M. Godefroy, joaillier, appliqué à voir tourner un toton.

117. — Autre représentant un jeune dessinateur taillant son crayon.

149. — Le portrait d'une petite fille de M Mahon, marchand, s'amusant avec sa poupée.

—

... Nonobstant l'attention qu'on donne aux ouvrages dont j'ai eu l'honneur de vous parler jusqu'à présent, on ne peut se refuser à quelques petits sujets traités par M. Chardin. Son goût de peinture est à lui seul. Ce ne sont pas des traits finis, ce n'est pas une touche fondue, c'est au contraire du brut et du raboteux. Il semble que ses coups de pinceaux soient appuyés, et néanmoins ses figures sont d'une vérité frappante; et la singularité de sa façon ne leur donne que plus de naturel et d'âme. Il y a d'autant plus à le louer qu'il a été reçu à l'Académie pour le genre des animaux.

Ses sujets de cette année sont : *Une jeune fille distraite d'un ouvrage de tapisserie; un petit Écolier qui abandonne ses livres de toute couleur pour faire pirouetter un Toton. Un Élève de dessin taillant son crayon. Un garçon de cabaret rinçant un broc. Une récureuse; une jeune personne choisissant des laines dans son panier*, et une espèce de *petit poliçon dessinant accroupi*. Je ne doute pas qu'on ne rende bientôt au public le service de les graver.

Description raisonnée des tableaux exposés au Louvre. Lettre à Mme la marquise de S. P. R. Paris, 1er septembre 1738.

1739

Un petit tableau représentant une dame qui prend du thé.

Un petit tableau représentant l'amusement frivole d'un jeune homme faisant des bouteilles de savon.

Un petit tableau en hauteur représentant : *la Gouvernante.*

Au-dessous, un autre, représentant : *La Pourvoyeuse.*

Autre, représentant : *Les Tours de cartes.*

La Ratisseuse de navets.

—

M. Chardin est toujours lui-même et lui tout seul pour ses petits sujets amusants. On aime tout ce qu'il produit : mais ce qui semble avoir la préférence cette année, c'est une *Cuisinière revenant de la boucherie et du marché au pain.* C'est bien le caractère le plus correct que je connaisse. *Une gouvernante* qui fait dire la leçon à un petit garçon, pendant qu'elle lui vergète son chapeau pour l'envoyer en classe, est aussi d'un naturel étonnant et toujours peint dans le même goût, c'est-à-dire d'une façon chiffonnée d'où résulte néanmoins des ensembles merveilleux.

Description raisonnée des tableaux exposés au Salon du Louvre. Lettre à Mme la marquise S. P. R., 1739.

1740

58. — Un tableau représentant un Singe qui peint.

59. — Autre, le Singe de la philosophie.

60. — Autre, la Mère laborieuse.

61. — Autre, le Bénédicité.

62. — Autre, la Petite maîtresse d'école.

—

Sur l'exemplaire du livret du Salon du Cabinet des Estampes (collection Deloynes, Yb. 281, p. 208), est ajoutée à la suite du numéro 59 la note manuscrite : *Singe médailliste et antiquaire.*

1741

71. — Un tableau, représentant le Négligé ou Toilette du matin, appartenant à M. le comte de Tessin.

72. — Autre, représentant le fils de M. Lenoir, s'amusant à faire un château de cartes.

—

... Dans ce même canton est un des petits sujets de M. *Chardin*, dans lequel il a peint une mère qui ajuste la cœfe de sa petite fille. C'est toujours de la *Bourgeoisie* qu'il met en jeu. J'entendois des raisonneurs gloser sur cela, et lui reprocher de tomber en manière; il est vrai qu'il n'y a pas de peintre plus reconnoissable; il saute aux yeux; mais enfin il réussit dans ce genre.

Il ne vient pas là une femme du Tiers-Etat qui ne croye que c'est une idée de sa figure, qui n'y voye son train domestique, ses manières rondes, sa contenance, ses occupations journalières, sa morale, l'humeur de ses enfants, son ameublement, sa garde-robe; et quand on sait réussir à quelque chose, je soutiens, moi, qu'il est très louable de s'y fixer; chacun a sa mesure de talens. Ce n'est pas là sur quoi il faut faire le procès à personne. Quant au sujet dont il s'agit, on remarque une grande connoissance de la nature; d'abord dans ses figures et dans l'action corporelle qui est aisée et vraie, ensuite dans le mouvement intérieur. Cette petite fille dont la mère acomode la cœfe, se détourne pour regarder dans le miroir. Dans cette tête déplacée, on lit la vanité naissante. Son petit cœur est dans ses yeux qui interogent la glace et qui se tiennent à l'affût des petites grâces qu'elle croit qui lui vont échaper. Plantez cette figure toute droite devant la mère, vous perdés tout cela; elle ne dit plus mot.

Lettre à M. de Poiresson Chamarande, Lt Gal au Baillage et siège Présidial de Chaumont en Bassigny, au sujet des tableaux exposés au Salon du Louvre. Paris, le 5 septembre 1741.

—

... De M. *Chardin*, académicien : 1° un tableau representant : le *Négligé ou Toilette du matin*, appartenant à M. le comte de Tessin. M. Chardin ne cesse de recevoir des éloges du public, qui saisit facilement les actions simples et naïves qu'il lui présente. Rien n'est plus simple, en effet, ni plus heureusement saisi que l'action d'une mère attentive qui attache une épingle à la coiffure de sa fille. Quelque chose de plus piquant encore, c'est le mouvement du cœur d'un enfant que l'habile peintre a trouvé l'art d'exprimer par un regard que la petite fille lance dans un miroir, comme à la dérobée, pour satisfaire sa petite vanité, et voir par elle-même si les soins de sa chère mère l'ont embellie. Le second tableau, qui représente un jeune homme qui s'amuse à faire un château de cartes, a eu aussi ses approbateurs.

Mercure de France, octobre 1741.

1743

57. — Un tableau représentant : Le portrait de Mme Le... tenant une brochure.

58. — Autre petit tableau représentant des enfants qui s'amusent au jeu de l'oye.

59. — Autre, faisant pendant, où sont aussi des enfants qui font des tours de cartes.

1746

71. — Un tableau, répétition du Bénédicité, avec addition pour faire pendant à un Téniers, placé dans le cabinet de M. * (de La Live).**

72. — Autre, Amusements de la vie privée.

73. — Le portrait de Mme * ayant les mains dans son manchon.**

74. — Le portrait de M. Levret, de l'Académie royale de chirurgie.

J'aurais dû parler du sieur *Chardin* dans le rang des peintres compositeurs et originaux. On admire dans celui-ci le talent de rendre avec un vrai qui lui est propre, et singulièrement naïf, certains moments dans les actions de la vie, nullement intéressants, qui ne méritent par eux-mêmes aucune attention, et dont quelques-uns n'étoient dignes ni du choix de l'auteur, ni des beautés qu'on y admire : ils lui ont fait cependant une réputation jusque dans le païs étranger. Le public, avide de ses tableaux, et l'auteur ne peignant que pour son amusement et par conséquent très peu, a recherché avec empressement, pour s'en dédommager, les estampes gravées d'après ses ouvrages. Les deux portraits du Sallon, grands comme nature, sont les premiers que j'aie vu de sa façon. Quoiqu'ils soient très bien et qu'ils promettent encore mieux, si l'auteur en faisoit son occupation, le public seroit au déespoir de lui voir abandonner ou même négliger un talent original et un pinceau inventeur, pour se livrer par complaisance à un genre devenu trop vulgaire et sans l'éguillon du besoin. Il a donné cette année deux petits morceaux au Sallon, dont l'un est ancien, avec quelques changements nouveaux. C'est le *Bénédicité* de l'enfant si connu, et celui qui n'avoit point encore paru représente une aimable paresseuse, sous la figure d'une dame dans des habits négligés et de mode, avec une physionomie assez piquante, enveloppée dans une coeffe blanche nouée sous le menton, qui lui cache les côtés du visage. Elle a un bras tombé sur ses genoux, qui tient négligemment une brochure. A côté d'elle, un peu sur le derrière, est un rouet à filer posé sur une petite table. On admire la vérité de l'imitation, dans la finesse de ses touches, soit dans la personne, soit dans le travail ingénieux de ce rouet et des meubles de la chambre.

Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France, avec un examen des principaux ouvrages exposés au Louvre dans le mois d'août 1746. A la Haye, chez Néaulme 1747 (par M. de La Fond de Saint-Yenne). Une partie de ce passage est reproduite dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1re période, tome IV, p. 49.

A propos des *Amusements de la vie privée*, voir un passage des *Observations sur les arts et quelques morceaux de peinture et de sculpture exposés au Louvre en 1748.* Leyde 1748, p. 90; reproduit à la suite du Salon de 1748. « A-t-on rien vu de plus agréable, etc... »

1747

60. — Un tableau représentant : la Garde attentive ou les Aliments de la convalescence.

Ce tableau fait pendant à un autre (*La Gouvernante*) du même auteur, qui est dans le cabinet du prince de Lichtenstein, et dont il n'a pu disposer, ainsi que de deux autres qui sont partis depuis peu pour la Cour de Suède.

... Un autre peintre français, dans un genre tout différent, a trouvé aussi l'art de traiter des sujets familiers sans être bas. C'est de M. Chardin que je veux parler. Il s'est fait une manière qui n'appartient qu'à lui et qui est pleine de vérité. On admire également et le soin avec lequel il étudie la nature et l'heureux talent qu'il a pour la rendre. Le petit tableau de lui qui est au Sallon, sous le no 60, en est une nouvelle preuve.

Lettre sur l'exposition des ouvrages de peinture, sculpture, etc., de l'année 1747, par l'abbé Le Blanc. Le titre sur l'exemplaire du Cabinet des Estampes est accompagné de la note manuscrite suivante : De méchantes langues ont osé anoncer que cet ouvrage àvoit été fait pour M. de La Tour et lui avoit été donné en payement du portrait de M. l'abbé Le Blanc, d'autres ont dit que si cela étoit, il se trouvoit bien mal payé.

1748

53. — Un tableau représentant : l'Élève studieux, pour servir de pendant à ceux qui sont partis l'année dernière pour la cour de Suède.

... On voit de lui (Chardin) un petit tableau representant un élève appliqué à dessiner d'après la bosse. Derrière est un autre écolier, qui, au sortir de l'atelier, a la curiosité de jeter les yeux sur les ouvrages de son camarade. L'émulation qui règne entre les jeunes gens ne pouvoit être mieux caractérisée. La figure d'après laquelle on dessine est le *Mercure* de M. Pigal. L'auteur, par ce choix, fait connoître que notre École peut fournir les modèles les plus purs de la correction du dessein. Le spectateur en considérant avec quel art chacun des accessoires de son sujet est traité en particulier, se sent entraîné dans des détails auxquels il ne peut s'arracher. Les distances qu'observe M. Chardin ordinairement dans leurs distributions, donnent des plans qui ne contribuent pas peu à l'enfoncement de ses tableaux, mais ils ne produisent pas dans celui-ci un effet aussi marqué. On lui a toujours reproché de ne pas assez donner de relief à ses chairs. Dans son nouveau tableau ce défaut s'étend sur la totalité des figures. Néanmoins le public verroit avec satisfaction un plus grand nombre d'ouvrages de cet artiste. Le talent qu'il a de rendre si bien certains instants de la vie privée ne devroit pas lui faire abandonner celui de peindre des fruits et des animaux, dans lequel on l'a vu également exceller. On ne peut trop l'inviter à faire des élèves qui puissent perpétuer le genre de talent dans lequel il excelle. C'est faute d'élèves que nombre de talents se sont éteints peu à peu.

*Lettre sur la peinture, la sculpture, l'architecture, à M****, 1759, p. 108 (par M. l'abbé Gougenot).

Il est des genres qui, agissant sur les partisans de l'École flamande d'une manière plus agréable, ne demandent pas cependant de si longues études : tel est celui de M. Chardin, ce grand imitateur de la nature, qui n'a besoin de son art que pour son amusement. Rien de plus aimable, en effet, que la naïveté qui règne dans ses ouvrages et le tableau (no 53) qu'il a mis cette année au Salon soutient bien lui seul le nom que s'est fait son maître. Tout y est dans ce goût singulier que

M. Chardin nous a fait connoître et dont la vérité enchante. Nous sommes bien éloignés de penser comme quelques critiques peu éclairés qui prétendaient ces années dernières que M. Chardin n'étoit plus le même. On trouve au contraire que de tems à autres il annoblit son genre, qu'on pourroit peut-être qualifier *de genre marotique* en peinture. A-t-on rien vu de plus agréable qu'un petit tableau exposé au Salon de 1746, qui, comme les autres ouvrages de M. Chardin, a mérité l'honneur de la gravure et auquel on a donné le titre des *Amusements de la vie paisible?* Il représente une femme assise nonchalamment dans un fauteuil, et tenant dans une main qui pèse sur ses genoux, une brochure. A une sorte de langueur qui règne dans ses yeux, qu'elle fixe sur un coin du tableau, on devine qu'elle lisait un roman et que les impressions tendres qu'elle en a reçues la font rêver à quelqu'un qu'elle voudrait bien voir arriver! A-t-on vu quelque chose de plus piquant que ce petit tableau qui se soutiendrait auprès des meilleurs de l'École de Flandre et parerait les cabinets les plus curieux ?

Observations sur les arts et sur quelques travaux de peinture et de sculpture exposés au Louvre en 1748. Leyde 1748, p. 89 et 90. A la fin de l'exemplaire du Cabinet des Estampes (collection Deloynes, Yb. 2816), nous relevons cette note manuscrite: Jugement de cet écrit. — Parmi ces observations, il en est plusieurs très fines et très judicieuses, l'auteur paraît joindre beaucoup de littérature à la connaissance des arts dont il parle. Il n'écrit pas toujours avec la clareté qu'on pourrait désirer, mais il a le secret d'amuser ses lecteurs.

—

En comblant M. Chardin de tous ceux (les éloges) que tout le monde lui doit, ne lui ferons nous point des reproches pour ne nous donner, comme il fait, qu'un tableau de sa façon? Le sujet qu'il a traité est un *Élève dessinant d'après la Bosse*, un second élève est derrière lui appliqué à le voir travailler.

*Réflexions sur l'exposition des tableaux cette année 1748 à M. le comte de R****, p. 6 (par M. Louis Baillet de Sainte-Julienne).

1751

44. — Un tableau de dix-huit pouces sur quinze de large.

Ce tableau représente une dame variant ses amusements.

—

S'il étoit permis de comparer les petites choses aux grandes, je dirois que personne ne voit mieux la nature que *M. Chardin* et ne possède comme lui l'art de la *prendre sur le fait.* Son petit tableau de l'éducation d'un serin est charmant; la femme, dont la tête vue de près n'a pas assez de relief, est bien posée, parfaitement drappée, tous les accessoires qui l'environnent sont rendus et placés avec beaucoup d'intelligence. Il y règne un accord parfait, on ne peut désirer un dessin plus correct ni un meilleur ton de couleur. Si M. Chardin n'étoit pas un peintre de talens, nous n'hésiterions pas à le placer le premier. Après ces louanges dictées par la vérité, il me permettra de lui dire que la nature, en le comblant de ses faveurs, *a travaillé pour un ingrat*, le public est fâché de ne voir jamais qu'un tableau d'une main si savante. On m'a dit qu'il en faisoit à présent un autre, dont le sujet m'a piqué par sa singularité.

Il s'y peint avec une toile posée devant lui sur un chevalet, un petit Génie, qui représente la Nature lui apporte des pinceaux, il les prend, mais en même temps la Fortune lui en ôte une partie, et tandis qu'il regarde la Paresse qui lui sourit d'un air d'indolence, l'autre tombe de ses mains.

Avec le talent qu'a M. Chardin, quelle satisfaction pour les amateurs s'il étoit aussi laborieux et fécond que M. Oudry!

Jugement sur les principaux ouvrages exposés au Louvre le 27 août 1751. Amsterdam 1751, p. 20 et suiv.

1753

59. — Deux tableaux pendants sous le même numéro. L'un représente un Dessinateur d'après le *Mercure* de M. Pigalle, et l'autre une Jeune fille qui récite son évangile.

Ces deux tableaux, tirés du cabinet de M. de La Live, sont répétés d'après les originaux placés dans le cabinet du roi de Suède. Le dessinateur est exposé pour la deuxième fois avec des changements.

60. Un tableau représentant un Philosophe occupé de sa lecture.

Ce tableau appartient à M. Bosery, architecte.

61. — Un petit tableau représentant un Aveugle.

62. — Autre représentant un Chien, un Singe et un Chat, peints d'après nature.

Ces deux tableaux tirés du cabinet de M. de Bombarde.

63. — Un tableau appartenant à M. Germain, représentant une Perdrix et des Fruits.

64. — Deux tableaux pendants sous le même numéro, représentant des Fruits, tiré du cabinet de M. Chassé.

65. — Un tableau représentant du Gibier, appartenant à M. Aved.

... Il est des ouvrages qui n'ont pas besoin de numéro pour en indiquer le maître : tels sont ceux de M. Chardin, c'est-à-dire du peintre qui rend la nature avec le plus d'exactitude et de vérité. Le plan que je me suis fait ne me permettant pas de parler de tous les tableaux qui ont du mérite, je choisirai de préférence parmi les siens celui qui représente une jeune fille qui récite son évangile. Ce que M. de Fontenelle a dit d'un philosophe est vrai à la lettre de M. Chardin. Il prend la nature sur le fait. Il a l'art de saisir ce qui échapperoit à tout autre. Il y a dans ce tableau, qui n'est que de deux figures, un feu et une action qui étonnent; il y a tant d'expression dans la tête de la jeune fille qu'on croit presque l'entendre parler : on lit sur son visage le chagrin intérieur qu'elle éprouve de ce qu'elle ne sçait pas bien sa leçon. Les figures sont dessinées, éclairées, et touchées de cette manière aussi sçavante que spirituelle qui lui est propre. M. Chardin n'a pris celle d'aucun autre maître, il s'en est fait une particulière et qu'il seroit dangereux de vouloir imiter. On trouve dans ses tableaux une couleur vraie, un dessin exact et l'imitation de la nature la plus spirituelle; il en rend les plus petits détails avec toute la patience des peintres flamands, mais son pinceau a la force de celui des bons maîtres de l'Italie. Il n'y laisse pas appercevoir toute la peine que se donne M. Chardin pour finir ses ouvrages: et c'est ce qui y ajoute un nouveau mérite. C'est, au jugement d'un des maîtres de l'art, ce qui en suppose le plus :

Maxima deinde erit ars, nihil artis inesse videri.

(Du Fresnoy, *De Arte Graphica.*)

C'est aussi une des parties qui distinguent le plus ce tableau, qui représente un philosophe lisant dans son cabinet, que contre son ordinaire, M. Chardin a peint de grandeur naturelle, et où les connoisseurs trouvent la vérité de la couleur et de l'expression jointe à l'exactitude et à la finesse du dessin.

Observations sur les ouvrages de MM. de l'Académie de peinture et de sculpture, exposés au Sallon du Louvre en l'année 1753, p. 23, 24 et 25 (par M. l'abbé Le Blanc).

On ne sera pas en droit de reprocher à M. Chardin d'être plagiaire, soit pour le choix de ses sujets, soit pour la manière de les rendre. Il s'est créé un genre nouveau et qui est tout à lui. Son talent est de peindre des actions simples et naïves avec une vérité surprenante. Mais ne croyez pas que ce choix demande peu d'invention : il y a un art admirable à saisir, dans une action, le moment le plus heureux, et dans les personnages, l'attitude la plus convenable.

Du creux de la cervelle, un trait naïf s'arrache,

disoit M. de La Motte : rien n'est en effet plus difficile que de rendre le naturel avec cette vérité piquante qui en fait tout le mérite et l'agrément. Cet habile artiste a exposé plusieurs tableaux, sçavoir : l'*Éducation*, ou une mère qui fait répéter quelque leçon à sa fille, le *Dessinateur*, le *Philosophe* et le *Portrait d'un Quinze-Vingt*, outre deux tableaux de fruits accompagnés de vases et de sujets d'animaux.

La touche et les teintes de ces différens morceaux sont des plus singulières. C'est un travail qui ne produit tout son effet qu'à une certaine distance ; de près le tableau n'offre qu'une sorte de vapeur qui semble envelopper tous les objets. On peut comparer cette méchanique à la manière noire de la gravure, composée, comme on sait, de petits grains qu'on use et qu'on polit plus ou moins, suivant les ombres et les clairs. Au reste cette pratique est séduisante, mais elle demande sûrement beaucoup de patience et de tems.

Le Salon, 1753, p. 23 et 24 (par Jacques La Combe).

M. Chardin nous a donné cette année du nouveau et même de l'étonnant, non pas pour ceux qui connoissent son mérite, mais pour le public en général. C'est un grand tableau représentant un philosophe occupé à sa lecture; pour l'effet il peut aller de pair avec le Reimbrant; mais l'exactitude et la finesse du dessin le mettent au-dessus. Il y a dans la tête du philosophe une attention autant bien exprimée qu'il est possible : tout le reste, les livres usés par l'étude, la plume, le cornet, le tapis de la table, rien ne diffère de la nature. Tous ses autres ouvrages sont aussi fort beaux, mais moins surprenant parce que le petit étant son goût ordinaire, on est accoutumé de voir des chefs-d'œuvre de lui dans ce genre.

Lettre sur l'exposition des tableaux au Louvre, avec des notes historiques par Huquier, 1753, p. 27 et 28.

M. Chardin a continué de plaire par une manière piquante qu'il ne doit qu'à lui et que personne n'a que lui ; son pinceau qui n'a jamais été si fécond, s'est surpassé dans le tableau qui représente un Philosophe occupé de sa lecture, et dans les animaux de même proportion, faits avec toute la beauté de la touche, et la vérité d'une couleur des plus riches.

Exposition des ouvrages de l'Académie royale de peinture et de sculpture, faite dans une salle du Louvre le 25 août 1753, p. 4 et 5.

M. Chardin a exposé sept tableaux différens, dont plusieurs représentent des animaux et des fruits que l'on aimeroit davantage s'ils n'avoient pas de si mauvais voisins. Un bon tableau de sa façon est celui qui représente un philosophe occupé de sa lecture. Ce caractère est rendu avec beaucoup de vérité. On voit un homme en habit et bonnet fourés, appuyé sur une table et lisant attentivement un gros volume relié en parchemin. Le peintre lui a donné un air d'esprit, de rêverie et de négligence qui plait infiniment. C'est un lecteur vraiment philosophe qui ne se contente point de lire, qui médite et approfondit, et qui paroit si bien absorbé dans sa méditation qu'il semble qu'on auroit peine à le distraire. Ce morceau d'ailleurs est peint avec force et j'en ai été très satisfait. Trois autres jolis morceaux du même auteur représentent un dessinateur, une jeune fille qui récite son évangile, un aveugle. Dans le premier, on voit un peintre assis, le crayon à la main, qui étudie avec application le beau *Mercure* de M. Pigalle, et qui se dispose à en bien saisir les contours; derrière lui, un élève ayant un rouleau sous le bras, examine le travail de son maître. Ce sujet est agréable et il est traité fort naturellement. Dans le second tableau on voit une jeune fille, les yeux baissés, dont la mémoire travaille et qui récite devant sa mère. Celle-ci est assise et écoute de cet air un peu pédant que l'on a en faisant répéter une leçon. Ces deux expressions sont d'un naïf charmant. Dans le dernier tableau, plus petit que tous les autres, on voit un Quinze-Vingt debout, le bâton à la main, et tenant une lesse à laquelle un petit chien est attaché. L'attitude, l'air débile, la façon de mouvoir le bâton, sont d'un véritable aveugle. L'habillement, et pour la forme et pour la crasse, exprime un parfait Quinze-Vingt.

*Jugement d'un amateur sur l'exposition des tableaux. Lettre à M. le marquis de V**** (par l'abbé Laugier). Sur l'exemplaire de la collection Deloynes au Cabinet des Estampes (Yb. 2816), nous relevons cette note manuscrite : « Cette lettre mérite d'être lue et relue avec la plus grande attention, il y a des réflexions excellentes et bien fines. »

Comment peut-on ne pas être vivement affecté de la vérité, de la naïveté des tableaux de M. Chardin ? Ses figures, dit-on, n'ont jamais d'esprit : à la bonne heure ; elles ne sont pas gracieuses : à la bonne heure ; mais en revanche n'ont-elles pas toutes leur action ? N'y sont-elles pas toutes entières ? Prenons pour exemple la répétition qu'il a exposée de son dessinateur ; on prétend que les têtes en sont louches et peu décidées. A travers cette indécision perce pourtant l'attention de l'une et l'autre figure : on doit, ce me semble, devenir attentif avec elles. L'effet du pendant de ce premier tableau, ou la répétition de la diseuse d'évangile, que nous ne connoissions pas encore, n'est pas à beaucoup près, aussi piquant, quoiqu'il dût sans doute l'être davantage à raison de sa composition. L'auteur a opposé des lumières trop blanchâtres, trop peu coloriées, à des ombres qui ont précisément leur juste degré de vigueur. Il règne d'ailleurs partout un brouillard qui ne se dissipe ni de près, ni de loin, et que je crois avoir raison de regarder comme l'effet d'une touche trop molle, trop indécise.

Que celle-là diffère de celle du philosophe occupé de sa lecture, que le même auteur a peint ou plutôt qu'il peignit en 1734 ! Qu'elle est large ici ! qu'elle est fière ! que les masses d'ombre et de lumière sont d'un beau choix ! que l'action de la figure est bien caractérisée ! M. Chardin a pris depuis quelques années le parti de fondre ; il leche, il finit à présent ses ouvrages. Gagnons-nous à ce changement de manière ou de façon de faire ? Les bons connaisseurs prétendent que non.

J'ajouteraï à ce qu'on a déjà dit du petit *Quinze-Vingt* peu de bien, parce qu'on l'a déjà vanté par beaucoup d'endroits, et peu de mal aussi, parce qu'il n'y en a pas beaucoup à dire. J'observerai que, quelque trivial que soit le choix de ce sujet, quelque isolé que celui-ci paroisse (je ne sçay si je me fais entendre), l'auteur en a sçu faire, à force d'ailleurs d'art et de magie, un petit tableau très piquant. Voilà le bien. J'observerai encore que les plis de la robe, dont la couleur est extrêmement vraie, ne jouent pas assez, et que le chien de cet aveugle me paroit fort ressembler à celui de la *Mère laborieuse*. Voilà le mal. Mes coups, comme vous le voyez, ne sont pas mortels.

Il me reste à parler des tableaux de fruits et d'animaux que ce même artiste a exposés, sans doute pour la seconde fois, puisqu'ils datent de plus loin encore que le *Philosophe*. A en juger absolument, sans aucune comparaison, je n'aurois qu'un reproche à leur faire, et ce reproche ne tomberoit même que sur un de ceux de la première espece dont le fond a peut-être poussé. Quoiqu'il en soit, ce fond est à présent aussi colorié que les objets: ceux-ci ne sortent plus; ils ne font presque pas d'effet.

Sentiments d'un amateur sur l'Exposition de tableaux du Louvre, et la critique qui en a été faite, 3e lettre, p. 34 et suiv. (par l'abbé Garriques de Froment).

—

M. Chardin a exposé entre plusieurs tableaux très médiocres, celui d'un chimiste occupé à sa lecture. Ce tableau m'a paru très beau et digne de Rembrandt, quoiqu'on n'en ait guère parlé.

Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm et Diderot. Paris 15 septembre 1753.

—

Je pense bien, Monsieur, que vous n'aurez pas vu indifféremment les tableaux du Sr Chardin. Nous nous sommes souvent entretenus du métier original de ce peintre. Il est certain qu'il joint au talent particulier de voir dans la nature des naïvetés et des finesses qu'elle cache aux autres, celui de les rendre avec une vérité d'illusion qui paroit toujours neuve, et qui attache indépendamment de la médiocrité du sujet. J'estime beaucoup son intelligence dans les jets de lumière, sur tous les objets qu'occupent le lieu de la scène, et qui, sans être violente comme celle des flambeaux, les éclaire dans un ton neuf et entièrement vrai, on a admiré la bouderie et l'ennui de la petite fille à qui l'on fait réciter sa leçon. Les caractères de sa maîtresse et de l'écolière son bien pris dans la nature. Son aveugle mendiant n'est point inférieur aux autres. On a seulement remarqué qu'il fait marcher l'aveugle et reposer le chien. Ce petit défaut d'attention n'ôte rien à la beauté du tableau. Son jeune homme qui dessine d'après la bosse a eu beaucoup d'éloges, quoique ses jambes et celles de son camarade debout derrière lui, ayent paru un peu longues, et la figure qu'il copie n'être qu'ébauchée. Bien des personnes ont remarqué de l'affoiblissement dans les touches de son pinceau ordinairement fermes et hardies, quelques-unes ont été trouvées lâches, molles et moins fines, surtout dans son dessinateur, et sa petite fille.

Sentiments sur quelques ouvrages de peinture, sculpture et gravure écrits à un particulier de province, 1754, p. 124 et 125 (par M. de La Fond de Saint-Yenne).

M. Chardin a donné cette année jusqu'à huit tableaux. Ce peintre exact, toujours occupé à des petits objets, y fait briller le génie de la plus grande composition. La situation des doigts, une fleur, le pavé d'un appartement, tout en lui laisse connoitre le grand ouvrier. Rien n'est négligé dans ses productions, tout y est accordé avec une intelligence étonnante. La lumière et ses dégradations les plus délicates ne lui échappent pas. Il embrasse peu; mais il achève tout ce qu'il entreprend. Pourquoi n'est-il pas toujours également heureux dans le choix de ses sujets? D'aussi grands talents devroient-ils être employés à peindre une nature informe et peu agréable? Peut-on lui pardonner d'avoir fait un très beau tableau d'un écolier qui dessine d'après le *Mercure* de M. Pigalle? Le lieu de la scène est un mauvais grenier rendu avec beaucoup de vérité. Il y a deux figures qui ont des jambes trop longues, des phisionomies communes et un air dégoutant; tout cela est pris dans le vrai et non dans la belle nature. C'est bien peu connoître ses avantages que de ne pas choisir ce qui peut flatter les sens et rire à l'imagination. L'art peut-il jamais réparer les disgrâces d'un mauvais choix? Le groupe de marbre qui orne ce tableau fait un effet surprenant. Il est bien dessiné sans qu'on y remarque aucun trait distinct. Le contour est perdu dans la vérité des couleurs.

Le morceau le plus frappant de ce maître est un *Quinze-Vingt*. Il y a encore le portrait d'un chymiste en grand et qu'on prendrait pour un Rembrant. Ce n'est pourtant pas dans cette composition qu'on voit la plus grande illusion de la couleur. Il y a plus d'effet dans la représentation d'une jeune fille qui récite son évangile. La couleur de ce tableau est d'une fraîcheur reposée et plus mœlleuse que tout ce que vous avez jamais vu de ce maître. On peut dire que M. Chardin acquiert tous les jours.

Lettre à un ami sur l'exposition des tableaux faite dans le grand Salon du Louvre, le 25 août 1753, p. 87, 88 et 89 (par Estève).

—

...Mais rien n'égale l'indécence et la déraison avec lesquelles il (l'auteur de la lettre ci-dessus) parle des ouvrages de *M. Chardin*. Il lui reproche de ne pas s'attacher a la belle nature; il s'efforce de tourner en ridicule le beau tableau de ce maître représentant de jeunes élèves, dont l'un dessine d'après le *Mercure* de M. Pigalle; il trouve *un air dégoutant* aux deux figures de ce tableau; et son imagination, qui aime sans doute à se promener dans de beaux appartements, ne voit avec déplaisir qu'un *mauvais grenier* dans l'attellier des jeunes disciples. *M. Chardin* peut se consoler de *dégouter* de pareils curieux. Le suffrage unanime des vrais connoisseurs le dédommage avec usure. L'auteur croit réparer ses froides railleries et ses pitoyables critiques en louant le petit *Quinze-Vingt* de ce grand maître et en prononçant ridiculement : *On peut dire que M. Chardin acquiert tous les jours.*

Lettres sur quelques écrits de ce temps au sujet des tableaux qui ont été exposés dans le grand Salon du Louvre en 1753 (Lettre XV, Collection Deloynes, vol. 5), p. 331 et 332.

Notre auteur, après avoir conseillé amicalement à M. Boucher d'imiter la nature, passe à M. Chardin comme à un de ses plus exacts imitateurs, et il lui donne des éloges justement mérités. Ici, je vous l'avoue, je me trouve embarassé : je cherche où l'auteur d'une lettre à un ami a pris tout le bien qu'il dit de Chardin; car je sens bien qu'il n'a pas pu le deviner lui-même; il aura sans doute entendu quelques artistes qui parloient par effusion de cœur. J'en veux à ces indiscrets; que ne le laissoient-ils faire tout seul? Qu'arrive-t-il de là? Il relève sa composition, qui est toujours d'une simplicité étonnante et d'un naturel admirable, la connoissance parfaite qu'il a des effets et de la dégradation de la lumière, la force et la vérité de son coloris, jointes à une harmonie totale du tableau dans lequel il excelle; et me voilà forcé de convenir qu'il a

raison. Rassurez-vous, monsieur, l'auteur va reparaître : il faut bien qu'il fasse quelque nouvelle bévue. Il n'a pu se résoudre à finir l'article de M. Chardin sans lui faire une mauvaise chicane. Il est question du tableau où sont représentés deux élèves, dont un dessine d'après le *Mercure* de M. Pigalle. Il lui reproche « *d'avoir placé la scène dans un mauvais grenier, les deux figures*, dit-il, *ont des jambes trop longues, des physionomies communes et un air dégoutant ; enfin c'est une nature informe et peu agréable* ». Sur cette belle description, ne vous imaginez-vous pas un galetas traversé de poutres et de chevrons, des murailles à demi ruinées, enfin toutes les saletés qui se trouvent dans un *mauvais grenier ?* Ne vous représentez-vous pas des caractères de têtes bas et dans le genre d'*Ostade* au coloris livide? Autrement, sur quoi tomberoit le terme dégoutant? Enfin des élèves vêtus d'habits malpropres et déchirés! Eh bien! monsieur, il n'y a rien de tout cela; le lieu de la scène n'est pas même *un grenier*, c'est une salle ou une antichambre propre et dans l'état de simplicité qui convient à un lieu consacré à l'étude. Les têtes n'ont rien de bas ni de désagréable; elles ont même de la finesse; le coloris de leur visage est vif et frais, comme il l'est ordinairement à l'âge de seize ou dix-huit ans. Si ces élèves ont les jambes longues et menues, c'est un des caractères distinctifs de l'adolescence. Enfin ils sont vêtus proprement et comme le doivent être des enfans de bourgeois dans l'état de médiocrité qui laisse assez d'aisance pour étudier les arts tout le temps que cette étude demande, sans procurer assez de superflu pour y causer du relâchement : c'est l'etat le plus favorable pour former d'excellens artistes. Au reste, tous les accessoires de ce tableau sont également convenables au sujet, sans aucun objet bas, ni rien qui sente la misère ou qui avilisse l'art qu'ils étudient. Ceux qui prennent tout cela pour une nature informe, ignorent apparemment que chaque âge a ses grâces particulières. Que peut-on trouver dans ce tableau qu'on doive accuser de mauvais choix? Et pourquoi M. Chardin n'auroit-il pas dû traiter ces objets aussi bien que tout autre? Je soupçonne que ce critique n'est pas dans l'habitude de penser avant que d'écrire. J'ignore par quelle raison il ne trouve point dans le chimiste peint en grand, « *l'illusion de la couleur* » car c'est précisément cette partie de l'art et l'harmonie générale qui sont le mérite le plus frappant de cet excellent morceau. Il lui a plu aussi de passer sous silence deux tableaux d'animaux du même artiste, dont l'un représente un singe, un chien et un chat; l'autre un lièvre mort. Ces deux morceaux sont cependant très beaux, non seulement par la vérité de l'effet, mais encore pour la largeur et la hardiesse du pinceau; ils sont touchés en grand maître. Mais ne le querellons pas de ce qu'il n'a pas dit tout ce qu'il devroit dire, nous n'en trouverons que trop de sujet dans ce qu'il a hazardé mal à propos.

Lettre à un amateur, en réponse aux critiques sur l'Exposition des tableaux, p. 10, 11 et 12 (par Joubert). Cette lettre répond à la même critique que la citation précédente.

1755

46. — Des enfants se jouant avec une chèvre. Imitation d'un bas-relief en bronze.

47. — Un tableau d'animaux.

—

... Je ne sçai si M. Chardin a cru s'acquitter envers le public en lui donnant les fruits de ses loisirs; on dit que c'étoit la crainte des éloges qui l'avoit déterminé à ne rien faire paroître de considérable. Ce motif est bien louable; c'est sans doute celui qui a retenu aussi M. Boucher. Des gens mal intentionnés ont répondu que les critiques faites à l'exposition dernière l'avoient indisposé au point de vouloir tirer cette petite vengeance du public injuste; seroit-il possible qu'un homme d'un mérite aussi supérieur eût pu être sensible à des bagatelles de cette nature; la meilleure manière d'anéantir la critique, étoit de nous offrir les excellents ouvrages qu'on sçait qu'il a fait depuis deux ans; nous espérons le voir ramener sur ses pas les grâces dont il est le peintre.

Lettre sur le Salon de 1755, adressée à ceux qui la liront. Amsterdam 1755, p. 67 et 68.

—

La vérité de la couleur ne quitte jamais M. Chardin, il a peint un bas-relief imitant le bronze dont l'illusion est parfaite, comme aussi un tableau d'animaux, à qui il ne manque, comme on dit, que la parole...

Lettre à un partisan du bon goût sur l'Exposition des tableaux faite dans le grand Salon du Louvre, le 28 août 1755, p. 9.

—

Quoiqu'il en soit, l'éloge que vous faites de M. Chardin est puisé dans la vérité et je me garderai bien de vous contredire à son égard.

Réponse à une Lettre adressée à un partisan du bon goût sur l'exposition, etc., p. 14.

Réponds-moi, célèbre Chardin, quand la Peinture jalouse, surmontant enfin ta philosophie et ton indifférence, pour des succès à la vérité trop certains, peut te faire reprendre en main ses pinceaux, et tracer à loisir ces images de la nature si sincères, si affectueuses, si naïves; quelle magie, quel art inconnu jusqu'à toi, peut diriger leur méchanisme enchanteur? Tout plait dans la décoration de tes Tableaux, leur sujet et leur exécution. L'œil trompé par tant de légèreté et la facilité apparente qui y règne, voudroit en vain, par son attention et ses recherches multipliées, en apprendre d'eux le secret; il s'abîme, il se perd dans ta touche; et lassé de ses efforts, sans être jamais rassasié de son plaisir, il s'éloigne, se rapproche, et ne la quitte enfin qu'avec le serment d'y revenir.

Que ton exemple et tes succès sont séduisants ! Un transfuge de l'Histoire (Jeaurat), épris comme toi des charmes négligés de la nature, oublie quelquefois les faveurs dont Clio l'a comblé pour mêler à ses lauriers quelques-unes de ces fleurs sans nombre dont ta tête se couronne. Il n'est pas le seul.

Caractère des peintres françois actuellement vivants. Nouvelle édition, p. 5 et 6.

—

... Mais quoiqu'il en soit de ce plan général, l'auteur passe aux détails; il suit tous nos grands peintres, il paye à chacun le tribut de louange qui lui est dû. « Tout plait, dit-il du célèbre Chardin, dans la décoration de ses tableaux, leur sujet et leur exécution. L'œil trompé par leur agréable légèreté, et la facilité apparente qui y règne, voudrait en vain, par son attention et ses recherches multipliées, en apprendre d'eux le secret: il s'abime, il se perd dans ta touche, et lassé de ses efforts, sans être jamais rassasié de son plaisir, il s'éloigne, se rapproche, et ne le quitte enfin qu'avec le serment d'y revenir. » Il faut se ressouvenir que ceci est une Ode : composition où il entre nécessairement de l'enthousiasme, du désordre et quelque chose de mystérieux. Voici un jugement peut-être trop clair : *On dira à l'avenir, Chardin est le La Fontaine de la Peinture, Jeaurat en est le Racine...*

La Peinture. Ode de Milord Telliab, traduite de l'anglais par M ***, et *Jugement d'un amateur sur l'Exposition des tableaux à M. V****. Collection Deloynes, t. V, p. 621 et 622.

—

LES AMUSEMENTS DE LA VIE PRIVÉE

D'après la gravure de Surugue



Je reviens aux peintres de genre. C'est eux qui nous fournissent plus d'exemples de la bonne couleur; comme ils sont obligés de donner à leurs morceaux tout le mérite du vrai que l'on exige indispensablement, ils en font une étude particulière, et deviennent par là plus grands coloristes. Malgré toute la vogue de la couleur de M. Vanloo, M. Chardin a été constamment applaudi près de lui. Cet ami de la vérité n'a point à craindre les caprices de la mode, ses tableaux conserveront toujours leur mérite, tant que les êtres qu'il a peints existeront, et il est à croire qu'ils vivront longtemps. On a placé sur la même ligne, comme pour faciliter la comparaison de ce peintre avec M. Greuze, qui a tant fait de bruit le Salon précédent, les ouvrages de l'un et de l'autre. Ils gagnent et perdent tour à tour. Si on considère la couleur, M. Chardin est supérieur. Ses tableaux sont argentins et vigoureux, tous ses objets se mirent les uns dans les autres, et il en résulte une transparence de couleur qui vivifie tout ce que touche son pinceau. Ses effets sont décidés; on entre facilement dans les lieux qu'il représente. M. Greuze est assurément un coloriste; mais pour donner de l'effet et du relief, il prodigue trop les tons noirs; au lieu que M. Chardin semble les ôter partout. Je crois deviner la cause de ces noirs. M. Greuze ne rassemble pas apparemment, et ne groupe pas ensemble ses modèles sous ses yeux; il ne voit point cette participation de tons des corps les uns sur les autres; il prend séparément ce qu'il veut peindre; on trouve à la vérité dans chaque objet les détails les plus satisfaisants, mais qui, considérés avec le tout ne sont point d'accord et ne peignent point l'air et la lumière... A considérer ces deux maîtres du côté du génie, M. Greuze paroit avoir plus de fougue, et un goût qui tient plus à la grande forme, il nous prouve que

Le style le moins noble a pourtant sa noblesse :

mais il n'a pas toujours l'ingénuité de M. Chardin. Il a généralement plus de sureté de dessein, plus d'expression que lui, ce qui est un avantage considérable, heureux s'il peut y joindre la magie de ses tons; car il doit le regarder encore comme son maître dans cette partie.

Extraits des observations sur la physique et les arts. Lettre à l'auteur, p. 15 et 16. L'exemplaire de la collection Deloynes porte p. 75, sous le titre, cette note manuscrite : *On a attribué cette lettre à M. Renou, secrétaire de l'Académie de peinture et de sculpture*.

1757

32. — Un tableau d'environ six pieds représentant des fruits et des animaux.

33. — Deux tableaux dont l'un représente les préparatifs de quelque mets sur une table de cuisine, et l'autre, une partie de dessert sur une table d'office. Ils sont tirés du cabinet de l'École française de M. de La Live.

34. — Une femme qui écure. Tiré du cabinet de M. le comte de Vence.

35. — Portrait en médaillon de M. Louis, professeur et censeur royal de Chirurgie.

36. — Un tableau d'une pièce de gibier avec une gibecière et une poire à poudre. Tiré du cabinet de M. de Damery.

—

Un grand tableau de M. Chardin représentant des fruits et des animaux, est un morceau facilement peint, d'une touche large, d'une grande manière, d'une belle couleur et d'un effet étonnant. Il y a plusieurs autres ouvrages du même auteur. Ils sont tous d'une grande vérité et d'un détail agréable. On a déjà donné bien des éloges à M.Chardin, les nôtres ne peuvent rien ajouter à une réputation aussi grande, aussi générale et aussi bien méritée que la sienne.

Mercure de France, octobre 1757.

—

On est infiniment satisfait des tableaux du célèbre M. Chardin; ce ne sont point les couleurs qu'on voit sur la palette des peintres, ce sont des tons et des teintes vrais; enfin c'est la nature elle-même et toute l'harmonie qu'elle présente.

Année littéraire, lettre XV, 1757, p. 347.

1759

35. — Un tableau, d'environ sept pieds de haut sur quatre pieds de large, représentant un retour de Chasse.

Il appartient à M. le comte de Luc.

36. — Deux tableaux de deux pieds et demi sur deux pieds de large, représentant des pièces de Gibier avec un fourniment et une Gibecière.

Ils appartiennent à M. Trouard, architecte.

37. — Deux tableaux de Fruits, de un pied et demi de large sur treize pouces de haut.

Ils appartiennent à M. l'abbé Trublet.

38. — Deux autres tableaux de Fruits, de même grandeur que les précédents, du Cabinet de M. Silvestre, Maître à Dessiner du Roi.

39. — Deux petits tableaux d'un pied de haut sur sept pouces de large, l'un représente un jeune Dessinateur, l'autre une Fille qui travaille en tapisserie.

Ils appartiennent à M. Cars, Graveur du Roi.

—

Cette vérité qui fait le charme de la peinture se fait adorer dans les tableaux de M. Chardin. Il y en a deux de petites figures qui sont d'un effet, d'un moelleux, et d'un accord charmants. La couleur y est pleine de vigueur et dans des tons vrais; l'intelligence de la lumière très bien entendue. Les autres tableaux sont des animaux peints avec un art singulier et de la plus belle facilité, et des fruits qui font illusion.

Année littéraire, t. V, 1759, p. 217.

—

Il y a de Chardin : Un retour de chasse, des pièces de Gibier, un jeune élève qui dessine vu par le dos, une fille qui fait de la tapisserie, deux petits tableaux de fruits. C'est toujours la nature et la vérité. Vous prendriez les bouteilles par le goulot, si vous aviez soif. Les pêches et les raisins éveillent l'appétit et appellent la main. M. Chardin est homme d'esprit, il entend la théorie de son art, il peint d'une manière qui lui est propre, et ses tableaux seront un jour recherchés. Il a le faire aussi large dans ses petites figures que si elles avaient des coudées. La largeur du faire est indépendante de l'étendue

de la toile et de la grandeur des objets. Réduisez tant qu'il vous plaira une Sainte Famille de Raphaël et vous n'en détruirez point la largeur du faire.

Correspondance littéraire de Grimm et de Diderot, 1er novembre 1759. Salon de 1759. Ed. Assézat, t. X, p. 97.

—

Nous avons de Chardin, dont le talent répond à la réputation qu'il s'est acquise, deux petits Tableaux, dont l'un représente un jeune homme qui dessine, et l'autre une fille qui travaille en tapisserie, ils ont autant d'effet que de vérité et sont d'une touche moelleuse. M. Flipart les a gravés avec tout le soin dont il est capable : le Public les auroit sans doute revus avec plaisir, pour admirer ensemble les copies et les originaux, nous avons encore de lui plusieurs autres tableaux qui ont la même vigueur et la même vérité.

Lettre critique à un ami sur les ouvrages de MM. de l'Academie, exposés au Salon du Louvre, 1759, p. 26 et 27.

—

1761

42. — Le *Bénédicité*.
Répétition du tableau qui est au cabinet du Roi, mais avec des changements.
Il appartient à M. Fortier, notaire.

43. — Plusieurs tableaux d'animaux.
Ils appartiennent à M. Aved, Conseiller de l'Académie.

45. — Un tableau représentant des Vanneaux.
Il appartient à M. Silvestre, maître à dessiner du Roi.

45. — Deux tableaux de forme ovale.
Ils appartiennent à M. Rattiers, orfèvre du Roi.

46. — Autres tableaux du même genre, sous le même numéro.

—

Le Cabinet des Estampes possède un exemplaire du livret du Salon de 1761 (Yb. 121 a Res.) orné de dessins de Gabriel de Saint-Aubin qui permettent de reconnaître le *Bénédicité* de la Collection de Mme Jahan, un bouquet de fleurs, un tableau de nature morte, la corbeille de fraises de la collection de Mme Jahan, deux natures mortes ovales de la collection de M. le baron Henri de Rothschild.

Les deux pages où sont mentionnés et dessinés les tableaux de Chardin ont été reproduites dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 3e p., t. XXX, p. 65 et 67 (art. de M. Stryienski).

—

Le mérite de M. Chardin est universellement reconnu. Les tableaux que l'on voit de lui au Sallon sont dignes de la réputation qu'il s'est faite dans ce genre de vérité où il excelle depuis si longtemps. Il n'est point de cabinet en Europe où ses ouvrages ne soient admis au rang de ceux des meilleurs artistes. La patience des Hollandais n'a pas copié plus fidèlement la nature, et le génie des Italiens n'a pas employé un pinceau plus vigoureux pour la rendre. Quel sujet d'étonnement pour ceux qui aiment à réfléchir! Vingt peintres l'exprimeront tous avec la même fidélité et cependant chacun d'eux d'une manière qui ne ressemblera à aucun des autres.

Mercure de France, Salon de 1761. Octobre 1761.

—

Une répétition du *Bénédicité* de M. Chardin avec des changements (1), renouvelle les éloges du Public et l'empressement avec lequel on a toujours accueilli les productions de ce grand Artiste. On retrouve dans ce morceau le célèbre et rare imitateur de la nature, qui n'avoit point eu de guide à imiter et inimitable lui-même dans sa manière vraiment originale de rendre ces sortes d'objets qui doivent à l'industrie de son pinceau et à la vérité de son expression tout l'intérêt qu'elles inspirent. Ce même Peintre a exposé plusieurs Tableaux d'animaux auxquels on peut, dans leur genre, appliquer aussi ce que nous venons de dire.

(1) Le premier tableau du même sujet est dans le Cabinet du Roi.

Observations d'une société d'amateurs sur les tableaux exposés au Salon cette année 1761. Tirées de l'*Observateur littéraire* de M. l'abbé de La Porte. Paris, chez Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques..., p. 36.

—

On a de Chardin un Bénédicité, des Animaux, des Vanneaux, quelques autres morceaux. C'est toujours une imitation très fidèle de la nature, avec le faire qui est propre à cet artiste; un faire rude et comme heurté; une nature basse, commune et domestique. Il y a longtemps que ce peintre ne finit plus rien; il ne se donne plus la peine de faire des pieds et des mains. Il travaille comme un homme du monde qui a du talent, de la facilité, et qui se contente d'esquisser sa pensée en quatre coups de pinceau. Il s'est mis à la tête des peintres négligés, après avoir fait un grand nombre de morceaux qui lui ont mérité une place distinguée parmi les artistes de la première classe. Chardin est homme d'esprit, et personne peut-être ne parle mieux que lui de la peinture. Son tableau de réception qui est à l'Académie prouve qu'il a entendu la magie des couleurs. Il a répandu cette magie dans quelques autres compositions, où, se trouvant jointes au dessin, à l'invention, et à une extrême vérité, tant de qualités réunies, en font dès à présent des morceaux d'un grand prix. Chardin a de l'originalité dans son genre. Cette originalité passe de sa peinture dans la gravure. Quand on a vu un de ses tableaux on ne s'y trompe plus, on le reconnait partout. Voyez sa Gouvernante avec ses enfants et vous aurez vu son Bénédicité.

Diderot, *Salon de 1761*. Ed. Assézat, t. X, p. 129.

1763

58. — Un tableau de Fruits.

59. — Un autre représentant le Bouquet.
Ces deux tableaux appartiennent à M. le comte de Saint-Florentin.

60. — Autre tableau de Fruits, appartenant à M. l'abbé Pommyer, conseiller en Parlement.

61. — Deux autres tableaux, représentant, l'un des Fruits, l'autre les débris d'un Déjeuner.
Ces deux tableaux sont du cabinet de M. Silvestre, de l'Académie Royale de Peinture et Maître à dessiner de S. M.

62. — Autre petit tableau, appartenant à M. Lemoyne, sculpteur du Roi.

Autres tableaux sous le même numéro.

—

C'est avec d'autant plus de plaisir que nous allons parler des tableaux de fruits et autres objets du genre de M. Chardin, que cet illustre artiste semble, dans l'exposition de cette année, avoir renouvelé toute la force de son talent. On ne peut avoir d'effet plus piquant, plus vrai, plus naturel, et de touche plus sçavante et plus artificieuse que ce que présentent en général les petits ouvrages dont il a orné le sallon et entr'autre un déjeuné qui est la nature même des objets qu'il a imités et qui sont offerts aux yeux sous l'aspect le plus attrayant.

On reconnait et l'on doit avouer que ce grand peintre est encore le maître et le modèle du genre qu'il a pour ainsi dire créé. Indépendamment de ce que M. Chardin a contribué par l'agrément de ses ouvrages à la décoration des sallons, on lui doit encore un juste tribut d'éloges pour l'ordre qu'il a été chargé de mettre dans la disposition de tant de chefs-d'œuvre divers. On est convenu généralement au premier coup d'œil, comme après un examen plus recherché, que jamais on n'avoit distribué avec plus d'intelligence les différentes parties de cette riche collection, tant pour la beaute de l'ensemble que pour l'avantage particulier de chacun des morceaux qui la composent.

Description des tableaux exposés au Salon du Louvre. Extraordinaire du *Mercure de France* de septembre. A Paris, 1753, p. 37.

Les tableaux que M. *Chardin* a donnés cette année représentent un bouquet, des fruits, des débris de déjeuner, etc. Ils sont dignes de soutenir sa réputation, et ils en feroient une à quelqu'un qui n'en auroit pas. Des effets de couleur bien entendus, un beau fini et surtout une imitation très parfaite de la nature, ont fixé depuis longtemps le rang de M. Chardin dans notre École. Il a trouvé l'art de plaire aux yeux, même quand il leur présente des objets dégoutants. Je voudrois qu'il en fut fait usage plus rarement et qu'il se fut attaché davantage à rendre ses tableaux intéressans par de jolies figures comme celles qu'il a données quelquefois. Les hommes aiment à en retrouver partout; ce penchant secret est le germe de la sociabilité. La musique qui imite le son d'une cloche, ou le bruit du tonnerre, ne plait pas comme celle qui exprime le sentiment. Les paysages, les fruits, les animaux mêmes se font admirer; mais ils n'intéressent jamais autant qu'une bonne tête.

*Lettre à Mme X*** sur les peintures, les sculptures et les gravures exposées dans le Salon du Louvre en 1763.* Paris... 1763. Deuxième lettre, p. 37 (par Mathon de la Cour).

... Phylakei. — Je n'ai point attaqué M. Chardin; pour le coup tu me sauras gré de ma modération.

Ardélion. — Tu n'a pas osé l'attaquer directement de peur d'attirer contre toi tous les connoisseurs : mais tu t'es enveloppé, selon ta coutume, d'une phrase louche qui équivaut à un trait de satire; *il parvient à des effets qui répondent à ses vues;* beaucoup de gens en font autant; il s'agit de savoir si leurs vues sont justes; tu ajoutes, *et qui satisfont les amateurs de ce genre.* Ne satisfait-il pas aussi le public et les connoisseurs?...

Phylakei. — C'étoit une manière honnête de faire entendre que je n'en étois pas satisfait.

Ardélion. — Ainsi l'on te doit des remerciements quand tu veux bien t'interdire des injures grossières!...

Les Misotechnites aux enfers ou *Examen des observations sur les arts par une société d'amateurs.* A Amsterdam, 1763. Entretien III, p. 48 (par Cochin).

C'est celui-ci qui est un peintre; c'est celui-ci qui est un coloriste!

Il y a au Salon plusieurs petits tableaux de Chardin; ils représentent presque tous des fruits avec les accessoires d'un repas. C'est la nature même; les objets sont hors de la toile et d'une vérité à tromper les yeux.

Celui qu'on voit en montant l'escalier mérite surtout l'attention. L'artiste a placé sur une table un vase de vieille porcelaine de la Chine, deux biscuits, un bocal rempli d'olives, une corbeille de fruits, deux verres à moitié pleins de vin, une bigarade avec un pâté.

Pour regarder les tableaux des autres, il semble que j'aie besoin de me faire des yeux; pour voir ceux de Chardin, je n'ai qu'à garder ceux que la nature m'a donnés et m'en bien servir.

Si je destinais mon enfant à la peinture, voilà le tableau que j'achèterais. « Copie moi cela, lui dirai-je, copie moi cela encore ». Mais peut-être la nature n'est-elle pas plus difficile à copier.

C'est que ce vase de porcelaine est de la porcelaine; c'est que ces olives sont réellement séparées de l'œil par l'eau dans laquelle elles nagent; c'est qu'il n'y a qu'à prendre ces biscuits et les manger, cette bigarade l'ouvrir et la presser, ce verre de vin et le boire, ces fruits et les peler, ce pâté et y mettre le couteau.

C'est celui-ci qui entend l'harmonie des couleurs et des reflets. O Chardin! ce n'est pas du blanc, du rouge, du noir, que tu broies sur ta palette; c'est la substance même des objets, c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau et que tu attaches sur la toile.

Après que mon enfant aurait copié et recopié ce morceau, je l'occuperai sur la *Raie dépouillée* du même maître. L'objet est dégoutant, mais c'est la chair même du poisson, c'est sa peau, c'est son sang; l'aspect même de la chose n'affecterait pas autrement. Monsieur Pierre, regardez bien ce morceau, quand vous irez à l'Académie, et apprenez, si vous pouvez, le secret de sauver par le talent le dégout de certaines natures.

On n'entend rien à cette magie. Ce sont des couches épaisses de couleurs appliquées les unes sur les autres et dont l'effet transpire de dessous en dessus. D'autres fois, on dirait que c'est une vapeur qu'on a soufflée sur la toile, ailleurs, une écume legère qu'on y a jetée. Rubens, Berghem, Greuze, Loutherbourg vous expliqueraient ce faire bien mieux que moi; tous y feront sentir l'effet à vos yeux. Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparait; éloignez-vous, tout se recrée et se reproduit.

On m'a dit que Greuze, montant au Salon et apercevant le morceau de Chardin que je viens de décrire, le regarda et passa en poussant un profond soupir. Cet éloge est plus court et vaut mieux que le mien.

Ah! mon ami, crachez sur le rideau d'Apelle et sur les raisins de Zeuxis. On trompe sans peine un artiste impatient et les animaux sont mauvais juges en peinture. N'avons-nous pas vu les oiseaux du jardin du Roi aller se casser la tête contre la plus mauvaise des perspectives? Mais c'est vous, c'est moi que Chardin trompera quand il voudra.

Diderot. *Lettre à Grimm sur le Salon de 1763.* Ed. Assézat, t. X, p. 194.

1765

45. — Un tableau représentant les attributs des Sciences.

46. — Autre, représentant ceux des Arts.

47. — Autre, où l'on voit ceux de la Musique.

Ces tableaux, de trois pieds dix pouces de large, sur trois pieds dix pouces de haut, sont destinés pour les appartements de Choisy.

48. — Trois tableaux sous le même numéro, dont un ovale représentant des Rafraîchissements, des Fruits et des Animaux.

Ces tableaux ont quatre pieds six pouces de largeur, sur trois pieds six pouces de haut; celui ovale à cinq pieds de haut.

49. — Plusieurs tableaux sous le même numéro, dont un représente une Corbeille de raisin.

—

... M. Chardin, conseiller et trésorier de l'Académie, a donné plusieurs tableaux, dont l'effet et l'harmonie sont d'un grand entendement...

Critique des peintres et sculpteurs de MM. de l'Académie royale. L'an 1765, p. 18.

—

M. Chardin a donné plusieurs tableaux qui représentent des fleurs et des animaux, les attributs des Sciences et ceux des Arts; trois de ces tableaux sont destinés à Choisy. C'est toujours une imitation parfaite de la nature, un art admirable pour rendre la transparence des corps et la mollesse de la plume. M. Chardin s'est rendu supérieur dans ce genre. Ses tableaux font souvent illusion; et quoique ce mérite ne soit pas le premier de tous en peinture, il ne laisse pas d'être très grand.

*Lettre à M. X*** sur les peintures, les sculptures et les gravures exposées au Salon du Louvre en 1765*, p. 24 (par Charles-Joseph Mathon de la Cour).

Vous venez à temps, Chardin, pour récréer mes yeux que votre confrère Challe avait mortellement affligés. Vous revoilà donc, grand magicien, avec vos compositions muettes. Qu'elles parlent éloquemment à l'artiste! Tout ce qu'elles lui disent sur l'imitation de la nature, la science de la couleur et l'harmonie! Comme l'air circule autour de ces objets. La lumière du soleil ne sauve pas mieux les disparates des êtres qu'elle éclaire. C'est celui-là qui ne connaît guère de couleurs amies, de couleurs ennemies.

S'il est vrai, comme le disent les philosophes, qu'il n'y a de réel que nos sensations; que ni le vide de l'espace, ni la solidité même des corps n'est peut-être rien en elle-même de ce que nous éprouvons, qu'ils m'apprennent, ces philosophes, quelle différence il y a pour eux, à quatre pieds de ces tableaux, entre le créateur et toi. Chardin est si vrai, si vrai, si harmonieux, que quoiqu'on ne voie sur la toile que la nature inanimée, des vases, des tasses, des bouteilles, du pain, du vin, de l'eau, des raisins, des fruits, des pâtés, il se soutient et peut-être nous enlève à deux pas des plus beaux Vernet, à côté desquels il n'a pas balancé de se mettre. C'est, mon ami, comme dans l'univers, où la présence d'un homme, d'un cheval, d'un animal, ne détruit point l'effet d'un bout de roche, d'un arbre, d'un ruisseau. Le ruisseau, l'arbre, le bout de roche, intéressent moins, sans doute, que l'homme, la femme, le cheval, l'animal; mais ils sont également vrais.

Il faut, mon ami, que je vous communique une idée qui me vient, et qui peut-être ne me reviendrait pas dans un autre moment: c'est que cette peinture qu'on appelle de genre, devrait être celle des vieillards ou de ceux qui sont nés vieux. Elle ne demande que de l'étude et de la patience. Nulle verve peu de génie, guère de poésie, beaucoup de technique et de vérité, et puis c'est tout.

Vous savez que le temps où nous nous mettons à ce qu'on appelle, d'après l'usage, la recherche de la vérité, la philosophie, est précisément celui où nos tempes grisonnent et où nous aurions mauvaise grâce à écrire une lettre galante. A propos, mon ami, de ces cheveux gris, j'en ai vu ce matin ma tête toute argentée, et je me suis écrié, comme Sophocle lorsque Socrate lui demandait comment allaient les amours: *A domino agresti et furioso profugi.* J'échappe au maître sauvage et furieux.

Je m'amuse ici à causer avec vous d'autant plus volontiers que je ne vous dirai de Chardin qu'un seul mot et le voici:

Choisissez son site, disposez sur ce site des objets comme je vais vous les indiquer, et soyez sûr que vous aurez vu ses tableaux.

Il a peint les *attributs des sciences*, les *attributs des arts* et *ceux de la musique*, des *rafraîchissements*, des *fruits*, des *animaux*. Il n'y a presque point à choisir; ils sont tous de la même perfection. Je vais vous les esquisser le plus rapidement que je pourrai.

45. — Les attributs des sciences.

On voit sur une table couverte d'un tapis rougeâtre, en allant, je crois, de la droite à la gauche, des livres posés sur la tranche, un microscope, une clochette, un globe à demi caché d'un rideau de taffetas vert, un thermomètre, un miroir concave sur son pied, une lorgnette avec son étui, des cartes roulées, un bout de télescope.

C'est la nature même pour la vérité des formes et de la couleur. Les objets se séparent les uns des autres, avancent, reculent comme s'ils étaient réels. Rien de plus harmonieux et nulle confusion, malgré leur nombre et le petit espace.

46. — Les attributs des arts.

Ici ce sont des livres à plat, un vase antique, des dessins, des marteaux, des ciseaux, des règles, des compas, une statue en marbre, des pinceaux, des palettes et autres objets analogues. Ils sont posés sur une espèce de balustrade. La statue est celle de la fontaine de Grenelle, le chef-d'œuvre de Bouchardon. Même vérité, même couleur, même harmonie.

47. — Les attributs de la musique.

Le peintre a répandu sur une table, couverte d'un tapis rougeâtre, une foule d'objets divers, distribués de la manière, la plus naturelle et la plus pittoresque. C'est un pupitre dressé; c'est devant ce pupitre un flambeau à deux branches; c'est par derrière, une trompe et un cors de chasse, dont on voit le concave de la trompe au-dessus du pupitre. Ce sont des hautbois, une mandore, des papiers de musique étalés, le manche d'un violon avec son archet et des livres posés sur la tranche. Si un être animé, malfaisant, un serpent, était peint aussi vrai, il effrayerait.

Ces trois tableaux ont trois pieds dix pouces de large sur trois pieds dix pouces de haut.

48. — Rafraîchissements.

Fruits et animaux. Imaginez une fabrique carrée de pierre grisâtre, une espèce de fenêtre avec sa saillie et sa corniche. Jetez avec le plus de noblesse et d'élégance que vous pourrez une guirlande de gros verjus, qui s'étende le long de la corniche, et qui retombe sur les deux côtés. Placez dans l'intérieur de la fenêtre un verre plein de vin, une bouteille, un pain entamé, d'autres carafes qui rafraîchissent dans un seau de

faïence, un cruchon de terre, des radis, des œufs frais, une salière, deux tasses à café servies et fumantes, et vous verrez le tableau de Chardin. Cette fabrique de pierre large et unie, avec cette guirlande de verjus qui la décore, est de la plus grande beauté. C'est un modèle pour la façade d'un temple de Bacchus.

48. — Pendant du précédent tableau.

La même fabrique de pierre; autour, une guirlande de gros raisins muscats blancs; en dedans des pêches, des prunes, des carafes de limonades dans un seau de fer-blanc peint en vert, un citron pelé et coupé par le milieu, une corbeille pleine d'échaudés, un mouchoir de masulipatam pendant en dehors, une carafe d'orgeat avec un verre qui en est à moitié plein. Combien d'objets et quelle diversité de formes et de couleurs! Et cependant quelle harmonie, quel repos! Le mouchoir est d'une mollesse à étonner.

48. — Troisième tableau de rafraîchissement à placer entre les deux premiers.

S'il est vrai qu'un connaisseur ne puisse se dispenser d'avoir au moins un Chardin, qu'il s'empare de celui-ci : l'artiste commence à vieillir. Il a fait quelquefois aussi bien, jamais mieux. Suspendez par la patte un oiseau de rivière; sur un buffet, au-dessous, supposez des biscuits entiers et rompus, un bocal bouché de liège et rempli d'olives, une jatte de la Chine peinte et couverte, un citron, une serviette déployée et jetée négligemment, un pâté sur un rondin de bois avec un verre à moitié plein de vin. C'est là qu'on voit qu'il n'y a guère d'objets ingrats dans la nature et que le point est de les rendre. Les biscuits sont jaunes. le bocal est vert, la serviette blanche, le vin rouge; et ce jaune, ce vert, ce blanc, ce rouge, mis en opposition, récréent l'œil par l'accord le plus parfait. Et ne croyez pas que cette harmonie soit le résultat d'une manière faible, douce et léchée. Point du tout; c'est partout la touche la plus vigoureuse. Il est vrai que ces objets ne changent point sous les yeux de l'artiste. Tels il les a vu un jour, tels il les retrouve le lendemain. Il n'en est pas ainsi de la nature animée. La constance n'est l'attribut que de la pierre.

49. — Une corbeille de raisins.

C'est tout le tableau; dispersez seulement autour de la corbeille quelques grains de raisins séparés, un macaron, une poire et deux ou trois pommes d'api. On conviendra que des grains de raisin séparés, un macaron, des pommes d'api isolées, ne sont favorables ni de forme, ni de couleur; cependant qu'on voie le tableau de Chardin.

49. — Un panier de prunes.

Placez sur un banc de pierre un panier d'osier plein de prunes, auquel une méchante ficelle serve d'anse, et jetez autour des noix, deux ou trois cerises et quelques grapillons de raisin.

Cet homme est le premier coloriste du Salon, et peut-être un des premiers coloristes de la peinture. Je ne pardonne point à cet impertinent Webb d'avoir écrit que l'école française n'avait pas même un médiocre coloriste. Vous en avez menti, M. Hogarth, c'est de votre part ignorance ou platitude. Je sais bien que votre nation a le tic de dédaigner un auteur impartial qui ose parler de nous avec éloge : mais faut-il que vous fassiez bassement la cour à vos concitoyens aux dépens de la vérité? Peignez, peignez mieux si vous pouvez. Apprenez à dessiner et n'écrivez point. Nous avons, les Anglais et nous, deux manières bien diverses. La nôtre est de surfaire les productions anglaises, la leur est de déprécier les nôtres. Hogarth vivait encore il y a deux ans. Il avait séjourné en France, et il y a trente ans que Chardin est un grand coloriste.

Le faire de Chardin est particulier. Il a de commun avec la manière heurtée, que de près on ne sait ce que c'est, et qu'à mesure qu'on s'éloigne, l'objet se crée et finit par être celui de la nature. Quelquefois aussi il vous plait presque également de près que de loin. Cet homme est au-dessus de Greuze de de toute la distance de la terre au ciel, mais en ce point seulement. Il n'a point de manière; je me trompe, il a la sienne. Mais puisqu'il a une manière sienne, il devrait être faux dans quelques circonstances, et il ne l'est jamais. Tâchez, mon ami, de vous expliquer cela. Connaissez-vous en littérature un style propre à tout? Le genre de peinture de Chardin est le plus facile; mais aucun peintre vivant, pas même Vernet, n'est aussi parfait dans le sien.

Diderot. *Œuvres complètes. Correspondance avec Grimm. Salon de 1765.* Ed. Assézat. t. X, p. 299.

1767

38. — Deux tableaux sous le même numéro, représentant divers instruments de musique.

Ces tableaux ceintrés, d'environ quatre pieds six pouces de large, sur trois pieds de haut, sont au Roi, et destinés pour les appartements de Belle-Vue.

—

Commençons par dire le secret de celui-ci (Chardin). Cette indiscrétion sera sans conséquence. Il place son tableau devant la nature, et il le juge mauvais, tant qu'il n'en soutient pas la présence.

Ces deux tableaux sont très bien composés. Les instruments y sont disposés avec goût. Il y a dans ce désordre qui les entasse une sorte de verve. Les effets de l'art y sont préparés à ravir. Tout y est, pour la forme et la couleur, de la plus grande vérité. C'est là qu'on apprend comment on peut allier la vigueur avec l'harmonie. Je préfère celui où l'on voit des timbales; soit que ces objets y forment de plus grandes masses, soit que la disposition en soit plus piquante. L'autre passerait pour un chef-d'œuvre sans son pendant.

Je suis sûr que lorsque le temps aura éteint l'éclat un peu dur et cru des couleurs fraîches, ceux qui pensent que Chardin faisait encore mieux autrefois changeront d'avis. Qu'ils aillent revoir ces ouvrages lorsque le temps les aura peints. J'en dis autant de Vernet et de ceux qui préfèrent ses premiers tableaux à ceux qui sortent de dessus sa palette.

Chardin et Vernet voient leurs ouvrages à douze ans du moment où ils peignent, et ceux qui les jugent ont aussi peu de raison que ces jeunes artistes qui s'en vont copier servilement à Rome des tableaux faits il y a cent cinquante ans. Ne soupçonnant pas l'altération que le temps a faite à la couleur, ils ne soupçonnent pas davantage qu'ils ne verraient pas les morceaux des Carrache, tels qu'ils les ont sous les yeux, s'ils avaient été sur le chevalet des Carrache, tels qu'ils les voient. Mais qui est-ce qui leur apprendra à apprécier les effets du temps? Qui est-ce qui les garantira de la tentation de faire demain de vieux tableaux, de la peinture du siècle passé? Le bon sens et l'expérience.

Je n'ignore pas que les modèles de Chardin, les natures inanimées qu'il imite, ne changent ni de place, ni de couleur, ni de formes; et qu'à perfection égale, un portrait de La Tour a plus de mérite qu'un morceau du genre de Chardin. Mais un coup de l'aile du temps ne laissera rien qui justifie la réputation du premier. La poussière précieuse s'en ira de dessus la

C

toile, moitié dispersée dans les airs, moitié attachée aux longues plumes du vieux Saturne. On parlera de La Tour, mais on verra Chardin. O La Tour!

Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris.

On dit de celui-ci qu'il a une technique qui lui est propre, et qu'il se sert autant de son pouce que de son pinceau. Je ne sais ce qui en est. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je n'ai jamais connu personne qui l'ait vu travailler; quoi qu'il en soit, ses compositions appellent indistinctement l'ignorant et le connaisseur. C'est une vigueur de couleur incroyable, une harmonie générale, un effet piquant et vrai, de belles masses, une magie de faire à désespérer, un ragoût dans l'assortiment et l'ordonnance. Éloignez-vous, approchez-vous, même illusion, point de confusion, point de symétrie non plus, parce qu'il y a calme et repos. On s'arrête devant un Chardin comme d'instinct, comme un voyageur fatigué de sa route va s'asseoir, sans presque s'en apercevoir, dans l'endroit qui lui offre un siège de verdure, du silence, des eaux, de l'ombre et du frais.

Diderot. *Œuvres complètes. Correspondance avec Grimm. Salon de 1767*. Ed. Assézat. T. XI, p. 97.

1769

31. — Les attributs des arts et les récompenses qui leur sont accordées.

Ce tableau, répétition avec quelques changements de celui fait pour l'Impératrice des Russies, appartient à M. l'abbé Pommyer, conseiller de la Grand Chambre du Parlement, Honoraire, Associé libre de l'Académie. Il a environ cinq pieds de large sur quatre pieds de haut.

32. — Une femme qui revient du marché.

Ce tableau, aussi répétition avec changements, appartient à M. Silvestre, Maître à dessiner des Enfants de France.

33. — Une hure de sanglier.

Ce tableau de trois pieds de large, sur deux pieds six pouces de haut, est tiré du Cabinet de Mgr le Chancelier.

34. — Deux tableaux sous le même N° représentant des Bas-Reliefs.

35. — Deux tableaux de Fruits sous le même N°.

36. — Deux tableaux de Gibier sous le même N°

Le Cabinet des Estampes possède un exemplaire du livret du Salon de 1769 (Yb. 121 b. Res), orné de dessins de Gabriel de Saint-Aubin très précis d'après les Attributs des Arts, etc., la Pourvoyeuse, la Hure de sanglier, les deux bas-reliefs et une des natures mortes, qui permettent des identifications.

Une imitation parfaite de la nature rendue d'une touche libre et sçavante, a fixé depuis long-tems le rang de M. Chardin dans l'École Françoise. On voit de ce maître différents tableaux de fruits; quelques-uns imitant des bas-reliefs; une femme qui revient du marché, et un grand tableau de cinq pieds de large sur quatre de haut où sont représentés les attributs des arts et les récompenses qui leur sont accordées. Ce tableau se fait remarquer par un coloris vigoureux et transparent, et par une intelligence de clair obscur qui fait douter si ce qui est représenté n'est pas la chose même.

L'Avant Coureur du lundi 11 septembre 1769, n° 37.

M. Chardin nous a fait voir plusieurs Tableaux qui nous font l'école de l'harmonie; ce peintre est un de ceux à qui la nourriture des bons principes a donné un tempérament assez vigoureux, pour conserver jusque dans un âge assez avancé toute la force du talent; pourquoi, avec un pareil mérite et toujours en état de soutenir la haute réputation qu'il s'est acquise, pourquoi avoir recours à d'anciennes productions pour se faire admirer. Ce reproche, si c'en est un, est fondé sur le tableau d'une femme qui revient du marché et d'un autre représentant les attributs des arts et les récompenses qui leur sont accordées, que l'on croit avoir vus déjà exposés à différens Salons: on peut en dire autant de M. Vernet.

Lettre adressée aux auteurs du journal encyclopédique au sujet des ouvrages exposés au Salon du Louvre en 1769.

Voyez-vous les différents fruits
Que cette corbeille enserre?
De leur tendre duvet, la suavité, l'éclat,
La naïveté séduisante
La fraîcheur vive, appétissante,
Dans l'œil confond le gout, le tact et l'odorat.

Exposition des tableaux du Louvre faite en l'année M DCC LXIX par M. de Comburat. A propos des tableaux de fruits de Chardin, Desportes et Bellanger, Genève et Paris... 1769, p. 18.

Le tableau que M. *Chardin*, ce peintre charmant de la nature et de la vérité, a composé sur les attributs des arts et les récompenses qui leur sont accordées, est d'une vigueur admirable; il en est de même des deux Bas-Reliefs qu'il a très bien rendus. Ce n'est pas seulement le degré d'illusion auquel il est parvenu qui rend ses tableaux dignes de la plus haute estime; ils le sont encore plus par la manière fière, hardie et large dont ils sont peints. Le caractère de cet auteur est de peindre avec une force de magie harmonieuse qui étonne les Peintres même les plus habiles. Tous ses tableaux ont ce mérite. On ne doit pas oublier celui d'une servante qui revient du marché. On a revu avec le plus grand plaisir ce genre naïf et vrai que M. *Chardin* a créé et que personne n'a pu imiter encore avec succès.

L'Année littéraire. Lettre XIII, année 1769, p. 296 et 297.

M. Chardin peintre, né avec ce tact si juste pour saisir la couleur de la nature, rend intéressant par l'art et la vérité, tout ce qui se présente à son imagination, et fait voir dans ses Tableaux une source de principes excellens pour tous les genres: large sans affectation, dans ses lumières, dans ses effets comme dans sa touche, il met le ton juste et local à chaque chose, par une combinaison de mille autres tons qui n'appartiennent qu'à lui; puis la distance nécessaire d'un objet à l'autre, et tout cela d'un ton ferme et lumineux. Qui ne serait flatté de faire un tableau d'histoire aussi vrai, aussi décidé que ce Mercure et cet attribut des arts, qui, à toute heure du jour, jusqu'au soir même, garde son effet comme tous les autres ouvrages. Les

LA FONTAINE DE CUIVRE

MUSÉE DU LOUVRE

(Photographie Braun, Clément et Cie)



deux Bas-Reliefs sont admirables, et j'ai plus de foi à ces miracles qu'à celui des raisins de Zeuxis, n'en déplaise à l'antiquité.

Sentiments sur les tableaux exposés au Salon, 1769, p. 9 et 10.

—

Vous reconnoitrés, monsieur, la touche ferme et libre, la couleur vigoureuse, et la magie des effets dans les tableaux, dont M. Chardin a enrichi ce Sallon. Une belle pâte de couleur, un dessein précis, une grande vérité se caractérisent dans *le Tableau des arts et des récompenses qui leur sont accordées*. Il semble que le cordon noir sorte de la toile. Vous serés surpris de la fabrique de la *Hure de sanglier* et des tableaux de *Gibier*, c'est toujours la même force dans ceux de *Fruits* et de *Bas-Reliefs*. Il y a un grand mérite de traiter ainsi le genre; et c'est avec bien de la raison qu'on a nommé M. Chardin, le Rembrandt de l'École Française.

Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture et de sculpture au Sallon du Louvre, 1769. — A Rome et à Paris... M DCC LXIX, p. 21 et 22.

—

Je devais vous indiquer les morceaux de Chardin et vous renvoyer à ce que j'ai dit de cet artiste dans les Salons précédents; mais j'aime à me répéter quand je loue: je cède à ma pente naturelle. Le bien, en général, m'affecte beaucoup plus que le mal. Le mal, au premier moment, me fait sauter aux solives; mais c'est un transport qui passe. L'admiration du bien me dure. Chardin n'est pas un peintre d'histoire, mais c'est un grand homme. C'est le maître à tous pour l'harmonie, cette partie si rare dont tout le monde parle et que très peu connaissent. Arrêtez-vous longtemps devant un beau Téniers ou un beau Chardin; fixez en bien dans votre imagination l'effet, rapportez ensuite à ce modèle tout ce que vous verrez, et soyez sûr que vous aurez trouvé le secret d'être rarement satisfait.

31. — Les attributs des arts et les récompenses qui leur sont accordées.

Tous voient la nature; mais Chardin la voit bien et s'épuise à la rendre comme il la voit; son morceau des *Attributs des arts* en est une preuve. Comme la perspective y est observée! Comme les objets y reflètent les uns sur les autres! Comme les masses y sont décidées! On ne sait où est le prestige parce qu'il est partout. On cherche des obscurs et des clairs, et il faut bien qu'il y en ait, mais ils ne frappent dans aucun endroit; les objets se séparent sans apprêt.

Prenez le plus petit tableau de cet artiste, une pêche, un raisin, une poire, une noix, une tasse, une soucoupe, un lapin, une perdrix, et vous y trouverez le grand et profond coloriste. En regardant ses *Attributs des arts*, l'œil récréé reste satisfait et tranquille. Quand on a regardé longtemps ce morceau, les autres paraissent froids, découpés, plats, crus et désaccordés. Chardin est entre la nature et l'art; il relègue les autres imitateurs au troisième rang. Il n'y a rien en lui qui sente la palette. C'est une harmonie au-delà de laquelle on ne songe pas à désirer; elle serpente imperceptiblement dans sa composition, toute sous chaque partie de l'étendue de sa toile; c'est, comme les théologiens disent de l'esprit, sensible dans le tout et secret en chaque point. Mais comme il faut être juste, c'est-à-dire sincère avec soi-même, le Mercure, symbole de la sculpture, m'en a semblé d'un dessin un peu maigre, tant soit peu trop clair et trop dominant sur le reste; il ne fait pas toute l'illusion possible. C'est qu'il ne fallait pas prendre pour modèle un plâtre neuf, c'est qu'un plâtre plus poudreux aurait été d'une lumière plus sourde, et plus heureux par les accidents, c'est qu'il y a si longtemps que nous n'avons dessiné une Académie, que nous n'y sommes plus, et qu'en sus le dessin de cette figure n'est pas pur. Chardin est un vieux magicien à qui l'âge n'a pas encore ôté sa baguette. Ce tableau des *Attributs des arts* est la répétition de celui qu'il a exécuté pour l'impératrice de Russie et qui lui est préférable. Chardin se copie volontiers, ce qui me ferait penser que ses ouvrages lui coûtent beaucoup.

32. — Une femme qui revient du marché.

Cette cuisinière qui revient du marché est encore la redite d'un morceau peint il y a quarante ans. C'est une belle petite chose que ce tableau. Si Chardin a un défaut, comme il tient à son faire particulier, vous le retrouverez partout; par la même raison, ce qu'il a de parfait, il ne le perd jamais. Il est ici également harmonieux; c'est la même entente des reflets, la même vérité d'effet, chose rare; car il est facile d'avoir de l'effet quand on se permet des licences, lorsqu'on établit une masse d'ombre sans se soucier de ce qui la produit. Mais être chaud et principié, esclave de la nature et maître de l'art, avoir du génie et de la raison, c'est le diable à confesser. C'est dommage que Chardin mette sa manière à tout, et qu'en passant d'un objet à un autre elle devienne quelquefois lourde et pesante. Elle se conciliera à merveille avec l'opaque, le mat, le solide des objets inanimés; elle jurera avec le vivant, la délicatesse des objets sensibles. Voyez-là, ici, dans un réchaud, des pains et autres accessoires, et jugez si elle fait également bien au visage et au bras de cette servante, qui me paraît d'ailleurs un peu colossale de proportion et maniéré d'attitude.

Chardin est un si vigoureux imitateur de la nature, un juge si sévère de lui-même, que j'ai vu de lui un tableau de *Gibier*, qu'il n'a jamais achevé, parce que de petits lapins d'après lesquels il travaillait étant venus à se pourrir, il désespéra d'atteindre avec d'autres à l'harmonie dont il avait l'idée. Tous ceux qu'on lui apporta étaient ou trop bruns ou trop clairs.

34. — Deux bas-reliefs.

Les modèles de ses deux petits *Bas-Reliefs* sont d'un mauvais choix, c'est de la médiocre sculpture; malgré cela ils me jettent dans l'admiration. On y voit qu'on peut être harmonieux et coloriste dans les objets qui le comportent le moins. Il sont blancs et il n'y a ni noir ni blanc; pas deux tons qui se ressemblent, et cependant le plus parfait accord. Ce Chardin avait bien raison de dire à un de ses confrères, peintre de routine: « Est-ce qu'on peint avec des couleurs? — Avec quoi donc? — Avec quoi? Avec le sentiment... ». C'est lui qui voit ondoyer la lumière et les reflets à la surface des corps; c'est lui qui les saisit et qui rend, avec je ne sais quoi, leur inconcevable confusion.

33. — Une hure de sanglier.

Voilà une *Hure de sanglier* de sa façon qui ne me tente pas. Les masses y sont bien, mais la touche en est lourde, les détails y manquent, et les faces de l'animal n'ont ni la facilité, ni la verve que j'y veux.

35. — Deux tableaux de fruits.

Les deux tableaux de *Fruits* sont très jolis. Il ne faut à Chardin qu'une poire, une grappe de raisin pour signer son nom: *Ex ungue leonem*. Et malheur à celui qui ne sait pas reconnaître l'animal à sa griffe.

37. — Deux tableaux de gibier.

Qu'est-ce que cette perdrix? Ne le voyez-vous pas? C'est une perdrix. Et celle-là? C'en est une encore.

Voilà, mon ami, six lettres et huit peintres d'expédiés. Et dites après cela que je ne suis pas homme de parole!

Diderot. *Œuvres complètes. Correspondance avec Grimm. Salon de 1769.* Sixième lettre. Ed. Assézat, t. XI, p. 408.

1771

38. — Un tableau représentant un bas-relief.

39. — Trois têtes d'étude, au pastel, sous le même numéro.

—

Un tableau représentant un bas-relief. — *Jeux d'enfants.* On reconnait le grand homme en tout temps. M. Chardin emploie ici une magie différente; ce morceau est beaucoup moins fini que ses ouvrages précédents, et a néanmoins autant d'effet et de vérité que tout ce qui sort de son pinceau: l'illusion y est de la plus grande force, et j'ai vu plus d'une personne y être trompée. Il me semble qu'on pourrait dire de M. Chardin et de M. de Buffon que la nature les a mis dans sa confidence.

Trois têtes d'études, au pastel. — C'est toujours la même main sûre et libre, et les mêmes yeux accoutumés à voir la nature, mais à la bien voir et à démêler la magie de ses effets.

Diderot. *Salon de 1771, Chardin.* Ed. Assézat, t. XI, p. 48.
Walferdin, *Revue de Paris*, 15 septembre 1857.

—

38. — Un bas-relief.

Chardin, toujours charmant dans l'imitation,
Fascine ici les yeux par cette illusion;
On croit voir un relief et ce n'est qu'une toile.
Dans ce tableau frappant, l'art en plein se dévoile.

39. — Trois têtes d'étude, au pastel.

N'épuisez point ma rhétorique,
Par un éloge mal dicté,
Vous êtes précis je m'explique,
Et c'est dire la vérité.

La Muse errante au Sallon... en l'année 1771, p. 16.

—

L'admirable Chardin a uni plusieurs pastels; entre autres son portrait, tout aussi vrai que tout ce qu'il fait: bas-relief, etc. C'est le père des effets que la jeunesse doit consulter souvent.

*Lettre du Baron de X*** à Milord X****, traduite de l'anglais. Paris le 20 septembre 1771, p. 11.

1773

36. — Une femme qui tire de l'eau à une fontaine.

Ce tableau appartient à M. Silvestre, maître à dessiner des Enfants de France. C'est la répétition d'un tableau appartenant à la Reine Douairière de Suède.

37. — Une tête d'étude, au pastel.

—

Le peu d'importance de l'envoi de Chardin au Salon de 1773, n'a provoqué que des allusions sans grand intérêt ou de très brèves mentions dans les comptes rendus, dialogues, etc., relatifs à cette exposition.

1775

29. — Trois têtes d'études, au pastel, sous le même numéro.

—

On voit encore avec admiration et étonnement la force de talent de M. *Chardin* dans les trois têtes au pastel qu'il a exposées. Ces morceaux ont toute la facilité et la légèreté qu'y pourroit donner un artiste dans la fleur de l'âge. La fraîcheur des tons de la tête de femme, à côté de la vigueur de ceux de l'homme, forment un contraste vrai et rempli de goût, à quoi l'on doit ajouter que le faire en est magique, fier, et de la plus grande hardiesse.

*Observations sur les ouvrages exposés au Sallon du Louvre, ou lettre à M. le comte X***, 1775.* Seconde lettre, p. 35 (attribuée au peintre Colson).

Saint-Quentin

Voilà des Études (37) de Chardin qui ont de la sensibilité, la couleur en est un peu manièrée. En général, j'aime mieux ses tableaux de genre.

Diderot

Pourquoi passez-vous si vite?

Saint-Quentin

C'est que j'enrage, etc...

Diderot. *Œuvres complètes. Correspondance avec Grimm. Salon de 1775.* Ed. Assézat, t. XII, p. 13.

1777

49. — Un tableau imitant bas-relief.

50. — Trois têtes d'étude, au pastel, sous le même numéro.

—

Le Cabinet des Estampes possède un exemplaire du livret du Salon de 1777 (Yb. 122 a Res.) où Gabriel de Saint-Aubin a dessiné le bas-relief et les trois pastels exposés par Chardin, minuscules croquis permettant de compléter les mentions trop sommaires du livret. Le bas-relief représente, au milieu, un enfant debout de profil perdu à droite, un autre enfant, agenouillé à terre, à droite, tend les bras vers lui, un autre est assis à gauche. Un des pastels ressemble au portrait de Chardin par lui-même que possède M. Léon Michel-Lévy. Un autre est une figure de femme vue jusqu'à la ceinture presque de face; le troisième parait être un buste d'homme.

—

Ce bas-relief et ces pastels seront de M. *Chardin.* Il n'aura point la timide prudence, ou plutôt le défaut de courage de plusieurs artistes tels que M. Fragonard et autres. M. Chardin me rappelle ces athlètes qui, chancelant après un combat terrible, rappelleront toutes leurs forces pour aller expirer dans l'arène.

La Prêtresse, ou nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé. A Rome, et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1777, p. 13.

1779

55. — Plusieurs têtes d'étude, au pastel, sous le même numéro.

Un jacquet, petit laquais.

—

On a beaucoup parlé du dernier salon en 1779, et la reine ainsi que toute la famille royale voulurent le voir et en témoignèrent leur satisfaction. Un des morceaux qui firent le plus plaisir à Mme Victoire, dont le suffrage éclairé fait l'ambition des meilleurs artistes, fut un tableau de Chardin, représentant un petit Jacquet (Jockey). Elle fut frappée du naturel de cette figure et dès le lendemain, cette princesse envoya au peintre, par M. le comte d'Affry, une boîte en or, comme témoignage du cas qu'elle faisait de ses talents. Ce tableau, le dernier que Chardin ait peint, fait partie du cabinet de Mme Victoire.

Nécrologe des Hommes célèbres de France, t. XV, année 1780.

—

Nous entrâmes dans l'embrasure suivante mais nous ne pûmes y aller fort avant, à cause de la foule, nous y vîmes plusieurs têtes au pastel par M. Chardin n° 55. A l'aspect de ces ouvrages, le Dieu du goût témoigna une joie vive : « Il y a plus de quarante ans, dit-il, que je vois ici des ouvrages de cet artiste, toujours couronnés par des succès mérités, toujours une couleur hardie et savante, toujours une connoissance approfondie de ce qui fait l'harmonie d'un tableau, toujours un faire large et facile, une chaleur d'exécution qu'à peine on a dans la jeunesse. Regardés particulièrement cette tête d'un jeune garçon; connaissés vous quelque tableau dont la couleur soit plus fraîche et plus brillante, dont le faire soit plus hardi? »

Le Visionnaire ou *Lettres sur les ouvrages exposés au Sallon par un ami des arts.* Amsterdam 1779. Deuxième lettre (manuscrite dans la collection Deloynes, p. 229 du 11e vol.).

—

N'est-il pas aussi bien intéressant de voir M. Chardin éprouver encore la passion de son art à 80 ans, et de donner à nos jeunes élèves d'excellentes leçons, d'efforts, de couleurs vraies, d'entente et de connoissance des plans? Ce bon coloriste ne leur apprendra point, à coup sûr, à rendre les chairs aussi brillantes que des figures de porcelaine.

Coup d'œil sur les ouvrages de peinture, etc..., de l'Académie royale exposés au Sallon de cette année (Extrait du *Journal de littérature*), par M. l'abbé Grosier. Genève, 1779, p. 31.

—

M. Chardin s'est encore distingué par deux têtes de vieillard et un Jacquet sur-tout. On peut dire qu'il est caressé par la Peinture et qu'il a toujours trente ans.

La Bonne Lunette, 1779, p. 40.

—

Nous voilà parvenus aux peintres de *Genre*. Il faut faire marcher à leur tête un athlète vétéran, qui, comme le vieux *Entelle*, descend et remonte toutes les fois dans la lice. M. *Chardin*, vieillard octogénaire, qui n'a pas laissé passer une seule exposition sans y apporter de ses ouvrages, apprend aux jeunes leur devoir. Il semble leur dire: produisez, produisez et soumettez vos productions au jugement du Public; profitez de la permission que votre Souverain vous donne de les exposer dans son Palais; soyez animés par la présence de son Auguste Épouse qui, suivie de toute la Famille Royale, ne dédaigne point de les contempler et d'applaudir à vos succès. Cet artiste nous a donné cette année plusieurs études au pastel, où l'on reconnoît la touche du sentiment qui ne meurt jamais dans l'homme d'un vrai mérite.

Examen du Sallon de l'année 1779. Extrait du *Journal de Paris*, p. 25 et p. 43.

—

M. Chardin âgé de 80 ans vient encore de donner les vrais modèles de son art et les meilleures leçons de la couleur dans ses savantes études au pastel, que ne pouvés vous admirer avec quelle vérité cet habile maître sait apprécier les fonds qui conviennent à ses tableaux et en détacher ses portraits par des dégradations insensibles comme celle de l'air.

Lettre d'un Italien sur l'Exposition de 1779. Mercure de France. Manuscrit dans la collection Deloynes, vol. 11, p. 762.

—

12 décembre 1779. L'Académie royale de peinture etc. vient de perdre M. Chardin, peintre du Roi, conseiller et ancien trésorier de cette Compagnie: il étoit membre aussi de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Cet artiste excellent dans les petits sujets, avoit toujours été goûté du public, et quoique vieux, il ne manquoit pas de payer son tribut à chaque Sallon; cette année encore il avoit exposé des têtes d'un excellent caractère et pleines de vigueur.

... 21 décembre. M. Chardin, dont on a annoncé la perte, étoit dans sa 81e année quand il a expiré. Sa fin a été le soir d'un beau jour. Il étoit dans les principes de Rousseau, qu'un moribond doit chercher à ne point effrayer les spectateurs par un extérieur triste et dégoûtant; durant sa dernière maladie, il n'a cessé de se faire raser à l'ordinaire.

Au Sallon dernier il avoit exposé un *Jacquet*. Mme Victoire en fut si contente qu'elle lui fit remettre pour témoignage par le comte d'Affry une boîte en or; ç'a été son dernier ouvrage. Depuis cinquante-un ans qu'il étoit reçu de l'Académie, il avoit toujours travaillé et toujours plu au public.

Il étoit doué d'un talent exquis pour la couleur. La plupart des sujets de la vie privée qu'il a traités, sont connus par des gravures; plusieurs sont chez le Roi, dans les Cabinets du Roi de Suède et de l'Impératrice des Russies. Ils ont l'avantage de se soutenir contre toutes les écoles, même pour la couleur.

Il n'avoit point de manière; il disoit : *on se sert pour peindre de la main et des couleurs; mais ce n'est point avec les couleurs et la main que l'on peint.*

M. Renou, plus poëte que peintre, étoit un de ses élèves et a payé à la mémoire de ce maître, dans le *Journal de Paris*, le tribut de reconnoissance qu'il lui devoit.

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France... Londres, John Adamson, 1780, t. XIV, p. 339 et 354.

LA MAITRESSE D'ÉCOLE

COLLECTION DE M. LE BARON H. DE ROTHSCHILD



L'ŒUVRE DE CHARDIN
DANS LES VENTES ET LES EXPOSITIONS PUBLIQUES
DU XVIIIe SIÈCLE A NOS JOURS

(Extraits des Catalogues)

1745. Vente de M. le Chevalier DE LA ROQUE.

39. Deux petits tableaux de cinq pouces de large sur sept de haut, peints sur bois, dont l'un représente une jeune fille qui travaille en tapisserie; et l'autre, un jeune dessinateur vu par le dos; ils sont renfermés dans des bordures proprement sculptées et dorées.

75. Deux petits tableaux de six pouces de haut sur neuf et demi de large, peints sur bois, représentant divers ustensiles de cuisine, avec des bordures de bois uni, doré.

102. Deux jolis tableaux peints sur toile. Quatorze pouces de large sur seize de haut. L'un représente une cuisinière qui tire de l'eau, et l'autre une blanchisseuse. Ces deux tableaux sont gravés par le sieur Cochin père, sous les inscriptions de *la Fontaine* et de *la Blanchisseuse*. Les bordures sont de bois sculpté et doré. (Vendus 482 livres.)

173. Un tableau peint sur toile, représentant un jeune écolier qui joue au toton. Il porte vingt-cinq pouces de haut sur vingt-sept et demi de large, et n'a point de bordure. (Vendu 25 livres.)

190. Deux tableaux peints sur toile, dont l'un représente une cuisinière revenant de la provision. Il est original de M. Chardin, et il a été gravé par M. Lépicié, sous l'inscription de *la Pourvoyeuse*. Le second représente une mère

qui fait une leçon à son enfant, et qui le reprend des fautes dans lequel il est tombé. Ce dernier est une copie retouchée dans plusieurs parties par M. Chardin. Il a été gravé par M. Lépicié sous l'inscription de *la Gouvernante*, et ce célèbre graveur a rendu dans ces deux estampes, comme dans les autres de son burin, toute l'intelligence, la finesse et le naïf que ce peintre a coutume d'exprimer dans ses figures. Ces deux morceaux sont sans bordures. Ils portent chacun dix-sept pouces de haut sur treize et demi de large. (Vendus 164 livres.)

191. Un autre tableau peint sur toile, représentant un lapin et une marmite. Il est sans bordure et porte vingt-cinq pouces de haut sur vingt et un de large.

1748. Vente de M. Ch. Godefroy, joaillier.

36. Deux petits tableaux peints sur toile, de quinze pouces de haut sur onze pouces trois quarts de large.

Ces deux tableaux sont du premier genre dans lequel M. Chardin a donné. Ils représentent des légumes, et quelques attirails de cuisine. Quoique ces objets soient peu intéressants, ils sont rendus avec ce naturel et cette touche particulière de cet excellent maître qui fait rechercher toujours avec avidité tout ce qui sort de ses mains.

1755. Vente de M. Crozat, baron de Thiers.

Une blanchisseuse et un enfant faisant des bulles de savon. Sur toile de un pied et demi de haut sur neuf pouces de large.

1757. Vente de M. de Heineken.

Aveugle tenant sa sébile, son bâton et son chien en laisse. Dix pouces sur trente-quatre. (Vendu 96 livres.)

1761 (11 février). Vente du Cabinet de M. le Comte de Vence.

138. Deux pendants peints sur toile, chacun de quinze pouces et demi de haut sur treize pouces de large. Ils sont gravés par C.-N. Cochin, sous les titres de l'*Écureuse* et le *Garçon cabaretier*. (Vendus à M. Peters, 551 livres.)

1764. Description du Cabinet de M. de Lalive.

Page 20. Deux tableaux sur toile, de quinze pouces de haut sur dix-sept pouces et demi de large, dont l'un représente l'*Éducation*, figurée par une mère qui fait réciter l'Évangile à sa fille, et l'autre l'*Étude du dessein*, figurée par un jeune homme qui dessine d'après la bosse. Ces tableaux sont d'une grande vérité, et d'une intelligence de lumière, telle que l'auteur a toujours le talent de l'employer dans tous ses tableaux. Ils sont tous les deux gravés par Le Bas.

1764. Vente de M. de Troy.

137. Un tableau artistement fait représentant une fontaine de cuivre sur son pied de bois, un seau, un poêlon à queue, un pot à anse de terre vernissée, sur un fond de bois de dix pouces trois lignes de haut sur huit pouces de large.

138. Deux tableaux peints sur toile, chacun de quatorze pouces six lignes de haut sur onze pouces six lignes de large. Ils représentent chacun une table de cuisine sur laquelle il se trouve des ustensiles de ménage, des liqueurs et du poisson.

139. Un lapin, une gibecière et une boîte à poudre. Ce tableau, sur toile, a vingt-six pouces six lignes de haut sur vingt pouces six lignes de large.

1770 (5 mars). Vente du Cabinet de M. de Lalive de Jully.

97. Deux tableaux peints sur toile de chacun 15 pouces de haut sur 17 pouces 6 lignes de large. L'un représente l'*Éducation*. C'est une mère qui fait réciter l'Évangile à sa fille, et l'autre l'*Étude du dessin*, sous la figure d'un jeune homme qui dessine d'après la bosse. Ces deux morceaux ont été faits pour le possesseur de ce cabinet. Ils sont gravés par Philippe Le Bas. (Vendus 720 livres.)

1770 (2 avril). Vente de M. Fortier.

43. Une femme debout devant une table, faisant dire le bénédicité à une petite fille qui y est assise, et à un petit garçon proche de la table sur le devant; à gauche, un garçon pâtissier, vu par le dos, un peu de côté, tient d'une main un plat avec son couvercle, et de l'autre paraît pousser la porte de la chambre; dans le coin, à droite, du feu dans un réchaud; on remarque sur des tablettes différents ustensiles de ménage.

Ce tableau est bien empâté et d'un beau fini; un coup de lumière qui part du devant, de la gauche à la droite, éclaire agréablement les figures, et une partie du fond; il est peint sur toile qui porte dix-neuf pouces de haut sur vingt-cinq pouces de large. (Vendu 900 livres.)

1772. Vente de M. Louis-Michel Vanloo.

80. Un bas-relief peint et imité d'après un excellent original de François Quesnoy, dit le Flamand, qui a été dans le Cabinet de M. Crozat, et depuis dans celui de M. le baron de Thiers (1). On y voit huit enfants qui jouent avec un bouc, et dont un se cache derrière un grand masque. Le bas-relief est peint en bronze et le tout produit une illusion que le toucher seul est capable de détruire. (Vendu 199 livres 19 sols.)

1773. Vente de M. Jacquin.

832. Un buste de vieillard, de grandeur naturelle.

1773 (24 mai). Cabinet de M. Lempereur.

96. Un tableau représentant une cuisinière qui tire de

(1) Crozat étant baron de Thiers, les deux cabinets signalés ici ne formaient qu'une seule collection vendue en 1755.

l'eau à une fontaine. On y admire une grande intelligence de couleur.
Hauteur treize pouces et demi, largeur quinze pouces. Toile.

97. Un tableau d'un effet piquant, représentant une perdrix, des lapins et une gibecière.
Hauteur vingt-neuf pouces, largeur vingt-six. Toile.

1773. Vente de M. ***.

105. Un aveugle des Quinze-Vingts faisant la quête avec son chien, une chaise, à G... De l'architecture fait le fond de ce savant tableau qui est sur toile de dix pouces trois lignes de haut sur six pouces neuf lignes de large.

1774. Vente de M. Vassal de Saint-Hubert.

24. Un aveugle des Quinze-Vingts faisant la quête avec son chien. Dix pouces sur six environ. Le pendant est une joueuse de vielle appuyée sur une borne, ayant auprès d'elle deux petits chiens qui jouent ; elle est peinte sur cuivre par *Fragonard*. (Vendus 1.700 livres.)

1776 (1er avril). Vente de M. ***.

48. Un jeu d'enfants dans le goût de François Flamand et à l'imitation de bronze antique. Ce tableau est d'une considération particulière. Il est sur une toile qui porte neuf pouces de haut sur quinze pouces de large.

49. Deux tableaux peints avec beaucoup d'esprit. Ils représentent des pêches, des prunes, des cerises, des figues, des groseilles et des verres. Ils sont sur toile, et chacun porte treize pouces six lignes de haut sur seize pouces de large.

1776 (15 avril). Vente de M. Jombert père.

35. Un jeune garçon jouant avec des cartes.
Hauteur deux pieds, largeur un pied huit pouces.

1777 (27 février). Vente de M. Randon de Boisset.

234. Deux tableaux peints en 1769, représentant des bas-reliefs. Dans l'un est un satyre et trois enfants, dont l'un est allaité par une chèvre. Dans l'autre, une femme, deux satyres et une chèvre. Ils sont peints sur toile et portent chacun dix-neuf pouces de haut sur deux pieds dix pouces de large.

1777 (8 avril). Vente du Cabinet de M. le Prince de Conti.

730. Un jeu d'enfants, bas-relief imitant le bronze, d'après Lequesnoy, sur bois.
Hauteur huit pouces, largeur quatorze pouces. (Vendu 172 livres.)

731. Une perdrix et des fruits. (Vendu 134 livres 2 sols.)

1088. Des ustensiles de cuisine et autres objets. Tableau sur toile.
Hauteur treize pouces, largeur seize pouces.

1777 (15 décembre). Vente de M. ***.

211. Un jeune garçon, vu à mi-corps, de grandeur naturelle, occupé à élever un château de cartes. Ce tableau est bien peint et rendu avec naïveté.
Hauteur trente-deux pouces, largeur vingt-cinq pouces. Toile.

1778 (13 janvier). Vente de M. R***.

239. Un tableau de fruits, dont un panier de prunes, deux pêches, une poire, peintes d'une manière ragoûtante.
Hauteur un pied, largeur deux pieds. Toile.

1778 (30 mars). Vente Molini.

34. Un lapin attaché et groupé avec une gibecière et une poire à poudre. Toile.
Hauteur trente pouces, largeur vingt-quatre pouces. (Vendu 25 livres 1 sol.)

35. Un bas-relief imitant le bronze, d'après François Flamand. Toile.
Hauteur neuf pouces, largeur quinze pouces. (Vendu 36 livres 1 sol.)

1778 (10 août). Vente du Cabinet de M. Lemoyne.

25. Deux tableaux faisant pendants. L'un offre un jeune dessinateur ; l'autre, une ouvrière en tapisserie. Ces charmants tableaux ont été gravés.
Hauteur six pouces six lignes, largeur six pouces. Toile.

26. Un tableau d'une bonne couleur et d'une touche hardie, représentant une table de pierre sur laquelle sont posés un panier de pêches, deux grappes de raisins, un gobelet et deux noix.
Hauteur quatorze pouces, largeur dix-huit pouces. Toile.

27. Deux tableaux faisant pendants, représentant des singes, l'un sous l'extérieur d'un peintre, l'autre sous celui d'un antiquaire.
Hauteur onze pouces, largeur huit pouces. Toile.

28. Un tableau représentant deux lapins posés sur une gibecière.
Hauteur quinze pouces, largeur vingt pouces. Toile.

29. Un lapin et deux oiseaux.
Hauteur quatorze pouces, largeur seize pouces. Toile.

1779 (18 janvier). Vente de M. d'Argenville.

481. *L'Étude d'un Bénédicité*, esquisse peinte à l'huile par Simon Chardin.

482. Une femme debout, tenant un panier à son bras. Dessin au fusain, rehaussé de blanc.

483. Une figure d'académie et sept études, dont plusieurs compositions, par Chardin.

1779 (9 mars). Vente de M. DE P***.

104. Une cuisine et une office. Dans l'une, on observe un poulet, un carré de mouton, une marmite de cuisine, un pot de faïence et autres ustensiles nécessaires. Dans l'autre, un pâté, des fruits, un pot à oille, un huilier, etc. Ces deux tableaux, estimables par la touche et le coloris, sont sur toile et portent chaque treize pouces six lignes de haut sur seize pouces six lignes de large.

1779 (29 mars). Vente de M. ***.

251. Pastel. Un morceau d'un grand mérite ; c'est un buste d'homme portant une fraise, et ayant une toque sur la tête.

Hauteur vingt et un pouces, largeur dix-sept pouces.

1780 (6 mars). Vente de CHARDIN, peintre du Roi ; Joullain, expert.

14. *La Gouvernante* et *la Mère laborieuse*, tableaux pendants, par M. Chardin. L'un, de seize pouces de haut sur treize pouces six lignes de large ; l'autre de dix-huit pouces de haut sur quinze pouces de large. Ils ont été gravés par Lépicié. (Vendus 30 livres 4 sols.)

15. *La Blanchisseuse*, par le même.

Hauteur treize pouces six lignes, largeur quinze pouces six lignes. Elle a été gravée par C.-N. Cochin père. (Vendu 17 livres 6 sols.)

16. *Le Tour de Cartes* et, pour pendant, *le Jeu d'Oie*. Ils ont été gravés par Surugue.

Hauteur douze pouces, largeur quatorze pouces six lignes. Toile. (Vendus 35 livres 7 sols.)

17. Deux tableaux représentant des singes.

Hauteur vingt-sept pouces, largeur vingt-deux pouces six lignes. Toile. (Vendus 19 livres 4 sols.)

1780 (5 avril). Vente de M. LE ROY DE SENNEVILLE.

20. L'intérieur d'une cuisine dans laquelle on voit une femme tournant le robinet d'une fontaine de cuivre, pour emplir un pot ; à la gauche, une porte ouverte laisse voir une servante qui balaye. Ce morceau, d'une pâte de couleurs admirable et d'une touche savante, est d'une vérité qui fait illusion.

Hauteur treize pouces et demi, largeur onze pouces et demi. Toile. (Vendu 174 livres 19 sols à M. Feuillet.)

1780 (27 novembre). Vente de M. PRAULT.

15. Deux tableaux faisant pendants. Ils offrent des ustensiles de ménage. L'on remarque dans l'un une raie, un chapon, un fromage. Ces deux tableaux sont d'une belle couleur.

Hauteur treize pouces, largeur neuf pouces. Toile.

1780 (11 décembre). Vente de M. ***.

160. L'intérieur d'une chambre. On y voit, debout, une femme faisant la lessive dans un baquet. Au bas est un jeune enfant assis et faisant des bulles de savon. Dans le fond, et à travers une porte, on remarque encore une femme vue par le dos, qui étend du linge sur une corde. Un chat, une chaise, une terrine et une échelle, ainsi que d'autres accessoires, ornent le fond de la chambre. Il est gravé.

Hauteur dix pouces six lignes, largeur treize pouces six lignes. Toile.

161. L'intérieur d'une chambre où l'on voit un grand jeune homme assis, qui semble montrer un jeu de cartes à un jeune garçon et à une jeune fille, qui sont debout et appuyés sur la table qui est couverte d'un tapis de Turquie. Dans le fond à droite est un pupitre de musique. Il est gravé.

Hauteur dix pouces six lignes, largeur treize pouces six lignes. Toile.

1781 (1er mars). Vente de M. P***.

— Deux tableaux faisant pendants, représentant des meubles de cuisine et autres objets.

Toile. Quinze pouces de haut sur douze de large.

1781 (3 avril). Vente de Mme LANCRET.

158. Deux lièvres peints sur toile, de un pied onze pouces de haut sur un pied sept pouces de large.

1782 (février). Cabinet du marquis DE MÉNARS.

29. Une dame assise dans son appartement ; elle joue de la serinette pour instruire un serin qui est dans une cage posée sur un guéridon : au côté opposé, on voit un métier à tapisserie. Ce tableau, l'un des capitaux de ce maître, est connu par l'estampe qu'en a gravé L. Cars ; il est sur toile de dix-neuf pouces sur seize de large. (Adjugé 631 livres à M. le comte de Tolozan.)

30. Deux autres tableaux faisant pendants ; une servante qui écure un poêlon et un garçon marchand de vin occupé à rincer un broc. Ils ont été gravés par Cochin père.

Toile. Hauteur seize pouces six lignes, largeur treize pouces six lignes. (Adjugés 419 livres 19 sols à M. Handry.)

1782 (12 mars). Vente de M. ***.

133. L'intérieur d'une chambre où l'on voit deux jeunes garçons jouant aux dés sur une table couverte d'un tapis. Près d'eux est une jeune fille debout et appuyée sur une chaise, tenant aussi un cornet. Elle a la main gauche sur la tête.

Hauteur douze pouces, largeur quatorze pouces. Toile. (Adjugé 40 livres à M. Toulouze.)

134. Un jeune homme vu en buste et de profil, les deux mains appuyées sur une table et faisant un château de cartes.

Diamètre trente pouces. Toile ronde. (Adjugé 40 livres 2 sols à M. Devouges.)

1782. Vente de M. de la Fresnaye.

— Deux tableaux de volailles, légumes et ustensiles de cuisine. Sur toile, de quatorze pouces six lignes de haut sur onze pouces six lignes de large.

1783 (10 février). Vente de M. d'Azincourt.

52. Deux tableaux pendants, peints sur toile, représentant des légumes et ustensiles de cuisine.

1783 (24 avril). Vente de M. Vassal de Saint-Hubert.

46. Un bas-relief imitant le bronze et représentant un jeu d'enfants. Ce tableau est de la plus grande illusion et est peint sur bois. Huit pouces de haut sur quatorze pouces de large.

47. Deux tableaux représentant des pêches, des prunes, des figues, des cerises, des groseilles, un pot et des gobelets. Sur toile. Chacun porte treize pouces six lignes de haut sur seize pouces de large.

101. Pastel. Le buste d'un homme ayant une toque sur la tête et une fraise au cou. Le tableau, savamment peint par S. Chardin, porte un pied neuf pouces de haut sur un pied cinq pouces de large.

1783 (19 novembre). Vente de M. ***.

125. Dessin. L'intérieur d'une cuisine, orné de figures, à la plume, à l'encre de Chine.
Hauteur cinq pouces et demi, largeur sept pouces et demi.

1783 (22 décembre). Vente de M. Montullé.
(*Formée en partie des débris du cabinet de M. de Julienne.*)

72. L'intérieur d'une chambre où se voient une femme et une jeune fille occupées d'une pièce de tapisserie. Près d'elles sont un dévidoir, un chien et autres accessoires.
Hauteur dix-sept pouces, largeur quatorze pouces. Toile.

1783 (décembre). Vente de M. Le Bas.

11. Un chirurgien portant des secours à un homme blessé dans une rue. Il est entouré de la garde qui écarte une foule de curieux et qui fait place à un commissaire. Ce tableau est fait au premier coup. Il est de la touche la plus savante et d'un effet piquant.
Hauteur deux pieds trois pouces, largeur quatorze pieds. Bois. (Acheté 100 livres par M. Chardin, neveu du peintre, qui, d'après une note du catalogue que possédaient les Goncourt, crut retrouver là les portraits des principaux membres de sa famille que son oncle avait pris pour modèles.)

12. Un lièvre mort, un chat qui le guette et des fruits sur un rebord de pierre.
Hauteur vingt pouces, largeur trente-huit pouces. Toile. (Adjugé 9 livres 13 sols.)

1783. Vente de M. Belisard.

— Une chambre où se voient une femme et une jeune fille occupées d'une pièce de tapisserie ; un dévidoir, un chien.
Hauteur dix-sept pouces, largeur quatorze pouces. (Vendu 124 livres.)

1783. Répertoire de tableaux (1re partie). M. de Ménars.

29. Une dame assise dans son appartement. — Elle joue de la serinette ; ce tableau est connu par l'estampe qu'en a gravé Laurent Cars.
Hauteur dix-neuf pouces, largeur seize pouces. Toile. (Vendu 631 livres.)

30. Une servante écurant un poêlon, et un garçon marchand de vin occupé à rincer un broc. — Ils ont été gravés par Cochin père.
Hauteur seize pouces six lignes, largeur treize pouces six lignes. Toile. (Vendu 419 livres 19 sols à M. le président Handry.)

1784 (21 juin). Vente du baron de Saint-S***.

— Deux tableaux de genre. L'un représente des raisins, une poire et une théière sur une table. L'autre offre des pommes, une poire, un couteau et un pot sur une table.
Hauteur onze pouces huit lignes, largeur douze pouces six lignes. Toile.

1785 (14 février). Vente du baron de Saint-Julien.

99. Tableau en bas-relief, d'après François Flamand.
Hauteur neuf pouces, largeur quatorze pouces. Sur cuivre.

1785 (18 avril). Vente de M. N***.

38. Pyrrhus, roi des Molosses, échappe à ses persécuteurs et est présenté à Glancias, roi des Illyriens, par ses serviteurs et ses nourrices. Peint en bas-relief par Chardin.
Hauteur douze pouces, largeur quatorze pouces.

1785 (2 mai). Vente de M. de P***.

70. Un homme et une femme à table se disputant.
Hauteur douze pouces, largeur quinze pouces. Toile.

1786 (20 mars). Vente de M. Taraval, professeur de l'Académie Royale et sous-inspecteur de la Manufacture des Gobelins.

38. Un tableau du sieur Chardin peint sur toile de quinze pouces de haut, douze de large. Il représente un poulet, un morceau de fromage, des œufs, une marmite, un pot de terre, un égrugeoir, etc., sur un rebord de pierre.

1786 (10 avril). Vente de M. B***.

38. Une cuisinière de retour du marché, ayant dans une serviette un gigot de mouton, et se reposant sur le bas d'un buffet. Ce tableau est un des beaux de ce maître, par sa vérité et la franchise de son faire. Il a été gravé par Lépicié.
Hauteur seize pouces six lignes, largeur treize pouces. Toile.

1786 (12 juin). Vente de M. Watelet, peintre.

10. Deux tableaux pendants. L'un représente un jeune garçon faisant des bulles de savon, et l'autre une femme occupée à faire lire un enfant. Ils sont grassement peints et de la plus grande vérité.
Hauteur vingt-quatre pouces, largeur trente pouces. Toile.

1786 (4 décembre). Vente du Chevalier de C***.

66. Un aveugle représenté debout, s'appuyant sur son bâton, et ajusté de la robe des Quinze-Vingts. A sa gauche est son chien, qu'il tient à la laisse. Cette figure, d'une vérité étonnante et du plus beau pinceau du maître, se détache sur un fond clair dont l'harmonie est parfaitement d'accord avec le reste du sujet.
Hauteur dix pouces quatre lignes, largeur cinq pouces trois lignes. Toile.

1787 (20 mars). Vente de M. X***.

210. Un sujet de deux figures qui paraît indiquer le sujet d'une femme qui menace son mari qui vient de quitter le jeu.
Hauteur douze pouces, largeur quinze pouces. Toile.

1787 (25 avril). Vente de M. Beaujon, conseiller d'État, trésorier, etc.

224. Une femme assise près de sa table, tenant une lettre et un bâton de cire. Un domestique allume une bougie. Ce bon tableau est peint sur bois ; il était dans un petit salon du Roule, dans une maison dite *La Chartreuse*.
Hauteur et largeur neuf pouces cinquante lignes.

1787 (5 novembre). Vente de M. de Peters.

165. Une cuisine où l'on observe un carré de mouton, une marmite de cuivre, un pot de faïence et autres ustensiles nécessaires. Ce tableau, estimable par la touche et la couleur, est sur toile et porte quatorze pouces de haut sur dix-sept de large. Il vient du cabinet de feu L. de Lalive.

1787 (3 décembre). Vente de Mme la Présidente de Bandeville.

51. Deux tableaux peints sur bois.
Hauteur sept pouces, largeur six pouces.
Dans l'un, on voit un dessinateur assis à terre ; dans l'autre, une femme dormant sur une chaise et tenant une pelote de laine, qu'elle semble avoir prise d'un panier qu'elle a près d'elle.
52. Une fontaine sur son pied de bois, un seau, un chaudron, une cruche.
Tableau sur bois de dix pouces neuf lignes de haut sur huit pouces de large.

1788 (28 janvier). Vente de M. Ch***.

49. Un sujet de jeux d'enfants, imitant le bas-relief de bronze, d'après Flamand.
Hauteur neuf pouces, largeur quatorze pouces. Vente de M. Sorbeeck. Toile.
50. Un déjeuner. Bon tableau sur toile.
Hauteur vingt-quatre pouces, largeur vingt-sept pouces.

1788 (10 mars). Vente de M. Lenglier.

266. Deux tableaux représentant des déjeuners. L'on voit dans l'un une tranche de pâté, une bouteille et un verre rempli de vin, le tout groupé sur une table. L'autre représente un carafon de vin, un gobelet d'argent et un plat dans lequel sont des œufs rouges et autres accessoires. Ces deux tableaux sont d'une grande vérité et d'une bonne couleur.
Hauteur seize pouces, largeur vingt pouces.

1788 (21 avril). Vente de M. de Calonne.

233. Deux tableaux faisant pendants, ils représentent des ustensiles de cuisine. Dans l'un des deux on voit trois merlans pendus à un croc.
Hauteur quatorze pouces et demi, largeur onze pouces et demi. Toile.

1790 (31 mai). Vente de M***.

46. Un tableau d'après un bas-relief de François Flamand, imitant parfaitement le bronze.
Hauteur neuf pouces, largeur onze pouces. Toile.

1790 (21 juin). Vente après décès de Cochin.

4. Deux charmants tableaux de dessus de portes, en grisailles, imitant le bas-relief supérieurement et représentant des enfants jouant avec un satyre, une chèvre, etc. Sur toile de trente-trois pouces sur quinze de haut ; entourés de simples baguettes dorées.

1790 (13 décembre). Vente de M***.

81. Un tableau représentant différents ustensiles de ménage et autres accessoires posés sur une table.
Hauteur quinze pouces, largeur douze pouces. Toile.

1791 (2 mai). Vente de M. du C***.

146. Des tables sur lesquelles sont : un pâté, un pot à oille, un huilier, un carré de mouton, une volaille et des ustensiles d'office et de cuisine. Ces deux tableaux, composés riche-

ment, sont d'une belle touche. Ils ont été faits avec soin pour M. de Lalive de Jully, protecteur des arts.

Hauteur quatorze pouces, largeur dix-sept pouces. Toile.

147. Un tableau représentant une fontaine, un seau, un chaudron et une cruche. Il vient du Cabinet de Mme de Bandeville.

Bois. Hauteur dix pouces et demi, largeur huit pouces.

1792 (1er mars). Vente de M. Nanteuil.

11. *La Cuisinière revenant du marché.* — Les ouvrages de ce peintre offrent toujours une grande vérité de nature.

Hauteur seize pouces, longueur treize pouces. Toile.

12. Un autre tableau d'un grand mérite. Sujet de gibier et ustensiles de chasse.

Hauteur vingt-sept pouces, largeur vingt et un pouces. Toile.

1792 (22 mars). Vente X***.

21. Un tableau de la plus belle couleur, représentant différents gibiers morts et attributs de chasse.

Hauteur vingt et un pouces, largeur vingt-six pouces. Toile.

22. Un autre tableau, faisant le pendant du précédent, représentant aussi différents gibiers morts et attributs de chasse.

1793 (18 février). Vente Choiseul-Praslin.

164. Une composition très naturelle, représentée dans un intérieur de ménage. Vers le milieu on voit une bonne gouvernante occupée à servir le dîner à deux enfants, fille et garçon ; la jeune fille est assise à table, sur une grande chaise de tapisserie, tandis que son petit frère, ajusté d'un toquet rouge, semble dire son bénédicité. A la droite on remarque encore un garçon, vu par le dos, coiffé d'un bonnet de laine, et tenant un plat dans ses mains. Les ouvrages du grand coloriste Chardin ont une vérité de nature si juste qu'ils occupent par cette considération un rang distingué dans l'école française, malgré qu'il n'ait traité que des sujets de genre ou de nature morte.

Hauteur dix-neuf pouces, largeur vingt-cinq pouces. Toile.

1793 (4 février). Vente Dumont.

35. Un tableau naturellement rendu représentant différents fruits.

Hauteur treize pouces, largeur dix-huit pouces.

1794 (6 janvier). Vente X***.

82. Une mère montrant à broder la tapisserie à sa fille. Toile. — Copie.

1794 (21 mars). Vente du Cabinet Destouches.

295. Deux tableaux faisant pendants. L'un représente *le Peintre* et l'autre *l'Antiquaire*, chacun représenté par un singe. Tout le monde connaît le mérite de ce peintre appelé le Rembrandt français.

Hauteur vingt-quatre pouces, largeur dix-huit pouces. Toile.

1797 (18 août). Vente du Cabinet Duclos-Dufresnoy.

2. Un aveugle, debout, appuyé sur son bâton, présentant une tasse. Un chien qu'il tient en laisse paraît lui servir de guide.

Hauteur onze pouces, largeur cinq pouces trois lignes. Toile.

An VII (11 prairial). Vente de M***.

28. Un petit tableau de la plus surprenante vérité. Il représente un aveugle accompagné de son chien, et demandant l'aumône. H. 0m29. L. 0m18. Toile.

1802 (19 juillet). Vente de M. de Montateau.

25. Deux tableaux de forme ovale, faisant pendants, et offrant des sujets de genre tels que pêches, poires, prunes, biscuits, bocal à liqueurs et autres ustensiles de ménage. Tous deux d'un excellent ton de couleur et d'une parfaite conservation.

1806 (29 septembre). Vente de Le Brun.

138. Deux tableaux. L'un représente un petit garçon debout, avec son moulin à vent et son tambour. L'autre, une petite fille assise sur sa chaise, près d'une table couverte d'un tapis ; elle a devant elle un panier rempli de pain et de cerises dont elle fait un jouet. Ces deux tableaux sont d'une harmonie et d'une couleur dignes de Rembrandt. Ils ont été gravés par Ch. Cochin.

Hauteur sept pouces et demi, largeur six pouces et demi.

1807 (6 avril). Vente de M. Armand-Frédéric-Ernest Nogaret.

5. Divers poissons et un chat.
H. 0m80. L. 0m64.

6. Autre tableau du même genre faisant pendant du précédent.

Les deux sont adjugés 30 francs.

136. Jeune enfant et tête de cheval aux trois crayons.

1808 (13 septembre). Vente de Bouchardon.

33. Un tableau offrant une table de cuisine, sur laquelle sont différents objets relatifs à la bonne chère, et un gigot suspendu. Le tout rendu avec cette vérité égale à la nature. Toile.

1808 (6 décembre). Vente de Sauvage.

27. Deux sujets d'intérieur de cuisine, intéressants dans leurs détails et leur grande vérité.

Hauteur treize pouces sur douze pouces de large. Toile.

1810 (26 mars). Vente de M. Destouches.

13. Deux tableaux faisant pendants.

1810 (30 avril). Vente M***.

21. Un lapin mort, une carnassière et une poire à poudre, groupés sur une pierre.

Quinze pouces de haut sur vingt-quatre pouces de large. Petite toile.

1811 (21 février). Vente de M. Coupry-Dupré.

12. Deux jolis échantillons de ce coloriste français. Dans l'un on voit une jeune fille à son travail; dans l'autre un écolier qui dessine d'après une étude à la sanguine. Ces deux tableaux viennent du cabinet de la duchesse de Bandeville. Peints sur bois.

Hauteur sept pouces, largeur six pouces.

1811 (28 février). Vente de Silvestre.

11. Le portrait de Chardin, peintre, représenté en bonnet de nuit, en robe de chambre et des lunettes sur le nez ; et le portrait de Franç.-Marg. Pouget, épouse de Chardin. Morceaux peints au pastel par Chardin, l'un en 1771, l'autre en 1775.

Hauteur seize pouces quatre lignes, largeur treize pouces six lignes. (Vendus 24 francs.)

12. L'intérieur d'une cuisine où une servante tire de l'eau à une fontaine. Dans le fond, à droite, une porte ouverte laisse voir une femme qui balaye ; un enfant est plus loin. Du côté opposé, divers ustensiles. C.-N. Cochin a gravé cette composition sous le titre de *la Fontaine*.

Hauteur treize pouces six lignes, largeur quinze pouces six lignes. Toile.

Les tableaux de Chardin sont exécutés avec une grande facilité ; ils se distinguent par une couleur brillante et beaucoup d'harmonie. Celui que nous venons de décrire peut tenir un rang distingué dans le nombre de ses meilleurs ouvrages. (Vendu 100 francs.)

13. *Le Retour du marché* et *la Récureuse*. — Tableaux de seize pouces neuf lignes sur treize pouces six lignes de large. Toile. (Vendus 121 francs.)

14. *La Tricoteuse* et *le Dessinateur*. — Compositions connues par les deux estampes de J.-J. Flipart.

Hauteur neuf pouces six lignes, largeur sept pouces. Bois. (Vendus 24 francs.)

15. Deux tableaux où sont représentés deux oiseaux morts, un jambon et d'autres objets inanimés, posés sur des tablettes.

Hauteur vingt-six pouces six lignes, largeur vingt et un pouces trente et une lignes. Toile. (Vendus 37 francs.)

16. Deux tableaux. On y voit des prunes, des pêches, du raisin, une poire, des noix, une théière et une bouteille de liqueur.

Hauteur treize pouces quatre lignes, largeur seize pouces neuf lignes. Toile. (Vendus 34 francs.)

17. Deux autres tableaux dans lesquels sont un panier de prunes, une corbeille de raisins et d'autres fruits.

Hauteur onze pouces trois lignes, largeur quatorze pouces six lignes. (Vendus 9 francs.)

18. Trois tableaux où sont des poissons, des fruits, des ustensiles de ménage et d'autres objets inanimés.

Hauteur onze pouces neuf lignes à treize pouces neuf lignes, largeur quatorze pouces six lignes à seize pouces neuf lignes. Toile. (Vendus 32 fr. 50.)

1815 (4 janvier). Vente du Ch. de l'Espinasse.

128. Nature morte, sur toile.

1816 (29 avril). Vente de M. Edon, notaire.

39. Dans l'intérieur d'une chambre, on voit une petite fille présentant un ouvrage de broderie à sa mère. Devant elle est placé un dévidoir et un carlin à ses pieds. Toile.

1819 (27, 28 décembre). Vente X***.

22. *Le Salon*. — Une dame en négligé joue un air de serinette à son oiseau. Beaucoup d'accessoires enrichissent ce tableau, et ce qui le rend encore plus intéressant, c'est que la figure passe pour être le portrait de Mme Geoffrin.

Ce tableau et les trois suivants lui ont appartenu. Toile. H. 0m19. L. 0m16.

23. *La Cuisine*. — Une cuisinière est occupée à prendre de l'eau à une fontaine de cuivre. Au travers de l'ouverture d'une porte, on aperçoit dans le fond deux autres figures.

Toile. H. 0m19. L. 0m16.

24. *Le Garde-Manger*. — Deux lapereaux et quelques accessoires de chasse sont posés sur un appui en pierre.

Toile. H. 0m19. L. 0m21.

25. *L'A. B. C.* — Une jeune femme apprend l'alphabet à un enfant. Il est malheureux pour la France que ce peintre, qui a été surnommé l'inimitable, n'ait fait des tableaux que pour les cours étrangères. Excepté un tableau de nature morte (morceau de réception à l'Académie), on ne rencontre plus de lui, en France, que quelques petits bouts d'étude.

Toile. H. 0m20. L. 0m17.

1822 (9, 10, 11 avril). Vente X***.

85. Deux tableaux de nature morte. Dans l'un sont représentés un fromage entamé, une pièce de volaille, des vases de terre et de cuivre, une botte d'oignons avec un morceau de raie; dans l'autre un morceau de viande, des poireaux, des pots de terre et un chaudron.

Toile. Hauteur quinze pouces, largeur douze pouces.

1822 (26 novembre) et 1823 (7 janvier). Vente de M. Robert de Saint-Victor.

616. Deux petits tableaux représentant deux enfants, dont un debout et l'autre assis.

Bois. Hauteur trois pouces, largeur six pouces. (Vendus 36 francs.)

LA FILLETTE AU MOULIN

COLLECTION DE M. LE BARON H. DE ROTHSCHILD



1826. Vente de M. le Baron Denon.

144. Portrait, présumé celui de Mme Geoffrin, représentée en pied, et dans un appartement d'une simplicité élégante. Elle est assise devant son métier à broder. Pour se distraire, elle s'amuse à instruire son serin. Ce tableau est gravé et peut passer pour une des meilleures productions du peintre ; il joint à la naïveté de la composition, une vérité et une harmonie d'effets dignes des meilleurs coloristes.
Hauteur dix-huit pouces et demi, largeur seize pouces. Toile. (Vendu 600 francs à M. Constantin.)

145. Une gouvernante, debout devant une table, sert la soupe à deux jeunes enfants qui disent leur bénédicité. Quelques meubles simples et divers accessoires donnent de la vérité à la composition, qui est pleine de naïveté. Ce tableau est peint dans une harmonie généralement claire, parfaitement dégradée.
Hauteur dix-huit pouces, largeur quinze pouces. Toile. (Vendu 219 francs à M. Saint.)

1827 (21 novembre). Vente de M. Legrand.

13. Une tête de jeune fille. Toile.

1828 (19 mai). Vente de M. Pierre-H. Lemoyne.

60. Un jeune dessinateur assis à terre, et vu par le dos. Dans le haut, à droite, sur le mur est écrit : *Chardin.*
Sur bois. Hauteur six pouces et demi, largeur cinq pouces neuf lignes.
Une jeune femme assise dans une chambre, et faisant de la tapisserie : sur le devant, à gauche, est écrit : *Chardin.*
Sur bois. Hauteur six pouces et demi, largeur cinq pouces neuf lignes. (Vendus 40 livres.)

61. Intérieur d'un cellier, dans lequel on voit à terre plusieurs ustensiles de cuisine et un melon : sur une table est un panier de légumes ; dans le fond, à gauche, une femme apporte un autre panier. Peint sur cuivre, et d'un très joli effet.
Hauteur huit pouces et demi, largeur six pouces et demi. (Vendu 28 livres.)

62. Un déjeuner avec des pêches, du raisin, etc. Sur la table, à gauche : *Chardin*, 1761.
Hauteur dix-sept pouces, largeur quatorze pouces.

63. Des enfants jouant avec un bouc, peinture en camaïeu, imitation d'un bas-relief de bronze.
Sur bois. Longueur quatorze pouces et demi, largeur huit pouces et demi.

1833 (28, 29, 30 janvier). Vente X***.

22. Une scène chinoise

1833 (11 février). Vente X***.

17. Deux têtes de jeunes filles.

1834 (17, 18, 19, 20 mars). Vente de Lucien Bonaparte, Prince de Canino.

48. Jeune dame dans un atelier de peintre.

1834 (6 et 7 mai). Vente de la Collection de M. Desfriches, d'Orléans.

53. Jeune homme jouant avec des cartes. (Vendu 39 francs.)

54. Lièvre et attributs de chasse, deux tableaux. (Vendus 28 francs.)

55. Lièvre mort et vase de fleurs à côté : faisan et attributs de chasse. (Vendus 84 francs.)

1835 (4, 5, 6 février). Vente de M. Lafond.

60. Portrait de Mme Geoffrin.

1835. Vente du Dr Maury.

La jeune Pourvoyeuse : elle revient du marché, dans sa cuisine, chargée de provisions.

1839 (9, 10 janvier). Vente de M. Berré.

57. Un jeune garçon, le coude appuyé sur une table, tient une bouteille d'une main et de l'autre une pièce d'argent qu'il considère avec attention ; petit tableau très fin.

1840 (17, 18, 19 mars). Vente L***.

110. *Le Passe-passe des cerises.* — Une petite fille joue avec des cerises, tout en déjeunant de ces fruits, avec un morceau de fromage. On trouve dans ce petit tableau toute la bonhomie et la naïveté qui ont toujours donné du prix aux œuvres de ce maître.

111. *Jeune fille occupée à broder.* — Elle est en costume de l'époque de Louis XV. Il y a beaucoup de naïveté répandue dans ce joli portrait.

1842. Vente de M. le Vicomte d'Harcourt.

La Fontaine. (Vendu 601 francs.)
L'Ouvrière en tapisserie. (Vendu 465 francs.)

1843 (24 janvier). Vente de M. Bonnard, d'Avignon (Vaucluse).

76. *Intérieur de cuisine.* — Une vieille femme est en train de tricoter. Ce tableau est de la belle qualité de ce maître.

1843 (21 février). Vente de M. Mainnemare.

3. *La Toilette.* — Une jeune femme, assistée de sa femme de chambre, passe une robe, et présente à un jeune homme accoudé sur une table, un bracelet qu'il examine avec attention.

4. *Le Nœud d'épée.* — Une jeune dame, assise sur un sopha, près d'un jeune homme qui lui présente son épée, à laquelle elle attache à la poignée un nœud de rubans ; sur le devant, une femme de chambre, accroupie devant un carton rempli de chiffons, roule entre ses mains un ruban jaune.

Ces deux tableaux, très fins de ton, sont gracieusement peints comme les sujets qu'ils représentent. (Adjugés 1.030 francs.)

1843 (18, 19, 20, 21, 22 avril). Vente de M. Aguado, Marquis de Las Marismas.

7. *La Maîtresse d'école.* (Vendu 80 francs.)

1845. Vente de M. le Marquis de Cypierre.

Le Toton. (Vendu 605 francs.)
La Leçon de lecture. (Vendu 486 francs.)
Une Jeune fille endormie. (Vendu 205 francs.)
Le Portrait de la petite princesse de Monaco (?). (Vendu 308 francs.)

1846. Vente de M. Saint.

48. *Le Bénédicité.* — Charmant tableau du maître. Composition bien connue par la gravure de Lépicié faite en 1740. (Vendu 501 francs.)

50. Un homme, assis et vu de dos, dessine, son portefeuille sur les genoux. C'est le portrait présumé de Chardin, le même que Gersaint avait eu pour 50 livres. (Vendu 725 fr.)

51. Femme assise se disposant à faire de la tapisserie, ce qu'indique un panier rempli de pelotes de laine de diverses couleurs, placé à côté d'elle. Ce joli petit tableau, ainsi que le précédent, est frappant de vérité. (Vendu 610 francs.)

52. Sur une table en pierre, du poisson et divers ustensiles de cuisine.

53. Sur une table en pierre, des légumes et divers ustensiles de cuisine. Pendant du précédent.

1847 (10, 11 décembre). Vente X***.

16. Sur une table, des coqs vivants, un chaudron, un saladier, deux pots. Un bouquet de grives mortes et un pot hollandais sont accrochés contre le mur. Belle qualité du maître.

1848 (janvier). Association des Artistes. Exposition à la Galerie Bonne-Nouvelle.

14. Portrait présumé de Mme Lenoir, femme du lieutenant de police.
Appartient à M. La Caze.

15. *Le Singe antiquaire.*
Appartient à M. Barroilhet.

16. *Le Garçon cabaretier.*
Gravé par C.-N. Cochin.

17. *La Récureuse.*
Gravé par C.-N. Cochin.
Ces deux tableaux appartiennent à M. Marcille.

18. *Les Tours de cartes.*
Appartient à M. Collot.

19. Une femme qui tire de l'eau à une fontaine.
Appartient à M. le baron Schwiter.

1849 (avril). Association des Artistes. Exposition de la Galerie Bonne-Nouvelle.

5. *L'Amusement utile.*
Gravé par Cécile Magimel.

6. *Le Jeune dessinateur.*
Gravé par J.-J. Flipart.
Ces tableaux appartiennent à M. Marcille.

8. *Les Bulles de savon.*
Appartient à M. Roehn père.

1850 (28 mars). Vente X***.

97. Des fruits, des légumes et autres objets posés sur une table.

1851 (10 février). Vente de M. Alphonse Giroux.

38. *La Pourvoyeuse.* — Une servante dépose sur un buffet plusieurs pains et un gigot. Joli tableau renfermant toutes les qualités du pinceau de Chardin, qui traitait avec une égale supériorité la figure et la nature morte. Gravé par Lépicié.
H. 0^m42. L. 0^m36. Toile. (Acheté 1.339 francs par M. Laperlier.)

39. *Les Tours de cartes.* — Deux jeunes enfants, fille et garçon, debout près d'une table, regardant avec attention des tours de cartes que fait un jeune homme assis à la gauche de la composition. Ce tableau a été gravé par Surugue en 1744.
Bois. H. 0^m31. L. 0^m39. (Acheté 650 francs par M. Moitessier.)

1851 (5, 6 mai). Vente de M. Prousteau de Montlouis.

29. *Jeune garçon élevant un château de cartes.* — C'est le fils de M. Masson, orfèvre de Louis XV. Composition gravée.

1852 (2 mars). Vente X***.

34. *La Laveuse.* (Attribué à Chardin.)

1853 (31 janvier). Vente de M. Dugleré.

9. *Le Salon d'un amateur.* — Un personnage, les mains dans un manchon, admire des tableaux, tandis qu'un autre, appuyé sur une table, près d'une fenêtre, lit un journal.
Toile. H. 0^m35. L. 0^m48. (Vendu 685 francs.)

10. *Une petite fille vêtue de rose et tenant son chien dans ses bras.*
Toile. H. 0^m79. L. 0^m63. (Vendu 73 francs.)

11. *Nature morte.* — Datée de 1731.
Toile. H. 0m38. L. 0m31. (Vendu 265 francs.)

12. Même sujet, même dimension. (Vendu 175 francs.)

1853 (11 février). Première vente de M. Barrhoilet.

Instruments de musique.
Toile. H. 0m33. L. 0m51. (Vendu 1.200 fr. à M. Michel.)

1853 (21 février). Vente de M. Rouillard.

113. Une jeune femme, assise près d'une table, écrit la dépense de son ménage. Esquisse.

114. Une servante, debout près d'une table, coupe du du pain. Esquisse.

115. Deux grands tableaux de nature morte, forme ovale.

116. Portrait d'un sculpteur. Tableau très fin d'exécution.

1855 (22 janvier). Vente de M. le Docteur B***.

10. Deux petits tableaux de nature morte. Signés.

1855 (12 mars). Deuxième vente de M. Barrhoilet.

4. *Instruments de musique.*
Toile. H. 0m49. L. 0m95. (Vendu 1.990 francs.)

1855. Vente Norblin.

Portrait d'une dame assise et dessinant.

Beau morceau à la sanguine. (Vendu 130 francs à M. Thibaudeau.)
Sujet de trois figures.
Charmante composition exécutée aux crayons noir, rouge et blanc. (Vendus 175 francs à M. Thibaudeau.)

1855 (3 décembre). Vente X***.

24. *Paysan à table.*

1856 (28 novembre). Vente de M. le Chevalier de Kirschbaum.

23. *Portrait du peintre Lépicié.* — Ce portrait est gravé.

1856 (11 février). Vente X***.

7. *Nature morte.* — Bonne couleur. Signé.

1857 (12 au 17 janvier). Vente de M. Marcille père.

17. *Instruments de musique.*
18. *Harengs et ustensiles de cuisine.*
19. *Le Mercure, de Pigalle.* Grisaille.
20. *Le Bénédicité.* Esquisse.
21. *Légumes et vases.*
22. *Instruments de musique.*
23. *Pommes et gobelets.*
24. *Ustensiles de cuisine.*
25. *Gibier, fruits, légumes.*
26. *Fruits dans un panier.*
27. *Chaudron et ustensiles de cuisine.*
28. *Vespasien.* Grisaille.
215. *L'Enfant au bilboquet.*
216. *Pâté.*
217. *Jeune fille.* (Attribué à Chardin.)
422. *Jeune femme.* (Attribué à Chardin.)
423. *Portrait de femme.*
424. *Bas-relief*, d'après Bouchardon.

1857 (29 janvier). Vente X***.

21. *Intérieur de cuisine.* (Attribué à Chardin.)

1858 (10 mars). Vente de M. D. M.

10. *Le Singe savant.* — Assis dans un cabinet de travail, entouré de plans et de livres d'étude, un singe, en consultant sa montre, paraît surpris de s'être oublié trop longtemps dans ses méditations.

La signature de Chardin se lit sur une bibliothèque placée derrière lui.

11. *Intérieur de ménage.* — Une jeune femme allaite son nourrisson, son mari, assis à côté d'elle, prépare à manger pour l'enfant : une jeune fille à genoux fait sécher des langes.

1858 (17, 18 mars). Vente de M. Véron.

67. *La Serinette.*
H. 0m65. L. 0m55.

1858 (12 avril). Vente de M. le Baron de Plinval.

4. *Instruments de musique et accessoires.*

1858 (21 avril). Vente X***.

53. Tête de jeune fille vue de profil, dessin aux trois crayons.

1858 (12 juin). Vente de M. Charles Germain.

21. *Un lièvre et attributs de chasse.*
H. 0m76. L. 0m98.

1858 (4 novembre). Cabinet de M***.

14. *Portrait de Mme Geoffrin.* — Elle est assise dans un fauteuil et tient un rouet sur ses genoux; un petit bonnet de dentelles et de rubans est placé sur le haut de sa tête, sa poitrine est couverte de belles dentelles en point d'Alençon; une robe de soie bleu pâle, garnie de falbalas et à manches plates d'où s'échappe un sabot de dentelles, complète sa toilette aussi riche qu'élégante.

15. *Gibier, légumes et fruits.* (Genre de Chardin.)

1858 (6 décembre). Vente de M. Pillot.

27. *Jeune dame prenant une tasse de chocolat.*

28. *La Lettre d'amour.* — Une jeune fille tient une lettre qu'elle lit avec intérêt. Ses traits révèlent la douce sensation qui l'agite.

29. *Le Château de cartes.* — Provenant de la vente du roi Louis-Philippe.

1859 (25 mars). Vente de M. Rattier.

59. *La Toilette.*

60. Pendant du précédent.

1859 (12 avril). Collection X***.

485. Portrait d'homme en bonnet de coton ressemblant à Chardin. Sur toile, ovale.

1859 (18 mai). Vente du Cabinet de M. F. V.

94. Servante debout, en pied, tenant un plat et une bouteille. — Belle étude à la pierre d'Italie, rehaussée de blanc sur papier bleu.

95. *Femme faisant de la tapisserie.* — Une chandelle allumée, divers accessoires sont posés sur son métier. Dessin aux trois crayons, étude d'après nature très vigoureuse.

96. *L'Académie de dessin.* Des jeunes gens dessinent d'après le modèle posé sur une table. — Dessin extrêmement important; composé de plus de vingt figures, groupées d'une manière pittoresque. A la pierre d'Italie sur papier jaunâtre. — Signé: *Chardin*, 1774.

1859 (22 novembre). Vente du Cabinet de M. M***.

33. *Homme assis.* — Crayons noir et blanc.

1859 (12 décembre). Vente du Cte d'Houdetot.

19. *La Serinette.* (Vendu 4.510 francs à M. Meffre.)

20. *Intérieur de cuisine.* (Vendu 301 francs.)

21. *Le Dessinateur.* (Vendu 205 francs à M. Couvreur.)

22. *Un chaudron, un pot, des œufs et une poivrière.* (Vendu 280 francs.)

23. *Plusieurs pots de grès sur une table.* (Vendu 72 francs.)

24. *Deux lapins morts et une carnassière.* (Vendu 600 francs.)

25. *Lièvre et légumes.* (Vendu 101 francs.)

26. *Un pot et de la viande.* (Vendu 321 francs.)

27. *Ustensiles de cuisine.* (Vendu 126 francs.)

28. *Ustensiles de cuisine sur une table.*

29. *Même sujet,* pendant du précédent. (Vendu 1.500 fr. les deux.)

30. *Gibier.*

31. *Une timbale d'argent, des fruits et des gâteaux.*

32. *Une dame ayant écrit une lettre, attend qu'un jeune homme lui donne une bougie allumée pour la cacheter.* (Vendu 271 francs.)

1860. Exposition de la Caisse de secours des Artistes peintres, sculpteurs et architectes.

92. *La Serinette.* — Une jeune femme, l'épouse de Chardin, dit-on, assise près de son métier à tapisserie, tourne la manivelle d'une serinette; une cage renfermant un serin est posée à gauche sur un guéridon, près d'une haute fenêtre. — Gravé par L. Cars (en contre-partie), avec cette dédicace: *Tiré du cabinet de M. de Vandières, conseiller du roy.*

Vente du marquis de Ménars, 1782; vente d'Houdetot, février 1860.

H. 0m49. L. 0m42.

Collection de M. le Comte de Morny.

93. Une petite paysanne, en bonnet blanc, assise sur une chaise, au dossier de laquelle sont suspendus ses ciseaux. Elle est vêtue d'une robe bleue, avec un tablier rayé à bavette et un fichu noir.

H. 0m58. L. 0m49.

Collection de M. le Comte de Morny.

94. Une perdrix est suspendue par la patte au-dessus d'une tablette sur laquelle sont posés, à gauche, un pot, et, à droite, une pomme d'api et une orange.

On lit dans le livret du Salon de 1753: « *Une perdrix et des fruits.* Appartenant à M. Germain. » — Et Diderot écrivait dans le Salon de 1759: « *Ex ungue leonem*, et malheur à celui qui ne sait pas reconnaître l'animal à sa griffe. Qu'est-ce que cette perdrix? Ne le voyez-vous pas? C'est une perdrix ».

H. 0m52. L. 0m43.

Collection de M. le Comte de Morny.

95. *Portrait présumé de Mme Lenoir*, femme du lieutenant de police. — Elle est assise, vêtue de blanc, avec un mantelet noir, tenant dans ses mains un livre broché. — On lit, dans le livret du Salon de 1742: « Portrait de Mme L... tenant une brochure ».

H. 0m80. L. 0m63.

Collection de M. La Caze.

96. *Portrait d'une dame,* en robe bleue à bouquets, avec un ruban bleu autour du cou, et un bonnet de dentelle posé sur ses cheveux poudrés et relevés.
Ovale. H. 0^m64. L. 0^m62.
Collection de M. Eudoxe Marcille.

97. *La Leçon de serinette.* — Une jeune femme, en robe bleue décolletée, avec un mantelet de mousseline blanche, tourne la manivelle d'une serinette sur laquelle est perché un serin.
H. 0^m65. L. 0^m55.
Collection de M. Didier.

98. *Le Château de cartes.* — Un grand adolescent, assis à gauche devant une table recouverte d'un tapis vert, applique toute son adresse à élever les frêles murailles d'un château de cartes. Au bas de l'estampe, gravée par B. Lépicié, avec variantes importantes, on lit ces quatre vers :

Aimable enfant que le plaisir décide,
Nous badinons de vos frêles travaux;
Mais, entre nous, quel est le plus solide
De nos projets, ou bien de vos travaux? (1).

LÉPICIÉ.

Chardin a exposé au Salon de 1737 un tableau sous le titre de : « *Un jeune homme s'amusant avec des cartes.* » — Une autre composition, analogue à celle-ci, a été gravée par Fillœul. — Ce tableau, qui était primitivement de forme octogone, est signé : *S. Chardin.*
H. 0^m75. L. 0^m65.
Collection de M. La Caze.

99. *La Pourvoyeuse.* — Une jeune femme tenant une serviette qui enveloppe un gigot, dépose deux pains ronds sur un buffet; à gauche, une petite fille cause avec un homme sur le pas d'une porte, dans la cour qui s'ouvre sur la rue. — Exposé au Salon de 1739. — On lit au bas de l'estampe gravée par Lépicié, 1742 :

A votre air, j'estime et je pense,
Ma chère enfant, sans calculer,
Que vous prenez sur la dépense
Ce qu'il faut pour vous habiller.

LÉPICIÉ.

On lit dans le catalogue du Cabinet du chevalier de La Roque : « Un tableau peint sur toile, qui représente une cuisinière revenant de la provision; il est original de M. Chardin, et il a été gravé par M. L'Épicier *(sic)*, sous l'inscription de la *Pourvoyeuse.* Ce célèbre graveur a rendu dans cette estampe, comme dans les autres de son burin, toute l'intelligence, la finesse et le naïf que le peintre a coutume d'exprimer dans ses figures. » — Reparaît en 1835, à la vente du docteur Maury. — Signé : *Chardin*, 1739.
H. 0^m45. L. 0^m37.
Collection de M*** (Laperlier.)

100. *Le Bénédicité.* — Une femme debout, une petite fille assise et un petit garçon, dans une cuisine; sur le devant, un petit garçon pâtissier vu de dos, tenant un plat; au coin, à droite, un réchaud. On lit, dans le Salon de 1746 : « Un tableau, répétition du *Bénédicité*, avec une addition, pour faire pendant avec un Téniers, placé dans le cabinet de M***. » Et, dans celui de 1761 : « *Le Bénédicité*, répétition du tableau qui est au Cabinet du Roi, mais avec des changements. Il appartient à M. Fortier, notaire. »
H. 0^m50. L. 0^m65.
Collection de M. Eudoxe Marcille.

101. *La Fontaine.* — Une servante se penche pour remplir une cruche verte à une fontaine de cuivre. A droite, on aperçoit, à travers une porte ouverte, une petite fille et une servante qui balaye. Exposé au Salon de 1773 : « *Femme tirant de l'eau à une fontaine.* Répétition d'un tableau peint pour la Reine de Suède, et exposé au Salon de 1773. Appartient à M. Sylvestre, maître à dessiner des Enfants de France. » La partie supérieure du tableau que nous décrivons n'est point dans l'estampe de C.-N. Cochin. (Cabinet de feu M. le Chevalier de La Roque, par Geranit). Paris 1745. — Vente Leroy de Senneville, 1780. — Signé sur un tonneau : *Chardin.*
H. 0^m50. L. 0^m43.
Collection de M. Eudoxe Marcille.

102. *Le Singe peintre.* — Assis devant un chevalet, un singe, en habit galonné et le lampion sur l'oreille, esquisse une statuette d'enfant mutilée. On lit dans le livre du Salon de 1740 : « *Le Singe peintre.* » On trouve dans la vente de J.-B. Lemoyne, sculpteur et directeur de l'Académie, 1778 : deux peintres, l'un en *peintre*, l'autre en *antiquaire.* Celui-ci a été gravé, ainsi que celui du Louvre, avec quelques changements, par Surugues.
Esquisse. H. 0^m40. L. 0^m60.
Collection de M. La Caze.

103. Une table de cuisine recouverte d'une serviette, sur laquelle sont posés une marmite de cuivre, un chou, des bottes de poireaux et de carrottes, etc. Un chat cherche à attraper des maquereaux suspendus avec des brins de paille.
On lit dans le livret du Salon 1757 : « *Les préparatifs de quelques mets sur une table de cuisine.* Tiré du cabinet de l'École Française de M. de Lalive de Jully. » Signé sur le linge : *C. S.*
H. 1^m50. L. 1^m30.
Collection de M. La Caze.

104. *La Cruche.* — Sur une tablette en pierre, ornée de moulures et recouverte d'une serviette, sont poseés une cruche, un verre plein d'eau, des châtaignes, un pain, une pomme d'api et des livres. Vente Saint. Le comte Molé l'avait donné lui-même à M. Saint.
H. 1^m04. L. 0^m72.
Collection de M. La Caze.

105. *Le Bocal d'olives.* — On lit dans le *Salon* de Diderot, de 1763, publié par M. Walferdin : « Le tableau qu'on voit en montant l'escalier mérite surtout l'attention. L'artiste a placé sur une table un vase de vieille porcelaine de la Chine (Diderot se trompe, c'est une soupière en vieux Saxe), deux biscuits, un bocal rempli d'olives, une corbeille de fruits, deux verres à moitié pleins de vin, une bigarade avec un pâté... C'est que ce vase de porcelaine est de la porcelaine, c'est que ces olives sont réellement séparées de l'œil par l'eau dans laquelle elles nagent; c'est qu'il n'y a qu'à

(1) *Travaux* est mis ici par erreur au lieu de *château.*

prendre ces biscuits et à les manger; cette bigarade, à l'ouvrir et à la presser; ce verre de vin, à le boire; ces fruits, à les peler; ce pâté, à y mettre le couteau. O Chardin! ce n'est pas du blanc, du rouge et du noir que tu broies sur ta palette, c'est la substance même des objets; c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau et que tu poses sur la toile! » — Signé: *Chardin*, 1760.

H. 0 68. L. 0^{m}95.

Collection de M. La Caze.

106. *Le Lièvre.* — Un lièvre accroché par une patte de derrière, avec une poire à poudre et une gibecière. On lit dans le livret de 1757: « Une pièce de gibier avec une gibecière et une poire à poudre, du cabinet de M. Damery. » Signé : *Chardin*.

H. 0^{m}65. L. 0^{m}80.

Collection de M*** (Laperlier).

107. Sur la tablette d'un guéridon, des pêches, un melon entamé, des prunes, des poires, deux bouteilles et un pot à eau. Signé: *Chardin*.

Ovale. H. 0^{m}59. L. 0^{m}47.

Collection de M. La Caze.

108. Un panier de prunes violettes, des noix, des groseilles et des cerises posées sur une tablette de pierre. Signé : *Chardin*.

H. 0^{m}36. L. 0^{m}44.

Collection de M. Eudoxe Marcille.

109. Une théière blanche, une grappe de raisin, une pomme, deux châtaignes, un couteau et un flacon sur une tablette de pierre.

On lit dans le *Salon* de 1759: « Deux tableaux de fruits, hauteur treize pouces, largeur un pied et demi. Ils appartiennent à M. l'abbé Trublet, et deux autres de mêmes dimensions, du cabinet de M. Silvestre, maître à dessiner du roi. » Signé : *Chardin*.

H. 0^{m}35. L. 0^{m}44.

Collection de M. Eudoxe Marcille.

110. Une orange, un gobelet d'argent, des pommes d'api, une poire, une noisette, un massepain et deux flacons sur une tablette de pierre. Signé: *Chardin*, 1750.

H. 0^{m}34. L. 0^{m}45.

Collection de M. Eudoxe Marcille.

111. Sur une table de pierre circulaire sont posés un broc, un égrugeoir, des pommes, un fromage blanc, etc.

H. 0^{m}64. L. 0^{m}82.

Collection de M. J. Fau.

112. Une corbeille de pêches posée sur une tablette avec un verre à demi plein de vin, un couteau et deux noix. — Signé: *Chardin*, 1768.

H. 0^{m}35. L. 0^{m}40.

Collection de M*** (Laperlier).

113. Une corbeille de raisins noirs et blancs posée sur une tablette, avec deux poires, une pomme d'api et deux châtaignes.

On lit dans le livret du Salon de 1765. « Plusieurs tableaux dont un représente une corbeille de raisins. » — Signé: *Chardin*, 1768.

H. 0^{m}30. L. 0^{m}40.

Collection de M*** (Laperlier).

291. *Le Jeu du Toton.* — Un petit garçon en habit marron, les cheveux poudrés et liés par un large ruban noir, regarde avec attention un toton qui vire sur une table où sont des livres avec un encrier. — Gravé par Lépicié en 1742. La partie gauche de ce tableau a été découpée, rentoilée et refaite, selon toute vraisemblance, par Chardin lui-même. — Signé: *Chardin*, 1741. — Vente du chevalier de La Roque, 1745. *Un Jeune écolier qui joue au toton.*

H. 0^{m}60. L. 0^{m}75.

Appartient à M. le marquis de Montesquiou.

303. *Portrait d'homme.* — Habit gris galonné d'or, jabot et manchettes de dentelles, les cheveux poudrés et frisés court, chapeau sous le bras et la main gauche dans le gilet. Pastel.

H. 0^{m}60. L. 0^{m}47.

Appartient à M. F. Atger.

304. *Portrait de jeune homme*, le chapeau sur la tête. Étude au pastel. — Signé: *Chardin*, 1774.

Collection de M. His de la Salle.

305. *Intérieur de cuisine.* — Une jeune femme travaille assise devant la cheminée. Dessin sur papier bleu, rehaussé de crayon blanc.

Collection de M. His de la Salle.

349. *Les Attributs des sciences.* — Sur une longue table couverte d'un riche tapis, une mappemonde, des cartes géographiques, une longue-vue, des in-folios, des équerres, un cornet du Japon, un microscope et un brûle-parfum. — Signé: *J.-S. Chardin*, 1731.

H. 1^{m}40. L. 2^{m}15.

Collection de M*** (Laperlier).

350. *Les Attributs des arts.* — Sur un appui de pierre, orné d'un bas-relief en terre cuite par Clodion (1), sont posés, devant un rideau de velours rouge, un buste romain, un maillet, une palette chargée et des papiers roulés. Sur le premier plan, près d'un oranger fleuri dans un vase doré, un singe dessine à l'aide d'un portecrayon garni de sanguine. — Signé: *J.-S. Chardin*, 1731.

H. 1^{m}40. L. 2^{m}20.

Collection de M*** (Laperlier).

351. *Le Cervelas.* — Sur une table ronde, à demi-couverte d'une nappe, deux verres, un couteau, un pain entamé et un plat dans lequel est un cervelas coupé. A gauche, à terre, dans un seau, rafraîchissent un pot et une bouteille.

On lit dans l'*Abecedario* de Mariette: « Un incident lui fit faire un pas de plus dans la peinture... Un jour, une dame était venue trouver M. Aved pour avoir son portrait, et elle ne prétendait en donner que 400 livres. M. Chardin insistait pour qu'il ne laissât pas échapper cette occasion. Oui, lui dit M. Aved, *si un portrait était aussi facile à faire qu'un cervelas.* C'est que M. Chardin était pour lors occupé à peindre un tableau de devant de cheminée, dans lequel il en représentait un dans un plat. Le mot fit impression sur lui... Dès ce moment, il prend la résolution de renoncer à son premier talent. Il eut occasion de peindre une tête de jeune homme qui fait des bulles de savon; il l'avait fait avec

(1) Ce bas-relief est de Duquesnoy et a été plusieurs fois reproduit par Chardin en fac-similé de bronze ou de plâtre.

LES BOUTEILLES DE SAVON

COLLECTION DE M. J. DOUCET



soin d'après nature, et s'était attaché à lui donner un air naïf ; il le fit voir, on lui en dit du bien, etc. » Haillet de Couronne, dans les *Mémoires inédits des Académiciens*, raconte cette anecdote presque dans les mêmes termes. — Vente Decamps, 1851.
H. 0^m92. L. 1^m23.
Collection de M*** (Laperlier).

352. *Jeune homme faisant des bulles de savon*. — (Notice du Salon de 1739). Accoudé sur l'appui d'une fenêtre, il gonfle une bulle à l'aide d'un tuyau de paille. A sa droite, un verre plein de savon ; à sa gauche, un enfant coiffé de bleu, dont on n'aperçoit que la tête. — Signé : *J.-S. Chardin*.
H. 0^m91. L. 0^m72.
Collection de M*** (Laperlier).

353. *La Ménagère*. — Une ménagère, vêtue de blanc, casse des œufs dans une poêle posée sur une table. — Vente de M. Marcille.
Esquisse. H. 0^m45. L. 0^m33.
Collection de M*** (Laperlier).

354. *Les Tours de cartes*. — Deux petites filles, debout, suivent avec attention les tours de cartes que fait un jeune homme, assis près d'une table couverte d'un tapis de Smyrne. — C'est une esquisse pour la composition dans laquelle les personnages sont à mi-corps, et qui, après avoir été exposée au Salon de 1739, fut gravée par Lépicié.
H. 0^m28. L. 0^m33.
Collection de M*** (Laperlier).

355. *La Soupière d'argent*. — Un chat guette une perdrix et un lièvre jetés près d'une soupière d'argent, et sur le couvercle de laquelle est posée une orange. Sur le premier plan, une pomme, des poires et des marrons. — Signé : *S. Chardin*.
H. 0^m75. L. 1^m07.
Collection de M*** (Laperlier).

356. *L'Aveugle des Feuillants*. — Debout à l'entrée d'une église, et appuyé sur son bâton, un aveugle, vêtu d'une longue houppelande marron, demande l'aumône dans une tasse en fer-blanc. Derrière lui, une chaise et à ses pieds un carlin couché.

> Chrétiens, au nom du Tout-Puissant,
> Faites-moi l'aumône en passant.
> Le malheureux qui la demande
> Ne verra point qui la fera ;
> Mais Dieu, qui voit tout, le verra :
> Je le prierai qu'il vous le rende.

Tels sont les pauvres vers que fit, dit-on, Piron en 1766 pour un aveugle nommé César, qui demandait l'aumône au passage des Feuillants. — On lit dans le Salon de 1753 : *Un aveugle*, petit tableau. — Signé : *Chardin*.
H. 0^m29. L. 0^m19.
Collection de M*** (Laperlier).

357. *La Cornemuse*. — Sur une table recouverte d'un tapis rougeâtre, une cornemuse et une flûte posées sur du papier à musique ouvert sur un pupitre. — Signé : *Chardin*.
H. 0^m50. L 0^m80.
Collection de M. Barrhoilet.

358. *Le Violon*. — Sur une table couverte d'un tapis rougeâtre, un violon, une vielle, une flûte, un papier à musique ouvert. — Signé : *Chardin*.
H. 0^m50. L. 0^m95.
Collection de M. David Michau.

359. *La Cuisine*. — Sur une table de pierre sont posés : une cruche verte, un chaudron de cuisine, un poulet plumé, un fromage entamé, des légumes, etc. Au-dessus sont suspendues une raie et une botte d'oignons. — Signé : *Chardin*, 1731.
H. 0^m40. L. 0^m32.
Collection de M. Barrhoilet.

360. *Le Gobelet d'argent*. — Sur une double tablette de pierre sont placés un gobelet, un plat et une cueiller d'argent, une bouteille et un morceau de pain, dans lequel est fiché un couteau. — Signé : *Chardin*.
H. 0^m77. L. 0^m62.
Collection de M. Barrhoilet.

361. *L'Office*. — Sur une table à dessus de marbre sont placés soupières et plat en faïence de Saxe, burette, pâté, bocaux, serviette dépliée, pain de sucre, etc. Sur le premier plan, à droite, sur une petite table de laque rouge, un tête-à-tête en porcelaine de Chine. — Signé : *Chardin*, 1776.
H. 0^m27. L. 0^m45.
Collection de M. La Caze.

362. *Le panier de fruits*. — Un panier d'osier, plein de raisins noirs et blancs et de pêches, est posé sur une tablette de pierre, près d'un gobelet d'argent, d'une bouteille, de prunes violettes, etc. — Collection Rochard, de Londres. — Signé : *Chardin*.
H. 0^m67. L. 0^m57.
Collection de M. La Caze.

363. *La Fontaine de cuivre*. — Cette fontaine, qui semble être celle que l'on retrouve dans le tableau intitulé *La Fontaine* (n° 101 du catalogue), est entourée d'un poêlon, d'un seau, d'une cruche verte. — Signé : *Chardin*.
H. 0^m28. L. 0^m23.
Collection de M. La Caze.

364. *Le Pot d'étain*. — Un pot d'étain, un panier de prunes, une pêche et des tranches de melon sur une tablette de pierre. — Signé : *Chardin*.
H. 0^m46. L. 0^m39.
Collection de M*** (Laperlier).

365. *La Marmite de cuivre*. — Une marmite de cuivre, avec une écumoire posée en travers, un pot à eau vert, une terrine brune, des poireaux, etc. — Signé : *Chardin*.
H. 0^m31. L. 0^m40.
Collection de M*** (Laperlier).

366. Des pêches, des noix, une grappe de raisin blanc et une poire. — Signé : *Chardin*, 1757.
H. 0^m38. L. 0^m46.
Collection de M*** (Laperlier).

367. Un chaudron de cuivre, une poivrière, un poêlon en terre et trois œufs.
H. 0^m17. L. 0^m21.
Appartenant à M. Cournerie.

1860 (2 avril). 3e vente de M. BARRHOILET.

96. *Portrait de Lépicié.*
H. 0m55. L. 0m45.

97. *Portrait de la nourrice de l'artiste.*
H. 0m79. L. 0m64.

98. *Ustensiles de cuisine.*
H. 0m39. L. 0m31.

99. *Verres et brioches.*
H. 0m79. L. 0m62.

100. *Le petit chaudron de cuivre rouge.*
H. 0m16. L. 0m26.

101. *Intérieur de cuisine.*
H. 0m39. L. 0m31.

102. *Le Gobelet d'argent.*
H. 0m76. L. 0m61.

103. *Instruments de musique.*
Cintré. H. 0m49. L. 0m79.

1860 (10 au 13 avril). Vente de la Collection de M. MEYNIER-SAINT-FAL.

8. *Portrait de Préville, de la Comédie-Française.*

Racheté par M. Meynier-Saint-Fal. Figurait le 19 janvier 1861, n° 474, dans la vente après décès de M. Meynier-Saint-Fal.

1860 (16, 17 avril). Vente de la Collection de M. le Duc DE C***.

103. Jeune blanchisseuse dont les mains trempent dans un baquet rempli de mousse de savon ; à côté de ce baquet est un jeune garçon qui s'amuse à faire des bulles d'air. Signé.

Chardin a peint séparément, dans d'autres compositions, la femme et l'enfant qui se trouvent réunis dans ce tableau. Gravé.

1860 (28 avril). Vente de la Collection de M. R***.

10. Jeune femme lisant, vêtue d'un charmant costume peint avec une grande habileté. Cette peinture est d'un piquant effet.

11. *Nature morte.* — Sur une table de marbre est un bocal rempli de cerises à l'eau-de-vie, une bouteille, divers fruits, prunes, pommes, melon ouvert, etc.

Charmante qualité du maître.

12. *Nature morte.* — Harengs suspendus par un lien ; sur une table, un pot à eau en faïence, concombres, cerises, verre et poivrière.

L'on ne peut pousser plus loin la représentation d'objets inanimés.

1860 (18 mai). Vente du Cabinet de M. W***.

18. Sucrier, théière et tasse en porcelaine sur une table de marbre. Chef-d'œuvre de relief et d'effet. Toile.

19. *Jeune homme dessinant d'après la bosse.* Toile.

20. *Tête de vieille femme.* Figure du plus étonnant relief. Toile.

1861 (16 février). Collection de M. S***.

7. *Déjeuner servi sur une table de marbre.*
8. Le pendant. Même genre de composition. (Attribués à Chardin.)

1861 (22 février). Vente de la Galerie de feu le Dr LEROY (D'ETIOLLES).

11. *La Fontaine.* — Une servante tire de l'eau à une fontaine en cuivre. Copie ou imitation du tableau appartenant à M. Marcille.
Toile. H. 0m36. L. 0m39.

1861 (3, 4, 5 avril). Vente du Cabinet de M. P. G***.

110. *Un artiste dessinant d'après nature.* — Joli dessin à la sanguine.

342. *Intérieur de chaumière.* — Une femme, assise près de son rouet, réprimande un enfant qui tient un vase dont il a versé le contenu dans une marmite à ses pieds. Très joli dessin à la plume et lavé de bistre. Touche pleine de naïveté et de finesse.

1861 (26 avril). Vente du Cabinet de M. X***.

9. *Nature morte.* (Attribué à Chardin.)

1861 (18 mai). Vente du Cabinet de M. DE MONTMERQUÉ.

6. Une table de cuisine, sur laquelle est une bouteille, un gobelet, une poivrière et un plat avec des huîtres. Signé. Toile.

7. Poissons et légumes sur une table de cuisine. Toile.

1861 (2 décembre). Vente du Cabinet de M. VAN OS.

17. *Jeune femme accroupie.* — A la sanguine.

18. Étude d'une tête de cheval avec un collier. Au crayon rouge, rehaussé de noir.

1861 (17 décembre). Vente de la Collection de M. D***.

15. Fruits dans une corbeille, brioche sur un plat, une bouteille, un verre et des biscuits ; le tout posé sur une table de marbre.

1861 (21 décembre). Vente X***.

20. Portrait d'une jeune femme poudrée, vêtue d'une robe bleue, une rose au milieu du corsage. (Genre de Chardin.)

1861 (27 décembre). Vente X***.

19. Paysage avec animaux.

1862. Collection du Capitaine Forel, de Nancy.

24. Portrait de la mère de Siméon Chardin, peint par lui-même.

1862 (21 février). Vente X***.

10. *Fruits et ustensiles de cuisine.* — Des prunes sur un panier, un melon entamé, une pomme d'api, une figue, un bocal de cerises, une bouteille, un flacon et deux verres contenant des liqueurs, sont déposés sur un buffet.

11. *Ustensiles de cuisine.* Esquisse.

1862 (12, 13 décembre). Vente de la Collection d'un Amateur des Flandres.

24. Portrait du comte de Buffon dans sa jeunesse.
Toile. H. 0^m34. L. 0^m28. (Attribué à Chardin.)

25. *Portrait de jeune fille.*
Toile. H. 0^m48. L. 0^m38. (Attribué à Chardin.)

1863. Le Havre. Exposition rétrospective.

Intérieur de cuisine.— Divers ustensiles de cuisine groupés sur une table avec un morceau de viande saignante.

Un lièvre mort. — Appartenant à M. Eleis.

1863 (27 mars). Vente X***.

260. *Une Marchande de fruits entourée d'enfants.* — Joli dessin à la plume et à l'encre de Chine.

1863 (16 avril). Vente du Cabinet d'un Amateur.

12. *Le Singe artiste.* — Petite toile étincelante d'esprit.

13. Bas-relief représentant l'*Enlèvement d'Europe.*

14. Légumes, accessoires et ustensiles de cuisine placés sur une table. Du plus beau faire du maître.

1863 (20, 21 avril). Vente de la Collection de M. A. Couteaux.

78. *Jeune femme dessinant.*

1863 (11, 12 mai). Vente de la Collection de M. Soret.

23. *Le Petit dessinateur.*

24. *Ustensiles de ménage.* (Genre de Chardin.)

1864 (27 janvier). Vente X***.

12. *Fruits.*

1864 (19 mars). Vente de M. le Vicomte D'***.

12. *Tête de jeune garçon.* (Attribué à Chardin.)

1865. Exposition de peintures anciennes, au Musée Napoléon, au profit de la caisse des travaux de ce monument. Amiens. *Société des Antiquaires de Picardie.*

84. *Les Brioches.* — Nature morte.
Collection de M. de Villars.

104. *Poissons et légumes.* — Nature morte (dans la manière fine (?).
Collection de M. Clarier.

1865 (28 mars). Vente de la Collection de M. Alexandre Dumas fils.

26. *Portrait de Mme Geoffrin.*
H. 0^m83. L. 0^m62.

1865 (10 avril). Vente du Cabinet de M. E. Tondu.

39. *Satyre et petits faunes.* — Grisaille imitant un bas-relief en marbre.

40. *Bacchante et petits faunes.* — Grisaille imitant un bas-relief en marbre.

41. Vase, bouteille, pot, pomme, pain et plat, le tout posé sur une table. (Attribué à Chardin.)

42. *Portrait d'homme*, vu en buste; il tient un chien épagneul. (Attribué à Chardin.)

43. Fruits, chaudron et gigot, le tout groupé sur une table. (Attribué à Chardin.)

1865 (3 juin). Vente des Collections de M. le Duc de Morny.

93. *La Serinette.* — Dans l'intérieur d'un appartement, une dame assise dans un grand fauteuil et vêtue d'une robe de soie à fleurs, vient de quitter son métier à tapisserie pour seriner son petit oiseau posé dans une cage, sur un guéridon, près d'une fenêtre. — Gravé par L. Cars.
Collections de Vandières, du marquis de Ménars, du comte d'Houdetot.
Toile. H. 0^m49. L. 0^m42. (Adjugé 7.100 francs.)

94. *La petite Rêveuse.* — C'est une petite paysanne assise sur une chaise au dossier de laquelle sont suspendus des ciseaux. Elle est coiffée d'un bonnet et vêtue d'une robe bleue; son tablier à bavette est rayé; un fichu noir lui couvre les épaules.
Toile. H. 0^m59. L. 0^m49. (Adjugé 8.300 francs.)

95. *Accessoires et gibier.* — Une perdrix est suspendue par la patte, au-dessus d'une table où sont déposés un pot de grès, une pomme et une orange. — Salon de 1753.
Toile. H. 0m54. L. 0m40. (Adjugé 1.200 francs.)

1866. Musée Napoléon, à Amiens. *Catalogue de peintures anciennes* empruntées à des galeries particulières.

77 et 78. *Natures mortes.*
Collection E. Marcille.

260. *Nature morte.*
Collection Otto Mundler.

1866 (3 au 7 avril). Vente de la Collection de M. Daigremont.

205. *Une mère enseignant à lire à sa fille.* — Beau dessin aux trois crayons.

206. *Jeune femme dessinant.* — Beau croquis aux trois crayons.

207. *Costumes d'hommes.* — Deux jolis dessins à la plume.

1867 (18, 19 mars). Vente X***.

22. *Portrait d'un écrivain.* (Attribué à Chardin.)

23. *Le petit Ramoneur.* (Attribué à Chardin.)

1867 (10 avril). Vente X***.

313. *Buste de jeune fille*, à plusieurs crayons. (Manière de Chardin.)

1867 (11 au 13 avril). 1re Vente de la Collection de M. Laperlier.

7. *La Pourvoyeuse.* — Signé: *Chardin*, 1737.
H. 0m45. L. 0m37.
Collections du Chevalier de La Roque, du Dr Maury, de M. Giroux père, 1851. (Vendu 4.050 francs au musée du Louvre.)

8. *L'Aveugle des Feuillants.* — Signé: *Chardin.*
H. 0m29. L. 0m20. (Vendu 570 francs.)

9. *Les Aliments de la convalescence.*
Esquisse. H. 0m45. L. 0m34.

10. *Les Bulles de savon.* — Signé: *Chardin.*
H. 0m91. L. 0m72. (Vendu 820 francs.)

11. *Les Tours de cartes.* — Première pensée du tableau exposé en 1739.
H. 0m29. L. 0m33. (Vendu 1.100 francs.)

12. Esquisse d'une enseigne faite pour un fabricant d'instruments de chirurgie.
H. 0m27. L. 1m55. (Vendu 400 francs.)

13. *Les Attributs des arts.* — Signé: *Chardin*, 1731.
H. 1m40. L. 2m20.

14. *Les Attributs des sciences.* Signé: *Chardin*, 1731.
H. 1m40. L. 2m15. (Vendu avec le précédent 8.850 francs.)

15. *Le Pot d'étain.* — Signé: *Chardin.*
H. 0m46. L. 0m39. (Vendu 1.150 francs.)

16. *Le Gobelet d'argent.*
H. 0m44. L. 0m39. (Vendu 1.600 francs.)

17. *Le Panier de pêche.* — Signé: *Chardin*, 1768.
H. 0m32. L. 0m40. (Vendu 1.380 francs au musée du Louvre.)

18. *La Corbeille de raisin.* — Signé: *Chardin*, 1768.
H. 0m32. L. 0m40. (Vendu 800 francs.)

19. *La Soupière d'argent.* — Signé: *Chardin.*
H. 0m75. L. 1m07. (Vendu 2.350 francs.)

20. *Attributs des arts.* — Signé: *Chardin.*
H. 0m63. L. 0m92.

21. *Attributs du peintre.* — Signé: *Chardin.*
H. 0m65. L. 0m80.

22. *Le Lièvre.* — Signé: *Chardin.*
H. 0m65. L. 0m80.

23. *La Marmite de cuivre.* — Signé: *Chardin.*
H. 0m31. L. 0m40.

24. *Le Buffet.* — Signé: *Chardin.*
H. 0m32. L. 0m41.

25. *Fruits.* — Signé: *Chardin*, 1758.
H. 0m38. L. 0m43.

26. *Nature morte.*
H. 0m35. L. 0m44.

27. *Nature morte.*
H. 0m38. L. 0m41.

58. *Tête de vieillard.* — Signé: *Chardin*, 1771.
Pastel. H. 0m45. L. 0m37.

59. *Portrait de Chardin.* — Répétition du portrait du Louvre, avec des lunettes sur le nez, un mouchoir au cou, et sur la tête une sorte de bonnet serré par un ruban bleu.
H. 0m45. L. 0m88.

1867 (juillet à septembre). Exposition rétrospective à Versailles.

100. *Portrait de jeune homme étudiant le violon.*
Collection du Dr Boutin.

101. *Portrait d'enfant jouant avec un toton.*
Collection du Dr Boutin.

1868 (9 mars). Vente d'un Amateur.

13. *Portrait de femme.* — Assise dans un fauteuil, le bras droit posé sur l'accoudoir, elle tient à la main une lettre; elle est vêtue de noir, un bonnet blanc avec rubans et dentelles lui entoure la tête. Figure de grandeur naturelle.
Toile. H. 1m02. L. 0m78. (Attribué à Chardin.)

1868 (16 mars). Vente de feu Théodore de Villenave.

12. *Une dame écrivant une lettre.* — Esquisse.

1868 (6, 7 avril). Vente de la Collection Carrier.

8. *Portrait de femme.* — Elle porte au cou un collier de velours noir brodé de perles; robe grise à ramages et décolletée.
H. 0m44. L. 0m33.

1868 (15 avril). Vente X***.

7. *Le jeune garçon apothicaire.* — Il porte la queue, l'habit gris et le tablier de rigueur dans l'officine. Esquisse avancée, d'une bonne couleur et d'une grande naïveté d'expression. Toile. (Attribué à Chardin.)

8. *Portrait de femme.* — Elle est vêtue d'une robe verte, à ramages; les mains sont cachées dans un mouchoir; peinture d'une couleur chaude qui caractérise la dernière manière du maître. Toile. (Attribué à Chardin.)

1868 (9 mai). Vente X***.

114. *La Récureuse.* — Étude à la sanguine.

115. Plumeau, torchon et brosse sur une table. Habit et culotte pendus. Deux sanguines.

1868 (18 novembre). Vente X***.

16. Portrait en buste d'une jeune dame de l'époque de Louis XVI représentée de face avec cornette blanche ornée de rubans, mantille en soie noire avec capuchon; œuvre gracieuse. (Attribué à Chardin.)

1868 (1er décembre). Vente de la Collection de M. le Comte de C*** d'A***.

17. *Le Petit dessinateur.* — Ce tableau a été gravé.

1868 (10 décembre). Vente de la Collection de feu M. le Dr J***.

86. *Le Bénédicité.* — Esquisse (d'après Chardin).

1869 (25 janvier). Vente X***.

19. *Portrait de femme.* — De grandeur naturelle, vue jusqu'à la ceinture, coiffée d'un bonnet de dentelles et portant une pelisse bleue garnie de fourrures; elle est assise auprès d'une table et occupée à écrire. (Attribué à Chardin.)

20. *Portrait de Mme de Pompadour.* — Vue de face, elle tient un livre à la main. (Attribué à Chardin.)

1869 (15, 16 février). Vente de la Collection de M. le Dr Gaston Gaudinot.

24. *L'Oiseau mort.* — Une jeune fille tient à la main une cage et paraît douloureusement surprise de la mort de son chardonneret.
Toile. H. 0m45. L. 0m37.

1869 (24 février). Vente de la Collection du Prince B***, de Naples.

9. *Nature morte.* (École de Chardin.)

1869 (25 février). Vente de la Collection de J.-W.-G. D***, esquire, de Londres.

20. *Une soupière d'argent, du gibier et des fruits.* — Un lièvre et une perdrix jetés sur une marche de pierre près d'une soupière d'argent, sur le couvercle de laquelle est posée une orange; au-dessous deux poires, une pomme et des marrons; sur la gauche, un chat convoite le gibier.

C'est un des plus beaux tableaux connus de l'artiste, il a cette transparence de tons et cette touche large et moelleuse qui ont rendu Chardin l'un des plus remarquables peintres du XVIIIe siècle.

Il a figuré à l'exposition au profit des artistes qui eut lieu en 1860, boulevard des Italiens, et provient de la vente de M. Laperlier, n° 19 du catalogue. — Signé: *Chardin.*
Toile. H. 0m76. L. 1m08.

21. *Le Plat d'huîtres.* — Sur une table de pierre est posé un plat en terre rouge verni, contenant des huîtres, auprès une timbale en argent, une bouteille, un couteau et une poivrière. Très belle qualité du maître. Signé: *Chardin.*
Toile. H. 0m41. L. 0m50.

1869 (1er mars). Vente de la Collection de M. le Comte Costa de Plaisance.

4. *Nature morte: le Déjeuner.*
Toile. H. 0m64. L. 0m79.

1869 (19 mars). Vente de la Collection de M. J. Boilly.

90. *Un baquet à lessive.* — Beau dessin à la pierre noire, rehaussé de blanc, sur papier bleu.
H. 0m275. L. 0m300.

1869 (23, 24 mars). Vente de la Collection Moreau-Wolsey.

27. Cuisinière prenant de l'eau à une fontaine de cuivre. (Genre Chardin.)
Toile. H. 0m38. L. 0m32.

1869 (16 avril). Vente X***.

8. *Le Gourmand puni.* — Assis auprès d'une table chargée de comestibles, une boulette trop chaude le brûle. — Signé à gauche : *Chardin*, 1727.
Toile. H. 1m. L. 0m80.

9. *Nature morte.* — Une bouteille, un verre, du pain, un couteau sur une table. Signé à gauche.
Toile. H. 0m85. L. 0m45.

1869 (26, 27, 28, 29, 30 avril). Vente de la Collection Bigillon.

23. *Les Bulles de savon.*

1869 (10 mai). Vente X***.

9. *Femme* en riche costume garni de dentelles, prend une tasse de café. (Attribué à Chardin.)

1869 (20 mai). Vente de M. de Peirano.

20. *Jeune femme* tenant un cahier de musique.

1869 (17 décembre). Vente de la Collection de M. E. Bias.

12. *Portrait d'un littérateur.*
Toile. H. 0m72. L. 0m54.

13. *Portrait d'homme.*
Toile. H. 0m65. L. 0m55.

1870 (14 février). Vente de la Collection de M. B***.

10. Portrait présumé de *Mme de Maintenon* (!). (Attribué à Chardin.)

1870 (19 février). Vente X***.

32. *Nature morte.* (Attribué à Chardin.)

1870 (28 février, 1er mars). Vente de la Collection de M. Z***.

17. Composition connue sous le titre de : *La Leçon de tapisserie.* (Attribué à Siméon Chardin.)

1870 (29 mars). Vente de la Collection Rollin.

17. *Portrait d'un gentilhomme.* — Il est debout, la main gauche passée dans son gilet de velours broché ; sa main droite est posée sur sa hanche ; il porte l'épée au côté, le chapeau sous le bras et regarde le spectateur en souriant.

1870 (28 avril). Vente de M. Martial Pelletier.

5. *La Lettre.* — Une jeune femme, assise près d'une table couverte d'un tapis, tient nne lettre fermée qu'elle s'apprête à cacheter ; un valet est occupé à allumer une bougie, tandis que le chien saute sur les genoux de sa maîtresse. — Ce tableau est gravé.
Cuivre. H. 0m24. L. 0m25.

1870 (2 mai). Vente X***.

8. Un carafon rempli de vin, des huîtres, une poivrière et un couteau de cuisine posés sur une table de pierre. A droite un chat, à gauche une raie pendue à un crochet. — Signé : *Chardin.*
Toile. H. 0m93. L. 0m76.

1870 (23, 24, 25 mai). Vente de la Collection de M. Bouhier de l'Ecluse, ancien député.

48. Deux poissons, des huîtres, un chat, et différents ustensiles de cuisine posés sur une table.
Copie d'un tableau qui fait partie du musée du Louvre. (D'après Siméon Chardin.)

1873 (7 avril). Vente Laurent Richard.

2. *Le Gobelet d'argent.* — Sur une table de pierre sont déposés une carafe à moitié pleine, et plus bas un gobelet d'argent, une pomme, des cerises et des abricots.
H. 0m44. L. 0m49.
Collection Laperlier.

3. *La Marmite de cuivre.* — Une marmite en cuivre avec une écumoire posée en travers, un pot à eau, une petite terrine brune, des œufs et des légumes.
H. 0m30. L. 0m40.
Collection Laperlier.

1874 (avril). Société de protection des Alsaciens-Lorrains demeurés Français.

54. *Petite fille au volant.*
H. 0m80. L. 0m65.
A M. le Marquis d'Abzac.

55. *Instruments de musique.*
H. 1m12. L. 1m44.

56. *Instruments de musique.*
H. 1m10. L. 1m43.

57. *Nature morte*, deux lapins.
H. 0m72. L. 0m59.

58. *Nature morte*, lapin suspendu.
H. 0m71. L. 0m59.

59. *La Fontaine.*
H. 0m50. L. 0m43.

60. *Instruments et perroquet.*
H. 1m15. L. 1m73.



L'ÉCUREUSE

COLLECTION DE M. LE BARON H. DE ROTHSCHILD



61. *Instruments et fruits.*
H. 1^{m}15. L. 0^{m}73.
Ces sept tableaux font partie de la collection de M. Eudoxe Marcille.

62. *Nature morte.*
Collection de M. Paul de Saint-Victor.

1875 (29 janvier). Vente de la collection de M. le Marquis D'A*** (bzac), provenant de la succession de M. le Comte DE L***, de Saint-Pétersbourg.

4. *Jeune fille à la raquette.* — Elle est debout, de profil, et appuyée sur une chaise. Elle tient de la main droite une raquette et de la gauche un volant. Un ruban bleu, au bout duquel pendent des ciseaux, s'enroule autour de son bras. Elle est coiffée d'un petit bonnet blanc à fleurs. — Signé à gauche : *Chardin*, 1751.
Toile. H. 0^{m}88. L. 0^{m}63.
Exposition des Alsaciens-Lorrains. (Vendu 5.000 francs.)

1875 (10, 11 mars 1875). Vente de M. le Prince Paul GALITZIN.

20. *Nature morte.* — Sur une table de cuisine, un chaudron en cuivre jaune, des poireaux, une chopine en grès, une casserole avec cuiller, une serviette dépliée et deux oignons. Suspendue à un croc en fer, une pièce de viande. — Très beau morceau de peinture.
Toile. H. 0^{m}40. L. 0^{m}32.

21. *Nature morte.* — Sur une table de cuisine, une volaille, un pot de grès, un chaudron, un fromage entamé, trois œufs et un mortier. Suspendus à un croc, de la viande et un panier contenant des oignons. — Très belle qualité. — Signé en toutes lettres dans le bas, à droite, et daté 1750.
Toile. H. 0^{m}40. L. 0^{m}32.

1875 (14, 15 mai). Vente Adolphe FOULD.

9. *Ustensiles de cuisine.* — Une marmite en fer, un linge blanc, un panier en osier, des œufs et différents ustensiles en cuivre rouge ; le tout posé sur une table. — Vigoureuse peinture de l'artiste. — Signé : *Chardin*, 1754.
Toile. H. 0^{m}35. L. 0^{m}46.

1875 (28 mai). Vente dépendant de la succession de M. COUVREUR.

220. *Le Dessinateur.* — Assis, dans son atelier, et tenant un carton sur ses genoux.
Bois. H. 0^{m}23. L. 0^{m}18.

1876 (6, 7 mai). Vente de M. Camille MARCILLE.

11. *Le Garçon cabaretier.* — Signé et daté : *Chardin*, 1738. — Provenant des anciennes collections de Marigny et d'Autroche.
Toile. H. 0^{m}46. L. 0^{m}38. (Vendu 6.100 francs à M. Brugmann, de Bruxelles.)

12. *L'Écureuse.* — Signé et daté : *Chardin*, 1738. — Provenant des anciennes collections de Marigny et d'Autroche.
Toile. H. 0^{m}46. L. 0^{m}38. (Vendu 23.200 francs à M. Stéphane Bourgeois, de Cologne.)

13. *Le Dessinateur.* — Signé : *Chardin.* — Provenant de la vente de M. Saint, miniaturiste, 5 mai 1846.
Bois. H. 0^{m}18. L. 0^{m}16. (Vendu 3.620 francs.)

14. *L'Amusement utile.* — Signé : *Chardin.* — Même provenance.
Bois. H. 0^{m}18. L. 0^{m}16. (Vendu 3.420 francs.)

15. *Portrait de femme.* — Vue de trois quarts, elle regarde à droite. Elle est coiffée d'un bonnet. Assise, elle tient de la main droite un éventail. Robe de chambre rose, mitaines noires que couvrent des manches blanches. A droite, un sac vert avec des rubans roses.
Toile. H. 1^{m}17. L. 0^{m}90. (Vendu 1.020 francs.)

16. *Nature morte.* — Bouteilles, poires, melon entamé, prunes, pêches, pot-à-eau avec sa cuvette en porcelaine de Chine. — Signé et daté : *Chardin*, 1760.
Toile. Ovale. H. 0^{m}57. L. 0^{m}51. (Vendu 7.000 francs à M. S. Bourgeois, de Cologne.)

17. *Nature morte.* — Trois verres dont un presque plein de vin rouge, un bocal d'abricots à l'eau-de-vie ; des biscuits, un citron, un macaron, un couteau, deux tasses de porcelaine de Chine, l'une d'elles avec sa soucoupe, une boîte de dragées appuyée contre un pain de sucre enveloppé dans un papier bleu. — Signé et daté : *Chardin*, 1760.
Toile. Ovale. H. 0^{m}57. L. 0^{m}51. (Vendu 12.000 francs à M. S. Bourgeois, de Cologne.)

18. *Nature morte.* — Dans un vase blanc et bleu en porcelaine de Chine, des œillets blancs, des tubéreuses et des pois de senteur ; près du vase, à droite, un œillet rouge.
Toile. H. 0^{m}45. L. 0^{m}37. (Vendu 1.440 francs à M. le Marquis de Charly.)

19. *Nature morte.* — Un quartier de viande sur une nappe ; un pot de faïence ; une marmite de cuivre, une écumoire, deux oignons et un égrugeoir. — Signé et daté : *Chardin*, 1732.
Toile. H. 0^{m}41. L. 0^{m}32. (Vendu 1.580 francs.)

20. *Nature morte.* — Un pot de faïence, une marmite de cuivre, un poulet, un fromage, un égrugeoir ; au-dessus, une raie suspendue ; derrière, un panier. — Signé : *Chardin.*
Toile. H. 0^{m}40. L. 0^{m}33. (Vendu 1.300 francs.)

1876 (7 mai). 2e Vente de M. Camille MARCILLE.

2. Un violon, une musette, des cahiers de musique et un pupitre sur lequel est perché un perroquet dont on ne voit que la moitié du corps. — Signé : *Chardin.*
Toile. H. 0^{m}62. L. 0^{m}77.

3. *Un pâté ouvert.* — A gauche, du vin rouge dans un verre à pied.
Toile. H. 0^{m}34. L. 0^{m}71.

4. *Un lion.* — Grisaille.
Toile. H. 0^{m}87. L. 1^{m}11.

1877 (15 décembre). Vente A. Sensier.

411. *Une école de dessin.* — Plume et crayon noir. H. 0m12. L. 0m14. (Attribué à Chardin.)

1878. Tableaux anciens et modernes exposés à Paris au profit du musée des Arts Décoratifs.

29. *Le Bénédicité.* — Répétition amplifiée du tableau appartenant au musée du Louvre. — Exposé au Salon de 1746.
Toile. H. 0m59. L. 0m67.
Collection de M. Eudoxe Marcille.

30. *La Fontaine.* — Signé: *Chardin.* — Salon de 1737.
Toile. H. 0m49. L. 0m41.
Collection de M. Eudoxe Marcille.

31. Une guitare, une vielle, un cahier de musique, un panier de fruits, etc., posés sur une tablette de pierre.
Toile. H. 1m15. 1m40.
Collection de M. Eudoxe Marcille.

32. Une cornemuse, un violon, un cahier de musique posés sur une tablette de pierre.
Toile. H. 1m15. L. 1m40.
Collection de M. Eudoxe Marcille.

33. Une timbale d'argent, une orange, des pommes d'api, une poire, une noisette, un massepain et deux flacons sur une tablette de pierre. — Signé: *Chardin*, 1750.
Toile. H. 0m36. L. 0m45.
Collection de M. Eudoxe Marcille.

34. Une théière, une grappe de raisin, une pomme, deux châtaignes, un couteau et un flacon, sur une tablette de pierre. — Signé: *Chardin.* — Salon de 1759.
Toile. H. 0m36. L. 0m45.
Collection de M. Eudoxe Marcille.

35. Lapin et gibecière.
Toile. H. 0m72. L. 0m58.
Collection de M. Eudoxe Marcille.

36. Lapins, allouettes et ustensiles de chasse.
Toile. H. 0m72. L. 0m58.
Collection de M. Eudoxe Marcille.

37. *La Marmite de cuivre.*
Toile. H. 0m30. L. 0m40.
Collection de M. Gustave Rothan.

38. Gibier, pâté et écuelle de faïence.
Toile. Ovale. H. 1m50. L. 0m95.
Collection de M. Gustave Rothan.

1878 (1er avril). Collection de M. Signol.

44. *La Leçon de lecture.* — Une fillette vue à mi-corps, vêtue d'une robe bleue, donne à son jeune frère les premières leçons. Gracieuse composition qui a été gravée.
Toile. H. 0m57. L. 0m63. (Attribué à Siméon Chardin.)

45. Une théière, une grappe de raisin blanc et une poire posées sur une table.
Toile. H. 0m31. L. 0m40. (Attribué à Siméon Chardin.)

1878 (13, 14 mai). Collection de M. Farjas.

6. *Nature morte.* (Attribué à Chardin).

7. *Madame Du Châtelet.* (Attribué à Chardin.)

1878 (23, 24, 25 mai). 2e Vente de la Collection Laurent Richard.

91. *Le Gobelet d'argent.* — Des abricots, des cerises, une poire, un carafon à moitié rempli de vin et un gobelet d'argent, le tout posé dans une niche en pierre.
Belle qualité du maître, d'une exécution large, d'un ton chaud et transparent.
Toile. H. 0m45. L. 0m49.

1879 (mai-juin). Exposition des Dessins de maîtres anciens à l'École des Beaux-Arts.

479. *Homme de profil.* — Une épaule appuyée au mur, se disposant à lancer une boule. — Signé et daté: 1760.
A la sanguine. H. 0m347. L. 0m225.
Gravé par Jules de Goncourt. Appartient à M. de Goncourt.

498. Deux bustes dans le même cadre. Portraits de Chardin tourné à droite, presque de face, et sa femme regardant à gauche, presque de face, un bonnet sur la tête, un collier de perles autour du cou; un manteau garni de fourrure laisse voir la robe. A la sanguine, sur papier blanc.
H 0m44. L. 0m33. (Attribué à Chardin.)
Collection La Fontinelle. Appartient à M. Jadin.

499. École française (fin du xviiie siècle). *Académie de peinture, le soir.* — Le modèle, éclairé par la lumière d'une lampe, figure un Christ. Les peintres vus de dos sur le premier plan, de profil au second plan et de face dans le fond, travaillent assis ou debout, près de leurs pupitres.
A la plume avec sanguine et lavé d'encre de Chine. H. 0m34. L. 0m44.
Appartient à M. Dumesnil.

1879 (17 et 18 février). 2e Vente de la Collection de M. Laperlier.

3. *Le Lièvre.* — Un lièvre accroché par une patte, une gibecière et une poire à poudre. — Signé à droite: *Chardin.*
H. 0m65. L. 0m80.

4. *Les Aliments de la convalescence.* — Une femme, portant une robe grise, un tablier blanc et une coiffe noire, casse des œufs dans une poêle placée sur une table recouverte d'une nappe; à terre, un pichet. — Esquisse du tableau de la galerie du prince Lichtenstein, à Vienne. Elle est citée et gravée dans l'*Art du XVIIIe siècle* de MM. de Goncourt.
H. 0m45. L. 0m34.

5. *Un déjeuner.* — Une bouteille, un verre à demi plein d'eau, deux pains et un tas de prunes. — Signé: *Chardin.*
H. 0m45. L. 0m50.

6. *La Corbeille de raisins.* — Des raisins blancs et noirs dans une corbeille d'osier, deux poires, une pomme d'api et deux marrons. — Signé: *Chardin*, 1768.
H. 0m32. L. 0m41.

7. *Deux panneaux décoratifs pour une pharmacie.* — Dans l'un : un fourneau, un alambic, une bouteille, des cactus dans des pots de terre, etc. Dans l'autre : des fioles, des bocaux, une cornue, des plantes, des livres, etc.
H. 0m61. L. 1m10.

48. *Portrait du peintre Bachelier.* — En costume de trésorier de l'Académie de Saint-Luc. Buste. — Signé : *Chardin*, 1773.
Pastel. H. 0m55. L. 0m45.

49. *Portrait d'un peintre.* — En robe de chambre bleue à ramages, un mouchoir noué autour de la tête, il a sa palette à la main.
Pastel. H. 0m64. L. 0m53.

1879 (20, 21 février). 3e Vente de la Collection de M. Laperlier.

140. *Nature morte.* — Chaudron, poêlon en terre, broc, bottes d'oignons, œufs, foie et nappe sur une table de cuisine.
H. 0m41. L. 0m32.

141. *Un lion.* — Grisaille imitant un bas-relief.
H. 0m86. L. 1m10.

1880 (3 avril). Vente de M. Hippolyte Walferdin.

1. *Le Bénédicité.* — Très jolie esquisse.
Bois. H. 0m28. L. 0m22. (Attribué à Chardin.)

2. *La Serinette.*
Bois. H. 0m33. L. 0m26. (Attribué à Chardin.)

1880 (12 au 16 avril). Vente de M. Walferdin.

109. *Théière, tasse et sucrier.* — Signé à gauche sur le marbre.
Toile. H. 0m36. L. 0m45.

110. *Tête de vieille femme.*
Toile. H. 0m43. L. 0m35. (Attribué à Chardin.)

282. *Portrait d'enfant.* — Dessin aux trois crayons.
H. 0m17. L. 0m15.

1880 (27, 28, 29 mai). Vente de la Collection de M. Mahérault.

15. *Portrait de femme en buste.*
Médaillon ovale. Crayon noir et pastel. (Attribué à Chardin.)

1881 (9, 10 mai). 1re Vente de M. le Baron de Beurnonville.

20. *Le Lièvre.* — Un lièvre est suspendu par une patte. Près de lui une poire à poudre et une gibecière. — Cette composition est remarquable par la belle harmonie du ton et par une exécution puissante et souple. — Signé à droite : *Chardin.* Gravé par L. Monziès.
Collection Laperlier.
Toile. H. 0m65. L. 0m81.

21. *Le Larron en bonne fortune.* — C'est un chat au pelage moucheté de fauve et de roux, qui s'est glissé dans le garde-manger. Debout sur la table, la queue redressée, il porte la patte sur une large tranche de saumon qui s'étale dans un plat en poterie verte. A droite, un poireau et un oignon auprès d'un mortier à sel. Au-dessus, deux harengs pendus à un croc. — Signé et daté, 1758.
Toile. H. 0m80. L. 0m64.

22. *Le Chat friand d'huîtres.* — Deux des succulents mollusques sont posés, tout ouverts sur une table, à portée de la patte d'un chat qui, grimpé sur une miche de pain, s'efforce de les attirer à lui. Un petit pichet et un couteau sont aussi placés sur la table, ainsi qu'un plateau en poterie verte dressé de champ contre le mur. Une raie est suspendue au croc du garde-manger. — Signé en bas.
Toile. H. 0m80. L. 0m64.

23. *Les Brioches chaudes.* — Sur une table, un bocal bouché d'un parchemin, une bouteille de liqueur et une coupe de cristal supportant deux verres à pied et une brioche ; auprès de la coupe, le tas des belles brioches toutes chaudes, à en juger par leur couleur blonde et appétissante. Au mur, une clef accrochée à un clou. — Signé à gauche : *Chardin.*
Toile. H. 0m80. L. 0m64.

24. *La Ménagère.* — Elle est assise, vêtue d'un corsage vert avec jupe blanche, des ciseaux suspendus à sa ceinture, sur ses genoux, un morceau d'étoffe qu'elle vient de ravauder ; auprès d'elle différents objets posés sur une étagère.
Toile. H. 0m28. L. 0m22.

25. *Fruits.* — Trois pêches et deux prunes sur une table.
Toile. H. 0m18. L. 0m27.

26. *Deux études.* — L'une représente une femme occupée à lire, l'autre une femme les bras croisés sur une table.
Toile. H. 0m38. L. 0m30.

27. *Portrait du peintre Bachelier.* — En costume de trésorier de l'Académie de Saint-Luc. Buste. — Signé : *Chardin*, 1773.
Pastel. H. 0m55. L. 0m45.
Collection Laperlier.

28. *La Corbeille de raisins.* — Des raisins blancs et noirs dans une corbeille d'osier, deux poires, une pomme d'api et deux marrons. — Signé : *Chardin*, 1768.
Toile. H. 0m32. L. 0m41.
Collection Laperlier.

29. *Les Aliments de la convalescence.* — Une femme portant une robe grise, un tablier blanc et une coiffe noire, casse des œufs dans une poêle placée sur une table recouverte d'une nappe ; à terre, un pichet. Esquisse du tableau de la galerie du prince Lichtenstein, à Vienne, citée et gravée dans l'*Art du XVIIIe siècle* (t. V, p. 43), de MM. de Goncourt.
H. 0m45. L. 0m34.
Collection Laperlier.

1882 (23, 24 janvier). Vente Paul de Saint-Victor.

13. *Fruits et cristaux.* — Des prunes violettes, une pomme d'api, un melon entamé, un bocal de cerises, des

verres à pied, etc.; le tout posé sur une console de marbre. — Signé.
Toile. H. 0^{m}40. L. 0^{m}31.

1882 (28 janvier). Vente X***.

6. *La Serinette et une jeune femme tenant un livre.* — Deux pendants. (D'après Chardin.)

1882 (21, 22, 23 mars). Vente de la Collection M. J. G.

543. *Un porc suspendu et ouvert.* — Pastel.

1882 (4 mai). Vente de la Collection de M. Z***.

47. *Objets divers.* — Un buste en plâtre, des rouleaux de papier, un compas, des livres, un encrier, etc., le tout posé sur une table. — Belle peinture du maître.
Toile de forme ronde.

48. *Objets divers.* — Une sonnette en argent, des livres, des papiers, des godets contenant des couleurs, un pinceau, etc.; le tout posé sur une table. — Bonne peinture sur bois, forme ronde.

49. *La Mère de famille.* — Assise dans un intérieur, elle donne une leçon de couture à deux petites fillettes. Belle esquisse provenant de la vente Marcille, 1857.

50. *Une statuette de Vénus* en plâtre, un compas, un porte-crayon et un étui en cuir contenant différents objets. (Attribué à Chardin.)

78. *Intérieur.* — Sur la droite, une femme assise devant une fenêtre; près d'elle, un petit enfant. Dans le fond, une cheminée, un lit, etc.
Très beau et curieux dessin, le trait à la plume, ombré à l'encre de Chine.

79. *Jeune fille endormie.* — Crayon noir rehaussé de blanc, sur papier gris. (Attribué à Chardin.)

1883 (20 mars). Vente des Collections PATUREAU, etc.

7. *Instruments de musique.* — Sur une table, un violon, une vielle, une flûte et un cahier. Signé à droite. — Ancienne Collection Barrhoilet.
Toile. H. 0^{m}48. L. 0^{m}95.

1883 (21, 22 mai). 2e Vente du Baron de BEURNONVILLE.

5. *Le Larron en bonne fortune.* — C'est un chat au pelage moucheté de fauve et de roux qui s'est glissé dans le garde-manger. Debout sur la table, la queue redressée, il porte la patte sur une large tranche de saumon qui s'étale dans un plat en poterie verte. A droite, un poireau et un oignon auprès d'un mortier à sel. Au-dessus, deux harengs pendus à un croc. — Signé et daté : 1758.
Toile. H. 0^{m}80. L. 0^{m}64.

6. *Le Chat friand d'huîtres.* — Deux des succulents mollusques sont posés tout ouverts sur une table, à portée de la patte d'un chat qui, grimpé sur une miche de pain, s'efforce de les attirer à lui. Un petit pichet et un couteau sont aussi placés sur la table, ainsi qu'un plateau en poterie verte dressé de champ contre le mur. Une raie est suspendue au croc du garde-manger. — Signé en bas.
Toile. H. 0^{m}80. L. 0^{m}64.

7. *Nature morte.* — Deux grappes de raisin blanc, une poire, deux marrons, une théière en faïence blanche, sur une table de pierre. — Signé à gauche : *Chardin*, 1764.
Toile. H. 0^{m}32. L. 0^{m}40.

8. *Le Bénédicité.* — Une jeune mère fait réciter la prière à une petite fille assise devant elle; une autre fillette, un peu plus grande, se tient debout derrière la chaise de sa sœur. — Esquisse.
Toile. H. 0^{m}45. L. 0^{m}36.

9. *Portrait de femme.* — A mi-corps, presque de face, les deux mains dans un manchon; bonnet blanc recouvert d'une pointe de dentelle noire nouée sous le menton; robe à ramages et fichu en dentelle aux épaules.
Pastel. H. 0^{m}64. L. 0^{m}52.

1883 (12 juin). Vente X***.

7. *Scène d'intérieur.* — La maman pose un ruban sur la tête de sa jeune fille qui se regarde dans la glace. Sujet gravé. (Attribué à Chardin.)

1885. Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine. Salle des États au Louvre.

55. *Coq et poules.*
H. 0^{m}47. L. 0^{m}47.
Collection de Mme Martinet.

56. *L'Économe.*
H. 0^{m}40. L. 0^{m}37.
Collection de M. Marcille.

57. *Œufs.*
H. 0^{m}37. L. 0^{m}44.
Collection de M. Marcille.

58. *Choux et autres légumes.*
H. 0^{m}37. L. 0^{m}40.
Collection de M. Marcille.

59. *Pêches, raisins, poires.*
H. 0^{m}37. L. 0^{m}40.
Collection de M. Marcille.

60. *Portrait de vieille dame.*
H. 0^{m}81. L. 0^{m}65.
Collection de Mme la Baronne de Ruble.

61. *Portrait de femme portant une robe rouge.*
H. 1^{m}18. L. 0^{m}90.
Collection de M. Dollfus.

62. *Les huîtres.*
Sans dimension.
Collection de M. Leduc.

63. *L'Écureuse.*
H. 0^{m}45. L. 0^{m}35.
Collection de M. le Comte de La Bédoyère.

1885. Exposition de Portraits du siècle. École des Beaux-Arts.

20. *Inconnue.*
Ovale. H. 0^m45. L. 0^m50.
Appartient à M. Marcille.

21. *Mme Lenoir.*
Sans dimension.
Appartient à M. Floquet.

22. *Sedaine.*
H. 0^m45. L. 0^m35.
Appartient à M. Alexandre Dumas.

1885. Collection de M. H. Roussel.

11. *Le Jeune dessinateur* — Un jeune garçon, portant de longs cheveux noirs flottants sur ses épaules, un vêtement roux brun et une épaisse cravate blanche, regarde attentivement devant lui ; sa main gauche posée sur un papier gris supporte la droite, qui tient un portecrayon en cuivre, garni à ses deux extrémités de crayons noir et blanc. Pâte excellente, pinceau vigoureux.
Toile. H. 0^m46. L. 0^m38.

12. *Portrait de Mme X***, en Savoyarde.* — La jeune femme est vue presque de face et assise ; elle porte un jupon épais à larges raies et un corsage rouge laissant voir la chemise garnie de dentelles. Le corsage est retenu par des lanières en partie rompues ; un ruban bleu est noué autour de sa taille et un bouton de rose épaisse à franges, posé sur sa tête, descend sur le cou et les épaules. La jeune femme a le bras gauche appuyé sur une serinette dont la courroie est passée près d'elle, une levrette la regarde. Fond de paysage avec eau et constructions. Un grand arbre s'élève à gauche. Le collier de la levrette porte les initiales S. A. M. en lettres entrelacées. Signé en bas, à droite, en caractères à demi effacés : *S. Chardin*. Peinture admirable de réalité et d'effet.
Toile. H. 1^m16. L. 0^m89.

13. *Son portrait.* — Il est représenté presque de face, la tête un peu levée, avec de grosses bésicles et un abat-jour retenu par un ruban noué sur le front, un bonnet de coton enfoncé jusque sur les oreilles et un foulard roulé autour du cou. Étude pour le pastel qui est au Louvre.
Bois. H. 0^m27. L. 0^m18.

1885 (30, 31 janvier). Vente X***.

107. *La Ménagère.* — Elle est assise, vêtue d'une robe verte avec tablier blanc, des ciseaux suspendus à sa ceinture ; sur ses genoux une pièce d'étoffe qu'elle vient de ravauder. Esquisse.
Toile. H. 0^m28. L. 0^m21.

108. *Portrait de femme.* — Vue de face, coiffée d'un bonnet blanc et d'une pointe de dentelle noire nouée sous le menton. Un mantelet noir est passé sur sa robe de soie grise.
Toile. H. 0^m50. L. 0^m60. (Attribué à Chardin.)

109. *Les Pêches.* — Plusieurs pêches sur un plateau d'osier, un pâté, une bouteille et un verre, posés sur une table recouverte d'une nappe blanche.
Toile. H. 0^m26. L. 0^m37. (D'après Chardin.)

1885 (27 mars). Vente X***.

29. Maquereaux attachés avec quelques brins de paille et accrochés à un mur. Belle esquisse signée.
Toile. H. 0^m58. L. 0^m48.

1885 (28, 29 avril). Vente de M. Jules Burat.

34. *Les Pommes d'api.* — Sur une table de cuisine, un bol en porcelaine, des marrons et un gobelet d'argent placés auprès de trois pommes d'api. Très belle qualité du maître, exécution grasse et moelleuse ; coloration vive et brillante. Signé à gauche.
Toile. H. 0^m35. L. 0^m45.

35. *La Cuisine.* — Une tranche de saumon, un chaudron en cuivre rouge, une cruche en grès, une poivrière, un couteau de cuisine, un fromage entamé, des champignons, etc., le tout posé sur une table de pierre. Beau tableau du maître, remarquable de tons et d'exécution veloutée. Signé. Gravé par Gustave Greux.

36. *Les Restes d'un déjeuner.* — Un pâté entamé, un citron, un verre à pied à demi plein de vin rouge, des marrons, un drageoir en argent. Le tout posé sur une table. Signé.
Toile. H. 0^m37. L. 0^m40.

1885 (20 mai). Vente de M. le Comte de la Béraudière.

10. *Petit garçon.* — Buste d'enfant vêtu d'un gilet gris, d'un habit rouge et coiffé d'un chapeau en feutre.
Toile. H. 0^m17. L. 0^m11.

1885 (11 décembre). Vente de M. X***.

131. *Nature morte.* — Signé et daté à gauche.

1886 (8 au 13 février). Vente de M. Charles Méra.

44. *Portrait de Claudine Thévenard*, épouse de J. Barberat.
Signé au revers sur la toile : *Chardin*, 1770.
Ovale. H. 0^m31. L. 0^m27.

1886 (1er mars). Vente de M. Auguste Sichel.

181. *Les Bulles de savon.* — Un jeune homme, à longs cheveux noués derrière la nuque, est accoudé sur l'appui d'une fenêtre et fait des bulles de savon en soufflant dans un chalumeau. A gauche, apparaît la tête d'un petit enfant coiffé d'un bonnet à plumes rouge.
Bois. H. 0^m25. L. 0^m21.

1886 (31 mars). Vente de Mme la Comtesse de N***.

20. *Le Marmiton espiègle.* — Signé à droite et daté 1776.
Toile. H. 0^m83. L. 1^m03.

1886 (24 avril). Vente X***.

10. *Jeune femme en buste.* — Les cheveux poudrés, nœud de ruban rose bouillonné autour du cou, et manteau en étoffe grise à capuchon. (Attribué à Chardin.)

1886 (28, 29 mai). 3e Vente Laurent Richard.

5. *La Cuisine.* — Une tranche de saumon, un chaudron en cuivre rouge, une cruche en grès, une poivrière, un couteau de cuisine, un fromage entamé, des champignons, etc., le tout posé sur une table de pierre.

Beau tableau du maître, remarquable de tons et d'exécution veloutée. Signé. Collection Burat. Gravé par Gustave Greux.

Toile. H. $0^{m}26$. L. $0^{m}36$.

6. *La Corbeille de raisins.* — Des raisins blancs et noirs dans une corbeille d'osier, deux poires, une pomme d'api et deux marrons. Signé : *Chardin*, 1768.

Toile. H. $0^{m}32$. L. $0^{m}41$.

Collections Laperlier et Baron de Beurnonville.

7. *La Petite fille au tambourin.* — Elle est debout, tournée vers la droite, vêtue d'une robe bleue, tenant un bâton avec moulinets de papier.

Toile. H. $0^{m}30$. L. $0^{m}28$. (Attribué à Chardin.)

1886 (27 décembre). Vente d'objets provenant du Château de Langeais.

15. *La Couturière.*

Toile. Ovale. H. $0^{m}32$. L. $0^{m}27$. (Genre de Chardin.)

1887 (7 mars). Vente d'un Amateur.

4. *La Réprimande.* — Un jeune écolier, debout, le carton sous le bras, l'air confus, écoute la réprimande que lui adresse sa mère, une brave ménagère en tablier blanc, qui est assise, tenant d'une main une brosse et de l'autre le tricorne que le gamin attend pour partir.

Par terre sont épars les jouets qui sont la cause de la semonce et que l'écolier quitte à regret.

Toile. H. $0^{m}35$. L. $0^{m}30$. (D'après Chardin.)

1887 (23, 24, 25 mai). Vente du Prince de Salm de Kyrburg.

21. *Le Déjeuner.* (Genre de Chardin).

1888 (17 mars). Vente de Mme Devisme, née Pigalle.

37. *Un coin de l'atelier de Chardin.* — Au milieu de la toile, reproduction du *Mercure*, de Pigalle; à gauche, divers volumes, croix et ruban de l'Ordre de Saint-Louis, boîte de peintre, palette et pinceaux. A droite, portefeuille, volume relié en parchemin, buire en bronze, rouleaux, plans d'architecture et instruments de mathématiques. Signé et daté de 1760.

H. $1^{m}13$. L. $1^{m}46$.

1888 (19 mars). Vente de M. Gellinard.

12. *Nature morte et ustensiles de cuisine.*

Toile. H. $0^{m}25$. L. $0^{m}30$.

1888 (12, 13 avril). Vente de M. le Dr Roth.

7. *Les Souhaits de bonne année.* — Dans un intérieur Louis XV, un personnage en habit gris, décoré de la croix de Saint-Louis, assis près de la cheminée et devant une table sur laquelle est posé un service à café, reçoit les compliments de deux enfants, une petite fille en robe bleu clair et un jeune garçon en habit rouge, conduits par leur mère.

Toile. H. $0^{m}55$. L. $0^{m}46$. (Attribué à Chardin.)

1888 (7 juin). Vente de M. X***.

75. *La Corbeille de raisins.* (D'après Chardin.)

1888 (13, 14 juin). Vente de M. Ch. Pillet.

4. *L'Amateur de médailles.* — Singe assis, enveloppé d'une robe de chambre, et examinant des pièces à l'aide d'une loupe.

1888 (9 novembre). Vente X***.

16. *Le Bénédicité.* (D'après S. Chardin.)

1890 (25 mars). Vente de M. le Bon de Schwiter.

2. *La Fontaine.* — Une ménagère, penchée auprès d'une fontaine de cuivre, est occupée à remplir un cruchon en terre vernie ; au second plan, une porte ouverte, donnant dans une pièce où se trouvent une femme et un enfant. A gauche, un fourneau, une poêle auprès d'un tonneau sur lequel sont posés un linge et un chaudron de cuivre jaune.

Chardin a exécuté plusieurs fois le même sujet, avec des variantes. Celui-ci est identique à la gravure de Ch. Cochin, qui a pour titre : « *La Fontaine*, d'après le tableau original du Cabinet de M. le Chevalier de La Roque. »

Toile. H. $0^{m}37$. L. $0^{m}44$.

1890 (28, 29 avril). Vente de M. Champfleury.

2. *Nature morte.* — Papier à musique et flambeaux à deux lumières.

H. $0^{m}59$. L. $0^{m}50$. (Genre de Chardin.)

1890 (29, 30, 31 mai.) Vente de M. Rothan.

131. *Légumes et ustensiles de cuisine.* — Un chaudron de cuivre rouge, une botte d'oignons, des poireaux, un cardon, des œufs, un pot de faïence, un linge blanc, etc., le tout posé sur une table de cuisine. Très belle qualité d'une exécution ferme, d'un ton clair argenté. Signé en toutes lettres.

Toile. H. $0^{m}31$. L. $0^{m}40$.

DESSINATEUR TAILLANT SON CRAYON

PALAIS IMPÉRIAL, BERLIN

(Photographie Braun, Clement et Cie)



1890 (4 juin). Vente de M. E. May.

94. *Portrait de Mlle de Nanteuil.* — Elle est assise devant une table et tenant une brochure. Les cheveux poudrés, bonnet de dentelles avec rubans roses, robe légèrement décolletée à fleurs sur fond blanc, nœud de ruban sur la poitrine.

Charmant portrait, d'une bonne couleur et d'une exécution facile. Signé : *Chardin.*

Toile. H. $0^{m}64$. L. $0^{m}50$. (Attribué à Chardin.)

1891 (14, 15 mai). Vente de M. Henry Penon.

13. *Le Déjeuner.*
Toile. H. $0^{m}36$. L. $0^{m}45$. (Attribué à Chardin.)

14. *Portrait de petite fille.*
Toile. H. $0^{m}37$. L. $0^{m}28$.

1891 (9, 10, 11 juin). Vente de M. Menusier.

6. *La Ratisseuse.* — Signé à droite : *Chardin.*
H. $0^{m}47$. L. $0^{m}38$. (Attribué à Chardin.)

7. *Portrait d'homme.* — En buste avec un bonnet de fourrure ; tourné vers la gauche.
H. $0^{m}40$. L. $0^{m}35$. (Attribué à Chardin.)

8. *Gentilhomme et grande Dame avec une suivante.*
H. $0^{m}60$. L. $0^{m}90$. (Ecole de Chardin.)

1892 (25 mars). Vente de Collections particulières.

30. *Nature morte.* — Sur un rebord de pierre, au premier plan, sont posés : une pomme, un œuf, un biscuit, une pêche et une noisette. Au second plan une bouteille à moitié remplie de vin rouge, un panier de prunes et un pot de grès.

Signé à droite sur le bord de la pierre : *S. Chardin*, 1768.

Tableau des plus précieux du maître.

Toile. H. $0^{m}30$. L. $0^{m}39$.

1892 (5 au 8 avril). Vente de M. Robellaz, de Lyon.

13. *Nature morte.* — Vase en albâtre entouré de fruits, de fleurs et de légumes, peints avec une remarquable vérité.
Toile. H. $0^{m}74$. L. $0^{m}60$.

1892 (9, 10 mai). Vente de M. A. Hulot.

85. *L'Écolier.* — Il est assis devant une table, vu de face et feuilletant un livre d'un air distrait. Il porte un veston grisâtre, gilet bleu et cravate blanche nouée autour du cou.

Belle peinture, d'une exécution large et ferme, coloration d'un gris rosé caractérisant les belles œuvres du maître.

Toile. H. $0^{m}70$. L. $0^{m}55$.

86. *Intérieur de villageois.* — Dans une cuisine, une femme prépare des légumes ; près d'elle, un homme assis ; sur le devant, une jeune fille en jupe rouge tenant un tout petit enfant ; plus loin, une fillette jouant avec un chien.
Toile. H. $0^{m}30$. L. $0^{m}38$. (Attribué à S. Chardin.)

1892 (12, 13 mai). Vente de M. Alexandre Dumas.

16. *Portrait de Sedaine*, ayant à la main un marteau, emblème de sa première profession : tailleur de pierre.

Il est représenté en buste, vêtu de gris et coiffé d'un feutre à larges bords. A figuré à l'Exposition universelle 1878. Galerie des Portraits nationaux.

Toile. H. $0^{m}45$. L. $0^{m}38$. (Vente Henri Didier, 1868.)

1892 (8 juin). 2e Exposition de Peinture au profit de l'œuvre de l'Union des Ateliers.

6. *Nature morte.* — Un lièvre pendu par la patte, et dont la tête pose sur une table ; près de lui, au même crochet, une poire à poudre et d'autres ustensiles de chasse.
Collection de M. Michel-Lévy.

1893 (23, 24 mai). Vente de M. H.-D. Roussel.

5. *Le Jeune dessinateur.* — Un jeune garçon aux longs cheveux noirs et flottant sur les épaules, portant un vêtement roux brun et une épaisse cravate blanche, regarde attentivement le modèle qu'il veut reproduire sur la feuille de papier gris étalée devant lui. Il appuie sur le papier ses deux mains superposées ; la main droite, au-dessus, tient un portecrayon en cuivre, garni aux deux extrémités de crayons noir et blanc.
Toile. H. $0^{m}45$. L. $0^{m}38$.

6. *Portrait du peintre.* — Il est représenté en buste, le corps de trois quarts à droite, la tête, presque de face, enveloppée d'un foulard ; il porte des lunettes à branches en écaille et une visière verte qui sert d'abat-jour.

Étude pour le pastel du musée du Louvre.

Bois. H. $0^{m}27$. L. $0^{m}18$.

1894 (8, 9, 10 février). Vente de M. Émile Barre.

3. *Raisins, pommes et prunes.*
H. $0^{m}70$. L. $0^{m}85$. (Attribué à Chardin.)

1895 (1er, 2 avril). Vente de M. L***.

7. *La Lessiveuse.* — Elle est debout, plongeant les mains dans son baquet, le regard porté vers la gauche. Au centre, son enfant, assis sur une petite chaise, s'amuse à faire des bulles de savon ; par une porte ouverte on aperçoit une femme étendant du linge. — Belle peinture ; les figures de Chardin sont très rares aujourd'hui.
Toile. H. $0^{m}36$. L. $0^{m}42$.

8. *Objets de cuisine.* — Des entrecôtes, un cruchon en terre vernie, un chaudron, etc., le tout sur une table de cuisine en partie couverte par un linge blanc. — Belle qualité du maître.
Toile. H. $0^{m}42$. L. $0^{m}34$.

9. *Deux pendants. Objets divers.* — Dans l'un : Un pot blanc de faïence, des concombres, des oignons, des cerises, le tout sur une table de cuisine. Signé : *Chardin.* Dans l'autre: Un broc, trois œufs, un fromage blanc dans son moule, le tout sur une table de pierre. Signé : *Chardin.* Très bons tableaux, d'un coloris gris et argenté, exécution fine et veloutée.

Toiles. H. 0m37. L. 0m45.

10. *Objets d'atelier.* — Une Vénus en plâtre, un porte-crayon, un étui à compas, le tout posé sur une table.

Très bonne peinture, d'un gris harmonieux.

Toile. H. 0m42. L. 0m47.

11. *Deux pendants. Objets de laboratoire.* — Ce sont les enseignes d'un pharmacien du siècle dernier ; l'une représente un fourneau et des instruments de chimie ; l'autre un livre, des bouteilles, un aloès dans un pot, etc.

Très curieuses peintures sur bois. H. 0m63. L. 1m85.

1895 (10, 11 mai). Vente Paul Mantz.

11. *Le Gobelet d'argent.* — Des artichauts, des groseilles et des cerises auprès d'un gobelet d'argent et d'une bouteille posés sur une table de cuisine.

Toile. H. 0m47. L. 0m57. (Attribué à Chardin.)

1897 (15 fév.). Vente de la Coll. des Goncourt.

39. *L'Homme à la boule.* — Homme coiffé d'un tricorne, de profil tourné à gauche, une épaule appuyée à un mur, se disposant à lancer une boule.

Sanguine estompée.

Signé : *J.-B. Chardin,* 1760.

Gravé par Jules de Goncourt.

A figuré à l'Exposition de l'École des Beaux-Arts en 1879 sous le n° 497.

« L'étude bien juste de mouvement et d'expression, quoique sommaire, d'un jeune homme debout, de profil, une épaule appuyée au mur et se disposant à lancer une boule, sanguine facile et coulante. Signée et datée de 1760, est le seul vrai dessin connu très authentique de Chardin. » — (Etude sur les dessins des maîtres anciens exposés à l'Ecole des Beaux-Arts en 1879, par le marquis de Chennevières.)

H. 0m35. L. 0m22.

40. *La Curiosité.* — Un homme montrant la curiosité à deux polissons.

Sanguine avec quelques touches de crayon noir et de craie, sur papier jaunâtre.

Au bas, d'une écriture du temps : *Chardin;* en haut, à droite, de la main de Chardin (?) : « Demain... Mouffard... Chapon p... detin. » C'est sans doute, rognée par le couteau du monteur Glomy, une invitation du peintre à un ami, écrite par lui sur son dessin, pour l'inviter à manger le lendemain un chapon au Plat d'Etain.

Ce dessin passait, avec le titre de *la Curiosité,* sous le n° 482, à la vente anonyme du 2 mai 1791.

Gravé par Edmond de Goncourt.

H. 0m20. L. 0m22.

41. *Un Jaquet.* — Un petit laquais au grand chapeau aux rebords retroussés, à la houppelande qui lui tombe sur les talons ; il désigne de son bras droit étendu quelque chose à la cantonade.

Dessin aux trois crayons, sur papier jaunâtre.

Ce dessin, dessiné sur le même papier que *la Curiosité* et monté dans la même monture ancienne, était attribué, par une écriture du temps, à Chardin.

Gravé par Edmond de Goncourt.

H. 0m19. L. 0m10.

42. *La Vieille femme au chat.* (Attribué à Chardin.) — Une vieille femme assise de face, représentée à mi-corps, et tenant à deux mains un chat sur ses genoux.

Dessin sur papier jaunâtre, à la pierre d'Italie, rehaussé de craie.

Le dessin portait au dos, d'une écriture du temps, le nom de Chardin.

Première idée du portrait peint possédé par Mme la Baronne de Conantre, un des plus beaux portraits du xviiie siècle.

H. 0m26. L. 0m19.

1896 (27 mars). Vente X***, Bruxelles.

174. Portrait à mi-corps de l'abbé François-Adrien Pluquet de Bayeux ; il est vu de profil à droite, la figure presque de face, assis à une table, écrivant son dictionnaire des hérésies. — Cabinet Lacôte.

Toile. H. 0m79. L. 0m63.

1896 (21 avril). Vente de M. le Comte L. de L***.

1. *Légumes et objets de cuisine.* — Un chou, des concombres, un chaudron en cuivre jaune, un pot en terre vernie, un linge blanc, le tout posé sur une table de cuisine. — Signé à droite.

Toile. H. 0m31. L. 0m40.

1897 (18 juin). Vente de M. le Baron Lepic.

6. *Le Garde-manger.* — Sur une table de cuisine, un chat cherche à prendre des huîtres avec sa patte; auprès de lui, un plat en terre vernie, un carafon de cristal ; à gauche, une limande suspendue à un crochet de fer.

7. *Pendant du précédent. L'Office.* — Deux harengs suspendus à un crochet de fer. Au-dessous, sur une table de cuisine, une tranche de saumon posée sur un plat renversé et un chat ; à droite, un oignon, un poireau et des moules.

Superbes tableaux du maître en parfait état de conservation. Signés en toutes lettres.

Toile. H. 0m80. L. 0m62.

1898 (5, 6 mai). Vente de la Collection de M. le Marquis Ph. de Chennevières.

28. *Le Garde-manger.* — A gauche, un lièvre pendu par les pattes. A droite, au-dessus d'un vase, l'arrière-train d'un autre lièvre posé sur une cloison.

Beau dessin au crayon noir, rehaussé de sanguine et lavé d'aquarelle, d'un maître dont les dessins sont rares.

H. 0m21. L. 0m17.

Reproduit en héliogravure dans le Catalogue.

1898 (29 mars). Vente de M. A. Marmontel.

17. *Portrait du peintre Bachelier.* — Il est en costume de trésorier de l'Académie de Saint-Luc. Signé en bas et à droite : *Chardin*, 1773.
H. 0m54. L. 0m45.
Vente Laperlier, 1879.

1898 (20, 21 mai). Vente X***.

183. *Les Tours de cartes.* — Un jeune homme, vêtu d'un costume de couleur brune, les cheveux ornés d'un large ruban pendant sur le dos, son chapeau sur la tête, est assis sur une chaise de paille auprès d'une table couverte d'un tapis. Il tient les cartes et les retourne devant deux enfants, fille et garçon, vivement intéressés à ce jeu ; l'une assise au centre, en corsage décolleté, coiffée d'un bonnet, joint les mains sur la table ; l'autre, debout, sur la droite, les cheveux bouclés et retenus sur la nuque par un ruban, porte un tablier sur un habit rouge et tient une bourse de velours à la main gauche.

Spirituel et gracieux sujet d'un maître dont les figures deviennent très rares.

Parfait état de conservation.

Pendant du *Jeu d'Oie*. Gravé par Surugue, en 1744, avec ces vers :

On vous séduit, faible jeunesse,
Par ces tours que vos yeux ne cessent d'admirer.
Dans le cours du bel âge, où vous allez entrer,
Craignez pour votre cœur mille autres tours d'adresse.

Toile. H. 0m31. L. 0m37.
A figuré à l'Exposition du Louvre, 1743.
Vente après décès de Chardin, 6 mars 1780.
Vente de M. X..., 11 décembre 1780.
Vente Alphonse Giroux, 10 février 1851.

1899 (22 juin). Vente Ph. Sichel.

8. *La Maîtresse d'école.*

« Si cet aimable enfant rend bien d'une maîtresse,
L'air sérieux, le dehors imposant,
Ne peut-on pas penser que la feinte et l'adresse
Viennent au sexe, au plus tard en naissant. »

Composition gravée par Lépicié.
Toile. H. 0m23. L. 0m27. (Attribué à Chardin.)

1900 (26 mars). Vente de M. T*** du Chatelard.

7. *Portrait de femme.* — Elle est vue jusqu'à mi-corps, le visage presque de face ; un bonnet blanc encadre ses joues roses et par-dessus son bonnet blanc elle a ramené les plis souples d'une capeline brune.
Panneau. H. 0m62. L. 0m45.

1900 (10, 12 mai). Vente Defer-Dumesnil.

123. *L'Académie de peinture.* — A droite, sur une table, le modèle, éclairé par la lumière d'une lampe fixée au plafond, figure le Christ. Les élèves, assis sur des bancs disposés en hémicycle, dessinent sur leurs genoux, les uns au premier plan, vus de dos, d'autres vers le fond, vus de face. A gauche, un groupe de quatre dessinateurs debout devant des pupitres éclairés par des lampes à réflecteurs. Très remarquable dessin à la plume et à la sanguine, lavé d'encre de Chine.
H. 0m54. L. 0m44. (École de Chardin.)
A figuré en 1879 à l'Exposition de l'École des Beaux-Arts sous le n° 494.

1900. Exposition Universelle. I. Petit Palais des Champs-Élysées.

4561. *Portrait de Chardin* par lui-même, désigné sous le nom du *Souffleur*.
Appartenant à Mme Bureau.

4562. *Portrait de femme.*
Appartenant à M. Dollfus.

4563. *Portrait de Rameau.*
Musée de Dijon.

II. Exposition rétrospective de la Ville de Paris.

58. *Deux dessus de porte.*
Collection de Mme Jahan-Marcille (ancienne Collection Eudoxe Marcille).

59. *Pastel.*
Collection de Mme veuve Floquet.

60. *L'Atelier de Pigalle.*
Collection X.

III. Die Kunstsammlung Friedrichs des Grossen auf der Pariser Weltausstellung 1900, p. 32.

1. *Der Zeichner.*
Leinwand. H. 0m71. Br. 0m64. Lebensgrosse halbe Figur.
Ein junger Mann, in weisser Jacke und mit dem Hute auf dem Kopfe, sitzt nach links gewandt an einem Tische und spitzt seinen Zeichenstift an. Vorihm liegt eine Mappe, mit blauem Zeichenpapier.
Bezeichnet : *Chardin*, 1737.
Seidel : *Franzœsische Kunstwerke*, etc., *a a.* O. Nr. 22.
Gestochen von *J. Faber*, 1740. Radiert von *Peter Halm*.
Abgebildet nach der Radierung von *Halm*.

2. *In der Küche* (La Pourvoyeuse).
Leinwnad. H. 0m46. Br. 0m37. Kleine ganze figuren.
Ein Mædchen legt ihre Einkæufe an Brot und Fleisch in der Küche ab. Durch die offene Thür sieht man ein zweites Mædchen, das durch eine andere Thür mit einem nur wenig sichtbaren Manne spricht.
Bezeichnet : *Chardin*, 1738.
Seidel : *a a.* O. Nr. 23.
Gestochen von *Lépicié* 1742 unter dem Titel : *La Pourvoyeuse.*

3. *Eine Kœchin*, Rüben putzend (La Ratisseuse).
Leinwand. H. 0m42. Br. 0m83. Kleine ganze Figur.
Ein Mædchen sitzt nach rechts gewandt. In der Linken eine Rübe, in der Rechten ein Messer haltend. Vor ihr auf dem Boden liegen in einer Schüssel mit Wasser die bereits geputzten Rüben.
Bezeichnet : *Chardin.*
SEIDEL *a a.* O. Nr. 24.
Gestochen von *Lépicié* 1742 unter dem Titel : *La Ratisseuse.*
Vergleiche die Abbildung.

1901 (15 mars). Vente X***.

5. *Tête d'homme.*
Toile. H. 0m40. L. 0m32.

1901 (13 décembre). Vente M. L. C***.

10. *Brioche de noce.* — Sur la brioche reposant sur une table de pierre est piquée une branche d'oranger dont quelques pétales sont tombés. Pastel. Ovale.
Toile. H. 0m44. L. 0m36.

11. *Nature morte.* — Semelle de pêches, carafon et verre, pain et couteau sur une table de pierre. Signé et daté : 1778.
Toile. H. 0m35. L. 0m45.

1902 (13 mai). Vente X***.

12. *Femme en costume Louis XV, assise dans un fauteuil.* — Crayon noir et estompe rehaussé de blanc, sur papier gris.
H. 0m34. L. 0m25. (Attribué à Chardin.)

13. *Le Bénédicité.* — Tête fine aquarelle.
H. 0m14. L. 0m11. (D'après J.-B. S. Chardin.)

1903 (18 février). Vente de M. Félix BOUGON.

42. *Nature morte.*
Toile. H. 0m72. L. 0m90. (Attribué à Chardin.)

1903 (27 avril, 1er mai). Vente de Mme C. LELONG.

9. *Deux pendants. Une Pourvoyeuse.* — Debout, une main sur la hanche, l'autre tendue vers une porte ouverte sur la gauche: elle porte une toque sur son bonnet blanc, un manteau rouge doublé de fourrure, sur un corsage vert et un tablier blanc sur sa jupe.

10. *Une ménagère.* — Assise devant une table de cuisine, couverte de légumes et de vases de grès, la main droite pendant sur un tablier blanc, et tenant un couteau, l'autre appuyée sur un chou, elle est vêtue d'une jupe rose et d'un manteau jaune doublé de peau de chèvre, coiffée d'un bonnet blanc, sous une toque de fourrure. Devant elle, un panier d'osier. Dans le fond, une haute cheminée d'où s'échappe la fumée du foyer. Cadre en bois sculpté.
Toiles. H. 0m90. L. 0m61.

1903 (30 mai). Vente X***.

15. *Deux pendants. Fruits, légumes, poissons et objets inanimés.* — Dans l'un : un jambon, des prunes, des abricots, un couteau, une bouteille, un verre de vin, etc. — Dans l'autre : un plat de poissons, une pastèque, des cerises, des navets, un pain, etc.
Toiles. H. 0m37. L. 0m55. (Attribué à Chardin.)

1904 (26, 29 avril). Collection MAME.

7. *Nature morte.* — Sur une table, près d'un mur, on voit un pichet de faïence, trois cerises, une bassine de cuivre, un verre à demi plein d'eau, deux concombres, un oignon, une poire à poivre. Deux poissons sont suspendus à un clou.
Signé en bas, vers la droite : *Chardin.*
Toile. H. 0m40. L. 0m33.
Collection Viollet, de Tours.
Reproduit dans le Catalogue.

1905 (4, 5 décembre). Vente de M. E. CRONIER.

1. *Le Volant.* — Debout, de profil à droite, une jeune fille tient une raquette de la main droite, un volant aux plumes blanches et bleues de la main gauche, appuyée contre le dossier d'une chaise. Elle est vêtue d'un costume brun, au corsage décolleté en carré ; son costume est protégé par un tablier blanc à bavette. Des hanches, qui rebondissent sous le panier, pendent, attachés par un ruban bleu, les ciseaux et la pelote d'épingles. Les cheveux poudrés portent une petite coiffe garnie de mousseline de soie. Un léger ruban de soie blanche forme collier. Le profil, sur un fond sombre, dessine sa ligne d'espièglerie grave.
Signé à gauche, vers le milieu : *Chardin*, et daté 1751.
Cadre en bois sculpté, époque Louis XV.
Cette composition a été gravée plusieurs fois.
Toile. H. 0m81. L. 0m64. . . .

2. *Les Osselets.* — Sur la table, dont on a écarté le tapis, une jeune fille, en rupture de besognes ménagères, joue aux osselets : le jeu est encore de son âge. Elle est vue le corps presque de face, la tête renversée de trois quarts à gauche. Sur la table, quatre osselets ; c'est le moment où, la balle étant jetée vers le haut, il s'agit de la rattraper de la main qui vient de retourner les osselets. Et comme la joueuse est adroite et qu'elle va rattraper sa balle, un sourire léger vient effleurer sa lèvre. Cette jeune fille, qui est en même temps une bourgeoise coquette, porte un collier de perles autour du cou. Son corsage d'étoffe rude rayée s'entr'ouvre légèrement sur le devant de la poitrine ; un tablier bleu à bavette le protège. On aperçoit contre la table l'extrémité des ciseaux enfilés dans un cordon rouge.
Signé à droite, en bas : *J. S. Chardin.*
Cadre de bois sculpté, époque Louis XV.
Gravé par *Lépicié*, 1742.
Toile. H. 0m81. L. 0m64.

1906 (21 mars). Vente X***.

74. *Femme assise et cousant.* — Plume et lavis d'encre de Chine. (Genre de Chardin.)

1906 (5 mai). Vente X***, à Bruxelles.

32. *Société dans un parc.* — Composition de huit figures groupées près d'une ruine.
Toile. H. 0m58. L. 0m73. (Attribué à Chardin.)

1907 (25, 26 février). Vente de M. A. Queyroi, de Moulins.

181. *Faune, nymphes, enfants et chèvres.* — Dessus de porte en grisaille, imitant des bas-reliefs.
Signés et datés : 1769.
Toile. H. 0m53. L. 0m91.
Reproduits dans le catalogue d'après la gravure de A. Queyroi.
(Adjugés 33.000 francs les deux.)

1907 (16 avril). Vente de M. le Comte A. de Ganay.

12. *Un lion en pierre.* — De profil à droite, marchant la queue s'enroulant à la patte droite de derrière. Peinture en grisaille imitant un bas-relief de marbre creux dans un rectangle le sol faisant saillie.
Toile. H. 0m82. L. 1m10.
Vente Camille Marcille, 7 mai 1876, n° 4.

1907 (24 avril). Vente de Mme X***.

11. *Le Joyeux buveur.* — La main droite appuyée sur la poitrine d'une jeune femme, un joyeux compère sourit, l'air épanoui, la bouche ouverte ; il tient un verre de vin de la main gauche, une bouteille est passée sous son bras droit.
Toile. H. 0m65. L. 0m81. (Attribué à Chardin.)

12. *La Chanson.* — Une jeune fille au corsage décolleté tient à la main un recueil de chansons ; debout, à ses côtés, et coiffé d'un chapeau à larges bords, un jeune homme chante avec elle à l'unisson.
Toile. H. 0m65. L. 0m81.

Ces deux tableaux se faisant pendant doivent avoir été composés pour servir d'enseignes. On sait qu'à cette époque, bien des jeunes peintres dont le renom n'était pas encore établi, s'occupaient à faire des enseignes pour gagner quelque argent. Ce fut justement par une enseigne de chirurgien, que l'on pourrait intituler : *Les suites d'un duel dans la rue*, que Chardin attira pour la première fois l'attention du public.

13. *Nature morte : Accessoires de peinture.* — Sur un rebord de pierre sont posés, pêle-mêle, une palette et des pinceaux, un pot de grès, des vessies de couleurs ; à droite une sanguine et un rouleau de papier à dessin ; à gauche et plus loin, dans l'ombre, une statuette.
Toile. H. 0m48. L. 0m86.

14. *Nature morte : Accessoires d'architecture.* — Sur le rebord de pierre, vers la droite, deux livres sont posés l'un sur l'autre. Une grande feuillle de papier, à demi roulée, recouvre l'un d'eux grand ouvert ; à gauche, un compas, une boîte à crayons et, plus loin, un livre et une règle.
Toile. H. 0m48. L. 0m86.

1907 (16, 18 mai). 1re Vente Sedelmeyer.

188. *Jeune garçon faisant un jeu de cartes.* — De profil à droite, en culotte et gilet rouge et chemise blanche, vu jusqu'aux jambes, il est assis devant sa table, et tente d'équilibrer des cartes dressées en construction. Il a ses cheveux roux noués derrière, à cadenette. Au fond, à droite, sur le mur gris, une gravure est appliquée. A gauche une draperie verte est à demi relevée.
Toile de forme ovale. H. 0m65. L. 0m625.
Reproduit dans le Catalogue.

189. *Le Château de cartes.* — Le jeune élève se donne un moment de récréation ; il tourne le dos à son chevalet, sur lequel se trouve une ébauche de tête d'homme. Il a posé sur la table garnie d'un tapis vert, et contre elle, son appuie-main, sa palette et ses pinceaux, et il a tiré du tiroir de la table d'où émerge son portecrayon de cuivre, un jeu de cartes, dont il s'amuse à élever une construction. Il est vu de profil, en habit marron, protégé par un tablier de drap rouge, ses cheveux noirs frisés, attachés derrière par un nœud de ruban héliotrope, et coiffés d'un tricorne noir à boutons de métal et passementerie d'or. Au fond, un mur de couleur sombre.
Toile. H. 0m63. L. 0m85.
Exposé au Salon de 1741, sous le titre : *Le fils de M. Lenoir s'amusant à faire des châteaux de cartes.*
Exposé à la Guildhall, Londres, 1902.
Exposé à Glasgow, 1902.
Collection de Mme Faurot, Paris.
Collection de M. de Magnières, Paris.
Collection Reginald Vaile, Londres, 1903.
Reproduit dans le Catalogue.

1907 (15 juin-15 juillet). Exposition Chardin-Fragonard (2e édition du Catalogue).

PEINTURES

1. *Le Souffleur* (*Portrait du peintre Aved*). (A M. Bureau.)
2. *Les Osselets.* (A M. L. Charley.)
3. *La Récureuse.* (A M. Franck-Chauveau.)
4. *Portrait de Sedaine.* (A M. Cheramy.)
5. *Le Singe antiquaire.* (A M. Deligand.)
6. *Nature morte.* (A Mme Ditte.)
7. *Nature morte.* id.
8. *Le Dessinateur.* (A S. M. l'Empereur d'Allemagne.)
9. *La Pourvoyeuse.* id.
10. *La Ratisseuse de navets.* id.
11. *La Brioche.* (A M. Foulon de Vaulx.)
12. *Nature morte.* (A M. François Flameng.)
13. *Nature morte.* id.
14. *Nature morte.* id.
15. *Nature morte.* (A M. Kleinberger.)
16. *Le Chat aux aguets.* (A M. Henri Michel-Lévy.)
17. *Portrait de vieille femme.* id.

18. *Le Lièvre.* (A M. Léon Michel-Lévy.)
19. *Table servie.* id.
20. *Le Chat friand d'huîtres.* id.
21. *Le Larron en bonne fortune.* id.
21 *bis. Le Déjeuner préparé.* id.
22. *La Cuisinière.*
(A S. A. S. le prince régnant de Lichtenstein.)
23. *La Ménagère.* id.
24. *Mère et son fils.* id.
25. *Le Déjeuner préparé.* id.
26. *Le Perroquet.* (A Mme Jahan-Marcille.)
27. *Instruments de musique.* id.
28. *La Musique civile.* id.
29. *La Musique guerrière.* id.
31. *Le Jeune dessinateur.* (A M. Casimir-Perier.)
33. *Enseigne de parfumeur.* (A la maison Pinaud.)
34. *Enseigne de parfumeur.* id.
36. *La Lessiveuse.* (A M. le Baron Henri de Rothschild.)
37. *Panier et Marmite.* id.
38. *Le Singe peintre.* id.
39. *Pêche et gobelet.* id.
40. *La Ménagère.* id.
41. *La Femme au serin.* id.
42. *La Timbale.* id.
43. *Melon et pêches.* id.
44. *Le Chaudron.* id.
45. *Le Dessinateur.* id.
46. *L'Enfant au tambour de basque.* id.
47. *La Fillette aux cerises.* id.
48. *Panier et œufs.* id.
49. *Le Volant.* id.
50. *Le Panier de raisins.* id.
51. *La Récureuse.* id.
52. *Le Chou vert.* id.
53. *Le Mendiant.* id.
54. *Le Château de cartes.* id.
55. *La Pourvoyeuse.* (A M. le Baron Henri de Rothschild.)
56. *Lapin et perdreau.* id.
57. *La Grande bouteille.* id.
58. *Le Poulet.* id.
59. *L'Entrecôte.* id.
60. *Le Lièvre.* id.
61. *Le Dessinateur.* id.
63. *Le Jeune homme au violon.* (A Mme Emile Trépard.)
64. *L'Enfant au toton.* id.
65. *Scènes d'enfant* (grisaille). (A M. le Dr Tuffier.)
66. *Scènes d'enfant* (grisaille). id.
67. *Nature morte.* (A M. Alexis Vollon.)
68. *Nature morte.* id.
68 *bis. La Bouteille de savon.* (A M. Weill.)
69. *Nature morte.* (A M. X***.)
70. *Le Toton.* id.
71. *L'Atelier de Pigalle.* id.

MINIATURES. — PASTELS. — DESSINS

73. *Enfant dessinant* (croquis à la sanguine). (A M. Bureau.)
74. *Portrait présumé de Chardin* (miniature).
(A M. Fossé d'Arcosse.)
75. *Portrait de jeune homme* (pastel).
(A M. Foulon de Vaulx.)
76. *Portrait de jeune fille* (pastel). id.
77. *Le Petit dessinateur* (sépia).
(A M. Pierre Lefèvre-Vacquerie.)
77 *bis. Le Dessinateur.* (A M. Henri Michel-Lévy.)
78. *Les Amateurs* (dessin). (A M. Léon Michel-Lévy.)
79. *Intérieur* (dessin). id.
80. *Portrait de Chardin par lui-même* (pastel). id.
81. *Boîte ornée de divers sujets*, par Chardin.
(A M. Pierpont Morgan.)
82. *Le Petit dessinateur* (sépia).
(A M. le baron Henri de Rothschild.)
83. *Profil de jeune garçon* (dessin). id.
84. *Jeune paysanne* (sanguine). (A M. Armand Schiller.)



L'INSTANT DE LA MÉDITATION

D'après la gravure de Lépicié



L'ŒUVRE DE CHARDIN

DANS LES

COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES D'EUROPE

EN 1907

BIBLIOGRAPHIE

NOTE. — Afin de ne pas allonger démesurément les notes bibliographiques relatives à chaque tableau, nous avons mentionné les ouvrages suivants par le nom seul des auteurs.

Edmond et Jules de Goncourt. — *L'Art du XVIIIe siècle*, 3 vol. in-12, 1re série, *Chardin*. Paris, Ed. Charpentier, in-18. Paru antérieurement dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1re pér., t. XV et XVI (décembre 1863 et février 1864), et en 2 vol. en 1864. Paris, *Dentu*, in-8°.

Emmanuel Bocher. — *Les Gravures françaises du XVIIIe siècle* ou *Catalogue raisonné des estampes, pièces en couleur, au bistre et au lavis, de 1700 à 1800*, troisième fascicule, *Jean-Baptiste-Siméon Chardin*. Paris, *Librairie des Bibliophiles*, et *D. Morgand et C. Fatoul*. M DCCC LXXVI.

L. Dussieux. — *Les Artistes français à l'Étranger*, 3e édit. Paris, *Lecoffre fils*, 1876, in-8°.

Charles Blanc. — *Histoire des peintres de toutes les écoles*, École Française, t. II, *J.-B.-Siméon Chardin*. Paris, *Vve Jules Renouard*, 1862, in-4°.

Fernand Engerand. — *Inventaire des Tableaux commandés et achetés par la direction des bâtiments du roi, 1709-1792*. Paris, *E. Leroux*, 1900, in-8°.

Paul Leprieur. — *Chardin, Grande Encyclopédie*, t. X, p. 613.

Louis Gonse. — *Les Chefs-d'œuvre des Musées de France, La Peinture*. Paris, *H. May*, 1900, in-4°.

Paul Seidel. — *Les Collections d'œuvres d'art français du XVIIIe siècle, appartenant à l'Empereur d'Allemagne* (trad. *Marquet de Vasselot* et *Paul Vitry*). Berlin, 1900, in-folio.

L. de Fourcaud. — *J.-B.-S. Chardin* (Bibliothèque de l'Art Ancien et Moderne). Paris, *Ollendorf*, 1900, gr. in-8°.

Olivier Merson. — *La peinture française au XVIIe et au XVIIIe siècles.* (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts). Paris, *H. May*, 1900, in-8°.

Charles Normand. — *J.-B. Siméon Chardin* (Les Artistes célèbres). Paris, *Librairie de l'Art*, 1901, in-8°.

Gaston Schefer. — *Chardin* (Les grands Artistes). Paris, *Henri Laurens*, s. d. in-16.

ABRÉVIATIONS

G.B.A. = *Gazette des Beaux-Arts.*
R.A.A.M. = *Revue de l'Art Ancien et Moderne.*
L'A. = *L'Art.*
Les A. = *Les Arts.*
C. des A. = *Chronique des Arts.*
I.R.A.F. = *Inventaire des Richesses d'Art de la France.*

Les numéros qui figurent après les titres des tableaux sont ceux des catalogues des musées ou collections.

ALLEMAGNE

Berlin

PALAIS IMPÉRIAL

1. ***Une dame occupée à cacheter une lettre.***

Toile. Hauteur 1m44, largeur 1m44.

Vêtue d'une robe rayée, tournée à droite, assise à une table et vue jusqu'aux genoux, une jeune femme se prépare à faire chauffer à la flamme d'un flambeau que lui présente un valet, un bâton de cire à cacheter qu'elle tient de la main droite. Un chien cherche à sauter sur ses genoux.

Signé : *J.-S. Chardin*, 1733.
Exposé *Place Dauphine* en 1734 (voir p. 6).
Exposé au *Salon du Louvre* en 1738, n° 34 (voir p. 6).
Gravé au burin par *L. Fessard* et *Eilen.*
Gravé à la manière noire par *Faber* (1740).
Gravé à l'eau-forte par *Peter Halm.*
Photographié par la Société photographique de Berlin.
Collection de *Frédéric II.*
Autrefois conservé au musée de Carlsruhe (v. Dussieux, p. 165, et l'édition de 1855 du Catalogue de ce musée).

Une réduction originale passait à la vente Beaujon, en 1787 ; à la vente Hubert Robert, en 1807 ; à la vente du comte d'Houdetot, en 1859, où elle fut adjugée 271 francs. Elle se trouvait autrefois dans la collection Peltier ; nous ignorons où elle est actuellement conservée.

Bibliographie

Mercure de France, 1734 (voir p. 6). — E. et J. de Goncourt, p. 177 et 178. — E. Bocher, n° 12, p. 17. — L. Dussieux, p. 165. — P. Seidel, n° 21, p. 85. — Olivier Merson, p. 305. — Lady Dilke, p. 115, 116, 117. — Ch. Normand, p. 88, note : rep. d'après la gravure, p. 86. — De Fourcaud, p. 13, 30, rep. d'après la gravure p. 14. — G. Schefer, p. 51, 56, 59. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 182, 184, 185, 186, rep. d'après la gravure p. 179. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 395 et 412 ; rep. d'après la gravure, p. 396. — Marcel Nicolle, *R.A.A.M.*, 1900, t. Ier, p. 156. — Prosper Dorbec, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXII, p. 342.

2. ***Un jeune dessinateur taillant son crayon.***

Toile. Hauteur 0m81, largeur 0m64.

De profil à gauche, à mi-corps, en habit gris clair et chapeau tricorne, les cheveux bruns bouclés tombant dans le dos, noués par un ruban noir ; il est assis à une table de bois blanc, sur laquelle sont posés un carton et un dessin sur papier bleuté. L'avant-bras gauche s'appuyant sur le dessin, il tient de la main gauche un porte-crayon et taille avec un canif son crayon de la main droite. Fond gris.

Signé sur le fond à gauche : *Chardin*, 1737.
Exposé au *Salon du Louvre*, en 1738, n° 117 (voir p. 6).
Exposé au *Pavillon d'Allemagne*, en 1900. Cat. Chardin, n° 1, p. 32, rep. p. 32 *bis*.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 8.
Gravé par *Faber*, à Londres, en 1740.
Gravé à l'eau-forte par *Peter Halm*
Collection de *Frédéric II.*

Une répétition appartient à M. Casimir-Perier (voir n° 176).

Bibliographie

E. Bocher, n° 28, p. 30. — P. Leprieur, p. 613, 2e col., — Paul Seidel, n° 22, p. 85. — Lady Dilke, p. 117. — Olivier Merson, p. 305, note. — Gaston Schefer, p. 55.
W. Bode et R. Dohme, *Jahrbuch der Koeniglich Preussischen Kunstsammlungen*, 1883, p. 254, 255, 256, rep. d'après la gravure, p. 254. La signature rep. p. 255. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1900, t. II, p. 273, rep. p. 274. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 186 et note, rep. p. 123. — Prosper Dorbec, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 342. — G. Lafenestre, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXIV, p. 557, 558. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 89. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 101.

3. ***La Pourvoyeuse.***

Toile. Hauteur 0m46, largeur 0m37.

Debout, presque de face, la tête tournée à gauche, en bonnet et corsage blancs, jupe rayée, tablier gris, une jeune femme porte de la main droite un gigot dont le manche apparaît, contenu dans une serviette nouée, et pose sur un buffet, à droite, deux pains qu'elle tient de la main gauche. Au premier plan, à terre, deux bouteilles et une écuelle de terre. Au fond, à gauche, dans une salle voisine, une fontaine de cuivre rouge et un seau, et, plus loin, une servante,

en robe jaune, causant sur le pas d'une porte, avec un personnage dont on ne distingue que le visage.

Signé à gauche sur le fond: *Chardin*, 1738.
Exposé au *Salon du Louvre* en 1739 (voir p. 7).
Exposé au *Pavillon d'Allemagne* en 1900. Cat. Chardin, n° 2, p. 32.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 9.
Gravé par *Lépicié* en 1742.
Photographié par la Société photographique de Berlin.
Collection *Frédéric II*.

Peut-être pourrait-on identifier ce tableau et la *Ratisseuse* avec les deux tableaux de Chardin, acquis en 1746 par Frédéric II (Paul Seidel, p. 20), au prix de 450 écus.

Une répétition de ce tableau, au musée du Louvre, est datée de 1739; une autre dans la galerie de M. le baron Henri de Rothschild; une troisième dans la collection du prince Lichtenstein à Vienne; enfin une dernière dans la galerie de Schleisheim.

Bibliographie

Ch. Blanc, p. 8. — Bocher, p. 90. — Dussieux, p. 221. — Lady Dilke, p. 118. — Olivier Merson, p. 306, note. — Gaston Schefer, p. 59 et 68. Description de l'intérieur du Palais de Charlottenbourg. Potsdam, 1773, n° 573. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 186, note, 188, 394, rep. d'après la gravure, p. 189. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1900, t. II, p. 273. — G. Lafenestre, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXIV, p. 557. — Ch. Normand, rep. d'après la gravure, p. 64. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 89. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 95.

4. ***La Ratisseuse.***

Toile. Hauteur 0m41, largeur 0m33.

Une cuisinière, assise de trois quarts à droite, en bonnet et tablier blancs, corsage brun, jupe rouge et châle bleu, s'arrête un moment d'éplucher un navet qu'elle tient de la main gauche et regarde vers la droite. Au premier plan, à terre, à gauche, une citrouille, des concombres, des navets; à droite, une terrine où, dans l'eau, baignent des navets épluchés, et, plus loin, une casserole appuyée contre un billot sur lequel est fiché un couperet.

Ce tableau a été diminué en bas et sur les côtés.

Signé: *Chardin*.
Exposé au *Salon du Louvre* en 1739 (voir p. 7).
Exposé au *Pavillon d'Allemagne* en 1900. Cat. Chardin, n° 3, p. 32, gravé p. 33.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 10.
Gravé par *Lépicié* en 1742, et *Reveil*.
Lithographié par *Flachenecker*.
Collection de *Frédéric II* (v. la note de la *Pourvoyeuse*).
Dussieux, p. 223, et à sa suite Bocher, p. 90, signalent par erreur *deux* cuisinières épluchant des raves, au Palais de Berlin. Il s'agit sans doute de la *Pourvoyeuse* et de la *Ratisseuse*.

Des répétitions de ce tableau dans la galerie du prince Lichtenstein, à Vienne, et dans le Pinacothèque de Munich.

Bibliographie

Ch. Blanc, p. 8. — E. et J. de Goncourt, p. 180. — E. Bocher, n° 46, p. 48 et 49, p. 90. — Dussieux, p. 223. — Paul Seidel, n° 24, p. 86. — Lady Dilke, p. 118. — De Fourcaud, p. 30. — Ch. Normand, p. 56, reproduit d'après la gravure p. 60. — Olivier Merson, p. 306, note. — Gaston Schefer, p. 59, rep. p. 49. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p 186, 188, rep. d'après la gravure, p. 187. — *C. des A.*, 1899, p. 241. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 412, et 1900, t. II, p. 273. — G. Lafenestre, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXIV, p. 557. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 89. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 95.

Collection de M. James SIMON

5. ***Nature morte.***

Toile. Hauteur 0m43, largeur 0m33.

Sur une table de pierre, une cruche de terre, un chaudron de cuivre, dont le couvercle est posé à côté, un poulet plumé, un fromage, trois œufs, un égrugeoir. Uu morceau de viande crue est pendu au mur.

Signé sur l'épaisseur de la table, au milieu: *Chardin*.
Acquis en 1906, de M. Kleinberger, de Paris.

Carlsruhe

MUSÉE

6. ***Le petit Oranger*** (495 du Cat. de 1881).

Toile. Hauteur 0m59, largeur 0m48.

Dans un vase, sur une tablette de pierre, un oranger avec deux fleurs. A droite, une terrine remplie de prunes violettes; à gauche, une poire et deux prunes de Reine-Claude.

Photographié par Bruckmann.
Louis Viardot a justement vanté dès 1864 les mérites des tableaux de Chardin du musée de Carlsruhe: « Nous avons au Louvre, conclut Viardot, de plus vastes et de plus importants ouvrages de Chardin, nous n'en avons point de plus parfaits ».

Bibliographie

Bocher, p. 91. — Dussieux, p. 165. — Louis Viardot, *G.B.A.*, 1re pér., t. XVII, p. 139 et 140. Publié ultérieurement dans *Les Musées d'Allemagne*, 1 vol. in-12.

7. ***Nature morte*** (582).

Toile. Hauteur 0m39, largeur 0m74.

Sous une perdrix pendue par une patte, devant un rocher, une terrine de pêches, à terre, deux pêches dont l'une est à moitié ouverte. A droite, deux paniers de poires, à terre, au premier plan, deux figues vertes et une branche de fleurs.

Signé: *J.-S. Chardin*.

Bibliographie

Bocher, p. 90. — Dussieux, p. 165. — Louis Viardot, *G.B.A.*, 1re pér., t. XVII, p. 139 et 140.

8. ***Nature morte*** (582).

Toile. Hauteur 1m05, largeur 0m72.

Devant des rochers, deux lièvres morts, dont l'un est accroché par les pattes, l'autre est à terre. A gauche, une gibecière et, devant, une pomme rouge.

Signé: *Chardin*, 1726.

Bibliographie

Bocher, p. 90. — Dussieux, p. 165. — Louis Viardot, *G.B.A.*, 1re pér., t. XVII, p. 139 et 140.

9. ***Nature morte*** (401).

Toile. Hauteur 0m56, largeur 0m45.

Sur une table de pierre, une bouteille, à gauche, un gobelet de métal et un citron à demi épluché, à droite, une pomme rouge et trois poires.

Signé: *J.-S. Chardin.*

Bibliographie

Bocher, p. 90. — Dussieux, p. 165. — Louis Viardot, *G.B.A.*, 1re pér., t. XVII, p. 139 et 140.

10. ***Nature morte*** (402).

Hauteur 0m54, largeur 0m45.

Sur une table de pierre, un pot en argent, dont le couvercle est relevé, deux prunes, deux noix et quatre pêches.

Signé : *Chardin.*

Bibliographie

Bocher, p. 98. — Dussieux, p. 165. — Louis Viardot, *G.B.A.*, 1re pér., t. XVII, p. 139 et 140.

Dussieux signale en outre (op. cit., p. 165) une *Nature morte* : un pot d'argent, un verre de vin et une assiette avec des huîtres; et la *Dame cachetant une lettre*. Ce dernier tableau se trouve actuellement dans la Galerie de l'Empereur d'Allemagne (voir no 1).

—

Munich

PINACOTHÈQUE

11. ***La Ratisseuse*** (1376).

Toile. Hauteur 0m45, largeur 0m36.

Répétition du tableau de la Galerie de l'Empereur d'Allemagne.

Signé en bas à droite : *Chardin.*
Galerie *Schweibruckener*, cab. XXI.
Lithographié par *Flachenecker.*
Photographié par *Hanfstaengl*, *Bruckman.*

Bibliographie

Kœnigliche Gallerie von München und Schleisheim, 2 vol. in-folio. — Bocher, p. 92.

—

Schleisheim

GALERIE

12. ***La Pourvoyeuse.***

Toile. Hauteur 0m46, largeur 0m37.

Répétition du tableau de la Galerie de l'Empereur d'Allemagne.

Bibliographie

Kœnigliche Gallerie von München und Schleisheim, 2 vol. in-folio. Gravé. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 342.

AUTRICHE

Vienne

MUSÉE DE L'ALBERTINE

13. ***La Lecture.***

Crayons noir et blanc rehaussé de couleur sur papier gris.

Hauteur 0m248, largeur 0m288.

Une jeune femme en robe de brocart décolletée, coiffée d'un bonnet, assise de trois quarts à droite, lit une lettre qu'elle tient à deux mains. A ses pieds, une petite fille vêtue d'une robe aux manches courtes et d'un tablier, coiffée d'un bonnet bleu, assise sur un tabouret, s'amuse avec une petite voiture qu'elle tient par une ficelle ; près d'elle, une corbeille, au fond, une chaise.

En bas, à droite, au crayon: *Fait pour Madame de Pompadour. Chardin.*

No 12266 de l'Inventaire du musée de l'Albertine.

Reproduit dans l'*Albertine*, t. VII, p. 790.

—

Les dessins de Chardin sont fort rares. Déjà Mariette, un maître en la matière, signale cette pénurie dans son *Abecedario* (p. 159 et 160). Il n'en possédait lui-même aucun. A la vente d'Argenville figure sous le no 482 un dessin au fusain rehaussé de blanc: femme debout tenant un panier à son bras, qui était peut-être une étude préparatoire pour la *Pourvoyeuse* (voir p. 23), et sous le no 483, plusieurs compositions du même (voir p. 24). E. et J. de Goncourt, en amateurs et en collectionneurs passionnés de dessins, se sont, comme Mariette, préoccupés de cette question (p. 160) et, comme lui, ont constaté l'absence presque complete de dessins bien authentiques de Chardin. Plus heureux toutefois que leur illustre prédécesseur, ils prétendaient posséder deux ou trois de ces rarissimes croquis; mais ils se montraient d'une sévérité presque inflexible pour reconnaître comme authentiques les dessins attribués à Chardin par les catalogues de ventes, de musées ou de cabinets

privés. Ils contestaient l'attribution à Chardin de la sanguine : femme assise et dessinant, de la vente Norblin, 1855 ; des dessins pourtant curieusement annotés, que possède l'Albertine de Vienne et où ils croyaient plutôt reconnaître des œuvres d'Aubert ; tout en avouant ne les avoir point vus ; même des deux dessins, *Jeune fille faisant lire un garçonnet* et un *Jeune homme faisant lire une fillette* de l'ancienne collection Fred. Reiset, aujourd'hui à Chantilly, malgré l'autorité de l'éminent conservateur des dessins du musée du Louvre (p. 161). Ils rejetaient encore la même attribution pour la tête d'homme coiffée d'un tricorne signée et datée de 1774 et l'intérieur de cuisine (plutôt de blanchisserie) de la collection His de la Salle (p. 160). Nous avons cru devoir rappeler ici ces opinions autorisées, bien qu'elles nous aient paru un peu trop sévères. Les Goncourt ne parlent pas des dessins du musée de Stockholm, qu'ils ignoraient probablement, dont l'authenticité est difficilement contestable et qui permettent de fixer la manière de Chardin dans ses dessins. En examinant très attentivement les dessins attribués à Chardin qui nous ont été soumis, nous avons cru pouvoir maintenir pour quelques-uns d'entre eux l'attribution au maître.

14. ***La Lettre.***

Crayon noir et sanguine rehaussé de blanc, sur papier gris. Hauteur 0m248, largeur 0m288.

Une jeune femme assise, de trois quarts à gauche, dans un fauteuil, écrit une lettre posée sur un buvard sur son genou gauche. Coiffée d'un bonnet, elle porte une robe décolletée et un large mantelet ouvert. La tête de profil à gauche, elle prend de l'encre dans un encrier posé à gauche sur un petit meuble. Les pieds sont posés sur un tabouret près duquel un jeune enfant joue avec un chien.

N° 12267 de l'Inventaire du musée de l'*Albertina*.

15. ***Le Décrotteur*. (Attribué à Chardin.)**

Crayon noir et sanguine. Hauteur 0m283, largeur 0m204.

Il est debout, de face, un bonnet sur la tête, la main droite dans son gilet ; un escabeau est pendu par une courroie à son bras gauche. Derrière lui, une porte, à gauche un chien.

Attribué aussi, comme le suivant, avec plus de vraisemblance à Michel Aubert (1700-1757).

N° 12265 de l'Inventaire du musée de l'Albertine.

Reproduit dans *l'Albertina*, t. I, p. 54.

16. ***Une fillette*. (Attribué à Chardin.)**

Crayons noir et blanc, rehauts de couleur. Hauteur 0m282, largeur 0m204.

La tête enveloppée d'un bonnet et d'un foulard bleu, une gourde et un sac pendus à sa ceinture, presque de face, elle montre un enfant nu, couché dans une caisse en bois qu'elle vient d'ouvrir. Un jeune garçon, à droite, de profil à gauche, regarde attentivement, le tricorne à la main, un carton à dessins sous le bras.

En bas à gauche, à la plume : 1747.

Voir la note du dessin précédent.

N° 12264 de l'Inventaire du musée de l'Albertine.

Reproduit dans *l'Albertina*, t. I, p. 49.

GALERIE DU PRINCE DE LICHTENSTEIN

17. ***La Garde attentive* ou *les Aliments de la convalescence*.**

Toile. Hauteur 0m45, largeur 0m35.

Une jeune femme, debout, coiffée d'un bonnet blanc, vêtue d'un corsage gris, d'un tablier rose et d'une jupe rayée, debout de trois quarts à gauche, une serviette sur le bras gauche, s'apprête à casser un œuf dans un poêlon dont la queue allongée est appuyée sur son bras gauche. A gauche, sur une table à demi recouverte d'une nappe blanche, sont posés un pot de faïence blanche, un pain, un verre et un œuf dans une assiette ; à terre, une petite marmite. Au fond, à droite, une chaise et, sur un meuble, une tasse et une bouteille, en avant, à terre à droite, un broc sombre, et, au milieu, un poêlon avec son couvercle.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1747, n° 60 (voir p. 8).

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 25.

Gravé à l'eau-forte par Jules de Goncourt d'après une esquisse que possédait M. Laperlier. Cette esquisse, retirée à la première vente Laperlier 1867, repassait à la vente après décès 1879 et se vendait 1.120 francs (hauteur 0m45, largeur 0m34). C'est probablement le tableau de la collection de M. Léon Michel-Lévy.

Bibliographie

Bocher, n° 23, p. 25 et 26. — De Goncourt, p. 182. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 334, 336. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 406. — Lady Dilke, p. 120. — De Fourcaud, p. 24. — Gaston Schefer, p. 70, 75. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 94, 95, 96.

Les quatre tableaux de Chardin de la galerie du prince Lichtenstein, ne sont pas mentionnés dans le catalogue de cette galerie, édition de 1767. Ils sont tous photographiés par Hanfstaengl, de Munich.

18. ***La Gouvernante*** (371).

Toile. Hauteur 0m45, largeur 0m35.

Une jeune femme, en robe bleue, châle, tablier et bonnet blancs, assise, de profil à gauche, sur une chaise à haut dossier, recouverte d'étoffe rose, interroge un jeune garçon, debout devant elle qui, les livres déjà sous le bras, va partir pour l'école ; elle tient de la main droite une brosse et de la main gauche le chapeau du jeune écolier. A terre, à droite, un panier à ouvrage ouvert, à gauche, un volant, une raquette, des cartes ; plus loin, à gauche, une table, au tiroir entr'ouvert, recouverte de drap vert, au fond, une porte ouverte.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1739 (v. p. 7).

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 24.

Gravé par *Lépicié* en 1739. La gravure fut exposée l'année suivante.

Gravé à l'eau-forte par *Ch. Jacque*.

Gravé sur bois dans l'*Histoire des peintres*, de Ch. Blanc, par *Carbonneau*, d'après un dessin de *Paquier*, et dans le *XVIIIe siècle* du *Bibliophile Jacob*, p. 261.

Une réplique se vendait avec la *Mère laborieuse* 30 livres 4 sols à la vente de Chardin.

Réplique dans le cabinet de M. le comte Arthur de Vogüé (d'après Bocher).

Le *Mercure de France* de décembre 1739 vantait les mérites de l'estampe et du tableau et ajoutait: « Le tableau se conserve, selon l'estampe dans le cabinet de M. le chevalier Despuechs; mais nous venons d'apprendre qu'il n'y est plus et qu'un seigneur de la cour de l'Empereur l'a acheté pour l'emporter à Vienne. »

« Mais ce qui le mit tout à fait en réputation, ce fut le tableau de la *Gouvernante*, qu'il croyait avoir fait pour M. de Julienne, qui avait paru le désirer, mais qui, ayant été acquis par un banquier nommé Despuechs, a été acheté 1.800 livres, par M. le prince de Lichtenstein, dans le temps de son ambassade en France. » (Mariette, *Abecedario*, 1er vol. p. 358.)

Bibliographie

Mémoires inédits, t. II, p. 437. — Mariette, *Abecedario*, 1er vol., p. 358. — Ch. Blanc, p. 614. — De Goncourt, p. 179. — P. Leprieur, p. 613, 2e col. — Lady Dilke, p. 120. — Ch. Normand, p. 54, 93, rep. p. 91. — Olivier Merson, p. 306. — Gaston Schefer, p. 59 et 70. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 333 et 334, note 1. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 91. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 96, rep. en héliogravure, p. 96 *bis*.

19. ***La Pourvoyeuse.***

Toile. Hauteur 0m46, largeur 0m37.

Répétition du tableau de la Galerie de l'Empereur d'Allemagne.

Bibliographie

Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 336. — Lady Dilke, p. 124, 125. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 95.

20. ***La Ratisseuse.***

Toile. Hauteur 0m45, largeur 0m35.

Répétition du tableau de la Galerie de l'Empereur d'Allemagne et de la Pinacothèque de Munich.

Bibliographie

Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 336. — Reproduite d'après la gravure dans la *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 417, et dans de Fourcaud, p. 4. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 95.

BELGIQUE

Bruxelles

Collection de M. BRUGMANN

21. ***Le Garçon cabaretier.***

Toile. Hauteur 0m46, largeur 0m38.

Debout, de profil à droite, devant une cuve sur le bord de laquelle il appuie le fond d'un broc qu'il nettoie. En costume clair, tablier blanc, une clef pendue à un cordon sur le côté, coiffé d'un bonnet de coton. A terre, à droite, un porte-bouteilles et une bouteille avec entonnoir. A gauche, une cruche, et, appuyée contre le mur, une ardoise, avec des raies à la craie.

Exposé au *Salon du Louvre* de 1738 (voir p. 6).

Acquis à la vente de M. *Camille Marcille*, au prix de 6.100 francs où il faisait pendant à l'*Écureuse*, aujourd'hui dans la collection de M. le baron H. de Rothschild.

Répétition du tableau du musée de l'Université de Glasgow (Hunter Museum).

Bibliographie

L'A., t. IV, p. 292. — G. Schefer, p. 43, 56, 59.

ILES BRITANNIQUES

Dublin

NATIONAL GALLERY OF IRELAND

22. ***Les Tours de cartes.***

Toile. Hauteur 0m32, largeur 0m36.

Un jeune homme, en habit gris, culotte courte, le tricorne sur la tête, les cheveux noués dans le dos par un ruban, est assis sur une chaise de bois à haut dossier, de profil à droite, à une table recouverte d'un tapis de Smyrne, sur laquelle il dispose devant lui les cartes qu'il tient en éventail de la main gauche. Un petit garçon en habit gris, manches relevées, tablier à bavoir en pointe, cheveux bouclés liés par un ruban, de profil à gauche, tenant un panier dans la main gauche, et une petite fille, de face, de l'autre côté de la table, robe foncée décolletée, tablier et bonnet blancs, les mains posées sur la table, le regardent attentivement. Dans la chambre, à droite, un meuble.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1743 (voir p. 8).
Gravé par *Surugue* le fils, en 1744.
Alors dans la Galerie de M. le chevalier *Despuechs*, vente du 6 mars 1780.
Vente anonyme, 11 décembre 1780.
Vente *Alphonse Giroux*, Paris, 1851.
Ancienne collection *Moitessier*.
Catalogue de la collection *Sedelmeyer*, 1899, no 74.
Reproduit en phototypie.
Exposé à Bruxelles en 1904 (l'Art Français du xviiie siècle), no 12 du Catalogue.

Bibliographie

Mémoires inédits, t. II, p. 437. — E. Bocher, no 51, p. 52 et 53. — De Goncourt, p. 181 et 182. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 333, note 2. — Gaston Schefer, p. 59.

LA FILLETTE AU VOLANT

COLLECTION DE M. LE BARON H. DE ROTHSCHILD



Glasgow
HUNTER MUSEUM
(Musée de l'Université)

23. ***Une dame qui prend du thé.***
Toile. Hauteur 0m81, largeur 0m99.

Une jeune femme, à mi-jambes, coiffée d'un petit bonnet, cheveux poudrés, en robe rayée, les épaules recouvertes d'un petit châle à pois, est assise sur une chaise de paille à une petite table et remue avec sa cuiller le thé bouillant versé dans une tasse de porcelaine. Près d'elle, une petite théière fumant. Le tiroir de la table est entr'ouvert.

Signé et daté de 1736.
Exposé au *Salon du Louvre* en 1739 (voir p. 7).
Gravé par *Fillœul*.
Exposé à Witechapel en 1906.
Reproduit en phototypie dans le *Burlington Magazine*, oct. 1907, vol. XII, p. 49.

Bibliographie

Bocher, no 13, p. 18. — De Goncourt, p. 178. — De Fourcaud, rep. d'après la gravure. p. 26. — Ch. Normand, p. 55, rep. d'après la gravure, p. 57. — Gaston Schefer, p. 52 et 59.

24. ***Le Garçon cabaretier.***
Toile. Hauteur 0m45, largeur 0m35.

De profil à droite, devant une cuve sur le bord de laquelle il appuie un broc qu'il nettoie avec un bâton. En manches de chemise, il est coiffé d'un bonnet de coton et vêtu d'un tablier ; une grosse clef est attachée par un cordon à sa ceinture. A droite, à terre, un porte-bouteilles et une bouteille avec un entonnoir. A gauche, une cruche et, appuyée contre le mur du fond, une ardoise avec des raies à la craie.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1738, no 19 (voir p. 6).
Exposé à Witechapel en 1906.
Gravé par *C.-N. Cochin*. Gravure exposée au *Louvre* en 1740.
Lithographié par *S. Teissier*, sous le titre: *Marchand de vin sous Louis XV*.
Reproduit dans le *Burlington Magazine*, vol. XI, juillet 1907, p. 246.
A la vente du Cabinet du comte de *Vence* (1760), ce tableau était adjugé avec l'*Ecureuse* 550 livres à Peters.
A la vente de M. *de Ménars*, ces deux tableaux atteignaient 420 livres.

Bibliographie

De Goncourt, p. 178, 179. — Bocher, no 22, p. 25. — P. Leprieur, p. 613, 2e col. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e per., t. XXII, p. 336, note 2. — De Fourcaud, p. 30, rep. d'après la gravure, p. 22. — Ch. Normand, p. 55, note 5, 93, rep. d'après la gravure, p. 92. — G. Schefer, p. 43, 56, 59. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 412, reproduit d'après la gravure, p. 404. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 95, note 1.

25. ***L'Écureuse.***
Toile. Hauteur 0m45, largeur 0m36.

Une jeune femme, en robe claire, bonnet et tablier blancs, de profil à gauche, est debout devant un tonneau et nettoie une poêle avec un bouchon de paille. A terre, à gauche, un chaudron renversé, appuyé contre le tonneau, un grand vase de terre, et une écumoire ; à droite, un poêlon de terre.

Chardin exposa une *Récureuse* en 1738 et en 1757 (voir p. 6, 7 et 13).
Deux répétitions de ce tableau dans la collection de M. le baron H. de Rothschild, une troisième appartient à M. F. Doistau.
Signé.
Exposé à Witechapel en 1906.
Gravé par *C.-N. Cochin*, par *H. Zanelly*, et à l'eau-forte par *Ch. Jacque*.
Reproduit en héliogravure dans le *Burlington Magazine*, vol. XI, mai 1907, p. 64.
Voir la note du tableau précédent.

Bibliographie

Ch. Blanc, p. 8. — P. Leprieur, p. 613, 2e col. — Ch. Normand, p. 55, 56, 93, rep. d'après la gravure, p. 39. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 95, note 1.

Londres
NATIONAL GALLERY

26. ***La Fontaine.***

Répétition du tableau conservé au musée de Stockholm (no 781. Voir la description page 90).

Voir la note du tableau de la collection de Mme Jahan-Marcille, p. 76.
No 1664 du cat. (Éd. 1901).
Acquis en 1898 de M. Sortais, de Paris.

Bibliographie

Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XX, p. 334, note 2, et t. XXII, p. 333, note. — Lady Dilke, p. 124.

27. ***Nature morte.***
Toile.

Une bouteille sombre et un verre à moitié plein de vin, un pain entamé et un couteau sont posés sur un journal recouvrant une table.

Signé : *Chardin*, 1754.
No 1258 du cat. (Éd. 1901).
Donné par Lord Savile en 1888.

Collection de Sir Frédérick COOK bar.

28. ***La Blanchisseuse.***

Répétition ou copie du musée de Stockholm (no 780. — Voir la description p. 90.)

Exposé au *Guidhall* en 1898, no 52.

Bibliographie

Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XX, p. 334 et t. XXII, p. 333. — Lady Dilke, p. 124, note 1.

29. ***La Fontaine.***

Répétition du tableau du Musée National de Stockholm (nº 781. — Voir p. 92).

Exposé au *Guidhall* en 1898, nº 68.

Bibliographie

Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XX, p. 334 et t. XXII, p. 333, note 1.

Galerie de M. le comte de NORTHBROCK

30. ***Le Bénédicité.***

Répétition des tableaux du Louvre, de l'Ermitage, etc.

Galerie de M. le duc de SUTHERLAND
à Stafford house

31. ***Portrait de Chardin par lui-même.***

32. ***Portrait de d'Alembert*** (?).

Nous n'avons pu recueillir sur ces deux portraits signalés par Dussieux et Bocher aucun renseignement. Nous devons faire des réserves sur leur attribution à Chardin (voir Chantilly, p. 61).

Bibliographie

Dussieux, p. 174. — Bocher, p. 91.

FRANCE

Amiens

MUSÉE DE PICARDIE

33. ***Retour de Chasse*** (139).

Toile. Hauteur 0m50, largeur 0m57.

Deux lapins de garenne sont posés sur une table de pierre, près d'une gibecière et d'une poire à poudre.

Collection *Lavalard*, léguee en 1890.

Bibliographie

Bocher, p. 95. — L. Gonse, p. 15.

34. ***Ustensiles de ménage*** (140).

Toile. Hauteur 0m33, largeur 0m41.

Sur une table de pierre, sont posés un chaudron de cuivre, un poêlon en terre, un fourneau, une serviette, deux œufs, un pain et un chou ; trois harengs sont accrochés au mur.

Signé sur l'épaisseur de la table : *J.-B. Chardin.*

Collection *Lavalard*, léguée en 1890.

Bibliographie

Bocher, p. 95.

35. ***Ustensiles de ménage*** (141).

Toile. Hauteur 0m42, largeur 0m33.

Sur une table de pierre, près d'une serviette, un égrugeoir, un cardon, une terrine rouge, une écumoire et un plat en terre verte. Un morceau de viande est suspendu au mur.

Signé sous la table, en bas à droite : *J.-B. Chardin.*

Collection *Lavalard,* léguée en 1890.

Bibliographie

Bocher, p. 95.

36. ***Une corbeille de raisins*** (142).

Toile. Hauteur 0m33, largeur 0m41.

Au milieu, une corbeille de raisins blancs et noirs, à gauche, des pommes d'api, à droite, deux galettes et une poire, sur le devant, trois grains de raisin.

Signé en bas à droite : *Chardin*, 1755.

Collection *Lavalard*, léguée en 1890.

Bibliographie

Bocher, p. 96.

Angers

MUSÉE DAVID

37. ***Fruits*** (32).

Toile. Hauteur 0m32, largeur 0m40.

Une corbeille de raisins noirs et blancs, posée sur une table ; à droite et à gauche, des pommes, des poires, un massepain.

Signé.

Collection de *Livois*.

38. ***Fruits*** (33).

Toile. Hauteur 0m19, largeur 0m34.

Sur une table, des pêches, des prunes.

Collection de *Livois*.

39. ***Fruits*** (34).
Toile. Hauteur 0^m19, largeur 0^m34.

Sur une table, un flacon de liqueur, un pot de faïence, des pêches, des prunes, des biscuits et une orange.

Collection de *Livois*.

—

ANGERS

MUSÉE DE PEINTURE

40. ***Un portrait*** (23).
Pastel. Hauteur 0^m44, largeur 0^m35.

Attribution douteuse.

—

BORDEAUX

MUSÉE

41. ***Nature morte.***
Toile. Hauteur 0^m80, largeur 0^m98.

Sur une table, un cahier de musique ouvert, des dés, une vielle, un verre renversé ; plus loin un coffret sur lequel est posée une assiette de poires et de raisins près d'un bocal de fruits. Au fond, sur une tablette, deux livres. A gauche, une draperie relevée.

Legué par M. Théodore Gardin en 1903.

—

BOURG

MUSÉE LORIN

42. ***Scène familière*** (29).
Toile. Hauteur 0^m80, largeur 0^m61.

Trois jeunes garçons font des bulles de savon.

Nous n'avons pu contrôler cette attribution du Catalogue du musée de Bourg.

Bibliographie

DE GONCOURT, p. 177.

—

CARCASSONNE

MUSÉE

43. ***Tableau de nature morte*** (24).
Toile. Hauteur 0^m38, largeur 0^m48.

Les apprêts d'un déjeuner : des boîtes de confitures, un pâté, un sucrier et autres objets placés sur une table.

Donné par M. Seraine.

Le Catalogue du musée (Éd. 1894), auquel nous avons emprunté la description de ce tableau, signale chez un amateur parisien, qu'il ne nomme pas, un tableau semblable à celui-ci.

CHATEAU DE CHANTILLY

44. ***Portrait présumé de Diderot.*** (Attribué à Chardin.)

Assis, de trois quarts à gauche, se tourne sur son fauteuil et appuie ses bras sur le dossier, il tient un livre dans la main droite, un doigt engagé entre deux feuillets. Cheveux courts, habit très simple, sans broderie ni jabot, à mi-corps.

45. ***Portrait de d'Alembert.*** (Attribué à Chardin.)

De trois quarts à gauche, habit brodé, jabot de dentelle, perruque poudrée. En buste.

Un portrait de d'Alembert dans la Galerie du duc de Sutherland, à Londres (voir p. 60).
L'attribution à Chardin de ce portrait et du précédent est très contestable. Plutôt d'*Aved*.

46. ***Deux dessins***.
Aux trois crayons et au pastel.

Représentant une jeune fille faisant lire un garçonnet, et un jeune homme faisant lire une fillette.

Ancienne collection *Reiset*, nº 305 de son Catalogue.
Attribués par Reiset à Chardin.
Contestés avec raison par Goncourt, p. 161. Attribués à *Aubert*.
Gravés sous le nom d'Aubert par *Mlle Papavoine*.

Bibliographie

MARIETTE, *Abecedario*, p. 360, note 2.

CHERBOURG

MUSÉE

47. ***Nature morte*** (99).

Sur une table de cuisine, un poulet.

Signé : *Chardin*, 1752.
Donné au musée de Cherbourg par M. Thomas Henry.

—

DIJON

MUSÉE

48. ***Portrait de Jean-Philippe Rameau*** (247).
Toile. Hauteur 1^m80, largeur 0^m97.

De trois quarts à droite, perruque poudrée, presque de face, à mi-corps, en habit rouge ; il tient sous le bras droit un violon qu'il accorde de la main gauche. Près de lui, à gauche, sur une table, des papiers de musique et un archet.

Nº 13 du Cat. (Éd. 1842).
Envoi de l'État en 1834.

Nous ignorons quand l'État entra en possession de ce tableau. M. Gonse (p. 110) nous dit qu'il était déjà attribué à Chardin au xviiie siècle dans les collections royales, nous ignorons d'où vient ce renseignement qu'Engerand ne donne pas. L'attribution à Chardin nous paraît au contraire très contestable. M. P. Dorbec propose, avec raison, comme auteur: *Aved.*

Exposition rétrospective des Beaux-Arts, Paris 1900 (no 4563).

Bibliographie

H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 59. — Gaston Migeon, *R.A.A.M.*, 1900, t. I, p. 373. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1900, t. II, p. 274, note. — G. Lafenestre, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXIV, p. 558, rep. p. 558. — P. Dorbec, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXII, p. 350, rep. p. 348.

—

Douai

MUSÉE

49. ***Portrait d'homme, époque Louis XVI*** (71). **(Attribué à Chardin.)**

Toile. Hauteur 0m80, largeur 0m63.

50. ***Portrait de femme, époque Louis XVI*** (72). **(Attribué à Chardin.)**

Hauteur 0m80, largeur 0m63.

Nous n'avons pu contrôler ces attributions qui nous paraissent très contestables. (Cat. Éd. 1869.)

—

Épinal

MUSÉE DES VOSGES

51. ***Portrait de femme âgée.*** **(Attribué à Chardin.)**

Toile. Hauteur 0m54, largeur 0m36.

De trois quarts à droite, la tête de face, assise dans un fauteuil recouvert d'étoffe verte, elle porte un corsage brun clair, décolleté en pointe, doublé de violet, garni de dentelles, avec châle et bonnet en dentelle tuyauté. Elle tricote un bas rouge reposant sur un appui de fenêtre.

Acquis par le musée vers 1862, à la vente du capitaine Foul, de Nancy, où le tableau était mentionné, sous le no 24, ainsi: Portrait de la mère de *Siméon Chardin*, sur toile, peint par lui-même.

M. Gonse (p. 129) l'attribue à l'École hollandaise du xviiie siècle; cette opinion est combattue par le conservateur du musée, M. Philippe, archiviste paléographe, qui, tout en constatant certaines analogies avec la manière de Chardin, ne l'attribue cependant pas sans hésitation à ce maître, reconnaissant dans cette peinture une facture plus maladroite. M. Prosper Dorbec pense à l'attribuer à Aved. (*G.B.A.*, 3e pér., t. XXXII, p. 350.) Nous n'avons pas vu ce tableau.

Grenoble

MUSÉE DE PEINTURE

52. ***Deux femmes.*** **(Genre de Chardin.)**

Pierre noire. Hauteur 0m21, largeur 0m16.

A droite, une femme tenant un panier; à gauche, une autre femme est assise devant un étal.

Provenance inconnue.

Bibliographie

Roman, *I.R.A.F.*, *Province, Monuments civils*, t. VI, p. 100

Lille

PALAIS DES BEAUX-ARTS

53. ***Portrait de femme âgée*** (166).

Toile. Hauteur 0m72, largeur 0m58.

A mi-corps, de face, en robe grise à larges manches, couverte d'un tablier gris à bavette, elle porte un châle rouge autour du cou; les manches de sa chemise sortent de celles de sa robe; sa tête est couverte d'un bonnet blanc retombant; elle fait une pelote avec le fil d'un fuseau.

Le catalogue mentionne une signature: *Chardin.* Elle est invisible, peut-être est-elle cachée sous le cadre.
Acquis en 1887.
Même tête, même costume et attitude semblable dans un dessin du *Musée du Louvre*, signé: *Lépicié;* portrait de la mère du graveur Tardieu (no d'ordre 30618).

54. ***Le Singe savant*** (165).

Toile. Hauteur 0m73, largeur 0m55.

En robe rose à larges reflets blancs, les jambes nues, assis à sa table de travail couverte d'un tapis bleu, près de lui, des livres sur un tabouret. Au fond, une bibliothèque. Il regarde une montre marine qu'il tient à deux mains.

No 84 du Catalogue (Éd. 1869).

Acquis par le musée en 1864.

Bibliographie

L. Gonse, *G.B.A.*, 2e pér., t. IX, p. 145.

Montargis

MUSÉE

55. ***Une tête d'homme*** (125).

Dessin au bistre. Hauteur 0m33, largeur 0m21.

Étude, donnée par *M. Filleul.*
Attribution non contrôlée du Catalogue (Éd. 1864.)

MONTAUBAN

MUSÉE INGRES

56. ***Une brioche, des cerises et un verre de vin*** (16).

Toile. Hauteur 0m39, largeur 0m33.

Collection *Ingres*, léguée en 1867.

MONTPELLIER

MUSÉE FABRE

57. ***Oiseau mort*** (8).

Cuivre. Hauteur 0m185, largeur 0m23.

Collection *Bouisson*, léguée par Mme Vve Bouisson, née Bertrand, en 1893. Attribution non contrôlée.

NARBONNE

MUSÉE

58. ***Portrait de jeune fille*** (42).

Toile. Hauteur 0m82, largeur 0m67.

En buste, élégamment vêtue, tenant un éventail dans la main droite ; un réticule est suspendu à son bras.

Signé et daté de 1752.
Galerie de *M. Maurice Peyre*, ancien membre de la Commission, léguée en 1863 au musée.

PARIS

MUSÉE DU LOUVRE

59. ***Portrait de Chardin*, par M. Q. de La Tour.**

Pastel. Hauteur 0m440, largeur 0m360.

En buste, presque de face, légèrement tourné à droite, souriant, perruque poudrée, habit noir, jabot, gilet à boutons d'or, fond gris bleuté.

Donné par Chardin à l'Académie de Peinture. On lisait au verso : « Jean-Baptiste-Siméon Chardin, né à Paris le 2 novembre 1690; agréé et reçu académicien le même jour, 25 septembre 1728; conseiller le 28 septembre 1743; trésorier le 22 mars 1755; pensionnaire du Roy en 1752; logés aux Galleries du Louvre en 1757; peint en 1760 par M. de la Tour, et donné à l'Académie par M. Chardin au mois de juillet 1774; (d'une autre écriture) de l'Académie royale des sciences, belles lettres et arts de Rouen, en 1766. »
Une préparation pour ce portrait aux crayons noir et blanc sur papier bleuté appartient à Mme Jahan-Marcille (voir p. 76). Une autre au musée de Saint-Quentin (no 38), bien que désignée comme portrait de Chardin, ne présente aucune ressemblance avec le portrait du Louvre, et son identification est très contestable.

60. ***Portrait de Chardin.***

Pastel. Hauteur 0m460, largeur 0m380.

En buste, de trois quarts à droite ; un linge blanc roulé autour de sa tête, formant bonnet, serré par un ruban bleu, un pince-nez d'écaille ; un foulard rose à raies bleues au cou, habit brun clair. Fond gris bleuté.

Signé à droite : *Chardin*, 1771.
Exposé au *Salon du Louvre* en 1771 (voir p. 20).
Gravé par *Chevillet.*
Ventes : Silvestre (24 francs avec le portrait de Mme Chardin; Gounod (1824), Bruzard (juin 1839) acquis par le musée du Louvre au prix de 72 francs (Goncourt dit 12 francs par erreur).
No 678 de la *Notice des dessins, cartons, etc.*, par Fréd. REISET, 2e vol.

Une répétition signée : *Chardin* (hauteur 0m450, largeur 0m388) fut adjugée 50 francs à la 1re vente *Laperlier*, 1867.

Bibliographie

Mémoires inédits, t. II, p. 43. — Ch. BLANC, p. 14. — DE GONCOURT, p. 145, 173. — H. DE CHENNEVIÈRES, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 59. — P. LEPRIEUR, p. 614, 1re col. — Lady DILKE, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 394. — Ch. NORMAND, p. 70, 74, 75, 76, 85, 86, rep. p. 75. — Rep. d'après un dessin de *Dété*, dans l'*Art et les Artistes*, juin 1907, p. 123. — G. SCHEFER, p. 119, 120, rep. p. 120.

61. ***Portrait de Chardin à l'abat-jour.***

Pastel. Hauteur 0m435, largeur 0m350.

En buste, le corps de trois quarts, la tête de face. Bésicles sur le nez et visière sur le front. La tête est enveloppée d'un bonnet fixé par un ruban orangé. Un foulard jaune et blanc entoure le cou. Vêtement brun clair. Fond gris bleuté.

Signé en bas à gauche : *Chardin*, 1775.
Gravé ainsi que le portrait de Mme Chardin par *Chevillet* et par *Laguillermie* (*G.B.A.*, 3e pér., t. XVI, p. 158).
Reproduit d'après un dessin de *Bocourt*, gravé par *Baulant* dans l'*Histoire des Peintres de Ch. Blanc, École française*, t. II, Chardin, p. 1.
Acquis avec le portrait de Mme Chardin à la vente *Bruzard*, 1839, au prix de 146 francs.

Bibliographie

Ch. BLANC, p. 14. — DE GONCOURT, p. 174. — H. DE CHENNEVIÈRES, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 59. - P. LEPRIEUR, p. 614, 1re col. — Lady DILKE, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 394 et note 5. — DE FOURCAUD, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 391, 416, rep. d'après un dessin, p. 385. — O. MERSON, p. 307. — G. SCHEFER, p. 119 et 120. — DE FOURCAUD, rep. p. 3. — Ch. NORMAND, p. 70, 74, 75, 76, 86. — Rep. dans l'*Art* et les *Artistes*, juin 1907, p. 140.

62. ***Portrait de Mme Chardin.***

Pastel. Hauteur 0m450, largeur 0m370.

En buste, le corps de trois quarts à droite, la tête et le regard tournés à gauche. Le visage est encadré par un bonnet tuyauté orné d'un ruban bleu. La robe brune est légèrement ouverte en pointe sur un col de mousseline et

recouverte d'un mantelet de soie noire. Au cou, un mince ruban noir, soutenant quelque bijou pendu dans le corsage. Fond gris bleuté.

Signé en bas, à droite : *Chardin*, 1775.
Gravé par *Abel Lugat*.

Bibliographie

Ch. Blanc, p. 13. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 59. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 395. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 391, 416, rep. d'après un dessin, p. 386. — De Fourcaud, rep., p. 4. — Lady Dilke, p. 128. — Ch. Normand, p. 17, notes 2, 70, 74, 76, 77, 78, 85, 86, rep. p. 77. — O. Merson, p. 307. — G. Schefer, p. 72.

63. ***Le jeune homme au violon.*** **Portrait de Charles Godefroy, seigneur de Villetaneuse.**

Toile. Hauteur 0m67, largeur 0m73.

Assis, de profil à droite, la tête de trois quarts, à mi-corps, en habit gris verdâtre doublé de bleu, perruque poudrée, dont la queue est nouée par un ruban gris, tenant de la main gauche son violon sous le bras droit et l'archet dans la main droite. A droite, sur une table recouverte d'un tapis rouge à dessins noirs, est posé sur un pupitre un livre à couverture avec l'inscription : Menuet (mot illisible) Kranus.

Exposition rétrospective de Versailles en 1867, no 100.
Exposition des Portraits de Femmes et d'Enfants, 1897, no 27.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 63.

Bibliographie

M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XVII, p. 452, et t. XXXVIII, p. 94, 95. — Jean Guiffrey, *R. A. A. M.*, 1907, t. IV, p. 97, 98, 99, rep. 100 *bis*. — De Nolhac, *Les A*, no 67, p. 24, rep. p. 26. — Reproduit dans l'*Art et les Artistes*, juin 1907, p. 129, et dans le *Burlington Magazine*, octobre 1907, vol. XII, p. 46.

64. ***L'Enfant au Toton.*** **Portrait d'Auguste-Gabriel Godefroy.**

Toile. Hauteur 0m67, largeur 0m73.

Debout, à mi-corps, de profil à gauche, en habit brun violacé doublé de bleu, ouvert sur un gilet bleu de ciel à ramages blancs, les mains appuyées sur une petite table en acajou dont le tiroir, ouvert, laisse passer la pointe d'une sanguine serrée dans un porte-crayon de cuivre, il regarde attentivement tourner sur le marbre gris de la table un toton d'ivoire. Ses cheveux sont recouverts d'une perruque poudrée, ornée d'un nœud noir. Sur un livre noir à tranches rouges, posé sur la table, à gauche, un encrier noir dans lequel trempe une plume d'oie, puis un rouleau de papier et un livre relié en veau. Au fond, tenture grise de différents tons, séparés par des raies rouges.

Signé en bas à droite : *Chardin*, 173. .
Exposé au *Salon du Louvre* de 1738, no 116 (voir p. 6).
Exposition rétrospective de Versailles, 1867, no 101.
Exposition des Portraits de Femmes et d'Enfants, 1897, no 26.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 64.

Une répétition dans la collection de M. C. Groult.

Acquis en 1907 avec le précédent au prix de 350.000 francs.

Bibliographie

De Goncourt, *G.B.A.*, 1re p., t. XXIV, p. 247. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XVII, p. 452. — De Fourcaud, p. 24, 30. — Ch. Normand, p. 70, 93. — G. Schefer, p. 56, 69. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 94, 95. — P. de Nolhac, *Les A*, no 67, p. 22, rep. p. 27. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, p. 97, 99, 100, 101, rep. p. 100. — Reproduit dans l'*Art et les Artistes*, juin 1907, p. 129, et dans le *Burlington Magazine*, octobre 1907, vol. XII, p. 46.

Charles Godefroy, qui, à la suite de l'acquisition d'une terre, ajouta de Villetaneuse à son nom et qui, bon musicien écrivit un livre de menuets dont Mme Trépard possède le manuscrit, et Auguste-Gabriel Godefroy étaient les deux fils de Godefroy, riche joaillier, amateur d'art, ami intime de Chardin. C'est lui qui couvrit une partie des frais occasionnés par l'énorme travail de J.-B. Massé : les gravures des peintures de Le Brun dans la grande Galerie du Palais de Versailles, travail qui dura plus de trente ans, et qu'après leur père, les fils Godefroy continuèrent à soutenir.

Les deux portraits de Chardin ne quittèrent jamais la famille Godefroy. A la mort d'Auguste-Gabriel, le survivant des deux frères, en 1813, les tableaux furent légués à M. Torras, gendre de M. Varnier, cousin germain des frères Godefroy. Ils furent alors envoyés dans la ferme de la Rosière à Tracy-sur-Mer près de Bayeux (Calvados). Ils y restèrent jusqu'en 1858, époque où ils furent transportés à Versailles.

Pendant l'occupation allemande, ils ne subirent aucun dommage, bien que la maison où ils étaient placés ait été occupée par des officiers et des soldats allemands qui emportèrent des portraits sans valeur et des photographies.

Ces portraits étaient la propriété de Mme Émile Trépard, arrière-petite-fille de M. Torras, lorsque le Louvre les acquit. Mme Trépard possède en outre deux sanguines de Massé, l'une représentant la mère des deux frères Godefroy, une autre plus grande datée de 1736 où sont figurés en pied les deux jeunes gens d'un an ou deux plus jeunes que sur les portraits de Chardin et des portraits de famille par de Troy, Tournières, David, etc.

65. ***Jeune garçon faisant un château de cartes.***

Toile. Hauteur 0m76, largeur 0m68.

De profil à droite, en buste, habit gris et tricorne noir sur ses cheveux bruns, s'occupe attentivement à édifier un château de cartes.

Autrefois octogonal.
Exposition du *boulevard des Italiens*, 1860.
Chardin a souvent traité ce sujet, voir musées de l'Ermitage et de Dublin, collections de MM. *J. Doucet*, baron *H. de Rothschild*, *Sedelmeyer*, etc. Il n'est pas encore possible de les identifier tous avec les tableaux exposés aux Salons de 1737, 1739, 1741, etc.
Collection *La Caze*, léguée en 1869.
No 171 du Cat. de Reiset.
No 103 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

L'HOMME A LA BOULE

Étude a la sanguine

MUSÉE DU LOUVRE

Photographie Braun, Clément et Cie.





Bibliographie

W Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 333, 334, 336. — Paul Mantz, *G.B.A.*, 2e pér., t. IV, p. 17. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 153. — Ch. Normand, rep. d'après la gravure, p. 66. — G. Schefer, p. 48, 55.

66. *La Mère laborieuse.*

Toile. Hauteur 0m48, largeur 0m38.

Une jeune femme, à gauche, de profil à droite, assise sur une chaise de bois, au dossier de laquelle est accroché un sac à ouvrage, vêtue d'une robe blanche, à rayures grises, d'un tablier et d'un châle blancs, coiffée d'un bonnet blanc, orné d'un ruban bleu, les ciseaux pendus au côté, montre une tapisserie à une petite fille debout devant elle en robe et bonnet blancs, et corsage bleu. Au premier plan, à gauche, un chien carlin, couché, et un coffret; à droite, un dévidoir sur la base duquel la jeune femme appuie ses pieds chaussés de bas bleus et de mules roses. Au fond, une cheminée, sur laquelle sont des vases, et devant, un écran.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1740, nº 60 (voir p. 7).
Gravé par *Lépicié* la même année, par *Lemoine* et à l'eau-forte par *Ch. Jacque*.

Acquis avec le suivant par Louis XV au prix de 1.800 livres, d'après Mariette. Cette dépense ne figure pas dans Engerand.
« Le dimanche 17 novembre 1740. M. Chardin, de l'Académie royale de peinture et sculpture, fut présenté au roi par M. le contrôleur général, avec deux tableaux de sa composition que Sa Majesté reçut très favorablement. Ces deux morceaux sont déjà connus ayant été exposés au Salon du Louvre au mois d'août dernier. Nous en avons parlé dans le *Mercure* d'octobre suivant, sous le titre : *La Mère laborieuse* et le *Bénédicité* ». (*Mercure de France*, novembre 1740.)
Ces deux tableaux ne figurent pas dans l'Inventaire de Jeaurat de 1760 ni dans les comptes publiés par Engerand. On y trouve, par contre, mention de l'acquisition de la *Serinette* et de la *Ratisseuse* de Chardin, au prix de 500 livres (Engerand, p. 79 et 80).
Ces deux tableaux figurèrent en la vente du marquis de Ménars.
Nº 98 de la Notice des tableaux du Louvre, par F. Villot.
Nº 91 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger où ce tableau est indiqué par erreur comme ayant été acquis à la vente Chardin, celle-ci ayant eu lieu en 1781 et le tableau étant, d'après la gravure de Lépicié, dans le cabinet du Roi depuis 1740.

Une répétition au musée de Stockholm, nº 784. Une autre répétition se trouvait dans la collection de La Roque, vendue en 1745 (cat. Gersaint, nº 190). Une autre se vendait avec la *Gouvernante* 30 livres 4 sols à la vente Chardin en 1780. Un exemplaire figurait à la vente Bruzard où il était adjugé 123 livres.

Bibliographie

Mariette, *Abecedario*, 1er vol., p. 358. — W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 334 et 337. — Ch. Blanc, p. 6. — De Goncourt, p. 179 et 180. — Bocher, nº 35, p. 35. — F. Engerand, p. 80 et 82. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 58. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 334, 391. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 407, 408, rep. p. 401. — O. Merson, p. 306. — Lady Dilke, p. 120, 125. — De Fourcaud, p. 25, 26, rep. d'après la gravure, p. 24 *bis*. — Ch. Normand, p. 54, rep. d'après la gravure, p. 101. — G. Schefer, p. 59, 69, rep. p. 57. — Reproduit dans l'*Art et les Artistes*, juin 1907, p. 137. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 91. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 96.

67. *Le Bénédicité.*

Toile. Hauteur 0m49, largeur 0m39.

Dans une salle à manger, devant une table servie, couverte d'une nappe blanche, une jeune femme, debout, à droite, de profil à gauche, en corsage brun, jupe grise, tablier bleu et bonnet blanc, orné d'un ruban rose, s'apprête à verser la soupe fumante dans une assiette, attendant qu'une petite fille, en jupon et bonnet roses, robe et tablier blancs, assise à gauche sur une chaise basse, au dossier de laquelle est pendu un tambour, ait terminé sa prière. De l'autre côté de la table, une autre fillette, en corsage blanc, bonnet blanc, à ruban bleu, est assise sur une chaise à grand dossier, dans une attitude recueillie. A terre, à droite, un réchaud avec des charbons ardents et, à gauche, une quille. Derrière la mère, à droite, une chaise à grand dossier, contre le mur, auquel un plat est accroché sous une tablette où sont posés une bouteille et un poêlon. A gauche, au fond, sur un buffet, un pot et un plat.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1740, nº 61 (voir p. 7).
Collection de *Louis XV* (voir la note du tableau précédent).
Gravé par *Lépicié* en 1744. *Salon* de 1745.
Gravé en outre par *Renée-Elisabeth Marlié Lépicié*, *Petit*, *L. Simon*, *Decisy* (Chalcographie du Louvre), et en manière noire en Angleterre, sous le titre *The Grace*.
Lithographié par *Bouchot*.
Gravé dans l'*Artiste* (5e série, t. XV, 1855), par *Ed. Budischowsky* et par *Gaujean*, dans la *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 122.
Gravé à l'eau-forte par *Ch. Jacque*.
Gravé sur bois par *Ch. Jardin*, d'après un dessin de Bocourt, dans l'*Histoire des peintres*, de Ch. Blanc, École française, t. II, Chardin, p. 13; par *J. Gauchard*, dans le *Magasin pittoresque*, t. XVI, mai 1848, p. 161, et par *Courboin* dans l'*Art*, 1889, t. XLVI, p. 145.
Gravé sur bois dans la *Peinture française au XVIIe et XVIIIe siècles*, par *O. Merson*, p. 305.

Reproduit dans le *Klassischer Bilderschatz*, 5e vol., nº 666.
Nº 99 de la Notice des tableaux du Louvre, par F. Villot.
Nº 92 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

Mercure de France, décembre 1744. — Mariette, *Abecedario*, 1er vol. p. 358. — Ch. Blanc, p. 6, 9, 10, 14. — Bocher, nº 5, p. 10. — De Goncourt, p. 123, 128, 138, 176. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 58, 3e pér., t. I, p. 122, 123. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — F. Engerand, p. 79, 80 et 81. — W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 334 et 337. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 334. — Gustave Larroumet : *Petits portraits et notes d'art*, Hachette, 1897, p. 15 à 23. — O. Merson, p. 306. — G. Schefer, p. 59, 60, 61, 70, rep. p. 53. — Lady Dilke, p. 120. — De Fourcaud, p. 25, 26, 27, 35, rep. p. 16 *bis*, d'après la gravure.

— Ch. Normand, p. 54, 55, 65, 90, rep. d'après la gravure, p. 54. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 91. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 96.

68. ***Le Bénédicité.***

Toile. Hauteur 0m49, largeur 0m41.

Répétition du tableau précédent.

Ce tableau a figuré : vente Denon, 1826, n° 145, vendu 219 fr. 95; vente Saint, 1864, n° 48, vendu 501 francs. Adjugé à M. La Caze.

Chardin a répété souvent et exposé plusieurs fois le *Bénédicité*. Salon de 1746 (voir p. 8). Salon de 1761 (voir p. 14). Des répétitions sont conservées aux musées de Stockholm et de l'Ermitage et dans les collections de Mme Jahan-Marcille, et et de M. le comte de Northbrock.

Collection *La Caze*, léguée en 1869.

N° 170 du Catalogue de Reiset.

N° 93 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

Paul Mantz, *G.B.A.*, 2e pér., t. IV, 1870, p. 17. — Duranty, *G.B.A.*, 2e pér., t. XVI, p. 36. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 122, 123. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 341. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 407, 408, 409, 417, rep. p. 405. — O. Merson, p. 306. — Ch. Normand, p. 65. — G. Schefer, p. 60, 70.

69. ***La Pourvoyeuse.***

Toile. Hauteur 0m46, largeur 0m57.

Répétition du tableau de la Galerie de l'Empereur d'Allemagne, daté de 1738. (Voir la description p. 54.)

Signé au milieu de la muraille : *Chardin*, 1739.

Gravé par *Lépicié* en 1742, par *J. Lemoine*, par *Petit* et par *Desmoulin* (Chalcographie du Louvre).

Gravé à l'eau-forte par *Ch. Jacque* et par *Boilot l'A.*, 1889, t. XLVII, p. 66.

Gravé par *H. Guérard*, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 58.

Collection du *chevalier de La Roque*, vendue 164 livres en 1745. Ventes 10 avril 1786, 1er mars 1792, Sylvestre 1810.

Collections du docteur *Maury* et de *Giroux père*.

Collection *Laperlier*, vendu en avril 1867, n° 7 du Catalogue. Acquis par le Louvre, au prix de 4.040 francs.

N° 724 de la Notice des tableaux du Louvre, par F. Villot.

N° 99 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

De Goncourt, p. 180. — Bocher, n° 45, p. 45. — W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 333, 334, 337. — Duranty, *G.B.A.*, 2e pér., t. XVI, p. 288. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 61. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 188 et note 1. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 412, rep. p. 409. — Lady Dilke, p. 124, 127. — De Fourcaud, p. 30, rep. d'après gravure, p. 27. — Ch. Normand, p. 56. — G. Schefer, rep. p. 45.

70. ***Le Singe antiquaire* ou le *Singe de la philosophie.***

Toile. Hauteur 0m80, largeur 0m64.

Un singe assis, tourné de trois quarts à gauche, en robe jaune, regarde une médaille à la loupe. A droite. sur une table, à laquelle s'accoude le singe, un médailler, des livres sur un tabouret. Au fond, à gauche, un poêle.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1740, n° 59 (voir p. 7).

Gravé en 1743 par *P.-L. Surugue* le fils.

Reproduit dans l'*Histoire des Peintres*, de Ch. Blanc, École française, t. II, Chardin, p. 7.

Une répétition réduite, appartenant à M. Garnier-Courtois, à l'Exposition de Chartres 1858. Aujourd'hui à M. Deligand (voir p. 72).

Collections *J.-B. Lemoyne* et *Barhoillet*.

Acquis en 1852 avec deux natures mortes de *Chardin*, par le Louvre, au prix total de 3.000 francs, de M. de Laneuville.

N° 103 de la Notice des tableaux du Louvre, par F. Villot.

N° 97 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 338. — Ch. Blanc, p. 14. — De Goncourt, p. 109 et 175. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 60, 3e pér., t. I, p. 124. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 401, rep. d'apres la gravure, p. 399. — De Fourcaud, p. 19, rep. p. 17. — Ch. Normand, p. 44, note 1, rep. d'après la gravure, p. 107. — G. Schefer, p. 48, 59.

71. ***Le Peintre.***

Toile. Hauteur 0m72, largeur 0m60.

Un singe, assis de profil à droite devant un chevalet, copie une statuette d'enfant mutilée. Il porte un tricorne à plumes et un habit brun-rouge, galonné d'or. Près de lui, à terre, un portefeuille, un plateau à laver les pinceaux, un chiffon et une cruche Sur la table, où est posée la statuette, une dalle et une molette pour broyer les couleurs, une fiole d'huile et un rouleau de papier bleu.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1740, n° 58 (voir p. 7).

Gravé par *P.-L. Surugue* le fils en 1743.

Collection *J.-B. Lemoyne*, 1778.

Collection *La Caze*, léguée en 1869.

N° 172 du Cat. de Reiset.

N° 104 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Une répétition appartenant à *M. Garnier-Courtois*, parut à l'Exposition archéologique de Chartres, en 1858.

Une répétition réduite dans la Galerie de M. le baron H. de Rothschild (voir p. 85).

Bibliographie

W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 338. — Ch. Blanc, p. 14. — Paul Mantz, *G.B.A.*, 2e pér., t. IV, p. 17. — De Goncourt, p. 109 et 175. — Bocher, n° 42, p. 43. — De Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 124. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 390, note 3. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 401, 402, repr. p. 400, d'après la gravure. — De Fourcaud, p. 19, 20, rep. p. 18. — Ch. Normand, p. 44, note 1, rep. d'après la gravure, p. 100. — G. Schefer, p. 48, 59. — Reproduit dans l'*Art et les Artistes*, juin 1907, p. 124.

72. ***Les Attributs des Arts.***

Toile. Hauteur 0m92, largeur 1m45.

Sur une console de bois, parmi divers objets, une statuette de femme assise, une équerre ; à gauche, des mé-

dailles, une boîte à couleurs, une palette et des pinceaux; à droite, une masse de sculpteur, une aiguière, un vase, des livres, un rouleau de papier.

Signé à droite: *Chardin*, 1765.
Commandé ainsi que le tableau suivant pour l'ornementation du château de Choisy, et un autre tableau aujourd'hui disparu, les *Attributs des Sciences*. Voir Engerand, p. 81 et 82.
Exposé au *Salon* de 1765 (voir p. 15).
La statuette est une réduction de la figure centrale de la fontaine de la rue de Grenelle, par Bouchardon.
N° 104 de la Notice..., par F. Villot.
N° 98 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

De Goncourt, p. 183. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 58, 59. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 398, 399, 400, 401. — De Fourcaud, p. 16, 17, 18, 19. — Ch. Normand, p. 36, 37. — G. Schefer, p. 87, 88, 89.

73. ***Les Attributs de la Musique.***

Toile. Hauteur 0m90, largeur 1m46.

Sur une table recouverte d'un tapis rouge, une mandoline, un violon, une cornemuse, des livres et des feuillets, une musette et un cahier de musique; à droite, un pupitre, une flûte, un cor de chasse et une trompette.

Signé: *Chardin*, 1765.
Commandé pour le château de Choisy. Voir la note du tableau précédent.
Exposé au *Salon* de 1765 (voir p. 15).
Envoyé à Fontainebleau par *Napoléon Ier*. Rapporté au Louvre en 1851.
N° 725 de la Notice..., par F. Villot.
N° 100 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

De Goncourt, p. 183. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 58, 59. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 398, 399, 400 et 401. — De Fourcaud, p. 16, 17, 18, 19. — *C. des A.*, 1899, p. 241. — Ch. Normand, p. 36, 37. — G. Schefer, p. 87, 88, 89.

74. ***Lapin mort et ustensiles de chasse.***

Toile. Hauteur 0m82, largeur 0m65.

Un lapin de garenne est suspendu par la patte à un clou, la partie antérieure du corps repose sur une tablette de pierre, où sont posées une poire à poudre et une gibecière à cordons bleus.

Signé à gauche: *Chardin*.
Peut-être le tableau exposé au *Salon* de 1757 (voir p. 13).
D'autres tableaux similaires sont conservés aux musées de Copenhague et d'Amiens et dans les collections de Mme Jahan-Marcille, de M. le baron H. de Rothschild, etc.
Acquis en 1852 de M. Jules Boilly au prix de 700 francs.
N° 100 de la Notice... de F. Villot.
N° 94 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 60. — Ch. Normand, p. 38.

75. ***La Fontaine de cuivre.***

Bois. Hauteur 0m28, largeur 0m23.

Une haute fontaine de cuivre rouge, avec un robinet, est montée sur un trépied de bois; sous le robinet est placé un seau. A côté, un poêlon dont la queue est appuyée au mur, une cruche de terre verte et un couvercle de pot.

Signé sur le fond, à gauche: *Chardin*.
Étude pour le tableau: *La Fontaine*: exposé en 1737, daté de 1733, actuellement au musée de Stockholm, n° 781 (voir p. 92).
Ventes *de Troy*, 1764, *de Bandeville*, 1787, *du C.*, 1791.
Collection *La Caze*, léguée en 1869.
N° 176 du Cat. de Reiset.
N° 108 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

Paul Mantz, *G.B.A.*, 2e pér., t. IV, p. 17. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I., p. 127. — Ch. Normand, p. 40, 74, 96.

76. ***Une raie, un chat et des poissons.***

Toile. Hauteur 1m15, largeur 1m40.

Sur une table de pierre, au-dessus de laquelle pend, à un croc, une raie ouverte, sont posés deux poissons que guette, à gauche, un chat, des huîtres, et sur une serviette à demi relevée une bouteille de grès brun, un chaudron de cuivre jaune, posé sur le côté, une casserole de cuivre, un couteau à manche d'ivoire, un pot de terre verte, une écumoire; à gauche, un couvercle de marmite de terre, un poivrier, un égrugeoir, des gousses d'ail.

Exposition *Place Dauphine* en 1728 (voir p. 6).
Donné par Chardin avec *le Buffet*, comme Morceau de Réception à l'Académie de Peinture le 22 septembre 1728.
N° 96 de la Notice... de F. Villot.
N° 89 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

Memoires inédits, t. II, p. 35. — Mariette, *Abecedario*, t. I, p. 357. — Ch. Blanc, p. 23. — Bocher, p. 83. — De Goncourt, p. 101, 118, 120, 156. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 57 et 58. — Leprieur, p. 613, 2e col. — G. Larroumet, *Petits portraits et notes d'art*. Hachette, 1897, p. 19. — Dargenty, *l'A.*, t. XXXIII, p. 5. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 180. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1897, t. II, p. 393, 394, 417, rep. p. 387. — Lady Dilke, p 113. — Ch. Normand, p. 10, 11, note, 26, 40, 31, 33, 74, 96. — De Fourcaud, p. 11, 12, 35, rep. p. 5. — O. Merson, p. 302, rep. p. 303. — G. Schefer, p. 37, 38, 39, 52.

77. ***Le Buffet.***

Toile. Hauteur 1m90, largeur 1m28.

Sur un buffet de pierre, orné d'un bas-relief et recouvert d'une nappe, des pêches symétriquement étagées sur un

plat d'argent, avec des pommes, des poires, des prunes et des fleurs ; en avant, des huîtres sur un plat d'argent ; à droite, un citron, deux carafes contenant de l'eau et du vin, deux tasses et une cuiller, deux verres, l'un renversé, l'autre rempli de vin, près d'un broc en argent. Au fond, près d'un plat d'argent appuyé au mur, un perroquet vert perché sur une aiguière d'or regarde un chien épagneul brun, en avant, au premier plan, près d'une bassine en cuivre rouge, dans laquelle rafraîchissent deux bouteilles et une botte de radis.

Signé à droite: *J. Chardin, f. 1728.*
Exposition *Place Dauphine* en 1728 (voir p. 6).
Donné par Chardin avec la *Raie* comme Morceau de Réception à l'Académie de Peinture le 22 septembre 1728.
Envoyé par *Napoléon Ier* au château de Compiègne.
No 14 de la notice des tableaux placés dans les appartements du Palais royal de Compiègne (1832).
No 170 de la même notice, éd. 1837 (Placé dans le Salon d'études).
Revenu au Louvre en 1851.
No 97 de la Notice... de F. Villot.
No 90 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

Mémoires inédits, t. II, p. 35. — W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 334, 339. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 57 et 58. — P. Leprieur, p. 613, 2e col. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 180. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 399. — Lady Dilke, p. 113. — De Fourcaud, p. 12. — O. Merson, p. 302. — Ch. Normand, p. 11, note 31, 32, 33. — G. Schefer, p. 37, 38, 39.

78. *Menu de maigre.*

Cuivre. Hauteur 0m33, largeur 0m41.

Sur une tablette de pierre, un chaudron de cuivre jaune posé à gauche sur le côté, un gril, un fourneau de terre, des œufs, une poêle, une serviette, un égrugeoir et deux gousses d'ail. Deux harengs sont accrochés à la muraille.

Signé sur l'épaisseur de la tablette: *Chardin*, 1731.
Acquis de M. de Laneuville en 1852, au prix de 3.000 francs avec le *Menu de gras* et le *Singe antiquaire*.
No 101 de la Notice... de F. Villot.
No 95 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 353. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 60. — Ch. Normand, p. 38.

79. *Menu de gras.*

Cuivre. Hauteur 0m33, largeur 0m41.

Sur une table de pierre, sont placés un chaudron de cuivre rouge posé sur le côté, une bassine, une écumoire, un pain, un pot de terre verte ; en avant, des rognons ; à droite, deux bouteilles, dont une est renversée ; à gauche, une cuiller de bois et un poivrier. Un morceau de viande est accroché au mur.

Signé à droite, sur l'épaisseur de la table : *Chardin*, 1731.
Acquis de M. de Laneuville, avec le *Menu maigre* et le *Singe antiquaire* au prix total de 3.000 francs, en 1852.
No 102 de la Notice... de F. Villot.
No 96 du Cat. documentaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 353. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 60. — Ch. Normand, p. 38.

80. *Coin de table.*

Toile. Hauteur 0m32, largeur 0m42.

Un nécessaire de bois, doublé de bleu et garni d'argent, est posé sur une tablette de pierre ; en avant, une tasse de café, blanche, à décor bleu et rose, dont le couvercle, cerclé d'argent, est posé à côté, et un pot de faïence blanche à décor bleu. A gauche, une pipe de terre, au fourneau noirci par l'usage et dont le long tuyau est appuyé sur le nécessaire, un petit gobelet d'argent et un flacon ; à droite, une pipe et un verre à pied.

Signé à gauche : *Chardin.*
Acquis à la vente *Laperlier* 1867, au prix de 1.700 francs.
No 726 de la Notice... de F. Villot.
No 101 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 61. — Ch. Normand, p. 38, 39.

81. *Les débris d'un déjeuner.*

Toile. Hauteur 0m38, largeur 0m45.

Sur une table, au milieu, une soupière de faïence blanche à fleurs polychromes, dont le plat est appuyé, au fond, contre le mur, derrière un huilier ; en avant, une serviette est jetée sur un pâté posé sur une planche, la lame d'un couteau à manche d'ivoire étant glissée entre la planche et le pâté ; à droite, un pot de confiture en faïence, deux bocaux, une boîte de bonbons et une cuiller d'argent ; à gauche de la soupière, une orange et deux pommes d'api, un réchaud d'argent, un pain de sucre et trois boîtes. En avant, à droite, sur une petite table de laque rouge, dont le tiroir est légèrement ouvert, deux tasses et un vase de porcelaine de Chine.

Signé dans le fond à droite: *Chardin*, 1763.
Exposé au *Salon du Louvre* de 1763, no 61 (voir p. 14 et 15).
Gravé par *Emile Deschamps*, d'après un dessin de Bocourt, sous le titre: les *Apprêts d'un déjeuner*, Ch. Blanc, t. II, p. 11.
Collection *La Caze*, léguée au Louvre en 1869.
No 179 du Cat. de Reiset, avec le titre: *Ustensiles divers.*
No 111 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

Ch. Blanc, p. 3. — Bocher, no 3, p. 9, sous le titre: *les Apprêts d'un déjeuner.* — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 128.

82. ***Le Bocal d'olives.***

Toile. Hauteur 0m70, largeur 0m98.

Sur une table de pierre, un pâté sur une planche et, entre les deux, une lame d'un couteau à manche noir, une bigarrade, deux verres à moitié pleins de vin rouge, un plat contenant des pommes et des poires, un bocal d'olives, des massepains, un sucrier en porcelaine de Saxe.

Signé à droite: *Chardin*, 1760.
Exposé au *Salon du Louvre* de 1763 (voir p. 14 et 15).
Exposition des Artistes français 1860, nº 105.
Collection *La Caze*, léguée en 1869.
Nº 175 du Cat. de Reiset.
Nº 107 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 334, 335, 339. — Bocher, p. 86. — P. Mantz, *G.B.A.*, 2e pér., t. IV, p. 17. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 125, 126. — Ch. Normand, p. 34.

83. ***Le Panier de pêches.***

Toile. Hauteur 0m33, largeur 0m42.

Un plateau d'osier contenant, symétriquement disposées sur des feuilles vertes des pêches, est posé sur une table de pierre. A droite, deux noix, à gauche, un verre sans pied à demi rempli de vin rouge et un couteau à manche noir.

Signé à droite: *Chardin*, 1768.
Exposition des Artistes français 1860, nº 112.
Acquis à la vente Laperlier, 1867, au prix de 1.380 francs.
Nº 727 de la Notice... de F. Villot.
Nº 102 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

Bocher, p. 85. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 61. — Ch. Normand, p. 39, 40.

84. ***Le Panier de raisins.***

Papier collé sur toile. Hauteur 0m69, largeur 0m58.

Sur une table de pierre, des raisins noirs et blancs dans un grand panier et deux pêches. Devant le panier, une poire, des prunes violettes, un gobelet d'argent, une pêche et une bouteille à large panse.

Signé à gauche: *Chardin*.
Collection *La Caze*, léguée en 1869.
Nº 183 du Cat. de Reiset.
Nº 115 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 130.

85. ***Fruits.***

Toile. Hauteur 0m33, largeur 0m40.

Sur une table de pierre, un verre sans pied à demi plein de vin rouge, trois poires, une noix ouverte et un couteau à manche noir.

Signé à gauche: *Chardin*.
Collection *La Caze*, léguée en 1869.
Nº 180 du Cat. de Reiset.
Nº 112 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

H. de Chennevières, 3e pér., t. I, p. 128.

86. ***Raisins et grenades.***

Toile. Hauteur 0m47, largeur 0m56.

Deux grenades, l'une ouverte laisse échapper ses graines, des raisins noirs et blancs, une grande cafetière en porcelaine blanche à fleurs, une poire, des pommes, deux verres à demi pleins de vin rouge et un couteau à manche d'ivoire, sur une table de pierre.

Signé à gauche: *Chardin*, 1763 (?).
Collection *La Caze*, léguée en 1869.
Nº 174 du Cat. de Reiset.
Nº 106 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 126, 127.

87. ***Melon, poires et pêches.***

Toile, forme ovale. Hauteur 0m59, largeur 0m53.

Sur une table de marbre, un panier contenant des pêches en pyramide, un melon coupé, des prunes de Reine-Claude, des poires et deux bouteilles de liqueur. A droite, un pot à eau et sa cuvette en porcelaine de Chine blanche à fleurs polychromes.

Signé en bas, au milieu: *Chardin*.
Collection *La Caze*, léguée en 1869.
Une répétition de ce tableau dans la galerie de M. le baron H. de Rothschild (voir p. 87).
Nº 173 du Cat. de Reiset.
Nº 105 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 124, 125.

88. ***Le Gobelet d'argent.***

Toile. Hauteur 0m33, largeur 0m41.

Sur une table, trois pommes, un gobelet d'argent, une écuelle en faïence dans laquelle est une cuiller d'argent et deux marrons.

Signé à gauche: *Chardin*.
Collection *La Caze*, léguée en 1869.
Nº 181 du Cat. de Reiset.
Nº 113 du Cat. sommaire et du Cat. de MM Lafenestre et Richtenberger.

Bibliographie

H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 128.

89. ***Un dessert.***

Toile. Hauteur 0^m47, largeur 0^m56.

Sur une table de pierre, un sucrier en porcelaine de Saxe, deux pêches, une brioche dans laquelle est piquée une branche d'oranger en fleur, des biscuits et deux macarons, des cerises et un carafon de vin rouge.

Signé à gauche : *Chardin*, 1763.
Collection *La Caze*, léguée en 1869.
N° 117 du Cat. de REISET.
N° 109 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. LAFENESTRE et RICHTENBERGER.

Bibliographie

P. MANTZ, *G.B.A.*, 2e pér., t. IV, 1870, p. 17. — H. DE CHENNEVIÈRES, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 127. — Ch. NORMAND, p. 40.

90. ***Fruits.***

Toile. Hauteur 0^m38, largeur 0^m48.

Sur une table, des raisins, un panier de pêches, un verre sans pied à demi plein de vin rouge, deux noix et un couteau à manche noir.

Signé à gauche : *J.-B. Chardin*, 1756.
Collection *La Caze*, léguée en 1869.
N° 178 du Cat. de REISET.
N° 110 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. LAFENESTRE et RICHTENBERGER.

Bibliographie

H. DE CHENNEVIÈRES, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 127, 128.

91. ***Table de cuisine.***

Toile. Hauteur 1^m50, largeur 1^m29.

Sur une nappe, un chaudron de cuivre rouge, un chou, des oignons, un couteau, des carottes, un plat appuyé au mur. A droite, un chat, à terre, près d'une marmite, cherche à atteindre deux maquereaux pendus à un croc avec de la paille.

Signé au coin de la nappe : *C. S.*
Collection *La Caze*, léguée en 1869.
N° 182 du Cat. de REISET.
N° 114 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. LAFENESTRE et RICHTENBERGER.

Bibliographie

H. DE CHENNEVIERES, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 129, 130. — Ch. NORMAND, p. 40.

92. ***Table de cuisine.***

Bois. Hauteur 0^m17, largeur 0^m21.

Sur une table, un chaudron de cuivre rouge, un égrugeoir, des pois, des œufs, un poêlon de terre, une gousse d'ail.

Signé à gauche : *Chardin.*
Collection *La Caze*, léguée en 1869.
N° 184 du Cat. de REISET.
N° 116 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. LAFENESTRE et RICHTENBERGER.

Une répétition de ce tableau, ayant appartenu au graveur WILLE, a fait partie de la collection de M. Léon DRU et se trouve actuellement dans la galerie particulière de Mme KLEINBERGER (voir p. 79).

Bibliographie

H. DE CHENNEVIÈRES, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 129. — Ch. NORMAND, p. 40.

93. ***Le Retour de l'école.* (Attribué à Chardin.)**

Toile. Hauteur 1^m00, largeur 0^m75.

Fillette debout, à mi-corps, de profil à gauche, robe verte décolletée, bonnet, manches et châle blancs, tient un panier de la main gauche, et, de la droite, son cahier et sa plume. Un chien noir saute près d'elle. A gauche, une fenêtre.

Collection *La Caze*, léguée en 1869.
N° 185 du Cat. de REISET, qui ajoute en note : Cette figure pourrait être attribuée à LÉPICIÉ.
N° 117 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. LAFENESTRE et RICHTENBERGER.

L'attribution à Chardin très contestable, n'est pas acceptée par DE GONGOURT qui dit : « ...et je n'ai qu'une médiocre confiance dans... et même dans le *Retour de l'école* de la galerie LA CAZE »... ni par M. Fr. COURBOIN.

Bibliographie

W. BURGER, *G.B.A.*, 1re p., t. VII, p. 333. — DE GONCOURT, p. 182. — H. DE CHENNEVIÈRES, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 129. — Fr. COURBOIN, *R.A.A.M.*, 1897, t. II, p. 267, reproduit en héliogravure, p. 268.

94. ***Les Apprêts du pot-au-feu.* (Attribué à Chardin.)**

Toile. Hauteur 0^m61, largeur 0^m80.

Sur une table couverte d'une serviette, une marmite de cuivre, un morceau de bœuf, un chou, un couteau, des poireaux.

Collection *La Caze*, léguée en 1869.
N° 186 du Cat. de REISET.
N° 118 du Cat. sommaire et du Cat. de MM. LAFENESTRE et RICHTENBERGER.

Bibliographie

H. DE CHENNEVIÈRES, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 129.

95. ***L'Homme à la boule.***

Sanguine estompée. Hauteur 0^m350, largeur 0^m220.

Coiffé d'un tricorne, tourné de profil à gauche, une épaule appuyée à un mur, il se dispose à lancer une boule.

Signé : *J.-B. Chardin*, 1760.
Gravé par Jules DE GONCOURT à l'eau-forte et tiré en rouge, pour illustrer : CHARDIN. Étude par Edmond et Jules DE GONCOURT. Paris, E. Dentu, 1864.
Collection *E. de Goncourt.*
Exposition de l'École des Beaux-Arts en 1879, n° 497.
Vente de Goncourt, 1896 (n° 39 du Catalogue), acquis par le musée du Louvre au prix de 2.200 francs.

LA FONTAINE

MUSÉE NATIONAL DE STOCKHOLM

Photographie Braun, Clément et Cie



Bibliographie

Bocher, nº 19, p. 22. — Ph. de Chennevières, *G.B.A.*, 2ᵉ pér., t. XX, p. 200, rep. p. 201 et dans le tirage à part, p. 105. — H. de Chennevières, *G.B.A*, 2ᵉ pér., t. XXXVIII, p. 61. — Ch. Normand, p. 93, rep. p. 92 *bis*. — Reproduit dans *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 130.

96. ***Tête d'homme coiffée d'un tricorne.***

Pastel sur papier gris. Hauteur 0ᵐ150, largeur 0ᵐ160.

De trois quarts à droite, légèrement renversée en arrière, les yeux fermés, le menton rasé, les cheveux bruns bouclés se répandant sur les épaules. Coiffée d'un tricorne gris. En haut, à gauche, croquis à la sanguine d'un ventre et des cuisses d'un enfant.

En bas, à gauche, à la plume : *Chardin, inv.*, 1774.
Collection *His de la Salle* donnée au musée du Louvre en 1878.
Nº 364 du Catalogue manuscrit de la collection paraphé par le donateur.
Nº 239 de la Notice des dessins de la collection His de La Salle, exposés au Louvre par le vicomte Both de Tauzia, 1881.

Bibliographie

H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2ᵉ pér., t. XXXVIII, p. 61.

97. ***Un peintre à son chevalet.*** **(Attribué à Chardin.)**

Crayons noir et blanc sur papier bleuté.
Hauteur 0ᵐ270, largeur 0ᵐ173.

De trois quarts à gauche, vêtu d'une robe de chambre, un bonnet sur la tête, il est assis sur une chaise de bois à haut dossier ; il peint sur une toile posée sur un chevalet devant lui. Il tient dans la main gauche sa palette et un appuie-main sur lequel repose la main droite.

Nº d'ordre 25209.

Bibliographie

H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2ᵉ pér., t. XXXVIII, p. 61.

98. ***Intérieur bourgeois.*** **(Attribué à Chardin.)**

Crayons noir et blanc et sanguine sur papier bleuté.
Hauteur 0ᵐ264, largeur 0ᵐ310.

Dans une chambre dont le plafond est supporté par de grosses solives, une jeune femme est assise à droite, de profil à droite, devant une vaste cheminée, et lit. Près de la cheminée, est pendu un soufflet. Au fond, à gauche, une porte ; à droite, un panier de linge. Une serviette sèche sur une corde tendue, à gauche, deux fenêtres. Au mur, différents ustensiles de ménage. Deux cuves sont rangées dans un coin ; des paniers, un évier, des écuelles, etc.

Collection *His de la Salle*, donnée en 1878 au musée du Louvre.
Nº 363 du Catalogue manuscrit paraphé par His de la Salle.

Collection de Mᵐᵉ ÉDOUARD ANDRÉ

99. ***Les Attributs des arts.***

Toile. Hauteur 1ᵐ40, largeur 2ᵐ20.

Un buste antique, un maillet, une palette chargée de pinceaux posés sur un appui de pierre, devant lequel, près d'un oranger fleuri dans un vase doré, un singe dessine.

Signe et daté de 1731.
Ancienne collection *Laperlier*.
Adjugé avec les *Attributs des Sciences* de la même galerie 8.850 francs à la 1ʳᵉ vente *Laperlier*, 1867.

Bibliographie

De Goncourt, p. 183. — W. Burger, *G.B.A.*, 1ʳᵉ pér., t. VI I, p 234 et 235. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2ᵉ pér., t. XXXVIII, p. 59. — Ch. Normand, p. 36, 37.

100. ***Les Attributs des sciences.***

Toile. Hauteur 1ᵐ40, largeur 2ᵐ20.

Une mappemonde, des cartes géographiques, une longue-vue, un cornet en porcelaine du Japon, un microscope, un brûle-parfum, sur une table recouverte d'un tapis d'Orient.

Signé et daté de 1731.
Voir la note et la bibliographie des *Attributs des Arts* de la même collection.

Collection de M. le marquis de BIRON

101. ***Le Garde-manger.***

Crayon noir et sanguine avec rehauts d'aquarelle et de pastel.
Hauteur 0ᵐ220, largeur 0ᵐ170.

A gauche, un lièvre vu de dos est pendu par les pattes de derrière ; à droite, une corbeille et un melon (?) légèrement indiqués ; au-dessus, l'arrière-train d'un autre lièvre posé sur une table.

Ancienne collection du marquis Ph. de Chennevières, vendue les 5 et 6 mai 1898. Nº 28 du Cat., reproduit en héliogravure.

102. ***Étude d'enfant.***

Sanguine. Hauteur 0ᵐ330, largeur 0ᵐ230.

Un jeune enfant, coiffé d'un bonnet, vêtu d'une robe à manches courtes et d'un ample tablier, est assis de face sur une chaise à dossier élevé, le haut du corps est tourné à gauche, la tête de profil.

Collection de M. BUREAU

103. ***Le Souffleur*** **(Portrait d'Aved).**

Toile. Hauteur 1ᵐ50, largeur 1ᵐ00.

Assis à une table, recouverte d'un tapis bleu, presque de face, il lit dans un gros livre in-folio. Il porte une ample robe rouge sur un gilet bleu, une pèlerine jaune, bordée de

fourrure brune, et un bonnet de fourrure semblable à fond jaune. A droite, pend un rideau bleu. Sur la table, des livres, un encrier, un sablier, des médailles. Au fond, sur un rebord de pierre, des flacons, des cornues, des bouteilles.

Signé sur le fond près du rideau : *Chardin...* Ce 4 Xbre 1734.
Exposé au *Salon du Louvre* de 1737 (voir p. 6).
En 1753, Chardin exposait (nº 60) un *Philosophe occupé de sa lecture*, appartenant à M. Bosery, architecte (voir p. 9), qui était probablement une réplique de ce tableau.
Gravé par *Lépicié* en 1744, gravure exposée au Salon de 1745.
Exposé au Petit Palais en 1900 (nº 4561).
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 1.

Bibliographie

Bocher, nº 49, p. 51. — De Goncourt, p. 181. — Paul Leprieur, p. 613, 2e col. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 340. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 417, rep. d'après la gravure, p. 415; 1900, t. II, p. 273 et 274, note. — Gaston Migeon, *R.A.A.M.*, 1900, p. 273 (mentionné par erreur comme portrait de Chardin). — G. Lafenestre, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXIV, p. 558. — De Fourcaud, p. 35, rep. p. 33. — Ch. Normand, p. 70. — Olivier Merson, p. 306. — Prosper Dorbec, *G.B.A.*, 3e pér., p. 342, rep. d'après gravure, p. 343. — G. Schefer, p. 52, 55. — Reproduit dans l'*Art et les Artistes*, juin 1907, p. 125. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 98. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.* 1907, t. II, p. 101 et 102.

104. ***Jeune homme dessinant.***

Sanguine sur papier gris. Hauteur 0m12, largeur 0m13.

En buste, de profil à gauche, coiffé d'un tricorne, les cheveux noués par un ruban. A gauche, la main posée sur une table dessine.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 73.

Collection de M. CHARLEY

105. ***Les Osselets.***

Toile. Hauteur 0m81, largeur 0m64.

Une jeune fille, à mi-corps, presque de face, légèrement tournée à gauche, vêtue d'une robe rayée décolletée et d'un tablier bleu à plastron, un collier de perles au cou, appuie la main gauche sur un billot de cuisine, sur lequel sont posés quatre osselets ; elle s'apprête à recevoir dans la main droite la balle qu'elle a lancée et qu'elle suit des yeux. Son ouvrage et ses ciseaux retenus par un ruban rouge, sont posés sur le billot. Fond gris.

Signé en bas à droite : *J.-S. Chardin.*
Peint avant 1739.
Gravé par *Fillœul*, le *Mercure de France* de décembre 1739, signale cette gravure.
Figurait avec les *Bouteilles de savon* en 1811 à la vente *Gruel.*
Collection *Cronier*. Vendu le 4, 5 décembre 1905, nº 2 du Cat.
Reproduit dans *Les A.*, 1905, nº 47, p. 11.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 2.

Bibliographie

Bocher, nº 39 *bis*, p. 41. — De Goncourt, p. 180.

Collection de M. CHÉRAMY

106. ***Portrait de Sedaine.***

Toile. Hauteur 0m44, largeur 0m35.

De trois quarts à gauche, en buste, la tête presque de face, imberbe, est coiffé d'un chapeau noir à larges bords. Il est vêtu d'un costume gris laissant passer au col et sur le devant la bordure blanche de la chemise, il tient à la main un marteau de sculpteur en souvenir de son premier état de sculpteur.

Nous avons déjà fait des réserves sur l'attribution de ce portrait à Chardin (*R.A.A.M.*, 1907, t. I, p. 99, note 1). Nous les rappelons ici.
Ancienne collection *Alexandre Dumas.*
Exposition aux Portraits historiques, Palais du Trocadéro, 1878.
Exposition des *Portraits du siècle*, école des Beaux-Arts, avril 1885, nº 22.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 4.

Bibliographie

Paul Mantz, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXI, p. 504. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 186. — Reproduit dans les *Arts*, avril 1907. — M. Tourneux, 3e pér., t. XXVIII, p. 98.

Collection de M. Pierre DECOURCELLE

107. ***Le Chat dans le garde-manger.***

Toile. Hauteur 1m, largeur 0m82.

Un chat tigré met la patte sur une boîte à épices à trois compartiments, en faïence de Rouen, près de laquelle se trouve un huilier. A gauche, une raie pendue au mur.

Signé : *Chardin.*
Ancienne collection *Vollon.*

Collection de M. DELIGAND

108. ***Le Singe antiquaire.***

Toile. Hauteur 0m45, largeur 0m35.

Un singe vêtu d'une robe jaune, laissant passer la chemise au col et aux poignets, est assis presque de face et, le bras gauche appuyé sur une table, regarde une médaille avec une loupe. A droite, sur la table recouverte d'un tapis rouge, est placé un médailler, dont un tiroir a été tiré. En avant, sur un tabouret, des livres. Au fond, à gauche, un fourneau de laboratoire.

Réduction du tableau du Louvre (voir nº 70, p. 66).
Ancienne collection *Garnier-Courtois*, de Chartres.
Exposition rétrospective de Chartres, 1858.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 5.

Collection de Madame DITTE

109. ***Nature morte.***

Toile. Hauteur 0m30, largeur 0m40.

Sur une table, des raisins noirs et blancs ; à gauche, une théière de faïence blanche et deux marrons ; à droite, une poire.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 7.

Bibliographie

Jean GUIFFREY, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 102.

110. ***Nature morte.***

Toile. Hauteur 0m30, largeur 0m40.

Sur une table de pierre, trois pommes; à droite, un pot de faïence blanche et un couteau à manche noir ; à gauche, deux poires.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 6.

Bibliographie

Jean GUIFFREY, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 102.

Collection de M. DOISTAU

111. ***L'Écureuse.***

Répétition du tableau gravé par C.-N. Cochin, dont des exemplaires originaux sont conservés au musée de l'Université de Glasgow et dans la Galerie de M. le baron Henri de Rothschild (voir la description p. 59). Salons de 1738 et de 1757 (voir p. 6 et 13).

Exposition de l'Art Français du XVIIIe siècle, à Bruxelles, en 1904 (nº 13).

Bibliographie

Dumont WILDEM, *R.A.A.M.*, 1904, t. I, p. 234.

Collection de M. DOLLFUS

112. ***Portrait de femme.***

Toile. Hauteur 0m80, largeur 0m90.

Assise, de trois quarts à droite, coiffée d'un bonnet, vêtue d'une robe rouge à larges plis, ornée de dentelles, elle tient un éventail dans sa main droite, recouverte d'une mitaine. Près d'elle, à droite, sur une table, un sac à ouvrage.

L'attribution de ce portrait à Chardin est contestable.
Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, 1885, nº 61.
Ancienne collection Camille Marcille.
Reproduit dans la *R.A.A.M.*, 1899, t. I, p. 371; et dans *Les Arts*, 1904, nº 26, p. 2.

Bibliographie

H. DE CHENNEVIÈRES, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 123, 124. — G. MIGEON, *R.A.A.M.*, 1900, t. I, p. 343.

Collection de M. Jacques DOUCET

113. ***Les Bouteilles de savon.***

Toile. Hauteur 0m61, largeur 0m64.

Sur le rebord d'une fenêtre, agrémentée à gauche de quelques feuillages, un jeune garçon de face aux cheveux bruns bouclés et noués par un ruban noir, vêtu d'un habit gris, se penche, en soufflant, dans un brin de paille, une bulle de savon. Un enfant, dont le haut de la tête, coiffée d'un bonnet orné d'une plume, apparaît seul à droite, le regarde. Sur le rebord de pierre, est posé, à gauche, un verre sans pied, à demi rempli d'eau de savon, dans laquelle trempe un brin de paille.

Signé à gauche sur le rebord de la fenêtre: *J. Chardin*.
Exposé au *Salon du Louvre* de 1739 (voir p. 7).

« Il (Chardin) eut l'occasion de peindre une teste de jeune homme qui fait des bulles de savon, et qu'on a en estampe; il l'avoit fait avec soin d'après nature, et s'était attaché à lui donner un air naïf: il le fit voir; on lui en dit du bien, les maîtres de l'art louèrent les efforts qu'il avait fait pour arriver jusque là, et les envieux, en montrant de l'empressement pour ce nouveau genre, le déterminèrent à l'embrasser. » *Abecedario* de MARIETTE, 1er vol., p. 358.
Gravé par *Fillœul* en hauteur et par *H. Lefort*.

Une répétition de ce tableau avec légères variantes appartient à M. David Weill, autrefois dans les collections *Laperlier* et *Bocher*.

Bibliographie

MARIETTE, *Abecedario*, 1er vol., p. 358. — W. BURGER, *G.B.A.*, 1re pér., t. VIII, p. 234. — DE GONCOURT, p. 177. — BOCHER, nº 8, p. 14. — Paul LEPRIEUR, p. 613, 2e col. — G. SCHEFER, p. 59. — DE FOURCAUD, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 412, 413, rep. d'après la gravure, p. 414. — Lady DILKE, *G.B.A.*, 5e p., t. XXII, p. 181, 182, 184. Gravé par *H. Lefort*, p. 180. — Lady DILKE, p. 114, 116. — DE FOURCAUD, p. 30 et 31, rep. d'après la gravure.

114. ***Le Faiseur de château de cartes.***

Toile. Hauteur 0m58, largeur 0m63.

Un jeune garçon, à mi-corps, en habit gris, recouvert d'un tablier vert serré à la taille et se boutonnant en pointe sur la poitrine, les cheveux noirs bouclés et ornés d'un ruban bleu, coiffé d'un tricorne noir, tourné de profil à gauche, édifie avec attention un château de cartes sur une table d'acajou, sur laquelle est tendu un drap vert. Du tiroir entr'ouvert de la table, sortent quelques cartes ; sur un coin, à droite, trois jetons.

Exposé au *Salon du Louvre* de 1737 (voir p. 6).
Gravé par *Fillœul*.

Bibliographie

BOCHER, nº 20, p. 22 et 23. — DE FOURCAUD, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 406, 412, rep. en héliogravure, p. 380. — Lady DILKE, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 181. — Lady DILKE, p. 114, 116. — Ch. NORMAND, p. 50.

115. ***Le Buste***, **coin d'atelier.**

Toile ovale. Hauteur 0m60, largeur 0m52.

Sur une table, un buste de femme en plâtre, des livres, des papiers roulés, un compas, un marteau de sculpteur; à droite, un encrier avec deux plumes d'oie.

Signé au milieu en bas : *Ch...*

Bibliographie

Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 190.

116. ***Les Attributs du peintre.***

Toile. Hauteur 0m63, largeur 0m80.

Sur une table de pierre, une cruche de terre et un verre à demi plein de vin rouge, une palette garnie avec ses pinceaux; à droite, un rouleau de papier bleuté; à gauche, un petit pot en terre grise recouvert de papier, deux vessies de couleur, un couteau à palette, de la craie dans un porte-crayon et de la sanguine.

Signé à droite sur l'épaisseur de la table : *Chardin.*

117. ***Rafraîchissements.***

Toile ovale. Hauteur 0m53, largeur 0m97.

Un canard sauvage est pendu par une patte au-dessus d'une table de pierre sur laquelle une serviette, un pâté sur une planche à découper sous lequel est engagée la lame d'un couteau à manche noir, un verre à pied, à droite, à demi plein de vin rouge, une orange, une jatte avec couvercle en porcelaine polychrome, et un bocal d'olives, sont posés.

Signé sur l'épaisseur de la table à gauche : *Chardin*, 1764.
Exposé au *Salon du Louvre* de 1765 (voir p. 15, 16 et 17).

Bibliographie

Mariette, *Abecedario*, 1er vol, p. 356. — Diderot, *Œuvres complètes*; Ed. Assézat, t. X, p. 299 (cité p. 15). — Ch. Normand, p. 36. — Reproduit dans la *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 393, et dans de Fourcaud, p. 30 *bis*.

118. ***Le Plat d'huîtres.***

Toile. Hauteur 0m40, largeur 0m50.

Sur une table de pierre, des huîtres dans un plat de terre brune; à gauche, un moulin à poivre ; à droite, une bouteille de verre sombre, à large panse, un gobelet d'argent, une huître, un couteau à manche d'ivoire.

Signé sur l'épaisseur de la table à gauche : *Chardin.*
Vente de la collection J. W. G. D., Londres, 1869 no 21.

119. ***La Corbeille de pêches.***

Toile. Hauteur 0m66, largeur 0m56.

Sur une table de pierre, des pêches sont posées sur des feuilles vertes dans une corbeille d'osier. A droite, un gros bocal garni de paille et recouvert de papier; en avant, un bol et une cuiller.

Signé à gauche : *Chardin.*

120. ***Les Apprêts d'un déjeuner.***

Toile. Hauteur 0m66, largeur 0m56.

Sur une table de pierre, dans un plat d'étain, une tranche de jambon ; à droite, un gobelet d'argent, derrière, un pain dans lequel est enfoncé un couteau, et une bouteille sombre à large panse.

Collection de Mme Georges DURUY, née de SAINT-ALBIN-JUBINAL

121. ***Portrait du chansonnier Panard.***

Toile. Hauteur 0m80, largeur 0m60.

Assis, de face, devant une table chargée de papiers et de livres. Il porte une perruque poudrée, un habit gris sur un gilet coloré, un jabot et des manchettes de dentelles.

Signé : *Chardin.*
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907.
Nous avons dit déjà : *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 99, note 1, que l'attribution à Chardin de ce portrait nous paraissait contestable.

Bibliographie

Reproduit dans *Les Arts*, 1905, no 45, p. 1. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 98.

Collection de M. François FLAMENG

122. ***Attributs de peintre.***

Toile. Hauteur 0m48, largeur 0m86.

Sur une table de pierre, une palette garnie de couleurs avec ses pinceaux; à gauche, deux vessies de couleur, derrière, une statuette d'homme; à droite, un pot de grès, un porte-crayon avec une pointe de sanguine, et un rouleau de papier bleuté.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 12.
No 13 de la vente X***, 24 avril 1907.

123. ***Attributs d'architecte.***

Toile. Hauteur 0m48, largeur 0m86.

Sur une table, plusieurs livres, dont l'un est ouvert, un rouleau de papier, une règle, un compas, un rapporteur posé sur une petite boîte noire.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 13.
No 14 de la vente X***, 24 avril 1907.

124. ***Nature morte.***

Toile. Hauteur 0m50, largeur 0m60.

Une pomme, des raisins, des noix ; à droite, un pot brun

près duquel est posé un couvercle plus sombre; à gauche, une poire.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 14.

Collection de M. FOULON DE VAUX

125. ***Portrait de jeune homme.***

Pastel. Hauteur 0m45, largeur 0m38.

En buste, de trois quarts à droite, la tête et le regard tournés à gauche, il porte une veste brune avec col blanc plissé. Ses cheveux blonds sont coiffés d'un petit chapeau noir. Il est assis sur une chaise de bois, dont on voit à gauche le haut du dossier. Fond gris.

Signé sur le fond à droite : *Chardin*, 1776.
Peut-être une des trois figures d'étude au pastel qui figurèrent au Salon de 1777 (voir p. 20).
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 75.

Bibliographie

Jean GUIFFREY. *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 102.

126. ***Portrait de jeune fille.***

Toile. Hauteur 0m45, largeur 0m38.

En buste, presque de face, la tête et le regard tournés à droite ; elle porte une robe décolletée rouge à rayures, avec plastron bleu, une écharpe blanche sur les épaules et un collier de perles au cou. Un ruban bleu orne ses cheveux noirs.

Signé sur le fond à gauche : *Chardin*, 1776.
Peut-être, ainsi que le précédent, une des trois têtes d'etude au pastel qui figurèrent au Salon de 1777 (voir p. 20).
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 76.

Bibliographie

Jean GUIFFREY, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 102.

127. ***La Brioche.***

Toile. Hauteur 0m30, largeur 0m35.

Sur une table de pierre, une brioche, un couteau à manche noir ; à droite, des cerises ; à gauche, un verre de vin.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 11.

Bibliographie

M. TOURNEUX, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 98.

Collection de M. C. GROULT

Nota. — Cette prodigieuse collection, si fertile en surprises pour le visiteur attentif, nous ayant été depuis peu fermée, nous avons dû nous borner à décrire deux répliques de Chardin qui ont figuré à l'Exposition Chardin-Fragonard, à recueillir des mentions dans des travaux antérieurs, et à rappeler nos propres souvenirs, ce qui nous oblige à des réserves.

128. ***Portrait de Chardin.***

Pastel.

Bibliographie

Lady DILKE, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 394.

129. ***Le Toton.***

Toile. Hauteur 0m67, longueur 0m73.

Un petit garçon, à mi-corps, de profil à gauche, regarde attentivement un toton d'ivoire tourner sur le marbre d'une petite table, sur laquelle sont posés des livres, un encrier, un rouleau de papier.

Signé au milieu, sur le fond : *Chardin*, 1741.
Gravé par *Lépicié* en 1742.
Réplique du portrait d'Auguste-Gabriel Godefroy (voir p. 64).
De très légères variantes comme le rouleau de papier se perdant dans le cadre, alors qu'il se termine avant le cadre dans le tableau du Louvre, nous font croire que Lépicié a gravé cette réplique du *Toton* au moment où Chardin le terminait, plutôt que l'exemplaire du Louvre, exécuté probablement en 1737 et demeure dans la famille Godefroy.
Vente du *chevalier de La Roque*, 1745, 25 livres.
Vente du *marquis de Cypierre*, nº 8, 605 francs.
Collection du *marquis de Montesquiou*.
Exposition des *Artistes français* en 1860.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 70.

Bibliographie

E. BOCHER, nº 50, p. 52 et 101. — DE GONCOURT, p. 181. — W. BURGER *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 333, 334. — P. LE PRIEUR, p. 613, 2e col. — Lady DILKE, *G.B.A.*, 3e per., t. XXII, p. 394. — DE FOURCAUD, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 406, 412. — Lady DILKE, p. 127. — G. SCHEFER, rep. d'après la gravure, p. 33. — Ch. NORMAND, p. 51, note, rep. d'après la gravure, p. 49. — M. TOURNEUX, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 95, 96.

130. ***Les Attributs des Arts et les récompenses qui leur sont accordées.***

Toile. Hauteur 1m13, largeur 1m25.

Sur un buffet de chêne, des plans, des livres, une règle, des crayons, des compas, des médailles, une équerre, divers instruments et un moulage de plâtre d'une réduction du *Mercure* de Pigalle. A gauche, sur un petit meuble à deux tiroirs, une palette garnie de couleurs avec ses pinceaux, un couteau à palette, des livres, un ruban noir avec la croix de Saint-Louis ; à droite, des rouleaux de papier, une aiguière dorée, un livre relié en parchemin et un carton à dessins.

Signé et daté de 1760.
Exposé au *Salon du Louvre* de 1769, nº 31 (voir p. 18).

Replique d'une nature morte, aujourd'hui perdue, que Chardin exécuta pour l'impératrice de Russie.

Le Cabinet des Estampes possède un exemplaire du livret du Salon de 1769, orné de dessins de *Gabriel de Saint-Aubin ;* l'un d'eux représente très exactement ce tableau, qui a été désigné tantôt comme étant l'atelier de Pigalle, tantôt l'atelier de Lemoyne ou de Chardin. Le croquis de Gabriel de Saint-Aubin permet de l'identifier exactement.

Exposé au pavillon de la Ville de Paris en 1900 (nº 60).
Exposition *Chardin-Fragonard,* 1907, nº 71.
Collection de l'*Abbé Pommyer.*
Collection de *Mme Devisme,* née *Pigalle.* Vendu le 17 mars 1888 (nº 37). Adjugé 8.000 francs.

Bibliographie

H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 130. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 190. — Lady Dilke, p. 119. — Ch. Normand, p. 34, 37.

Collection de Mme JAHAN, née MARCILLE

131. ***Portrait de Chardin* par M. Q. de La Tour.**
Crayon noir et blanc sur papier bleuté.

De trois quarts à gauche, souriant. Préparation pour le pastel du musée du Louvre (voir nº 59, p. 63).

Acquis autrefois par M. Marcille père au prix de 20 francs.

132. ***Le Bénédicité.***
Toile. Hauteur 0m50, largeur 0m66.

Répétition en largeur, à quatre personnages du tableau du Louvre. Commandé par M. de la Live de Jully pour faire pendant à un Téniers. L'addition consiste en un petit jeune homme debout à gauche, qui porte un plat à deux mains près d'une porte entr'ouverte.

Exposé au *Salon du Louvre* de 1761 (voir p. 14).
Exposition des Maîtres anciens, 1887 (Inondés du Midi).
Ce tableau est dessiné par Gabriel de Saint-Aubin dans un exemplaire du Salon de 1761 que possède le Cabinet des Estampes (reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts,* 3e pér., t. II, p. 65).
Vente de *Fortier* en 1770.
Collection du duc *de Choiseul-Praslin.*
Reproduit en heliogravure *G.B.A.*, 3e pér., t. XXX, p. 68.

Bibliographie

W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 338. — Bocher, nº 5, p. 10 et 99. M. Hamel, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXV. p. 255. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 122, 123. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, 1899, p. 341. — Lady Dilke, p. 124. — O. Merson, p. 306. Les principaux tableaux de la collection de Mme Jahan-Marcille ont été signalés par Olivier Merson, p. 306, note. — Ch. Normand, p. 65, 90. — G. Schefer, p. 48, 60, 75, reproduit p. 65.

133. ***La Fontaine.***
Toile. Hauteur 0m48, largeur 0m41.

Répétition du tableau du Musée de Stockholm (voir p. 90).

Signé sur un tonneau, à gauche : *Chardin.*

La partie supérieure du tableau de Mme Jahan-Marcille n'est point figurée dans l'estampe de Cochin.
Une répétition fut exposée au *Louvre* en 1773, nº 36, avec le titre : *Une femme qui tire de l'eau à une fontaine* (voir p. 20).
La meilleure répétition du tableau du Musée de Stockholm, d'après Lady Dilke *(G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 183), est celle de la collection de Mme Jahan-Marcille.
Deux autres répétitions sont conservées à la Nat. Gallery et chez Sir Fred. Coock, à Richmond (voir p. 59 et 60).
Vente du chevalier de *La Roque,* en 1745, adjugé 205 livres.
Vente *Lempereur,* acquis par Cochin.
Vente *Le Roy de Senneville,* en 1780, 174 livres 19 sols.
Vente *Cochin,* nº 10 du Cat., an VII.
Vente *Silvestre,* nº 12 du Cat., 1811, 100 francs, à M. de Laneuville.
Vente du vicomte d'*Harcourt,* 1842, 60 francs.
Reproduite en gravure sur bois par *Carbonneau,* d'après un dessin de Bocourt, dans l'*Histoire des Peintres* de Ch. Blanc et par *Sotain,* dans la *G.B.A.*, 2e pér., t. X, p. 113.
Exposition des Alsaciens-Lorrains, 1874.

Bibliographie

W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 334, 338. — Paul Mantz, *G.B.A.*, 2e p., t. X, p. 114. — M. Hamel, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXV, p. 254, 255. -- Th. Gauthier, *l'A.*, 15 février 1864. — Bocher, nº 21, p. 23, 24 et 98. — Lady Dilke, p. 124. — Olivier Merson, p. 306.

134. ***L'Économe.***
Toile. Hauteur 0m45, largeur 0m36.

Dans un intérieur bourgeois, une jeune femme, en robe claire, de trois quarts à gauche, est assise devant une table, tenant sur ses genoux son livre de dépenses qu'elle consulte, et de l'autre main, une plume posée sur un papier, sur la table. A gauche, à terre, un pain de sucre, un paquet de chandelles et diverses provisions. A droite, un panier et des bouteilles de vin. Traité en esquisse.

Répétition du tableau du Musée de Stockholm qui, trop endommagé, n'est plus exposé et ne figure plus même au Catalogue.

Acquis par M. Marcille père, à la vente de *Rouillard,* peintre de portraits (22 février 1853), nº 113 du Cat., au prix de 231 fr. Racheté par M. Eudoxe Marcille à la vente de son père (2 mars 1858) pour la somme de 945 francs.

Signalé par Bocher comme une esquisse et première pensée du tableau du Musée de Stockholm.

Bibliographie

Bocher, nº 39, p. 40, 41 et 99. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 342. — G. Schefer, p. 69.

135. ***Les Attributs de la musique civile.***
Toile ovale. Hauteur 1m08, largeur 1m48.

Sur une table recouverte d'un tapis rouge sont posés un tambourin, un violon, des timbales, une flûte, un cor de chasse, des feuillets et des cahiers de musique.

Signé et daté de 1767.
Exposé au *Salon du Louvre* de 1767 (voir p. 17).

LA RATISSEUSE

PALAIS IMPÉRIAL, BERLIN

Photographie Braun, Clément et Cie



Exécuté avec le pendant pour le château de Bellevue.
Acquis avec le pendant 1.732 fr. 50 à la vente *Rouillard*, 1853.
Exposition des Maîtres anciens, 1887 (Les Inondés du Midi).
Exposé avec son pendant au Pavillon de la Ville de Paris à l'Exposition Universelle de 1900, n° 58 du Catalogue.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 28.

Bibliographie

De Goncourt, p. 183. — Bocher, p. 99, n° 2. — M. Hamel, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXV, p. 254. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 59. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 188 et note 4, 190, 391. — *C. d. A.*, 1899, p. 241. — Lady Dilke, p. 119. — Ch. Normand, p. 37. — G. Schefer, p. 88 et 89. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, t. II, p. 102, 107.

136. ***Les Attributs de la musique guerrière.***

Toile ovale. Hauteur 1m08, largeur 1m48.

Des timbales, une trompette, des cymbales, des flûtes, des cahiers et feuillets de musique sur une table de pierre recouverte d'un tapis rouge.

Signé et daté de 1767.
Exposé au *Salon du Louvre* de 1767 (voir p. 17).
Voir la note dn tableau précédent.
Gravé par *Guérard*, *G.B.A.*, 3e pér., t. IV, p. 302; reproduit sous le titre : *La Musique militaire*, par Gaston Schefer, p. 115.
Exposition des Maîtres anciens, 1887.
Exposé au Pavillon de la Ville de Paris à l'Exposition Universelle de 1900, n° 58 du Catalogue.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 29.

Bibliographie

Même bibliographie que pour le tableau précédent.

137. ***Les Attributs de la musique.***

Toile. Hauteur 1m23, largeur 1m40.

Sur un rebord de pierre, une cornemuse rose, un violon avec son archet, une aiguière, un pupitre sur lequel est posé un perroquet, des feuillets de musique.

Faut-il identifier ce tableau et le suivant avec ces *Trophées de musique*, qui, appartenant à M. de Rottemboug, figurèrent place Dauphine en 1732? (voir p. 6) (?)
Exposition des Maîtres anciens, 1887.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 26.

Bibliographie

De Goncourt, p. 183 et 184. — Bocher, p. 99. — M. Hamel, *G.B.A.* 2e pér., t. XXXV, p. 254. — Ch. Normand, p. 37. — G. Schefer, p. 44. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 102.

138. ***Les Attributs de la musique.***

Toile. Hauteur 1m22, largeur 1m40.

Sur une table de pierre, une guitare avec un ruban bleu, une vielle, un tambourin, une flûte, un feuillet de musique, à gauche, parmi des feuillages, une corbeille de fruits.

Voir la note du tableau précédent.
Exposition des Maîtres anciens, 1887.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 27.

Bibliographie

De Goncourt, p. 184. — Bocher, p. 99 et 100. — M. Hamel, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXV, p. 254. — Ch. Normand, p. 87. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 102.

139. ***Lapins morts.***

Toile. Hauteur 0m71, largeur 0m59.

Deux lapins morts posés sur un rocher; l'un a la tête posée sur une carnassière de peau blanche, près d'une poire à poudre de corne.

Reproduit sous le titre: *Gibier avec un fourniment et une gibecière* par Gaston Schefer, p. 109.
Vente d'*Houdetot*, 1858, n° 24.
Outre ce tableau et le suivant, il existe dans les musées de Stockholm, du Louvre et d'Amiens, dans les collections de MM. le baron H. de Rothschild et Léon Michel-Lévy, des tableaux de gibier mort, par Chardin. Leurs ressemblances ne nous a pas permis jusqu'ici de les identifier avec ceux qu'exposa Chardin à divers Salons.

Bibliographie

Bocher, p. 101. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 60. — G. Schefer, p. 108.

140. ***Lapin mort.***

Toile. Hauteur 0m71, largeur 0m54.

Un lapin pendu à un mur par les pattes de derrière, au-dessus d'une gibecière en peau blanche et d'une poire à poudre en corne avec des cordons bleus. Sur un rebord de pierre, une grive morte.

Voir la notice du tableau précédent.

Bibliographie

Bocher, p. 100.

141. ***Le Bol de cristal.***

Toile. Hauteur 0m35, largeur 0m44.

Sur une table de pierre, à gauche, un verre dans un bol de cristal, des raisins blancs et noirs; à droite, des pêches dans une corbeille de jonc.

Signé à droite sur l'épaisseur de la table: *Chardin.*

Bibliographie

Ch. Blanc, p. 2. — Bocher, p. 100. — De Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 128.

142. ***La Corbeille de prunes.***

Toile. Hauteur 0m31, largeur 0m38.

Sur une tablette de pierre, une corbeille de prunes vio-

lettes en pyramide ; à droite, deux noix; à gauche, des groseilles blanches et des cerises.

Signé à gauche : *Chardin.*
Exposé au *Salon du Louvre* en 1765, nº 49 (voir p. 15, 16 et 17).
Voir la description de ce tableau par Diderot, dans le compte rendu de ce *Salon* (p. 17).

Bibliographie

Bocher, p. 101. — De Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., p. 128. — Gaston Schefer, p. 64 et 67.

143. ***Le Panier de fraises.***
Toile. Hauteur $0^{m}36$, largeur $0^{m}43$.

Sur une tablette de pierre, un panier d'osier plein de fraises en pyramide, un verre d'eau, des œillets blancs, un abricot, deux cerises.

Signe sur l'épaisseur de la pierre : *Chardin.*
Exposé au *Salon du Louvre* de 1761 (voir p. 14.) Le Cabinet des Estampes possède un exemplaire du livret de ce Salon orné de dessins de *Gabriel de Saint-Aubin* où ce tableau est reproduit. (*G.B.A.*, 3e pér., t. II, p. 67.)

Bibliographie

Ch. Blanc, p. 2. — Bocher, p. 101.

144. ***Fruits.***
Toile. Hauteur $0^{m}29$, largeur $0^{m}36$.

Sur une table de pierre, une corbeille de pêches; à gauche, deux noix; à droite, des raisins blancs et une poire.

Bibliographie

Bocher, p. 100. — H. De Chennevières, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 61.

145. ***La Théière blanche.***
Toile. Hauteur $0^{m}36$, largeur $0^{m}43$.

Sur une table de pierre, une théière de faïence blanche, des raisins blancs et noirs, deux pommes, des bouteilles, deux marrons, un couteau à manche noir.

Signé à gauche, sur la table de pierre : *Chardin.*
Acquis à la vente *d'Arjuson* avec le tableau suivant (4 mars 1852) au prix de 368 fr. 55.

Bibliographie

Bocher, p. 100.

146. ***Le Gobelet d'argent.***
Toile. Hauteur $0^{m}35$, largeur $0^{m}44$.

Sur une table de pierre, un gobelet d'argent, une orange garnie de feuilles, des pommes d'api, une poire, deux bouteilles, une noisette et un macaron.

Signé : *Chardin*, 1738.
Voir la note du tableau précédent.

Bibliographie

Ch. Blanc, p. 2. — W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VIII, p. 235. — Bocher, p. 100.

147. ***Le Gobelet d'argent.***
Toile. Hauteur $0^{m}45$, largeur $0^{m}53$.

Sur une table de pierre, un gobelet de métal, une pêche, des raisins noirs et blancs, une pomme.

Signé sur l'épaisseur de la table, à droite : *J.-S. Chardin.*

Bibliographie

Bocher, p. 101. — Gaston Schefer, p. 64.

148. ***Nature morte.***
Toile. Hauteur $0^{m}45$, largeur $0^{m}53$.

Sur une tablette de pierre, un verre à moitié plein d'eau, un citron à demi épluché, des châtaignes, des noix, une poire.

Signé sur le fond : *J.-S. Chardin.*

Bibliographie

Bocher, p. 101. — H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 128.

149. ***Coin de table de cuisine.***
Toile. Hauteur $0^{m}32$, largeur $0^{m}43$.

Sur une tablette de pierre, un égrugeoir, un chaudron de cuivre rouge, trois œufs, deux poireaux, un pot de terre blanche.

Acquis à la vente de *M. Marcille* père, pour la somme de 154 fr. 35.

Bibliographie

Bocher, p. 100.

150. ***Coin de table de cuisine.***
Toile. Hauteur $0^{m}32$, largeur $0^{m}39$.

Sur une table de pierre, une serviette, un broc de terre brune, un œuf, un chaudron dans lequel est placée une grande cuiller, un chou, des carottes, un oignon et des concombres.

Signé au-dessous de la table : *Chardin.*
Acquis à la vente de *M. Marcille* père.
Une répétition de ce tableau chez M. Léon Michel-Lévy.

Bibliographie

Bocher, p. 100.

151. ***Enfants jouant avec une chèvre.***
Toile. Hauteur $0^{m}23$, largeur $0^{m}40$.

Une chèvre, à droite, qu'entourent, la tirant ou la poussant, trois enfants ; derrière ce groupe, deux autres enfants.

Un enfant, à gauche, cueille une branche d'arbre, un autre est assis à terre, de profil à droite, tenant un masque devant son visage, un autre est debout près de lui.

D'après le moulage en plâtre très patiné (on remarque les joints des moules) d'un bas-relief de *François Duquesnoy* dit le Flamand, dont une épreuve en bronze est conservée aujourd'hui au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Champs-Elysées), dans la collection *Dutuit*.

Cette peinture, très largement exécutée en *pochade*, est généralement identifiée avec celle qui figura à l'Exposition de la Place Dauphine en 1732 (voir p. 6) qui appartenait alors à Louis-Michel Van Loo (tous les biographes de Chardin signalent le procédé délicat dont il usa pour l'acquérir), et au Salon du Louvre en 1737.

La description du Catalogue de la vente de cet artiste, en 1772, décrit exactement ce bas-relief : « On y voit des enfants au nombre de huit qui jouent avec un bouc et dont un de la troupe se cache derrière un grand masque et le présente à l'animal dans le dessein de le faire reculer » ; enfin un exemplaire de ce Catalogue que possède le Cabinet des Estampes (Yd. 80 Res.), ayant appartenu à Gabriel de Saint-Aubin, contient un dessin d'après ce tableau, qui, quoique sommaire et un peu effacé, permet de reconnaître sans hésitation le même bas-relief. Adjugé alors 199 livres 19 sols.

Il faut toutefois remarquer que les mentions des deux expositions portent : *d'après un bas-relief en bronze*, et que le tableau de Mme Jahan a été fait d'après un moulage en plâtre.

Ne faudrait-il pas identifier ce tableau avec celui qu'exposait Chardin en 1771 — dont Diderot dit (voir p. 20) : « M. Chardin emploie ici une magie différente ; *ce morceau est beaucoup moins fini que ses ouvrages précédents*, et a néanmoins autant d'effet et de vérité que tout ce qui sort de son pinceau, etc. » — Cette remarque s'applique très bien au tableau de Mme Jahan-Marcille.

Collection du *baron de Thais*.

Le même bas-relief est représenté dans les *Attributs des Arts*, de la collection de Mme *Edouard André*.

Exposition organisée rue de Sèze en 1883.

Bibliographie

Mémoires inédits, t. II, p. 432. — De Goncourt, p. 184 et 185. — Bocher, p. 100. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 393. — De Fourcaud, p. 11, 13. — Olivier Merson, p. 302. — Ch. Normand, p. 83. — Gaston Schefer, p. 44, 47, 55.

152. ***Portrait de femme âgée.*** **(Attribué à Chardin.)**

Toile. Hauteur 0m78, largeur 0m65.

A mi-corps, de trois quarts à gauche, bonnet de dentelle, robe bleue à devant jaune et manches de dentelle, des gants, un éventail dans la main gauche. Fond gris.

Bibliographie

H. de Chennevières, *G.B.A.*, 3e pér., t. I, p. 124.

153. ***Portrait de femme.*** **(Attribué à Chardin.)**

Toile ovale. Hauteur 0m72, largeur 0m60.

En buste, de trois quarts à gauche, cheveux poudrés, robe décolletée agrémentée de rubans multicolores. Fond gris.

Exposition des *Portraits du siècle* à l'École des Beaux-Arts, 1885.

Collection de M. Édouard KANN

154. ***Nature morte. — Un Déjeuner.***

Toile. Hauteur 0m24, largeur 0m40.

Sur une table de pierre, un plat avec un jambon entamé, sous le plat est glissée la lame d'un couteau. A gauche, un petit verre à pied au fond duquel reste une goutte de vin rouge. A droite, une bouteille, un pain et une assiette dressée, appuyée contre le mur.

Signé à droite, sur l'épaisseur de la table : *Chardin*, 1759.

155. ***Nature morte.***

Toile. Hauteur 0m35, largeur 0m45.

Sur une table, un plat godronné et une assiette d'argent sur laquelle est appuyée une cuiller. En avant, deux œufs ; à droite, une salière de cristal et un pain ; à gauche, un verre sans pied, taillé, à bord doré, à demi plein de vin rouge. En arrière, à gauche, une bouteille à large panse et un pot en terre brune.

156. ***L'Oiseau mort.*** **(Attribué à Chardin.)**

Toile. Hauteur 0m40, largeur 0m32.

Une fillette, de face, en buste, coiffée d'un bonnet, vêtue d'une robe bleue décolletée, est derrière une table sur laquelle est posée une petite cage d'osier et un chardonneret mort.

Collection de Mme KLEINBERGER

157. ***Table de cuisine.***

Bois. Hauteur 0m17, largeur 0m21.

Au milieu, un chaudron de cuivre ; à droite, un poêlon de terre brune et trois œufs ; à gauche, une gousse d'ail, un égrugeoir sur une table de bois. Fond gris.

Signé à droite sur l'épaisseur de la table : *Chardin*.

Au dos sur un papier, à la plume : *du Cabinet de J.-G. Wille, graveur du roi*.

Ancienne collection *Léon Dru*.

Répétition exacte, sauf l'emplacement de la signature du tableau du musée du Louvre, no 92, p. 70.

« J'ai acheté, écrit Wille dans ses *Mémoires*, le 14 août 1760, deux petits tableaux de M. Chardin ; sur l'un il y a un chaudron et un poêlon et autres très bien faits, 36 livres ; c'est bon marché, aussi me les a-t-on cédés par amitié ».

Bibliographie

Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 391. — Ch. Normand, p. 16.

Collection de MM. KLOTZ

158. ***Enseigne de pharmacien.***

Toile. Hauteur 0m61, largeur 1m90.

1re partie : sur un fourneau, à gauche, est posée une cornue, qu'un tube de verre relie à un tuyau de métal rougi à la flamme d'un fourneau de brique, près duquel est, à gauche, une plante dans un pot et un flacon, et, à droite, deux flacons et une cuve.

Toile. Hauteur 0m61, largeur 1m90.

2e partie : à droite, un fourneau de laboratoire dans lequel passe un tube relié à une cornue, une éprouvette ; à gauche, un cactus dans un pot, un mortier de verre, avec son pilon, un livre ouvert; au milieu, une grosse cornue, des flacons, un billet cacheté et plié.

Collection *Laperlier.*
2e vente *Laperlier*, 1879, adjugées 300 francs.
Exposition de l'Art français du XVIIIe siècle, à Bruxelles, 1904, no 11 du Cat.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nos 32 et 34.

Bibliographie

De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 389, rep. p. 391. — De Fourcaud, rep. p. 1 et 5. — Dumont-Wilden, *R.A.A.M.*, 1904, t. I, p. 234. — H. Hymans, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXI, p. 308.

Collection de Henri MICHEL-LÉVY

159. ***Portrait de vieille femme.***

Toile ovale. Hauteur 0m55, largeur 0m47.

En buste, de face, légèrement tournée à gauche, vêtement noir et bonnet tuyauté sur lequel est ramené un voile noir.

Au dos, sur un papier, cette inscription du XVIIIe siècle : « Je désire que mon portrait peint par Chardin soit donné après ma mort à la comtesse de Thollemey. »
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 17.

Bibliographie

M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 98. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 99.

160. ***Le Chat aux aguets.***

Toile. Hauteur 0m53, largeur 0m65.

Un chat gris tigré, à demi couché sur ses pattes de derrière, de profil, regarde attentivement à droite.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 16.

161. ***Le Dessinateur.***

Plume et encre de Chine. Hauteur 0m135, largeur 0m147.

Dans une petite chambre éclairée à gauche par une fenêtre basse, un jeune homme, en habit à la française et coiffé d'un tricorne, est assis sur une chaise, de profil à droite, copiant sur un carton posé sur ses genoux une anatomie d'homme dessinée sur un papier fixé à un chevalet devant lui. Contre le mur, à droite, est appuyé un carton de dessins.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 77 *bis.*

162. ***Portrait de femme.*** **(Attribué à Chardin.)**

Toile. Hauteur 1m, largeur 0m84.

A mi-corps, assise, de trois quarts à gauche, vêtue d'une robe de velours rouge vif, décolletée, garnie de dentelles aux manches et de rubans. Sur ses cheveux gris poudrés, un bonnet de dentelle, au cou un ruban bleu, elle joue avec un éventail blanc à monture d'écaille. Au fond, une tenture entre boiseries.

Collection de M. Léon MICHEL-LÉVY

163. ***Portrait de Chardin.***

Pastel. Hauteur 0m39, largeur 0m31.

En buste, de trois quarts à gauche, devant un chevalet, où, sur un châssis, est tendue une feuille de papier bleuté. Coiffé d'un bonnet serré par un ruban bleu, des bésicles d'écaille sur le nez, il tient à la main une pointe de pastel rouge.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 80.

164. ***Les Aliments de la convalescence.***

Toile. Hauteur 0m425, largeur 0m32.

Répétition traitée en esquisse du tableau de la Galerie du prince Lichtenstein (no 17, p. 57). Les variantes sont nombreuses. Ici, la jeune femme porte un bonnet noir, une robe jaune, un tablier blanc, une cruche noire est posée à terre à gauche, la main droite a une autre position, les fonds sont imprécis. Les objets sur la table ne sont pas indiqués.

Collection *Laperlier.*
Vente *Laperlier.*
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907.

Bibliographie

W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VIII, p. 234, 235.

165. ***La Table.***

Toile. Hauteur 0m90, largeur 1m20.

Sur une table ronde, recouverte d'une nappe blanche à liséré bleu, sont posés un pain bis entamé, un couteau, un plat d'argent avec un saucisson coupé en tranches, et deux verres à pied, l'un renversé, l'autre à demi plein de vin rouge. Sur le sol, à gauche, rafraîchissent dans un seau un broc de grès et une bouteille. En haut, les coins arrondis, le milieu en pointe.

Ce tableau est sans doute le devant de cheminée signalé dans Mariette et dans les *Mémoires inédits* comme ayant attiré à Chardin l'apostrophe d'Aved : *« Oui, si un portrait était aussi facile à faire qu'un cervelas. »* Tous les biographes de Chardin racontent cette scène.

De Goncourt précise la description : « Il n'avait rien trouvé de mieux que d'y peindre franchement, bellement, et de sa large touche, une table avec sa nappe blanche; au bas, un broc et une bouteille dans un seau à rafraîchir, sur la table deux verres, dont l'un est renversé, un couteau, et un saucisson dans un plat d'argent... » C'est bien la description de ce tableau.

Collection du peintre *Decamps*. (Ne figure pas au Cat. de sa vente après décès.)
Collection *Laperlier*.
Exposition de la Caisse de secours des Artistes, 1860, nº 351.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 19.

Bibliographie

Mémoires inédits, t. II, p. 406. — Mariette, *Abecedario*, t. I, p. 357. — W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VIII, p. 234. — De Goncourt, p. 108, 109. — P. Leprieur, p. 613, 2e col. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 388. — De Fourcaud, p. 6. — Ch. Normand, p. 41, 42. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 97, rep. p. 97. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 102, rep. p. 100.

166. ***Le Lièvre.***

Toile. Hauteur 0m62, largeur 0m80.

Pendu par une patte, la tête et la partie antérieure du corps reposent sur un rebord de pierre, près d'une gibecière en peau blanche et d'une poire à poudre en corne.

Signé à droite sur le fond : *Chardin*.
Collection *Laperlier*.
1re vente 1867, adjugé 1.700 francs.
2e vente 1879, adjugé 3.650 francs.
Collection *baron de Beurnonville*.
1re vente 1881, adjugé 5.500 francs.
Exposition de la Caisse de secours des Artistes, 1860, nº 106.
Exposition des Cent Chefs-d'œuvre.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 18.

Bibliographie

W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 334 et 339. — Reproduit en héliogravure dans l'*Art au XVIIIe siècle*, par *Armand Dayot*. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 97, rep. p. 95. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 102.

167. ***Le Chat friand d'huîtres.***

Toile. Hauteur 0m80, largeur 0m62.

Un chat s'approche en rampant de deux huîtres posées sur un rebord de pierre, près d'un pain, d'un pot de grès et d'un plat d'étain appuyé au mur, auquel une raie est accrochée.

Signé sur le rebord de pierre : *Chardin*.
Pendant du *Larron en bonne fortune*.
Collection du *baron de Beurnonville*.
1re vente 1881, adjugé avec son pendant 3.650 francs.
2e vente 1883, adjugé seul 1.220 francs.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 20.

Bibliographie

M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 98. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 102.

168. ***Le Larron en bonne fortune.***

Toile. Hauteur 0m80, largeur 0m62.

Sur un rebord de pierre, un chat s'approche avec précaution d'un morceau de saumon posé sur un couvercle de marmite, près duquel sont posés, à droite, un oignon, des poireaux et un égrugeoir. Deux harengs sont pendus à un crochet.

Signé sur le rebord à gauche : *Chardin*, 1758.
Pendant du *Chat friand d'huîtres*.
Collection du *baron de Beurnonville*.
1re vente 1881, adjugé avec son pendant 3.650 francs.
2e vente 1883, adjugé seul 1.480 francs.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 21.

Bibliographie

M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 98. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 102.

169. ***La Corbeille de pêches.***

Toile. Hauteur 0m36, largeur 0m45.

Sur une table de pierre, des pêches posées sur une corbeille de joncs ; à gauche, deux noix ; à droite, une grappe de raisin blanc et une poire.

Signé sur le rebord à gauche : *Chardin*, 1757.
Pendant du *Panier de prunes*.

170. ***Le Panier de prunes.***

Toile. Hauteur 0m42, largeur 0m48.

Sur un coin de table, à gauche, dans une corbeille de jonc, des prunes violettes. Au milieu, une bouteille à large panse ; à droite, un verre sans pied ; à moitié plein d'eau, et deux concombres.

Signé à droite sur le rebord de la table : *Chardin*.
Pendant de la *Corbeille de pêches*.

171. ***Le Gobelet d'argent.***

Toile. Hauteur 0m30, largeur 0m40.

Sur une table de bois, au milieu, un gobelet d'argent, à droite, deux pommes d'api, deux noisettes, un massepain, à gauche, un chou à la crème.

Signé sur le rebord à gauche : *Chardin*.

172. ***Coin de cuisine.***

Toile. Hauteur 0m375, largeur 0m45.

Un pot de terre noire, des champignons, des côtelettes, une poivrière.

Collection *Laperlier*.

173. ***Coin de cuisine.***

Toile. Hauteur 0m38, largeur 0m32.

Sur une table, une serviette, une terrine, un pot en terre rouge, un chaudron de cuivre, deux oignons, deux poireaux. Un quartier de viande est pendu à un crochet.

Pendant du tableau suivant.
Collection *Camille Marcille*.

174. ***Coin de cuisine.***

Toile. Hauteur 0m38, largeur 0m32.

Sur une table de bois, un broc de terre noire, un chaudron de cuivre rouge, un poulet plumé dont la tête pend en avant, un fromage ouvert, trois œufs, un égrugeoir. Des oignons et de la viande sont pendus à un crochet.

Signé à gauche : *Chardin*.
Pendant du tableau précédent.
Collection *Camille Marcille*.

175. ***Coin de cuisine.***

Bois. Hauteur 0m16, largeur 0m20.

Sur une table de bois, un chaudron de cuivre jaune, une écuelle de terre rouge, deux oignons, un couteau.

Signé sur l'épaisseur de la table, à gauche : *Chardin*.

176. ***Coin de cuisine.***

Toile. Hauteur 0m31, largeur 0m40.

Une serviette, un pot de terre brune, un chaudron de cuivre jaune avec cuiller à long manche, un oignon, deux concombres, un chou, des carottes sur une table.

Signé sur le fond, à droite : *Chardin*.
Une répétition de ce tableau se trouve chez Mme Jahan-Marcille (no 145).

177. ***Les Amateurs de médailles (?).***

Crayon noir, plume et lavis d'encre de Chine.
Hauteur 0m125, largeur 0m140.

Trois hommes, coiffés de tricornes, sont groupés autour d'une table, dans un cabinet de curieux, l'un est assis sur une chaise de bois, vu de dos, et paraît écrire, les deux autres sont debout, à droite, de profil à gauche, et regardent des médailles (?) attentivement avec des loupes.

Signé sur un bâton du dossier de la chaise, à la plume : *Chardin*, 1769.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 78.
Reproduit en héliogravure dans la *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 190. La signature est reproduite même volume, p. 342, et *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 102.

178. ***Un Intérieur.***

Crayon, plume et lavis d'encre de Chine.
Hauteur 0m290, largeur 0m490.

Dans une chambre, éclairée à droite par une fenêtre basse et large, une jeune femme, assise sur une chaise branlante, coud devant une table ; au fond, un large lit sur lequel est jeté un vêtement, et une cheminée garnie d'une draperie, sur laquelle sont posés divers objets, surmontée d'une glace. Une marmite est sur le feu, divers ustensiles à l'entour, à gauche, une porte. Au plafond, pend une cage d'osier ; à gauche, une jeune femme, agenouillée à terre et sommairement indiquée au crayon, fait la lessive.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 79.
Reproduit en héliogravure dans la *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 412.
Décrit comme étant de Fragonard, par M. de Fourcaud, même revue, 1907, t. I, p. 226, 227, 228 et note.

179. ***La Vieille femme au chat.***

A la pierre d'Italie rehaussé de craie, sur papier jaunâtre.
Hauteur 0m225, largeur 0m180.

Assise de face, légèrement tournée à droite, tenant sur ses genoux un chat. A mi-corps.

Le dessin porte au dos, d'une écriture du XVIIIe siècle, le nom de *Chardin*.
Première pensée d'un portrait peint possédé par Mme la baronne de Conantre, signalé par de Goncourt.
Collection *de Goncourt*.
Vente de Goncourt, 1897, no 42 du Cat. des dessins, adjugé 320 francs.

Collection de M. Charles MASSON

180. ***Gobelet d'argent et fruits divers.***

Toile. Hauteur 0m34, largeur 0m42.

Sur une table de pierre, un gobelet d'argent, trois noix dont l'une est à moitié ouverte, cinq pêches disposées en pyramide sur un panier plat d'osier, une grappe de raisin blanc et une grappe de raisin noir.

Signé à gauche, sur la pierre : *Chardin*.
Vente Lemoyne (10 août 1778), no 26 (voir p. 25).
Collection de la Cesse *de Croismare*. (Folie de Montfermeil).
Collection *Maurice Massignon*.

Collection de M. CASIMIR-PERIER

181. ***Un jeune dessinateur taillant son crayon.***

Toile. Hauteur 0m81, largeur 0m64.

Répétition avec légers changements du tableau de la Galerie de l'Empereur d'Allemagne. (Voir la description p. 54.)

Signé sur le fond, à gauche : *Chardin*, 1737.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 31.

LE SOUFFLEUR

(PORTRAIT DU PEINTRE AVED)

COLLECTION DE M. PAUL BUREAU



Bibliographie

Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 101.

Collection de M. PIERQUIN

182. ***La Corbeille de pêches.***

Toile. Hauteur 0m38, largeur 0m46.

Sur un coin de table de bois, au milieu, une corbeille de pêches; à droite, un verre à moitié rempli de vin; à gauche, un sucrier de porcelaine avec son couvercle, une coquille de noix, un couteau.

183. ***Portrait d'homme.*** **(Attribué à Chardin.)**

Toile. Hauteur 0m41, largeur 0m32.

En habit gris, cheveux gris ; en buste.

Signé sur le fond, à droite : *Chardin.*
Reproduit dans *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 135.
Le personnage représenté est peut-être Rameau. Il ressemble au portrait de Rameau âgé, peint par Greuze, exposé en 1900, et dont la *G.B.A.*, 3e pér., t. XXIV, p. 558, a donné une reproduction.

Collection de M. le baron Henri de ROTHSCHILD

184. ***La Charmeuse.***

Toile. Hauteur 0m65, largeur 0m55.

Assise sur un fauteuil de bois sculpté recouvert d'étoffe brun rouge, vue à mi-corps, de trois quarts à droite, une jeune femme, en robe bleue décolletée, une écharpe de dentelle et de soie sur les épaules, un ruban noir au cou, les cheveux poudrés coiffés d'un petit bonnet orné sur le devant d'un nœud bleu, tourne de la main droite la manivelle d'une boîte à musique sur laquelle est posé, à droite, un serin.

Exposition de la Caisse de secours des Artistes, 1860, n° 96.
Exposition *Chardin-Fragonard,* 1907, n° 41.
Collection *Didier.*

Bibliographie

W. Burger, *G.B.A.*, 1er pér., t. VII, p. 337. — P. de Nolhac, *Les A.*, n° 67, p. 40.

185. ***La Ménagère.***

Toile. Hauteur 0m55, largeur 0m45.

Une jeune fille blonde, au teint rose et frais, en buste, de profil à gauche, la tête tournée presque de face, vêtue d'une robe bleue à pois blancs, d'un châle rose à bordure verte et à rayures bleues, et d'un tablier blanc à plastron, coiffée d'un bonnet blanc plissé et orné d'un ruban rayé bleu et blanc, tient à deux mains un égrugeoir. Fond gris.

186. ***Une petite fille jouant au volant.***

Toile. Hauteur 0m81, largeur 0m64.

A mi-corps, de profil à droite, debout, les cheveux poudrés, vêtue d'une robe brune, d'un tablier blanc à plastron, coiffée d'un petit bonnet blanc à fleurs, des perles aux oreilles, un ruban de soie blanche au cou, les ciseaux et la pelote d'épingles attachés à la ceinture par un ruban bleu, elle tient une raquette d'une main et un volant de l'autre. Fond gris.

Signé *Chardin*, 1751.
Répétition du tableau exposé au *Louvre* en 1737, sous le titre : *Une Jeune fille jouant au volant*, gravé par *Lépicié* en 1742, que Bocher signale par erreur (p. 31) au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg.
Exposé aux Alsaciens-Lorrains en 1874.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 49.
Collection du *comte Lazare*, vendu en 1875, 5.000 francs.
Collection de *M. le marquis d'Abzac.*
Collection *Cronier.*
Vendu le 4 décembre 1905, n° 1. Rep. en héliog. dans le Cat.

Bibliographie

De Goncourt, p. 178. — Bocher, p. 31, n° 29. — Ch. Normand, rep. d'après la gravure, p. 46. — Reproduit d'après la gravure, *R.A.A.M.*, 1897, t. II, p. 268. — G. Schefer, p. 55. — Reproduit dans *Les A.*, 1905, n° 47, p. 9. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 9. — P. de Nolhac, *Les A.*, n° 67, p. 40.

187. ***Le Château de cartes.***

Toile. Hauteur 0m80, largeur 1m.

Un jeune homme, en habit brun, tricorne gris, cheveux bouclés, vu à mi-corps, penché de trois quarts à droite, sur une table recouverte d'un tapis vert, édifie un château de cartes. Au premier plan, sorte d'œil-de-bœuf en pierre.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 54.

Bibliographie

A. Dayot, *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 124, rep. p. 132. — Reproduit dans *Les A.*, n° 67, p. 41.

188. ***L'Écureuse.***

Toile. Hauteur 0m63, largeur 0m36.

Debout, de profil à gauche, en robe blanche, tablier jaunâtre, jupon bleu, bonnet blanc, un ruban bleu au cou, une jeune femme récure, avec un bouchon de paille, une poêle à long manche posée sur un tonneau dressé devant elle. A gauche, à terre, une longue jarre de grès, un chaudron de cuivre, une écumoire ; à droite, un couvercle de marmite.

Signé à gauche, sur le fond : *Chardin.*
Exposé au *Salon du Louvre* en 1738, n° 23 (voir p. 6 et 7).
Exposition de l'Association des Artistes, 1848, n° 17.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 51.
Gravé par *C.-N. Cochin*, qui exposa sa gravure au Louvre en 1740.
Vente de *M. de Ménars*, 1782, 420 livres, avec le *Garçon cabaretier.*
Vente *Camille Marcille*, 1876, l'*Écureuse* seule était vendue 23.200 francs.

Une repétition, appartenant à *M. le comte de Vence*, fut exposée par Chardin au Louvre en 1757, avec le titre: *Une*

femme qui écure; elle se trouve actuellement au musée de l'Université de Glasgow, avec son pendant le *Garçon cabaretier* (voir p. 59).

Deux autres répétitions dans les collections de *MM. le baron H. de Rothschild* et *Doistau*.

Bibliographie

BOCHER, nº 18, p. 20. — DE GONCOURT, p. 178. — Lady DILKE, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 336, note 2. — Ch. NORMAND, p. 55, 56, 93, rep. d'après la gravure, p. 39. — Gaston SCHEFER, p. 43, 56, 59. — P. DE NOLHAC, *Les A.*, nº 67, p. 40. — Jean GUIFFREY, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 95. — Armand DAYOT, *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 124, rep. p. 131.

189. ***L'Écureuse.***

Toile. Hauteur 0m62, largeur 0m33.

Répétition d'une exécution plus molle du tableau précédent avec quelques variantes.

190. ***La Pourvoyeuse.***

Toile. Hauteur 0m36, largeur 0m45.

Répétition des tableaux des Galeries de l'Empereur d'Allemagne, à Postdam, du Prince Lichtenstein et du musée du Louvre ; avec légères variantes. Au premier plan, à gauche, à terre, un réchaud avec des charbons remplace l'assiette de terre brune. Même variante dans le tableau de la Galerie Lichtenstein, à Vienne. Un mot de Diderot dans le compte rendu du Salon de 1769 (voir p. 19) nous apprend que l'exemplaire de *la Pourvoyeuse*, exposé alors, avait justement un réchaud.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 55.

191. ***La Blanchisseuse.***

Toile. Hauteur 0m35, largeur 0m41.

Répétition du tableau du Musée de Stockholm. (Voir la description p. 92.)

Vente 11 décembre 1780, nº 160.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 36.

Bibliographie

Armand DAYOT, *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 124, rep. p. 138. — Jean GUIFFREY, *R.A.A.M.*, 1907. t. II, p. 96.

192. ***L'Aveugle.***

Bois. Hauteur 0m28, largeur 0m18.

Debout, de profil à droite, près du porche gris d'une église, appuyé sur son bâton, tenant un gobelet de métal et la laisse à laquelle est attaché un petit chien couché près de lui. Sur un bonnet est posé un chapeau noir à larges bords. Vêtu d'une large houppelande grise, sur laquelle est fixée, à hauteur du cœur, une fleur de lis. A droite, une chaise de paille.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1753, nº 61 (voir p. 9).
Exposition de la Caisse de secours des Artistes, 1860, nº 356.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 53.
Gravé par *Surugue* le fils en 1761 (Salon de 1761, nº 152).

Ce mendiant est le portrait de l'*Aveugle*, dit de Saint-Roch, pour qui Piron avait composé un sixain destiné à apitoyer les passants. La fleur de lis sur la poitrine était la marque de l'autorisation de mendier, donnée aux *pauvres du Roi* par la police.

Vente *Heineken*, 1757, 96 livres.
Vente *M...*, 1773.
Vente *Vassal de Saint-Hubert*, 1774, 1.700 livres.
Vente *du chevalier de Cène*, 1786, 500 livres.
Vente *Duclos-Dufresnoy*, 18 août 1797.
Vente 11 prairial an VII.
Vente du duc de *C...*, 1860.
Vente *Laperlier*, 1867, 570 francs.

Bibliographie

W. BURGER, *G.B.A.*, 1re pér., t. VIII, p. 235. — BOCHER, nº 4, p. 9. — DE GONCOURT, p. 128, 138, 176. — Ch. NORMAND, p. 56, note. — Gaston SCHEFER, p. 51, rep. d'après la gravure, p. 89. — Reproduit dans *Les A.*, nº 67, p. 46. — M. TOURNEUX, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 97, rep. p. 93. — A. DAYOT, *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 124.

193. ***La Petite fille aux cerises.***

Bois. Hauteur 0m18, largeur 0m18.

Assise de trois quarts à gauche, sur une chaise à grand dossier de bois, vêtue d'une robe à panier bleue, à fleurs roses, recouverte d'un tablier à plastron, coiffée d'un bonnet blanc à fleurettes, elle se penche en avant, s'amusant avec deux cerises. Devant elle, à terre, un panier contenant du fromage, du pain et des cerises. A gauche, au fond, une table recouverte d'un tapis vert où est posée une pelote et d'où pendent des ciseaux attachés à un ruban.

Exposé au *Salon du Louvre* de 1737, avec ce titre : *Une petite fille assise s'amusant avec son déjeuner* (voir p. 6).
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 47.
Gravé par *C.-N. Cochin* et par *Zanelly*.
Vente *Lebrun*, 1806, avec le tableau suivant, 31 francs.
Ventes 17-19 mars 1840.

Bibliographie

Mercure de France, septembre 1737. — BOCHER, nº 43, p. 43. — DE GONCOURT, p. 181. — P. LEPRIEUR, p. 613, 2e col. — Ch. NORMAND, rep. d'après la gravure, p. 43. — G. SCHEFER, p. 55. — P. DE NOLHAC, *Les A.*, nº 67, p. 40, rep. 38. — Reproduit dans *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 128.

194. ***Un petit enfant avec les attributs de l'enfance.***

Bois. Hauteur 0m20, largeur 0m18.

Debout, de profil à droite, en robe brune, coiffé d'un bonnet arrangé en turban, un petit garçon tient de la main droite le long manche d'un moulin de papier et, de la main gauche, la baguette d'un tambour bleu qu'il porte en bandoulière.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1737 (voir p. 6).
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 46.
Gravé par *C.-N. Cochin*.
Gravé sur bois par *Lavielle*, d'après un dessin de BOCOURT,

dans l'*Histoire des Peintres* de Ch. Blanc, t. II, *Chardin*, p. 1.
Vente *Lebrun*, 1806, 31 francs avec le tableau précédent.

Bibliographie

Bocher, no 30, p. 31. — De Goncourt, p. 181. — Ch. Normand, rep. d'après la gravure, p. 45. — G. Schefer, p. 55. — P. de Nolhac, *Les A.*, no 67, p. 40. — Reproduit dans *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 128, et *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 99.

195. ***L'Ouvrière en tapisserie.***

Toile. Hauteur 0m18, largeur 0m16.

Une jeune fille, en robe et corsage noirs, tablier blanc à plastron et bonnet blanc, les manches un peu relevées, les ciseaux pendus à la ceinture par un ruban rose, est assise de trois quarts à droite. Elle tient sur ses genoux une tapisserie commencée et choisit un peloton de laine dans un panier posé devant elle, à terre, contenant plusieurs pelotons de couleurs différentes. Sur un meuble, à droite, une pelote à épingles, une aune est appuyée contre ce meuble.

Exposé au *Salon du Louvre*, 1759, no 39. Avec son pendant : *Un jeune dessinateur* (voir p. 13 et 14).
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 40.
Gravé par *Flipart* en 1757.
Chardin avait traité trois fois ce sujet : deux répétitions figuraient au Salon de 1738 (nos 21 et 26). L'une d'elle se trouve au musée de Stockholm.
Collection de la présidente *de Bandeville*. (Vente 3 décembre 1787.)
Vente *Silvestre*, 28 février 1811.
Vente *Coupry Dupre*, 1812.
Vente *P.-H. Lemoyne*, 19 mai 1828.
Vente *d'Harcourt*, 1842.
Vente *Saint*, 1846.
Collection *Camille Marcille*.

Bibliographie

W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VII, p. 334, 335, 336 et 337. — Léon Lagrange, même revue, 1re pér., t. XIV, p. 392. — Bocher, nos 40 et 41, p. 41, 42 et 43. — Reproduit dans *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 135.

196. ***Le Dessinateur.***

Bois. Hauteur 0m16, largeur 0m15.

Un jeune homme est assis à terre, vu de dos, vêtu d'un habit brun à doublure rouge, coiffé d'un tricorne noir, penché sur le dessin posé sur un carton sur ses genoux ; devant lui, une académie d'homme à la sanguine est pendue au mur ; à droite, une toile et un carton sont appuyés au mur.

Exposé au *Salon du Louvre* de 1759, no 39 (voir p. 13 et 14).
Signé sur le mur du fond : *Chardin*.
Exposé à l'Association des Artistes, avril 1849, no 6.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 45.
Gravé par *Flipart* en 1757.
Une répétition du *Dessinateur* avait été exposée avec son pendant en 1738.
W. Burger signale un dessinateur à l'exposition de Manchester, 1860. (*Trésors d'art en Angleterre*, 3e éd. 1865, p. 340.)
Une répétition dans la collection de M. le baron H. de Rothschild, une autre au Musée de Stockholm.
Collection de la présidente de *Bandeville*. (Vente 3 décembre 1787.)
Vente *Silvestre*, 28 février 1811.
Vente *Coupry Dupré*, 1812.
Vente *P.-H. Lemoyne*, 19 mai 1828.
Vente *Saint*, 1846.
Collection *Camille Marcille*.

Bibliographie

De Goncourt, *G.B.A.*, 1re pér., t. XXIV, p. 260. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — Reproduit dans *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 132, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 98, dans *Les A.*, no 67, p. 46. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 96.

197. ***Le Dessinateur.***

Bois. Hauteur 0m17, largeur 0m15.

Répétitions avec très légères variantes du tableau précédent.

Exposition *Chardin-Fragonard* 1907, no 61.
Collection *Soret*, vendue en 1863.

198. ***La Petite maîtresse d'école.***

Bois. Hauteur 0m25, largeur 0m20.

Une jeune fille, à mi-corps, de profil à droite, en robe brune à col blanc, tablier blanc, bonnet blanc orné de rubans bruns, fait lire un petit garçon dont la tête, coiffée d'un bonnet rouge, émerge seule, de face, au-dessus d'un pupitre sur lequel est posé le livre de lecture.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1740, no 68 (voir p. 7).
Gravé et exposé par *Lépicié* la même année.
Gravé par *Simon Duflos*.
Gravé sur bois dans le *Magasin pittoresque*, t. XXIX, décembre 1861, p. 407, par *Gauchard*, d'après un dessin d'Hédamard.
Vente *Watelet* en 1786.
Vente *Cypierre* en 1845, adjugé 486 francs.
Le tableau paraît avoir subi d'importantes restaurations.

Bibliographie

De Goncourt, *G.B.A*, 1re pér., t. XXIV, p. 247. — De Goncourt, p. 179. — P. Leprieur, p. 614, 2e col. — Ch. Normand, p. 52, note 1, rep. d'après la gravure, p. 51. — Gaston Schefer, p. 59.

199. ***Le Singe peintre.***

Toile. Hauteur 0m40, largeur 0m32.

Répétition réduite du tableau de la collection La Caze au musée du Louvre.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, no 38.
Collection *Lemoyne* (vendue en 1778, no 27).
Collection *Destouches* (vendue le 21 mars 1794).
Vente du 16 avril 1863.

Bibliographie

De Nolhac, *Les A.*, no 67, p. 46.

200. ***Retour de chasse.***
Toile. Hauteur 0m68, largeur 0m60.

Sur une table de pierre, un lièvre pendu par les pattes; à gauche, une perdrix rouge; à droite, une orange avec deux feuilles.

Signé à gauche: *Chardin.*
Exposition de la Caisse de secours des Artistes, 1860, n° 94.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 56.
Collection du duc *de Morny*.
Reproduit dans *Les A.*, n° 67, p. 46.

201. ***Retour de chasse.***
Toile. Hauteur 0m74, largeur 1m06.

Sur une table de pierre arrondie, sont posés une soupière d'argent sur le couvercle ciselé de laquelle a été placée une orange; à gauche, un lièvre mort et, en avant, une perdrix grise, que guette à gauche un chat.

Exposition de la Caisse de secours des Artistes, 1860, n° 355.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 60.
C'est peut-être ce tableau que Chardin échangea avec Le Bas, le graveur, contre une veste.
Vente *Le Bas*, décembre 1783, n° 12.
Vente *Desfriches*, 6-7 mai 1834.

Bibliographie

W. Burger, *G.B.A.*, 1re pér., t. VIII, p. 235. — Ch. Normand, p. 14.

202. ***Un déjeuner.***
Toile. Hauteur 0m75, largeur 0m61.

Sur un rebord de pierre, deux tranches de jambon grillées dans un plat d'argent avec une cuiller; à droite, un gobelet d'argent, un pain entamé dans lequel est planté un couteau à manche d'ivoire. Au fond, une bouteille.

Signe sur le rebord, à gauche: *Chardin.*
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 57.

203. ***Un dessert.***
Toile ovale. Hauteur 0m56, largeur 0m50.

Sur une tablette, un bocal de prunes, en avant, deux gâteaux, un couteau, un citron, deux tasses de porcelaine blanche à décor polychrome, dans l'une est une cuiller; à droite, une boîte de dragées ronde et blanche, à côté d'un paquet ficelé; à gauche, trois verres à pied, dont un à demi plein de vin rouge.

Exposé au *Salon du Louvre* de 1761, n° 45 (voir p. 14).
Un exemplaire du livret de ce Salon que possède le Cabinet des Estampes est orné de dessins de Gabriel de Saint-Aubin, dont deux représentent exactement le tableau ci-dessus et le suivant, son pendant.
Collection *Rattiers.*
Vente *Montateau*, 19 juillet 1802.
Collection *Camille Marcille.*

204. ***Fruits.***
Toile ovale. Hauteur 0m56, largeur 0m50.

Sur une tablette de marbre, des pêches, un melon, sur lequel une tranche coupée est posée; à droite, une aiguière dans sa vasque en porcelaine blanche à fleurs polychromes, en avant, trois prunes de Reine-Claude; à gauche, deux poires et deux bouteilles.

Exposé au *Salon du Louvre* de 1761, n° 45 (voir p. 14).
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 43.
Voir la note du tableau précédent, son pendant.
Collection *Rattiers.*
Vente *Montateau*, 19 juillet 1802.
Collection *Camille Marcille.*
Le musée du Louvre possède une répétition de ce tableau. Collection La Caze (n° 87).

205. ***La Corbeille de raisin.***
Toile. Hauteur 0m30, largeur 0m40.

Une corbeille d'osier, avec des raisins blancs et noirs, est posée sur une table de pierre, ainsi que deux poires; à droite, une pomme d'api; deux marrons à gauche, et des grains de raisin.

Signé sur l'épaisseur de la table, à gauche: *Chardin*, 1768.
Probablement un des deux tableaux de fruits exposés sous le n° 35 au *Salon du Louvre* de 1769 (voir p. 16 et 17).
Exposition de la Caisse de secours des Artistes, 1860, n° 113.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 50.
Collection *Laperlier.*
Pendant de la *Corbeille de pêches* du musée du Louvre (voir p. 84).

206. ***Le Pot d'étain.***
Toile. Hauteur 0m44, largeur 0m37.

Sur une table, un broc d'étain à anse, un melon dont une tranche coupée est posée en avant; à gauche, un panier d'osier avec des prunes, en avant, une pomme.

Signé à gauche, sur l'épaisseur de la table: *Chardin.*
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 39.
Collection *Laperlier.*
Ce tableau paraît être le fragment d'un plus grand tableau.

207. ***Coin d'office.***
Toile. Hauteur 0m36, largeur 0m45.

Sur une table, une écuelle dans laquelle est une cuiller; à gauche, un gobelet d'argent, en avant, trois pommes d'api et deux marrons.

Signé à gauche, sur l'épaisseur de la table: *Chardin.*
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, n° 42.
Une réplique au musée du Louvre dans la collection La Caze (voir n° 88).

208. ***Coin de cuisine.***
Toile. Hauteur 0m33, largeur 0m46.

Sur une table de pierre, un panier, une marmite sur

laquelle est posée une cuiller à pot, une casserolle de cuivre, un pot de cuivre et un biberon de grès; à gauche, trois œufs.

Signé sur l'épaisseur de la table: *Chardin*, 1764.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 37.

209. ***Coin de cuisine.***

Toile. Hauteur 0m31, largeur 0m40.

Sur une table, une écuelle de terre brune, contre laquelle est appuyé le manche d'une écumoire, le couvercle est appuyé contre le mur du fond; en avant, une serviette; à gauche, un céleri, un chou, un égrugeoir. Un morceau de viande est pendu au mur.

Signé à gauche, sur l'épaisseur de la table: *Chardin*.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 59.

210. ***Coin de cuisine.***

Toile. Hauteur 0m31, largeur 0m38.

Sur une table de pierre, une marmite de cuivre rouge avec son couvercle, sur laquelle est posée une cuiller; en avant, un moulin à poivre, quatre œufs, des poireaux, des oignons; à droite, une marmite en terre brune; à gauche, un pot en terre verdâtre et un couteau à manche noir.

Signé à gauche, sur l'épaisseur de la table: *Chardin*.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 44.
Reproduit dans *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 139.

211. ***Coin de cuisine.***

Toile. Hauteur 0m38, largeur 0m32.

Sur une table, une marmite de cuivre rouge, un fromage entamé, un poulet plumé; à gauche, un pot de terre noire vernissée; à droite, un égrugeoir, trois œufs, un poireau; au-dessus, une raie pendue au mur.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 58.

212. ***Coin de cuisine.***

Toile. Hauteur 0m30, largeur 0m40.

Sur une table, une marmite de cuivre rouge, une serviette, des œufs, des poireaux, des oignons, une salade, un pot blanc.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 48.
Reproduit dans *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 139.

213. ***Coin de cuisine.***

Toile. Hauteur 0m25, largeur 0m38.

Sur une table de pierre, une marmite noire avec une cuiller à long manche, un chou, une botte de carottes, deux concombres; à gauche, un oignon, un pot de terre brune, une serviette.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 52.

214. ***Portrait de jeune garçon.***

Mine de plomb. Hauteur 0m220, largeur 0m170.

De profil à gauche, en buste, les cheveux bouclés noués par un ruban, indication sommaire d'habit à la française.

En bas, au crayon: *J.-B.-S. Chardin*.
A droite, marque de collection.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 83.

Bibliographie

Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II. p. 105.

215. ***L'Écrivain.***

Plume et lavis de bistre. Hauteur 0m21, largeur 0m16.

Dans une salle voûtée, éclairée par une large fenêtre à petits carreaux, à gauche, un homme, de profil perdu à droite, portant perruque et tricorne, habit à la française, écrit, penché, sur un pupitre. Devant lui, sur des tablettes contre le mur, une sphère, des livres, des bouteilles, un portrait; en avant, à droite, à terre, un coffre; à gauche, un autre pupitre.

Sur le coffre à terre, à la plume: *Chardin*.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 82.

M. Pierre Lefèvre-Vacquerie possède un dessin tout semblable à la sépia, mêmes dimensions, même signature (v. nº 77.)

Bibliographie

Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 105.

Collection de M. Armand SCHILLER

216. ***Jeune paysanne.*** **(Attribué à Chardin.)**

Sanguine. Hauteur 0m185, largeur 0m167.

Une jeune femme est debout, de trois quarts à droite, vêtue d'une jupe courte, les épaules recouvertes d'un châle, coiffée d'un bonnet.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 84.

Collection de M. Gabriel SÉAILLES

217. ***Instruments de musique.***

Toile. Cintrée légèrement du haut, les deux coins inférieurs coupés. Hauteur 0m63, largeur 0m94.

Sur une table de bois, une cornemuse recouverte de velours vert et ornée de galons d'argent est posée sur un violon posé lui-même sur un archet. A droite, une flûte de bois noir; à gauche, un accordéon, au-dessus de la cornemuse apparaît l'extrémité d'un flageolet.

Collection de M. le Dr TUFFIER

218. ***Chèvre et Satyres.***

Toile. Hauteur 0m53, largeur 0m91.

Un satyre, à gauche, retient une chèvre tournée à droite, que tette un jeune satyre assis à terre. Un enfant cherche à

monter sur la chèvre, qu'un autre, à droite, une grappe de raisin dans la main droite, tient par la tête. Peint ainsi que le pendant en imitation de bas-relief en albâtre.

Signé sur le fond en haut, à droite : *Chardin*, 1769.
Exposé, ainsi que le suivant, au *Salon du Louvre* de 1769, nº 34 (voir p. 18).
Le Cabinet des Estampes possède un exemplaire du livret de ce Salon orné de dessins de Gabriel de Saint-Aubin, dont deux représentent exactement ces bas-reliefs.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 65.
Gravé par *A. Queyroi*, ainsi que le suivant.
Collection *Randon de Boisset*, vendue en 1777.
Collection *Cochin*, vendue le 21 juin 1790.
Collection *Tondu*, vendue en 1865.
Collection *Queyroi*, vendue à Paris le 25 février 1907, nº 181 du Catalogue. Les deux peintures ont été adjugées 33.000 francs.

Bibliographie

De Goncourt, p. 185.

219. ***Chèvres et Bacchante.***

Toile. Hauteur 0m53, largeur 0m91.

Une bacchante, assise à terre, de profil à gauche, trait une chèvre que tient à gauche un enfant. Au second plan, la tête d'une autre chèvre. A droite, un jeune satyre boit dans une coupe; près de lui, un enfant. Pendant du tableau précédent.

Signé sur le fond, à droite: *Chardin*, 1769.
Voir la note du tableau précédent.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 66.

Collection de M. Alexis VOLLON

220. ***Coin de cuisine.***

Toile. Hauteur 0m48, largeur 0m33.

Devant une niche, dans un mur, sur une table de pierre, sont posés un chaudron, le fond appuyé au mur ; plus en avant, au milieu, deux concombres, un verre à moitié plein d'eau; à gauche, une cruche en faïence décorée et trois cerises, un oignon et un poivrier. Deux harengs sont pendus avec de la paille à un clou.

Signé en bas, à droite : *Chardin*.
Exposition rétrospective de Tours, 1873.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 68.
Collection *Viollet*, de Tours.
Collection *Mame*, de Tours, vendue à Paris du 26 au 29 avril 1904. Nº 7 du Cat. reproduit p. 22. Adjugé 13.700 francs.

Bibliographie

M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 98. — Jean Guiffrey, *R.A.A.M.*, 1907, t. II, p. 102.

221. ***Nature morte.***

Toile. Hauteur 0m45, largeur 0m38.

Sur une table, une serviette, trois œufs, une tranche de saumon, un pot de grès, une marmite de cuivre, posée sur le côté, une terrine et un panier.

Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 67.

Collection de M. David WEILL

222. ***Les Bouteilles de savon.***

Toile. Hauteur 0m60, largeur 0m65.

Un jeune garçon, vu de face, en costume gris, cheveux bruns bouclés, se penche sur l'appui d'une fenêtre, soufflant dans un chalumeau de paille une bulle de savon. Près de lui, à droite, un enfant plus jeune le regarde; à gauche, sur l'appui de la fenêtre, est posé un verre avec de l'eau de savon.

Signé à gauche, sur l'appui de la fenêtre: *Chardin*.
Exposé à l'Association des Artistes, avril 1849, nº 8.
Exposition *Chardin-Fragonard*, 1907, nº 68 *bis*.
Collection *Em. Bocher*.
Réplique avec variantes du tableau de la Collection de M. Jacques Doucet (nº 108).

Collection de M. WILDENSTEIN

223. ***Les Artichauts.***

Toile. Hauteur 0m40, largeur 0m60.

Sur un coin de table, une bouteille à large panse, un gobelet d'argent, des cerises, des groseilles rouges et blanches, un couvercle de marmite et deux artichauts.

MUSÉE DE QUIMPER

Nous n'avons pu contrôler les attributions du Catalogue.

224. ***Tête de jeune garçon*** (560).

Toile. Hauteur 0m39, largeur 0m32.

225. ***Les deux petites Savoyardes*** (561).

Bois. Hauteur 0m28, largeur 0m19.

226. ***Tête de petite fille*** (562).

Toile. Hauteur 0m42, largeur 0m31.

MUSÉE DE REIMS

(Attributions non contrôlées)

227. ***Portrait de vieille femme*** (111).

Toile. Hauteur 0m56, largeur 0m44.

De face, en buste, ridée, vêtue comme une paysanne, les mains devant la poitrine.

Legs de M. Gouillard, en 1827.

LE DÉCROTTEUR

Dessin aux crayons de couleurs

GALERIE ALBERTINA, VIENNE



228. ***Nature morte.***

Toile. Hauteur $0^{m}36$, largeur $0^{m}43$.

229. ***Nature morte*** (154e Cadre).

Dessin au pastel. Hauteur $0^{m}40$, largeur $0^{m}61$.

MUSÉE DE ROUEN

(Extrait du Catalogue de 1824)

230. ***Légumes sur une table de cuisine*** (39).

Toile. Hauteur $0^{m}69$, largeur $0^{m}90$.

Sur une table de cuisine, sont étalés une quantité de légumes : on y distingue un panier rempli de champignons, une tranche de potiron entourée de bottes de raves, céleri, porette, oignon, un fromage de Brie entamé, un couteau et autres objets du même genre.

Ce tableau peut être regardé comme un des plus beaux de cet habile peintre : on y trouve la richesse de ton, la touche moelleuse et hardie, cette fonte de couleurs savante et harmonieuse qui donne à ses ouvrages toute la vérité de la nature.

MUSÉE DE SAINT-QUENTIN

231. ***Portrait présumé de Chardin,*** par La Tour (38).

Préparation d'un travail moelleux et raccordé (?) pour un portrait d'homme, qu'on croit être celui de Chardin en habit de chasse. Charmante figure pleine de finesse et de foudre. (Extrait du Catalogue.)

Bibliographie

Gonse, p. 305, reproduit p. 5.

HOLLANDE

MUSÉE DE LA HAYE

Collection de M. le Dr Bredins

232. ***Coin de table de cuisine.***

Toile. Hauteur $0^{m}33$, largeur $0^{m}41$.

Une marmite en cuivre est posée sur une table; près d'elle, à droite, une terrine rouge, un mortier de bois avec son pilon, des oignons, des poireaux; à gauche, trois œufs et un fromage entamé.

Signé: *Chardin.*
Acquis en 1901, à Londres, par M. le Dr Bredins. Prêté par M. le Dr Bredins et exposé au Musee de La Haye.

Bibliographie

Les A., 1902, no 12, p. 24, et reproduit même numéro p. 20.

RUSSIE

Saint-Pétersbourg

MUSÉE DE L'ERMITAGE

233. ***Le Château de cartes*** (1515).

Toile. Hauteur $0^{m}82$, largeur $0^{m}66$.

Un jeune garçon, de profil à droite, à mi-corps, assis à une table recouverte d'un tapis vert, sur laquelle sont posées les cartes avec lesquelles il joue. Il porte un habit brun et un tablier vert. Les cheveux châtains, bouclés, sont noués derrière la tête par un ruban bleu. Des jetons sur la table, quelques cartes apparaissent dans le tiroir entr'ouvert de la table. Fond gris.

Signé à droite, sur la table : *J. Chardin.*
Gravé par *Aveline.*
Entré au Musée de l'Ermitage, postérieurement à 1838, d'une façon encore inconnue.

Bibliographie

Bocher, no 10, p. 15 et 16. — De Goncourt, p. 177. — Clément de Ris, *G.B.A.*, 2e pér., t. XXI, p. 270. — Lady Dilke, p. 114 et *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 184. — Ch. Normand, p. 66. — Reproduit dans *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 122.

234. ***La Blanchisseuse*** (1514).

Répétition du tableau du Musée de Stockholm. (Voir la description du no 232.)

Provient du Cabinet Crozat, vendu à la Russie en 1775.

Bibliographie

Clément de Ris, *G.B.A.*, 2e pér., t. XX, p. 270. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XIX, p. 340, rep. d'après gravure, p. 341.

235. ***Le Bénédicité.***

Toile. Hauteur $0^{m}495$, largeur $0^{m}384$.

Répétition, avec quelques variantes dans les accessoires, du tableau exposé en 1740, actuellement au musée du Louvre, no 92. (Voir la description p. 67.)

Signé en bas à gauche : *Chardin.*
Acquis par Catherine II.

Bibliographie

Clément de Ris, *G,B.A.*, 2e p., t. XX, p. 270. — Ch. Normand, p. 65, 66. — Reproduit dans *l'Art et les Artistes*, juin 1907, p. 126.

—

En 1765, Chardin avait exécuté pour l'Impératrice de Russie, une nature morte representant les *Attributs des Arts et les récompenses qui leur sont accordées.* (Diderot, *Œuvres complètes.* Ed. Assézat, t. X, p. 300, note 1. — Dussieux, *Les Artistes français à l'étranger,* 1876, p. 553), dont il exposait une répétition au *Salon* de 1769 (Diderot, op. cit., t. XI, p. 408, note 1).

Toutefois Dussieux (op. cit., p. 578) ne signale au Musée de l'Ermitage que les trois tableaux de Chardin que nous mentionnons.

Clément de Ris (*G.B.A.*, 2e pér., t. XX, p. 270) ne parle pas de cette nature morte, que le Cat. du Musée par Somof, 1903, ne signale pas, que nous n'avons point vue lors de nos visites à l'Ermitage et que nous avons vainement réclamée.

M. Camille Groult possède une répétition de cette nature morte (voir no 125).

SUÈDE

Stockholm

MUSÉE NATIONAL

Les tableaux de Chardin que possède le Musée de Stockholm ont été acquis par le comte de Tessin, ambassadeur de la reine de Suède Louise-Ulrique auprès de la Cour de France, soit pour le compte de sa souveraine, soit pour sa collection particulière. Même lorsqu'il quitta son poste pour revenir en Suède il ne cessa pas de s'intéresser aux artistes français et cette lettre que lui adressait M. Berche, secrétaire d'ambassade, le 17 octobre 1745, et déjà publiée par Dussieux (*Les Artistes français à l'étranger*, p. 595, 596) donne certains détails intéressants sur les procédés de travail de Chardin :

« Monseigneur, l'affaire des tableaux rencontre un peu de difficulté du côté de M. Chardin, qui avoue naturellement qu'il ne pourroit pas donner les deux pièces que dans un an d'icy. La lenteur et la peine qu'il se donne, doivent dit-il être déjà connues de Votre Excellence. Le prix de 25 louis d'or par tableau est modique pour lui, qui a le malheur de travailler si lentement; mais en considération des bontés, que Votre Excellence a eues pour lui, il passera encore ce marché, et laissera à la volonté de cet ami de Votre Excellence s'il veut y ajouter quelque chose quand l'entreprise sera achevée. De cette façon, Votre Excellence a encore du temps pour se décider, si elle veut qu'il travaille. Un tableau qu'il a chez lui l'occupera probablement encore un couple de mois. Jamais chez lui, plus d'un entrepris à la ois.

« Boucher va plus vite... »

Bibliographie

Clément de Ris, *G.B.A.* 2e pér., t. X, p. 497 et 498. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII. — Julien Leclercq, *R.A.A.M.*, 1899, t. I.

236. ***La Fontaine*** (781).

Chêne. Hauteur 0m38, largeur 0m42.

Une jeune femme, dans un cellier, en corsage et bonnet blancs, tablier bleu, robe grise, de profil à gauche, se penche sur le robinet d'une fontaine en cuivre dont elle fait couler le contenu dans un pot qu'elle tient de la main gauche, au-dessus d'un seau. A gauche, un tonneau, des chaudrons. Dans une pièce voisine, on aperçoit par la porte entre-bâillée; au fond, à droite, une servante qui balaie et une petite fille.

Signé à gauche : *Chardin*, 1733.
Exposé au *Salon du Louvre* en 1737, sous le titre *Une fille tirant de l'eau à une fontaine* (voir p. 6).
Figurait à l'exposition de l'Académie en 1735.
Gravé par *C.-N. Cochin*.

Gravé sur bois par *Carbonneau*, d'après Bocourt, dans l'*Histoire des Peintres* de Charles Blanc, et par *Sotain*, d'après Bocourt, dans la *G.B.A.*, 1er janvier 1864 et 1868, et dans le *XVIIIe siècle* du Bibliophile Jacob, 1865, p. 77, avec le titre : *La Servante*; lithographié par *Célestin Nanteuil* avec le titre : *Jeanneton*.

Collection *de La Roque* vendue à Paris en 1745 (Cat. Gersaint, no 102). Acquis pour le roi de Suède.

De Goncourt identifie par erreur cet exemplaire de la *Fontaine* (provenant de la vente *de La Roque*) avec celui qui figura aux ventes *Lempereur*, 1773, *Le Roy de Senneville*, 1780, etc. (p. 179) et qui est l'exemplaire de la Nat. Gallery ou celui de Sir F. Coock. La meilleure réplique de ce tableau est celle de la collection de Mme Jahan-Marcille, no 128.

Bibliographie

Mémoires inédits, t. II, p. 437. — Clément de Ris, *G.B.A.*, 2e pér., t. X, p. 497. — Bocher, no 21, p. 23. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 388 et 412, reproduit d'après la gravure, p. 406. — De Fourcaud, p. 6, 30, rep. p. 24. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e p., t. XX, p. 334, et t. XXII, p. 181, 182, 183, 184, 333, 335, 341. — Lady Dilke, 114, 115, 116, 120, 121. — P. Leprieur, p. 613, 2e col. — Reproduit dans Ch. Blanc, p. 92, d'après un dessin de Bocourt, gravé par Carbonneau. — Ch. Normand, rep. d'après la gravure p. 42. — Julien Leclercq, *R.A.A.M.*, 1899, t. I, p. 128. — Marcel Nicolle, même revue, 1900, t. I, p. 154 et 156. — Olivier Merson, p. 306. — Gaston Schefer, p. 43, 48, 52, 55.

237. ***Une femme s'occupant à savonner.* (La Blanchisseuse.)** (780).

Toile. Hauteur 0m36, largeur 0m43.

Une jeune femme, debout, en jupe bleue et corsage brun, coiffée d'un bonnet dont les brides dénouées retombent sur sa poitrine, tournée de trois quarts à gauche, la tête presque de face, savonne dans une grande cuve posée sur un escabeau. Un petit garçon, assis près du baquet, à droite, sur une chaise basse, fait des bulles de savon. Au fond, à droite, dans une chambre voisine, par la porte entre-bâillée, une femme, de dos, étend du linge sur une corde. A droite, au premier plan, un chat.

Signé à gauche : *Chardin*.
Exposé *Place Dauphine* en 1734 (voir p. 6).
Exposé au *Salon du Louvre* de 1737 (voir p. 6).
Gravé par *C.-N. Cochin*. Deux fois par *Gusman*, d'après un dessin de Bocourt.

Acquis à la vente du chevalier *de La Roque*, à Paris, 1745 (cat. Gersaint, no 102) pour le roi de Suède, au prix de 164 livres, avec la *Fontaine*.
Conservé au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Bibliographie

Mercure de France, juin 1737. — Clément de Ris, *G.B.A.*, 2e pér., t. X, p. 477. — *Magasin pittoresque*, t. XVIII, juin 1850, p. 152. — Ch. Blanc, p. 8. — Bocher, no 6, p. 7, 14 et 15. — De Goncourt, p. 114, 137, 176, 177. — P. Leprieur, p. 613, 2e col. — Dargenty, l'*A.*, t. XXXIII, p. 6. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XX, p. 334, et t. XXII, p. 333, 335, 336, note 1. — Lady Dilke, p. 120, 121. — Ch. Normand, p. 56, rép. d'après la gravure, p. 59. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 412.

rep. d'après la gravure, p. 403. — De Fourcaud, p. 30, rep. p. 21. — Julien Leclercq, *R.A.A.M.*, 1899, t. I, p. 128. — Olivier Merson, p. 306. — G. Schefer, p. 43, 48, 55, rep. p. 21.

238. ***L'Ouvrière en tapisserie*** (778).

Chêne. Hauteur 0m18, largeur 0m16.

Une jeune femme, en robe foncée, tablier et bonnet blancs, assise, presque de face, sur une chaise de paille devant une table recouverte d'un tapis rouge, se penche, tenant à la main un peloton de laine bleue qu'elle vient de choisir dans une corbeille posée à terre près d'elle. Elle tient son ouvrage sur ses genoux. A droite, une aune appuyée contre la table sur laquelle est posée une pelote à épingles.

Signé à gauche: *Chardin*.

Chardin a exposé plusieurs fois ce sujet; en 1732, n° 21, un tableau représentant une jeune ouvrière en tapisserie, et n° 26, un tableau représentant une ouvrière en tapisserie qui choisit de la laine dans son panier. — En 1759, n° 39, une fille qui travaille en tapisserie, appartenant à Cars père, graveur du roi, gravé par *Flipart* en 1757, qui exposa la gravure au Louvre la même année. (*Mercure de France*, décembre 1757). Gravé par *Gauthier Dagoty* et par *B. Cécile Magimel* (*Mercure de France*, de janvier 1743 et mai 1745).

Collection *de La Roque* vendue à Paris en 1745 (cat. Gersaint, n° 39). Acquis avec *le Dessinateur* pour le roi de Suède.

Conservé au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Une répétition de *l'Ouvrière en tapisserie* passait avec *le Dessinateur* à la vente du vicomte *d'Harcourt* en 1742, adjugé 465 francs et 610 francs à la vente *Saint* où il était acquis par M. *Marcille* père. *L'Ouvrière en tapisserie* se vendait 3.420 francs à la vente *Camille Marcille*, 1876. Elle se trouve actuellement avec deux répétitions du *Dessinateur* dans la collection de M. le baron Henri de Rothschild, n° 190.

Bibliographie

Clément de Ris, *G.B.A.*, 2e pér., t. X, p. 497. — Julien Leclercq, *R.A.A.M.*, 1899, t. I, p. 128. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 340 et 336, note 2. — Lady Dilke, p. 121, 123. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 412. — De Fourcaud, p. 30. — Ch. Normand, p. 33, 68, rep. d'après la gravure, p. 67. — Olivier Merson, p. 306. — Gaston Schefer, p. 56.

239. ***Le Dessinateur*** (779).

Chêne. Hauteur 0m19, largeur 0m17.

Un jeune homme en habit brun troué sur l'épaule gauche, perruque à queue et chapeau de forme, est assis à terre, de dos, penché sur son dessin, il copie une figure d'homme à la sanguine fixée au mur.

Signé en haut à droite, sur le mur du fond: *Chardin*.

Pendant du tableau précédent. (Voir la note de l'*Ouvrière en tapisserie*.)

Conservé au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Gravé par *Gauthier Dagoty*, en couleur. *Mercure de France*, janvier 1743, ainsi que *l'Ouvrière en tapisserie*.

Bibliographie

Clément de Ris, *G.B.A.*, 2e pér., t. X, p. 479. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 335, reproduit p. 335. — Lady Dilke, p. 121. — Ch. Normand, p. 33, 68. — Julien Leclercq, *R.A.A.M.*, 1899, t. I, p. 128. — Gaston Schefer, p. 56.

240. ***La Mère laborieuse*** (784).

Toile. Hauteur 0m49, largeur 0m39.

Répétition du tableau conservé au musée du Louvre et gravé par Lépicié en 1741 lorsque le tableau se trouvait déjà dans le cabinet du roi de France.

Acquis par le *comte du Tessin* en 1741 et envoyé à la reine de Suède Louise-Ulrique.

Conservé au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Bibliographie

Clément de Ris, *G.B.A.*, 2e pér., t. X, p. 497. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 336... En fort mauvais état, rep. p. 338. — Lady Dilke, p. 121, 122. — Julien Leclercq, *R.A.A.M.*, 1899, t. I, p. 128.

241. ***Le Bénédicité*** (783).

Toile. Hauteur 0m49, largeur 0m39.

Répétition du tableau du musée du Louvre. (Voir la description du n° 67.)

Envoyé en 1741 par le comte de Tessin à la reine Louise-Ulrique.

Conservé au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Selon Dühen, dans sa notice de 1760 et d'après une inscription au dos du tableau, serait ainsi que la *Mère laborieuse* du Musée de Stockholm deux copies retouchées par Chardin d'après les originaux actuellement au Louvre.

Gravé à Stockholm par *Joh. Klaus* (eau-forte) 1875 et *Thindstrom* (bois) en 1889, dans *Museum*.

Bibliographie

Clément de Ris, *G.B.A.*, 2e pér., t. X, p. 497. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, 1899, p. 336... bien conservé. — Lady Dilke, p. 121, 122. — Ch. Normand, p. 66.

242. ***Le Négligé* ou la *Toilette du matin*** (782).

Toile. Hauteur 0m49, largeur 0m39.

Une jeune femme, debout, à droite, en robe rouge et blanche, pèlerine et capuchon noirs, épingle le bonnet d'une fillette debout devant elle, se mirant dans la glace d'une table coiffeuse, à gauche. Elle porte une robe rose, collerette et manchon bleus. Sur une chaise recouverte d'étoffe rouge, au premier plan, à droite, un manchon et un livre de prières; à terre, une bouillotte. Au fond, sur un petit meuble en encoignure, une pendule.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1741, n° 71 (voir p. 7).

Gravé la même année par *Le Bas*, qui exposa l'année suivante sa gravure. Le tableau faisait partie alors du Cabinet du comte de Tessin.

Gravé en aquatinte par *J. Burford*, dans le *XVIIIe siècle* de Paul Lacroix, p. 489.

Gravé à l'eau-forte par *Ch. Jacque*.

Gravé par *Gaujean*, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, 1899, p. 336.

Envoyé par le comte de Tessin, en 1741, à la reine Louise-Ulrique.
Conservé au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Bibliographie

Clément de Ris, *G.B.A.*, 2e pér., t. X, p. 497. — Charles Blanc, p. 14. — Bocher, n° 38, p. 38, 39 et 40. — De Goncourt, p. 180. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 185, 334, 336, 337, 338, 340. — Lady Dilke, p. 117, 120, 122, 124. — Ch. Normand, p. 54, 93. — Julien Leclercq, *R.A.A.M.*, 1899, t. I, p. 127. Reproduit en héliogravure, p. 125. — De Fourcaud, *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 397. — Gaston Schefer, p. 60 et 70.

243. *Les Amusements de la vie privée* (786).

Toile. Hauteur 0^{m}42, largeur 0^{m}35.

Une jeune femme, assise dans un grand fauteuil rouge, de trois quarts à droite, les jambes étendues, les pieds croisés, abandonnant la lecture d'un livre qu'elle tient à deux mains posé sur ses genoux, regarde de face. Elle est vêtue d'une robe verte et grise, coiffée d'un bonnet blanc dont les brides sont nouées sous le menton. Près d'elle, un rouet et, sur une table, une quenouille. Au fond, sur un meuble d'encoignure, un vase et deux livres.

Exposé au *Salon du Louvre* de 1746, n° 72 (voir p. 8).
Gravé par *Surugue* le père, en 1747, la gravure exposée au Louvre la même année, était dédiée à Mme la comtesse de Tessin, sénatrice de Suède, avec cette indication : « Le tableau original est dans la galerie de Drottningholm, en Suède, qui fait pendant à un autre du même auteur représentant une dame qui vérifie des livres de dépenses domestiques. Peint en 1747. »
Galerie de la reine Louise-Ulrique, qui l'acquit par l'intermediaire du comte de Tessin.
Conservé au château de Drottningholm jusqu'en 1865.
N'est plus exposé depuis 1885, en raison de son mauvais état de conservation.

Bibliographie

Mercure de France, juin 1747. — Clément de Ris, *G.B.A.*, 2e pér., t. X, p. 497. — Charles Blanc, p. 14. - De Goncourt, p. 125, 126, 138, 141, 175 et 176. — P. Leprieur, p. 614, 1re col. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 338, 339, 340, 392. — Lady Dilke, p. 122, 123, 124, 126. — Julien Leclercq, *R.A.A.M.*, 1899, t. I, p. 128. — Ch. Normand, p. 55, 69, 70, rep. d'après la gravure, p. 103. — Gaston Schefer, p. 75.

244. *L'Économe.*

Toile. Hauteur 0^{m}43, largeur 0^{m}35.

Une jeune femme, assise devant une table, tient un livre de dépenses qu'elle consulte, et, de la main droite, une plume. Près d'elle, une table, avec du papier, un encrier, etc. A terre, un pain de sucre, un paquet de chandelles, d'autres provisions et un panier avec des bouteilles de vin.

Peint en 1747. Voir la note du tableau précédent.
Gravé par *Le Bas*, en 1754. Cette gravure figure au Salon de 1755.
Galerie de la reine Louise-Ulrique de Suède.
Conservé au château de Drottningholm jusqu'en 1865.
Non exposé, trop endommagé. Ne figure pas au Catalogue.
Une esquisse de ce tableau dans la collection de Mme Jahan-Marcille, n° 129.

Bibliographie

Clément de Ris, *G.B.A.*, 2e pér., t. X, p. 497. — Bocher, n° 39, p. 40 et 41. — De Goncourt, p. 180. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 338, 339, 392. — Lady Dilke, p. 122, 126. — Ch. Normand, p. 52.

245. *Nature morte* (785).

Toile. Hauteur 0^{m}68, largeur 0^{m}57.

Un lièvre pendu par la patte près d'un chaudron de cuivre rouge posé sur un appui en pierre en avant, à droite une tomate, à gauche deux marrons.

Signé à droite : *C. D.*
Acquis en 1741 par le comte de Tessin. — Reproduit dans le Catalogue du Musée, p. 62.

Bibliographie

Clément de Ris, *G.B.A.*, 2e pér., t. X, p. 497. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, 1899, p. 336. — Lady Dilke, p. 122. — Julien Leclercq, *R.A.A.M.*, 1899, t. I, p. 126, 127.

246. *Le Rafraîchissement.*

Sanguine et crayon noir, rehaussé de blanc sur papier brun. Hauteur 0^{m}247, largeur 0^{m}370.

Un homme, debout, légèrement tourné à gauche, la tête tournée à droite, la jambe gauche en avant s'appuyant de la main gauche sur un long bâton, coiffé d'un tricorne, habit à la française, culotte courte, tend un verre que remplit un garçon d'auberge, debout à gauche, de profil à droite. Deux personnages, à droite, un autre, au milieu, un autre, à gauche, sont sommairement indiqués.

En bas à droite, à la plume : *Chardin.*
Collection *Crozat.*
Monogramme du collectionneur à gauche, avec le chiffre 2855.
Reproduit dans l'*Albertina* de Vienne, t. IX, n° 1008. — *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 341.

247. *La Vinaigrette* (14).

Crayon noir rehaussé de blanc sur papier brun. Hauteur 0^{m}28, largeur 0^{m}46.

Un homme, de trois quarts à droite, tricorne, habit à la française et culotte courte, traîne une vinaigrette derrière laquelle marche un autre homme. Croquis rapide.

En bas à droite, à la plume : *Chardin.*
Collection *Crozat.*
Monogramme de Crozat avec le n° 2854.
Reproduit dans l'*Albertina*, de Vienne, t. VIII, p. 914. — *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 138.

248. *Une hure de sanglier* (2963).

Crayon noir.

Ancienne collection du *comte de Tessin.*
Probablement une étude pour le tableau qui figura au Salon de 1769, n° 33 : *Une hure de sanglier*... tiré du cabinet de Monseigneur le Chancelier. Le Cabinet des Estampes, à la Bibliothèque Nationale de Paris, possède un livret de ce Salon avec des croquis de G. de Saint-Aubin, où ce tableau est sommairement dessiné.

249. ***Jeune fille lisant*** (nº 20). **(Attribué à Chardin.)**

Crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleuté.

Hauteur 0m382, largeur 0m278.

Assise de trois quarts à droite, coiffée d'un bonnet, vêtue d'une robe aux manches relevées et d'un tablier, elle tient à deux mains un livre ouvert.

On retrouve la même figure dans le tableau: les *Amusements de la vie privée*, de la Galerie Nationale de Stockholm, gravé par *L. Surugue*. Ce dessin d'exécution très sage a peut-être été exécuté d'après le tableau pour la gravure.

Reproduit dans l'*Albertina* de Vienne, t. VIII, p. 932. — *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 339.

Château de DROTTNINGHOLM

250. ***Nature morte.***

Lièvre mort et deux perdrix suspendues par les pattes. Encastré dans un trumeau.

Signé: *C. D.*

Acquis à Paris par le comte de Tessin.

Collection de la reine Louise-Ulrique.

Figure sur l'inventaire des collections de cette reine, de 1760. Était déjà à cette époque encastré dans un trumeau. C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer le maintien de cette peinture au château de Drottningholm; alors que tous les autres tableaux qui y étaient conservés furent enlevés en 1865 et sont actuellement au Musée National de Stockholm.

Coll. de M. le Cte Ch.-A.-B. WACHTMEISTER Château de Vanas, en Scanie

251. ***La Bonne éducation.***

Toile. Hauteur 0m41, largeur 0m47.

Une jeune femme, en robe rayée, coiffée d'un bonnet, assise de trois quarts à droite, tenant à deux mains un livre sur ses genoux, regarde une petite fille debout devant elle, de profil à gauche, les mains croisées, en longue robe décolletée et petit bonnet. A gauche, dans l'embrasure d'une fenêtre, une boîte à ouvrage posée sur un siège. Au fond, un buffet et deux sièges.

Signalé par Mariette comme étant exécuté pour le prince royal de Suède, pour faire pendant à un jeune élève dessinant d'après le *Mercure* de Pigalle. Une répétition exposée en 1753 appartenant à M. de La Live de Jully, fut gravée par *Le Bas* et se vendait, en 1759, 750 livres avec son pendant.

Nos 6 et 7 du Cat. du Dr G. Gœthe.

Ces tableaux furent probablement donnés par la reine Louise-Ulrique, au comte G.-A. Sparce, qui forma une collection au château de Vanas, en Scanie, où ils sont encore conservés.

Bibliographie

Mariette, *Abecedario*, 1er vol., p. 358 et 359. — De Goncourt, p. 178. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 334, note 5, 340, 341. — Lady Dilke, p. 123, 124. — Ch. Normand, p. 54. — De Fourcaud, rep. d'après la gravure p. 28. — Gaston Schefer, p. 75. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 97.

252. ***Un élève studieux.***

Toile. Hauteur 0m41, largeur 0m47.

Un jeune homme, en habit à la française, courte perruque bouclée, ornée d'un ruban, est assis de profil à droite sur une chaise de bois. Il porte sur ses genoux un carton à dessin sur lequel il s'appuie pour dessiner un moulage réduit du *Mercure* de Pigalle posé devant lui sur un meuble bas dont un tiroir est ouvert. Derrière sa chaise, un autre jeune homme coiffé d'un tricorne, habit à la française, un rouleau de papier sous le bras, s'arrête un moment et le regarde. En avant, une marmite et une pincette à terre. Au fond, au mur est accrochée une palette.

Peint par *Chardin* en 1747.

Exposé au *Salon du Louvre* en 1748, nº 53 (voir p. 8).

Gravé par *Le Bas*, dédié à la reine de Suède qui possédait le tableau. La gravure exposée au Louvre en 1757.

Voir la note du dessin précédent.

Une répétition tirée du Cabinet de M. de La Live fut exposée au Louvre en 1753, nº 59, avec le titre: *Un dessinateur d'après le Mercure de Pigalle.*

Bibliographie

Bocher, nº 18, p. 21 et 22. — Lady Dilke, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXII, p. 340. — Lady Dilke, p. 123, 124. — Ch. Normand, p. 68, rep. d'après la gravure, p. 68. — G. Schefer, p. 75. — M. Tourneux, *G.B.A.*, 3e pér., t. XXXVIII, p. 96.

253. ***Nature morte*** (26).

Toile. Hauteur 0m33, largeur 0m40.

Sur une table, un vase de poterie, une écumoire, une tête de chou, une serviette, etc. Un morceau de viande est suspendu à un crochet au mur. Fond gris brun.

Signé: *C. D.*

Pendant du tableau suivant.

254. ***Nature morte*** (27).

Toile. Hauteur 0m33, largeur 0m40.

Sur une table, un chaudron de cuivre, un mortier, deux œufs, un pain sur lequel est jetée une serviette, un plat en poterie, etc. Fond gris brun.

Signé: *Chardin*, 1734.

Pendant du tableau précédent.

Décrit, ainsi que le tableau précédent, dans le Catalogue des collections du château de Vanas, par le Dr Georg Gœthe. Décrits sous les nos 26 et 27 dans le *Catalogue raisonné des tableaux anciens... dans les collections privées de la Suède*, I. Stockholm, 1886, par le Dr Granberg.

GOBELET D'ARGENT ET FRUITS DIVERS

NATURE MORTE

COLLECTION CH. MASSON



LISTE DES GRAVEURS

AYANT INTERPRÉTÉ LES ŒUVRES DE CHARDIN

Aveline . . . . . . ***Le Château de cartes.***
D'après le tableau qui se trouve au Musée de l'Ermitage.

Barral (Mlle Marie). ***Portrait.***
Gravure sur bois d'après Chardin, exposée au Salon de 1897 (nº 3860).

Baude (Charles) . . ***Le Portrait de Chardin.***
Étude. Gravure sur bois d'après le pastel du Musée du Louvre. Salon de 1894 (nº 4060).

Baulant . . . . . . ***Portrait de Chardin à l'abat-jour, daté de 1775.* Au Musée du Louvre.**
Gravé dans l'*Histoire des peintres*, de Ch. Blanc (Vie de Chardin).

Bègue (Georges). . ***Le Bénédicité.***
Lithographie d'après le tableau du Musée du Louvre. Exposée au Salon de 1898 (nº 4504).

Bocourt . . . . . . ***Portrait de Chardin, daté de 1775.* Au Musée du Louvre.**
Dessin gravé dans l'*Histoire des peintres*, de Ch. Blanc (par Baulant) et dans le *Magasin pittoresque* en contre-partie, juin 1850, p. 172.

— — ***L'Antiquaire.***
Dessin gravé dans l'*Histoire des peintres*, de Ch. Blanc (Vie de Chardin).

— — ***Les Apprêts d'un déjeuner.***
Dessin gravé sur bois par Émile Deschamps, dans le même ouvrage.

Bocourt . . . . . . *Le Bénédicité.*
Dessin gravé par Ch. Jardin, dans le même ouvrage.

— — *La Blanchisseuse.*
Dessin gravé par Gusman, *Magasin pittoresque*, t. XVIII, p. 173.

— — *La Fontaine.*
Dessin gravé par Sotain, *G.B.A.*, 1er février 1864 et 1er janvier 1868. Gravé par Carbonneau dans l'*Histoire des peintres*, de Ch. Blanc (Vie de Chardin).

— — *Le Jeu de l'oye.*
Dessin gravé par Carbonneau dans l'*Histoire des peintres*, de Ch. Blanc (Vie de Chardin).

— — *Le jeune Soldat.*
Dessin gravé par Lavielle dans le même ouvrage.

— — *L'Instant de la méditation.*
Dessin gravé par Sotain, *G.B.A.*, 1re pér., t. XVI, p. 144.

— — *La Fontaine.*
Dessin gravé par Sotain, même revue, même volume, p. 167.

Bœtzel . . . . *Le Chaudron.*
G.B.A., 1er mars 1873. Article sur la collection Laurent-Richard.

Boilot (Alfred) . . *La Pourvoyeuse.*
Gravure à l'eau-forte d'après le tableau du Musée du Louvre. *L'A.*, t. XLVII, p. 66. Exposée au Salon de 1888 (no 5056).

Bouchot . . . . . . *Le Bénédicité.*
Lithographie du tableau du Musée du Louvre.

Budischowsky. . . *Le Bénédicité.*
Gravé en taille-douce, dans l'*Artiste*, d'après le tableau du Musée du Louvre.

Buée (Mlle Valentine) *Portrait de Chardin par lui-même.*
Gravure sur bois, exposée au Salon de 1906 (no 4056).

Burford (J) . . . . *Le Négligé ou la Toilette du matin.*
Gravé en aquatinte dans *Le XVIIIe siècle de Paul Lacroix*, d'après la gravure de Le Bas.

Carbonneau . . . . *La Fontaine.*
Gravé dans l'*Histoire des peintres*, de Ch. Blanc, d'après le dessin de Bocourt.

Carbonneau . . . . *La Gouvernante.*
Gravé dans le même ouvrage, d'après le dessin de Paquier.

— — *Le Jeu de l'oye.*
Gravé dans le même ouvrage, d'après le dessin de Bocourt.

Carbonnier (Pauline) *La Femme à la fontaine.*
Gravé d'après le tableau de Chardin de la collection de Mme Jahan-Mercille. Salon de 1881 (no 4616).

Laurent Cars . . . *Le Portrait de Chardin.*
D'après un dessin de Cochin fils. La gravure est signalée par le *Mercure de France* de juin 1855. (Cat. Bocher, no 1.)

— — *La Serinette.*
Le tableau figura au Salon de 1751. La gravure au Salon de 1755. Dédicace à M. de Vandieres. (Cat. Bocher, no 47.) Elle est reproduite dans la *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 411.

Charlet (J.-P.-A.) . *Le Bénédicité.*
Gravé d'après le tableau de la collection La Caze, au Musée du Louvre. Salon de 1904 (no 3956).

— — *La Mère laborieuse.*
Gravé d'après le tableau du Musée du Louvre. Salon de 1904 (no 3957).

Charpentier . . . . *La Bonne mère.*
Gravé d'après le dessin grossier d'un tableau, attribué à tort à Chardin. (Cat. Bocher, p. 54, no 1, B.)

— — *L'Enfant gâté.*
Gravé d'après un tableau dont l'attribution à Chardin est très douteuse. (Cat. Bocher, p. 55, no 3.)

— — *La Mère trop rigide.*
Gravé d'après un tableau dont l'attribution à Chardin est très incertaine. (Cat. Bocher, p. 57, no 7, A.)

— — *La Souricière.*
Gravé d'après un tableau que la lettre de la gravure attribue à tort à Chardin. (Cat. Bocher, p. 59, no 9.)

Chevillet . . . . . *Le Portrait de Chardin avec ses bésicles sur le nez.*
Gravé avec un encadrement d'après le pastel de Chardin, signé et daté de 1771, exposé au Salon de 1771, acquis par le Musée du Louvre à la vente Bruzard, juin 1839, au prix de 72 francs (no 678 du Cat. des dessins). (Cat. Bocher, p. 4, no 2.)

Chevillet. . . . . . *Le Portrait de Chardin avec ses bésicles et un abat-jour.*

Gravé avec un encadrement d'après le pastel du Louvre, signé et daté de 1775. Acquis par le Musée du Louvre à la vente Bruzard, avec le portrait de la femme de Chardin, pour le prix total de 146 francs (nº 679 du Cat. des dessins). (Cat. Bocher, p. 15, nº 9.)

— — *Portrait de Marguerite-Simone Pouget, nièce des époux Chardin.*

D'après un tableau autrefois dans la collection de M. Claye, depuis vendu en Angleterre, et dont nous ignorons le sort actuel. La gravure est datée de 1777. (Cat. Bocher, p. 45, nº 44.)

Chevrier (Georges). *Le Singe peintre.*

Lithographie d'après le tableau de la collection La Caze, au Musée du Louvre, exposée au Salon de 1876 (nº 4470).

Cochin (C.-N.) . . *La Blanchisseuse.*

D'après le tableau exposé Place Dauphine en 1734 et au Louvre en 1737. Actuellement au Musée de Stockholm (nº 780). D'après cette gravure a été faite une réduction en hauteur d'un dessin assez lourd. (Cat. Bocher, p. 12, 13, nº 6, A, B.)

— — *L'Écureuse.*

D'après le tableau exposé au Louvre en 1738 (nº 23), actuellement au Hunter Museum de Glasgow, ou dans la galerie de M. le baron H. de Rothschild. M. Doistau en possède une répétition. La gravure figura au Salon de 1740. (Cat. Bocher, p. 20, nº 16, A, B.)

— — *La Fontaine.*

D'après le tableau exposé au Louvre en 1737, et qui se trouve actuellement au Musée de Stockholm ; une répétition figura au Salon de 1773, actuellement chez Mme Jahan-Marcille. Il a été fait de cette gravure une petite réduction en hauteur, exécution inférieure, dessin assez lourd. (Cat. Bocher, p. 23, nº 21, A, B.)

— — *Le Garçon cabaretier.*

D'après le tableau exposé au Louvre en 1738 (nº 19), actuellement dans le Hunter Museum de Glasgow, ou dans la collection de M. Brugmann, de Bruxelles. La gravure de Cochin figura au Salon de 1740 (Cat. Bocher, p. 25, nº 22, A.)

Cochin (C.-N.). . . *Le jeune Soldat.*

D'après le tableau exposé au Louvre en 1737, actuellement dans la collection de M. le baron Henri de Rothschild. (Cat. Bocher, p. 31, nº 30, A.)

— — *La Petite fille aux cerises.*

D'après le tableau exposé au Louvre en 1737 (une petite fille assise s'amusant avec son déjeuner). Actuellement dans la collection de M. le baron H. de Rothschild. (Cat. Bocher, p. 43, nº 43, A.)

Couché . . . . . . *Le Flûteur.*

Gravé avec encadrement et tablette d'après un tableau dont l'attribution à Chardin, malgré la lettre de la gravure, est très douteuse (Cat. Bocher, p. 56, nº 4.)

Courboin (F.) . . . *Le Bénédicité.*

Gravé à l'eau-forte d'après le tableau du Musée du Louvre. *L'A.*, t. XLVI, p. 145. Salon de 1885 (nº 4670).

Courtry (Charles). *Le Garçon cabaretier.*

D'après le tableau de la collection Camille Marcille, actuellement dans la collection de M. Brugmann, de Bruxelles. La gravure de Courtry a été reproduite en photogravure dans *L'A.*, t. IV, p. 244.

— — *L'Écureuse.*

D'après le tableau faisant partie de la collection Camille Marcille, aujourd'hui dans la galerie de M. le baron Henri de Rothschild. La gravure de Courtry a été reproduite deux fois dans l'*A.*, t. IV, p. 272 et t. L, p. 79.

Crosbie (E.-F.). . . *Portrait de femme d'après Chardin.*

Gravure sur bois exposée au Salon de 1894 (nº 4157).

Dagoty (Gautier). *Le Dessinateur et l'Ouvrière en tapisserie.*

D'après deux tableaux qui firent partie de la collection C. Marcille, et qui actuellement sont conservés dans la collection de M. le baron H. de Rothschild. Deux autres, au Musée de Stockholm (nos 778 et 779). « Le sieur Gautier Dagoty, seul graveur privilégié du Roi, dans le goût des estampes coloriées, vient de faire paraître quatre nouveaux morceaux... dont le troisième représente une jeune brodeuse, ouvrière en tapisserie, d'après M. Chardin, avec son pendant, d'apres le même auteur, représen-

tant un jeune dessinateur, assis par terre, dessinant sur un portefeuille. Les dimensions de ces deux derniers morceaux sont de sept pouces de haut sur cinq de large. Le sieur Gautier Dagoty fait tous les jours de nouveaux progrès dans ce nouvel art d'imprimer les tableaux. Ses ouvrages sont très recherchés et ont un fort grand débit... »
Mercure de France, janvier 1743. (Cat. Bocher, p. 19, nº 15, A, et p. 41, nº 41, A.)

Decisy . . . . *Le Bénédicité.*
Gravé d'après le tableau du Musée du Louvre (nº 92).
Chalcographie du Louvre.

Delalande (Mlle E.-L.) *Le Château de cartes.*
Lithographie d'après le tableau de la collection La Caze, au Musée du Louvre. Salon de 1905 (nº 4324).

Delandre (Jules). . *Le Château de cartes.*
Lithographie d'après le tableau de la collection La Caze, au Musée du Louvre. Exposée au Salon de 1896 (nº 4504).

Desbrosses (L.) . . *La Ménagère.*
Eau-forte d'après le tableau de Chardin, la *Pourvoyeuse*, du Musée du Louvre. Salon de 1892 (nº 3627).

Deschamps (E.) . . *Les Apprêts d'un déjeuner.*
D'après le tableau de la collection La Caze, léguée en 1869 au Musée du Louvre (nº 179 de la notice de cette collection). Gravé d'après un dessin de Bocourt pour illustrer la Vie de Chardin dans l'*Histoire des peintres*, de Ch. Blanc. (Cat. Bocher, p. 9, nº 3.)

Desmoulin. . . . . *La Pourvoyeuse.*
Gravé d'après le tableau du Musée du Louvre (nº 99).
Chalcographie du Louvre.

Deverte . . . . . . *Le Bénédicité.*
Gravé sur bois, d'après le tableau du Musée du Louvre. Salon de 1895 (nº 4147).

Donnay (Mlle Y.) . . *Portrait de Mme Chardin.*
Gravé sur bois d'après le pastel du Musée du Louvre Salon de 1907 (nº 4058).

Duflos (Simon) . . *Le Château de cartes.*
Mauvaise copie de la gravure de Lépicié, d'après le tableau exposé au Louvre en 1741. (Cat. Bocher, p. 16, nº 11, B.)

Duflos (Simon) . . *La Maîtresse d'école.*
Mauvaise copie de la gravure de Lépicié, d'après le tableau exposé au Louvre en 1740 (nº 60). (Cat. Bocher, p. 34, nº 34, B.)

Dupin . . . . *Portrait d'Antoine Louis.*
D'après la gravure de Moger (1766). Copie réduite, exécutée en 1778. (Cat. Bocher, p. 33, nº 33, C.)

— — *Le Chat au fromage.*
Gravé d'après un tableau dont l'attribution à Chardin, malgré la lettre de la gravure, est très douteuse. (Cat. Bocher, p. 55, nº 2.)

— — *La Ménagère.*
Gravé d'après un tableau attribué à tort à Chardin. (Cat. Bocher, p. 57, nº 6, A.)

— — *Le Pardon.*
Gravé d'après un tableau faussement attribué à Chardin. La gravure est datée de 1743. (Cat. Bocher, p. 58, nº 7, B.)

Eilen. . . . . *Dame cachetant une lettre.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1738. Actuellement dans la collection de l'Empereur d'Allemagne.

Faber (J.) . . . . . *Jeune Dessinateur.*
D'après le tableau exposé au Salon de 1738, nº 117, actuellement dans la collection de l'Empereur d'Allemagne. La gravure est datée de 1740. (Cat. Bocher, p. 30, nº 28.)

— — *Dame cachetant une lettre.*
Gravé en manière noire en 1740, d'après le tableau de l'Empereur d'Allemagne.

Fauchon (H.) . . . *Le Portrait de Chardin.*
Lithographie d'après le pastel du Musée du Louvre, exposée au Salon de 1896 (nº 4550).

Fessard (E.). . . . *Dame cachetant une lettre.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1738 (nº 34), actuellement dans la collection de l'Empereur d'Allemagne. (Cat. Bocher, p. 17, nº 12, A.)

Fillœul. . . . . . *Les Bouteilles de savon.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1739, actuellement dans la collection de M. Jacques Doucet. La gravure est signalée par le *Mercure de France* de décembre 1739. (Cat. Bocher, p. 14, nº 8.) Cette gravure est reproduite dans la *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 414.

Fillœul . . . . . . *Dame préparant son thé.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1739, actuellement conservé au Hunter Museum, à Glasgow. (Cat. Bocher, p. 18, nº 13.) Cette gravure est reproduite dans la *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 408.

— — *Le Faiseur de châteaux de cartes.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1737, actuellement dans la collection de M. Jacques Doucet avec variantes dans le fond du tableau. (Cat. Bocher, p. 22, nº 20, A.)

— — *Les Osselets.*
Gravé d'apres le tableau qui a figuré à la vente Cronier, 1905, nº 2 du Catalogue. La gravure est signalée par le *Mercure de France* de décembre 1739. (Cat. Bocher, p. 41, nº 39 *bis*.)

Flachenecker (W.). *La Ratisseuse.*
Lithographie d'après le tableau, conservé autrefois dans la galerie de Schleisheim, aujourd'hui dans la Pinacothèque de Munich. Répétition du tableau exposé au Louvre en 1739. Cette lithographie se trouve dans le 2ᵉ volume de la publication: *Kœnigliche Gallerie von München und Schleisheim.* Herausgegehen von Piloty und Flachenecker Lieferung. (Cat. Bocher, p. 49, nº 46, E.)

Flameng (Léopold). *Portraits de Chardin et de sa femme.*
Gravé d'après les pastels du Louvre signés et datés de 1775. Dessinés et gravés par Laguillermie sous la direction de Léopold Flameng pour illustrer le deuxième numéro d'un article sur Chardin, par E. et J. de Goncourt, dans la *G.B.A.*, 1ᵉʳ février 1864. (Cat. Bocher, p. 6, nº 7.)

Fleuret (E.-F.). . . *Portrait de Chardin.*
Gravure sur bois d'après un des pastels du Musée du Louvre, exposée au Salon de 1895 (nº 4193).

Flipart (J.-J.) . . . *Le Dessinateur.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1759. La gravure datée de 1757 fut exposée la même année au Louvre ; elle est signalée par le *Mercure de France* de decembre 1757.

— — *L'Ouvrière en tapisserie.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1759 avec le *Dessinateur*, sous le nº 39. Ils appartenaient à M. Cars. La gravure est datée de 1757 et fut exposée au Louvre la même année. Signalée par le *Mercure de France* de décembre 1757.

Gauchard (J.) . . . *Le Bénédicité.*
Gravure sur bois d'après le tableau exposé au Louvre en 1740 (nº 61). Actuellement conservé au Musée du Louvre, nº 92, pour illustrer un article : *Le Bénédicité de Chardin*, dans le *Magazin pittoresque*, t. XV, mai 1848, p. 161. (Cat. Bocher, p. 12, nº 5, I.)

— — *La Maîtresse d'école.*
Gravure sur bois d'après le tableau exposé au Louvre en 1740 (nº 68). Dessiné d'après la gravure de Lépicié (1740) par Hédamard, *Magasin pittoresque*, t. XXIX, décembre 1861, p. 407. (Cat. Bocher, p. 35, nº 34, C.)

Gaujean . . . . . *Le Bénédicité.*
D'après le tableau du Salon de 1740, actuellement au Musée du Louvre (nº 92). *G.B.A.*, 3ᵉ pér., t. I, p. 122.

— — *Le Négligé* ou *la Toilette du matin.*
D'après le tableau du Musée de Stockholm (nº 782). *G.B.A.*, 3ᵉ pér., t. XXII, p. 336.

Gery Bichard . . . *Portrait de Chardin.*
Gravure à l'eau-forte du pastel du Musée du Louvre daté de 1771. *L'A.*, t. XXXIII, p. 3.

Giroux (Ch.) . . . *La Cuisinière.*
(*La Ratisseuse*). Gravé à l'eau-forte d'après le tableau de la Pinacothèque de Munich. *L'A.*, t. LII, p. 64.

De Goncourt (J.) . *L'Enseigne de chirurgien.*
Gravé à l'eau-forte d'après une esquisse acquise à la vente Laperlier (1867) par la Ville de Paris, et brûlée en 1871, pour illustrer : *Chardin*, étude par Edmond et Jules de Goncourt. Paris, E. Dentu, 1864, reproduite par G. Schefer, p. 135.

— — *La Garde attentive* ou *les Aliments de la convalescence.*
Gravé à l'eau-forte pour illustrer le même ouvrage que ci-dessus, d'après une esquisse du tableau de la galerie Lichtenstein à Vienne, exposé au Salon de 1747, qui faisait partie de la vente Laperlier et qui est aujourd'hui dans la collection de M. Léon Michel-Lévy.

— — *Le Gobelet d'argent.*
Gravé à l'eau-forte pour illustrer l'ouvrage mentionné ci-dessus, d'après un tableau de la collection Laperlier vendue en 1867. Cette gravure figura au Salon de 1863 sous le titre : « Fruits et objets de table ». Elle fait partie de la publication : *Eaux-fortes de Jules de Goncourt.* Notice et catalogue par Ph. Burty. Paris, Librairie de l'Art, 1876.

De Goncourt (J.) . . ***L'Homme à la boule.***
Gravé à l'eau-forte pour illustrer *Chardin*, étude par Edmond et Jules de Goncourt. Paris, E. Dentu, 1864, d'après un dessin à la sanguine, autrefois dans la collection des frères de Goncourt acquis par le Musée du Louvre à la vente de cette collection (1897). Ce dessin est signé : J.-B. CHARDIN, 1760.

Guérard . . . . . . ***La Pourvoyeuse.***
Gravé d'après le tableau du Musée du Louvre dans la *G.B.A.*, 2e pér., t. XXXVIII, p. 58.

Guimard (L.) . . . ***La Pourvoyeuse.***
Gravé à l'eau-forte d'après le tableau du Musée du Louvre. Salon de 1889 (no 5506).

Gusman (A.) . . . ***La Blanchisseuse.***
Gravé d'après un dessin de Bocourt, *Magasin pittoresque*, t. XVIII, juin 1850, p. 173. Illustrations d'un article intitulé : *La Blanchisseuse de Chardin*.

Haid (Jacob) . . . ***La Pourvoyeuse.***
Gravé en manière noire et en contre-partie avec légende française et allemande, d'après le tableau de la galerie de l'Empereur d'Allemagne.

Halm (Peter). . . . ***Dame cachetant une lettre.***
Gravé à l'eau-forte, d'après le tableau de la galerie de l'Empereur d'Allemagne.

— — ***Jeune dessinateur taillant son crayon.***
Gravé à l'eau-forte, d'après le tableau exposé au Salon de 1748 (no 117). Actuellement dans la galerie de l'Empereur d'Allemagne.

Hédamar . . . . . ***La Maîtresse d'école.***
Dessin gravé par Gauchard dans le *Magazin pittoresque*, décembre 1861, p. 407, d'après la gravure de Lépicié, du tableau exposé au Salon de 1740.

Hédouin (E.) . . . ***Le Jeu de cartes.***
Gravé dans l'*Artiste*, 4e série, 10e vol., juillet-octobre 1847, d'après un dessin que possédait Clément de Ris et qu'il attribuait à tort à Chardin. La gravure est datée de 1846.

Hirsch (Louis). . . ***Le Château de cartes.***
Lithographie d'après le tableau de la collection La Caze au Musée du Louvre, exposée au Salon de 1896 (no 4611).

Houston . . . . . . ***L'Instant de la méditation.***
Gravure en manière noire d'après la gravure de L. Surugue, du tableau exposé au Salon de 1743.

Huyot (J.-M.-J.-J.) . ***La Mère laborieuse.***
Gravure sur bois d'après le tableau du Musée du Louvre. Salon de 1874 (no 3479).

Jacque (Charles). . ***Le Bénédicité, l'Écureuse, la Gouvernante, la Mère laborieuse, le Négligé*** ou ***la Toilette du matin*** et ***la Pourvoyeuse.***
Gravés à l'eau-forte en petites dimensions d'après les estampes originales, d'après les tableaux de Chardin et dans le même sens.

Jardin . . . . ***Le Bénédicité.***
Gravure sur bois d'après un dessin de Bocourt, pour illustrer la Vie de Chardin dans l'*Histoire des Peintres* de Ch. Blanc.

Klaus (Joh.). . . . ***Le Bénédicité.***
Gravé d'après la réplique du Musée de Stockholm.

Laguillermie (F.). . ***Portrait de Chardin et de sa femme.***
D'après les pastels signés et datés de 1775. Au Musée du Louvre. Dessinés et gravés à l'eau-forte par F. Laguillermie sous la direction de Léopold Flameng dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1er février 1864, p. 158, pour illustrer un article d'Edmond et Jules de Goncourt sur Chardin.

Laroche (Antoine). ***Une lithographie.***
D'après Chardin, exposée au Salon de 1901 (no 4279).

Lavielle . . . . . . ***Le jeune Soldat.***
Gravure sur bois d'après un dessin de Bocourt, d'après la gravure de C.-N. Cochin, du tableau exposé au Salon de 1737 (un petit enfant avec les attributs de l'enfance), et dans le même sens, pour illustrer la Vie de Chardin dans l'*Histoire des Peintres* de Ch. Blanc.

Le Bas . . . . . . ***La Bonne éducation.***
Gravé d'après le tableau exposé au Salon de 1753 (no 59). Répetition du tableau original exécuté en 1747 pour la reine de Suède et expédié sans être exposé au Louvre. Aujourd'hui dans la galerie du Cte Ch.-A.-B. Wachtmeister, à Vanas, en Scanie. La gravure, dédiée à la reine de Suède, figura au Salon de 1757. Elle est reproduite dans la *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 410.

Le Bas. . . . . . ***Un élève studieux* ou *l'Étude de dessin*.**

Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1753 (nº 59) sous le titre : « Un dessinateur d'après le *Mercure* de M. Pigalle », répétition du tableau exposé en 1748 au Louvre (nº 53) et appartenant à la reine de Suède. Dans la galerie du Comte Ch.-A.-B. Wachtmeister. La gravure de Le Bas, dédiée à la reine de Suède, fut exposée au Salon de 1757.

— — ***Le Négligé* ou *la Toilette du matin*.**

Gravé d'après le tableau exposé en 1741 (nº 71). Aujourd'hui au Musée de Stockholm (nº 782). La gravure, datée de 1741, fut exposée au Salon de 1742.

— — ***L'Économe*.**

Gravé d'après le tableau peint en 1747. Au Musée de Stockholm (non exposé, très endommagé). Une esquisse dans la collection de Mme Jahan-Marcille. La gravure, datée de 1754, fut exposée au Salon de 1755.

Le Beau . . . ***Le Portrait d'Antoine Louis, professeur et censeur royal de chirurgie*.**

Gravé d'après le portrait en médaillon exposé au Louvre en 1757 (nº 35). Petite gravure médiocre, d'après la gravure de Dupin.

Legrain (L.-J.). . . ***Portrait de Chardin par lui-même*.**

Gravure sur bois, Salon de 1888 (nº 5313).

Le Grand (Louis) . ***Portrait d'Andréas Levret*.**

D'après le portrait exposé au Louvre en 1746 (nº 74) avec le titre : « Le portrait de M. Levret, de l'Académie Royale de Chirurgie ». On connaît plusieurs états de cette gravure portant les dates de 1753, 1758 ou 1760.

Le Grip (F.). . . . ***Portrait de Chardin*, au pastel, par La Tour.**

Lithographie d'après le portrait conservé au Musée de Saint-Quentin (nº 821). Cette lithographie sert à illustrer : *Portraits inédits d'artistes français*, par Ph. de Chennevières. Lithographies et gravures par Frédéric Le Grip, Paris, 1852.

Lemoine (J.) . . ***La Gouvernante*.**

Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1739. Actuellement dans la galerie du prince Lichtenstein, à Vienne. Cette gravure reproduit la gravure de Lepicié datée de 1739.

Lemoine (J.). . . . ***La Mère laborieuse*.**

D'après le tableau exposé au Louvre en 1740 (nº 60). Actuellement au Musée du Louvre (nº 91). Cette gravure reproduit exactement la gravure de Lépicié datée de 1740.

— — ***La Pourvoyeuse*.**

Gravé d'après le tableau du Musée du Louvre.

Lépicié . . . . . . ***Le Bénédicité*.**

Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1740 (nº 61). Actuellement au Musée du Louvre (nº 92). Gravure datée de 1744, exposée au Salon de 1745.

— — ***Le Château de cartes*.**

Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1741 (nº 72) avec le titre : « Un tableau représentant le fils de M. Lenoir s'amusant à faire un château de cartes ».

— — ***La Gouvernante*.**

Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1739. Actuellement dans la galerie du prince Lichtenstein, à Vienne. La gravure, datée de 1739, figura au Salon de 1740, elle a été copiée par J. Lemoine.

— — ***Jeune fille à la raquette*.**

Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1737. Une réplique datée de 1751 se trouve actuellement dans la collection de M. le baron Henri de Rothschild. La gravure est datée de 1742.

— — ***La Maîtresse d'école*.**

Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1740 (nº 68) sous le titre : « La petite Maîtresse d'école » dont une répétition réduite se trouve actuellement dans la galerie de M. le baron H. de Rothschild. La gravure, datée de 1740, figurait la même année au Salon.

— — ***La Mère laborieuse*.**

Gravée d'après le tableau exposé au Louvre en 1740 (nº 60). Actuellement au Musée du Louvre (nº 91). La gravure, datée de 1740, figura au Salon de 1741.

— — ***La Pourvoyeuse*.**

Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1739. Actuellement dans la galerie de l'Empereur d'Allemagne. Répétition au Louvre, dans la galerie du prince Lichtenstein, à Vienne, et dans la collection de M. le baron H. de Rothschild. La gravure est datée de 1742.

Lépicié . . . . . *La Ratisseuse.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1739. Actuellement dans la galerie de l'Empereur d'Allemagne. Une répétition se trouve dans la collection du prince Lichtenstein, à Vienne, et à la Pinacothèque de Munich. La gravure est datée de 1742.

— — *Le Souffleur.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1737 sous le titre : « Un chimiste dans son laboratoire » (portrait d'Aved). Actuellement dans la collection de M. Bureau, à Paris. La gravure, datée de 1744, figura au Salon de 1745.

— — *Le Toton.*
Gravé d'après une réplique datée de 1741 du tableau exposé au Louvre en 1738 (nº 116). Actuellement dans la collection de M. C. Groult. La gravure est datée de 1742. Le *Mercure de France* de novembre 1742 la signale.

Marlié Lépicié (Renée-Élisabeth). . *Le Bénédicité.*
Gravé d'après la gravure de Lépicié (1744).

Libonis (L.) . . . . *La Récureuse.*
Reproduction extraite de « Croquis d'après les Maîtres ». *L'A.*, t. LI, p. 79.

Longueville Dalga. *La Pourvoyeuse.*
Lithographie d'après le tableau du Musée du Louvre. Exposée au Salon de 1901 (nº 4323).

Los Rios (Ricardo de) . . . . *Portrait de femme d'après Chardin.*
Gravure exposée au Salon de 1881 (nº 4773).

— — *Portrait de Mme Chardin.*
Gravé d'après le pastel du Musée du Louvre.

Lugat (Abel). . . . *Portrait de Mme Chardin.*
Gravé d'après le pastel du Musée du Louvre, daté de 1775.

Magimel (E.-Cécile) *Le Dessinateur.*
Gravé d'après la gravure de Gautier Dagoty.

Manchou (G.-A.) . *Une gravure.*
D'après Chardin, au Salon de 1886 (nº 5242).

Marcenay de Ghuy. *Le Château de cartes.*
Réduction à l'eau-forte de la gravure de Fillœul : *Le Faiseur de châteaux de cartes*. (Cat. Bocher, p. 23, nº 20, D.)

Massot (G.-L.). . . *Portrait de Chardin à l'abat-jour.*
Lithographie d'après le pastel du Musée du Louvre. Salon de 1907 (nº 4284).

— — *Portrait de Chardin par lui-même.*
Lithographie d'après le pastel du Musée du Louvre. Salon de 1901, (nº 4343).

Miger . . . . *Le Portrait d'Antoine Louis.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1757 (nº 35). La gravure est datée de 1766. (Cat. Bocher, p. 32, nº 33, A.)

Nanteuil (C.) . . . *Jeanneton.*
Lithographie en contre-partie de la gravure de C.-N. Cochin, d'après le tableau *la Fontaine*, exposé au Louvre en 1737, actuellement au Musée de Stockholm. (Cat. Bocher, p. 24, nº 21, F.)

Papavoine (Mlle) . . *Deux dessins.*
Gravés sous le nom d'Aubert, attribués autrefois à Chardin, actuellement conservés au château de Chantilly.

Paquier . . . . . . *La Gouvernante.*
Dessin du tableau exposé au Salon de 1739, actuellement dans la galerie du prince de Lichtenstein, à Vienne. Gravé par Carbonneau, dans l'*Histoire des Peintres* de Ch. Blanc (Vie de Chardin).

Petit. . . . . *Le Bénédicité.*
D'après la gravure de Lépicié (1744), d'après le tableau exposé au Louvre en 1740 (nº 61), actuellement conservé au Musée du Louvre (nº 92). (Cat. Bocher, p. 11, nº 5, C.)

— — *La Pourvoyeuse.*
Gravé d'après le tableau du Musée du Louvre daté de 1739 (nº 99).

Queyroi (L.-A.) . . *Bacchanales.*
Deux eaux-fortes d'après des peintures imitant des bas-reliefs en marbre par Chardin. Appartenant à Queyroi et vendues le 25 février 1907. Actuellement dans la collection de M. le Dr Tuffier. Ces deux gravures sont reproduites dans le Catalogue de la vente. Exposées au Salon de 1877 (nº 4525).

Rodriguez (G.-L.) . *Le Château de cartes.*
Gravé d'après le tableau de la collection La Caze au Musée du Louvre. Salon de 1887 (nº 5243).

DAME CACHETANT UNE LETTRE

PALAIS IMPÉRIAL, BERLIN

(Photographie Braun, Clement et Cie)



Rousseau (J.-F.) . . *Portrait de Chardin.*
Gravé d'après un dessin à la sanguine de M. Ch. Cochin. Autrefois dans la collection de M. Clément de Ris qui l'avait acheté de M. Defer, en 1846, au prix de 10 francs. Nous ignorons où ce dessin se trouve actuellement. (Cat. Bocher, p. 4, nº 3, A.)

Roy (P.-M.) . . . . *La Pourvoyeuse.*
Eau-forte en couleurs d'après le tableau du Musée du Louvre. Salon de 1903 (nº 4195).

Schlechter (A.) . . *Portrait d'Andréas Levret.*
Premier état de la gravure de Louis Le Grand (1760) portant en lettres : « Grave à Paris par Ant. Schlechter, pens. de S. M. Imple, 1758 ». Le tableau d'apres lequel cette gravure a été exécutée fut exposé au Louvre en 1746 (nº 74). (Cat. Bocher, p. 32, nº 32.)

Simon (L.). . . . . *The Grace (le Bénédicité).*
Gravure anglaise en manière noire en contre-partie de la gravure originale de Lépicié, d'après le tableau exposé au Louvre en 1740 (nº 61), actuellement au Musée du Louvre (nº 92). (Cat. Bocher, p. 11, nº 5, D.)

Sotain . . . . *La Fontaine.*
Gravé d'après un dessin de Bocourt, copiant la gravure de Ch.-N. Cochin, du tableau exposé Place Dauphine en 1734 et au Louvre en 1737. Actuellement au Musée de Stockholm (nº 781). La gravure de Sotain a paru dans la *G.B.A.*, livraison du 1er février 1864 et du 1er janvier 1868. (Cat. Bocher, p. 24, nº 21, D.)

— — *L'Instant de la méditation.*
Gravé d'après un dessin de Bocourt, *G.B.A.*, 1re pér., t. XVI, p. 144.

Soulange Teissier . *Le Dessinateur.*
Lithographie d'après le tableau exposé au Louvre en 1759. (Cat. Bocher, p. 19, nº 15, C.)

— — *Le Garçon cabaretier.*
Lithographie en contre-partie de la gravure de Ch.-N. Cochin. (Cat. Bocher, p. 25, nº 22, B.)

— — *Le Chaudron.*
Lithographie d'après le tableau qui passa aux ventes Laperlier et Laurent-Richard. (Cat. Bocher, p. 38, nº 37, A.) Salon de 1874 (nº 3632).

Surugue (L.) le père *Les Amusements de la Vie privée.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1746(nº 72).Actuellement au Musée de Stockholm (nº 786). La gravure de Surugue figura au Salon de 1747. (Cat. Bocher, p. 7, nº 1, A.) La gravure est reproduite dans la *R.A.A.M.*, 1899, t. II, p. 407.

— — *L'Instant de la méditation.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1743 (nº 57) avec le titre : « Un tableau représentant le portrait de Mad. Le...(noir) tenant une brochure. » (Cat. Bocher, p. 29, nº 26, A.)

Surugue (P.L.) le fils *L'Antiquaire.*
Gravé d'après le tableau expose au Louvre en 1740 (nº 59), actuellement au Musée du Louvre (nº 97) dont une répétition réduite se trouve dans la collection de M. Deligand. La gravure de Surugue le fils figura au Salon de 1743. (Cat. Bocher, p. 8, nº 2, A.)

— — *L'Aveugle.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1753 (nº 63), actuellement dans la collection de M. le baron Henri de Rothschild. La gravure de Surugue le fils figura au Salon de 1761 (nº 152). (Cat. Bocher, p. 9, nº 4.)

— — *Le Jeu de l'oye.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1743 (nº 58). La gravure de Surugue le fils figurait auSalon de 1746. (Cat. Bocher, p. 30, nº 27, A.)

— — *Le Peintre.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1740 (nº 58), actuellement au Musée du Louvre (nº 104) et dont une répétition réduite se trouve dans la collection de M. le baron Henri de Rothschild. La gravure de Surugue le fils figura au Salon de 1743. (Cat. Bocher, p. 43, nº 42.)

— — *Les Tours de cartes.*
Gravé d'après le tableau exposé au Louvre en 1743. La gravure, datée de 1744, figura au Salon de 1745. (Cat. Bocher, p. 52, nº 51, A.)

Teissier (S.). . . . *Le Garçon cabaretier.*
Lithographie ayant pour titre : « Marchand de vin sous Louis XV », d'après le tableau exposé au Louvre en 1738. Actuellement conservé au Hunter Museum de Glasgow. Une réplique dans la collection de M. Brugmann, de Bruxelles.

Thiélemans (Mlle Anna). . . . . *Le Château de cartes.*
Gravé d'après le tableau de la collection La Caze au Musée du Louvre. Salon de 1906 (n° 4537).

— — *Le Bénédicité.*
Lithographie d'apres le tableau du Musée du Louvre. Salon de 1904 (n° 4396).

Tchindstrom. . . . *Le Bénédicité.*
Gravé sur bois d'après la réplique du tableau du Musée du Louvre conservée au Musée de Stockholm (n° 783).

Varin (A.) . . . . . *Portrait de Chardin.*
D'après la gravure de J.-F. Rousseau reproduisant un dessin à la sanguine de Ch.-N. Cochin. (Cat. Bocher, p. 4, n° 3, B.)

Vernaut (Mlle M.). . . *Le Bénédicité.*
Lithographie appartenant à la Société populaire des Beaux-Arts, d'après le tableau du Musée du Louvre. Salon de 1906 (n° 4573).

Vermorel (Mlle T.) . . *Le Bénédicité.*
Eau-forte d'après le tableau du Musée du Louvre. Salon de 1904 (n° 4430).

Vidal (M.-L.-P.) . . *Natures mortes.*
Deux eaux-fortes d'après Chardin, exposées au Salon de 1876 (n° 4002).

Weiss Martin . . . *La Bonne Mère.*
Gravé d'après un tableau dont l'attribution à Chardin est douteuse bien que la gravure de Martin Weiss, désignant Chardin comme étant le peintre, soit datée de 1744. (Cat. Bocher, p. 54, n° 1, A.)

Zanelly . . . . . . *L'Écureuse.*
D'après la gravure de C.-N. Cochin en contre-partie et avec des variantes assez importantes. (Cat. Bocher, p. 20, n° 16, B.)

— — *La Petite fille aux cerises.*
D'après la gravure de C.-N. Cochin en contre-partie. Le tableau se trouve actuellement dans la galerie de M. le baron H. de Rothschild.



Imprimerie G. KADAR
131, rue de Vaugirard, Paris

